



« Sans Visa » : Rio, l'envers de la nuit

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE ★★

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE – N° 14723 – 6 F

SAMEDI 30 MAI 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

A l'approche des élections législatives

Le débat sur la violence et la sécurité s'exacerbe en Israël

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a lancé, jeudi 28 mai, un appel au calme aux habitants de Bat-Yam, qui manifestent violemment depuis l'assassinat d'une jeune Israélienne par un Palestinien. D'autre part, la commission centrale des élections a interdit au mouvement d'inspiration raciste Kach de se présenter aux législatives du 23 juin, à l'approche desquelles le débat sur la sécurité s'exacerbe.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

« Mort aux Arabes ! Les Arabes, dehors ! » Quatre jours après l'assassinat d'une adolescente en Israël, assassinat suivi par le meurtre d'un rabbin, mercredi, dans la bande de Gaza, la tension est restée assez vive, jeudi 28 mai, dans les territoires occupés, aussi bien qu'à Bat-Yam, cité balnéaire proche de Tel-Aviv, où des échauffourées, sur fond de slogans anti-arabes, ont encore mis aux prises, dans la soirée, des centaines de jeunes juifs à d'imposantes forces de l'ordre.

Plus ou moins manipulés par certaines organisations racistes d'extrême droite, à trois semaines des élections législatives, les émeutiers de Bat-Yam, jeunes et souvent chômeurs, n'ont pas voulu entendre les appels au calme lancés par le propre père de la jeune Helena Rapp, poignardée, dimanche, par un Palestinien, également chômeur, et résidant dans la bande de Gaza. *« Pourquoi crier « Mort aux Arabes ! »,* s'est exclamé M. Zeev Rapp au cours d'une réunion de plus de deux mille personnes, organisée par la municipalité. *Nous ne voulons la mort de personne. Nous exigeons simplement la sécurité pour nos enfants. Les Arabes viennent ici pour tuer. C'est terminé, nous n'en voulons plus ici. »*

PATRICE CLAUDE

Lire la suite et l'article de MOUNA NAÏM page 4

La vengeance et le droit

ISRAËL vient de connaître une vague de violence physique et verbale sans précédent dans son histoire. Depuis l'assassinat d'une lycéenne, dimanche 24 mai, près de Tel-Aviv, et celui d'un rabbin, mercredi, non loin de Gaza, nombre d'Israéliens ont réagi aveuglément à l'encontre des Palestiniens, dans un climat de vengeance confinant souvent au lynchage. Et ils l'ont fait presque sans retenue de la part des autorités. C'est surtout cela qui est nouveau.

Il aura fallu attendre jeudi 28 mai pour que, dans la soirée, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, lance un clair appel au calme, alors que dimanche la télévision nationale lui avait prêté des propos – tardivement corrigés – paraissant justifier la vengeance contre les Arabes meurtriers. Parmi d'autres membres du gouvernement, qui se sont livrés à d'inquiétantes déclarations, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamin Netanyahu, a suggéré que le meilleur moyen de combattre l'intifada est d'instituer la peine capitale et de libéraliser davantage l'obtention des permis de ports d'armes pour les seuls Juifs. Exemple typique des dérives actuelles : le commandant des forces armées dans la bande de Gaza n'a été que *« réprimandé »* par ses supérieurs pour avoir pris sur lui de faire immédiatement détruire à l'explosif la maison familiale du jeune assassin de la lycéenne.

DE telles attitudes traduisent un sensible recul de la notion d'Etat de droit. D'autant plus notable qu'Israël a été fondé *sur de stricts principes de droit,* ignorés jusqu'alors dans cette partie du monde, et qu'il a pu longtemps s'en prévaloir en refusant de céder à un environnement d'extrême violence dont les Arabes étaient en grande partie responsables.

Dans ces conditions, il est remarquable que M. Haïm Herzog, président de l'Etat d'Israël et héritier de la rigueur morale des pères fondateurs, ait jugé nécessaire de rappeler à l'ordre les manifestants anti-Arabes. En voyage en Pologne, visitant le site d'Auschwitz, il a déclaré jeudi qu'on devrait *« amener ces jeunes gens »* en ce sinistre lieu *« pour leur montrer ce qui peut arriver quand on oublie les principes du judaïsme et de la démocratie ».*

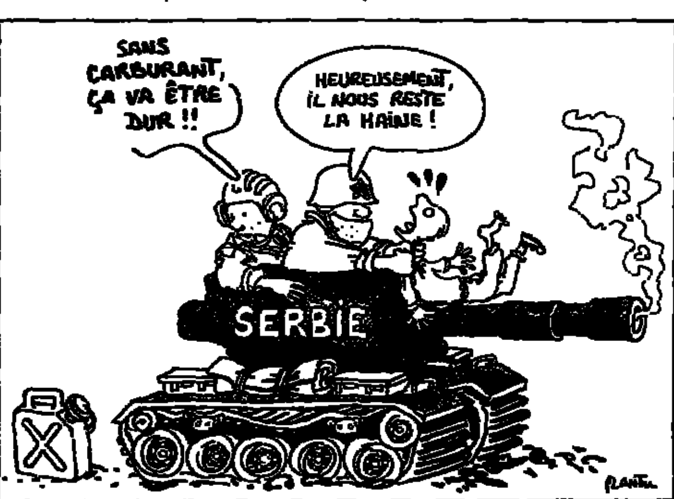
IL est non moins remarquable que, dans le même temps, les dirigeants palestiniens multiplient auprès de leurs compatriotes les consignes de modération, alors qu'auparavant ils ne s'étaient pas souvent distingués par de pareilles démarches, tant s'en faut. Jeudi soir, M. Fayçal Husseini, chef de file des proches de l'OLP, a clairement condamné les derniers assassinats de civils israéliens commis par des Palestiniens. En dénonçant aussi, de plus en plus fréquemment, les exécutions de *« collaborateurs »,* les dirigeants palestiniens expriment le souci qu'ils ont d'améliorer leur image au regard des Occidentaux. Israël ferait bien de veiller à préserver la sienne, car c'est elle, pour beaucoup, qui lui a permis longtemps d'obtenir un indispensable soutien occidental dans son conflit avec le monde arabe.

M 0147 - 0530 0 - 6,00 F

Accusations, boycottage, sanctions

Les dirigeants de Belgrade sont de plus en plus isolés

Alors que le Conseil de sécurité de l'ONU s'apprêtait à adopter une résolution prévoyant un blocus commercial et pétrolier « immédiat » de la Serbie, le régime de M. Slobodan Milosevic est mis en accusation à Belgrade. Rejoignant l'opposition démocratique, qui a appelé à un boycottage des élections de dimanche, l'Eglise orthodoxe serbe s'est livrée, jeudi 28 mai, à un réquisitoire contre le pouvoir « socialiste ».



Lire nos informations page 3

L'assurance-chômage en panne

Certains chômeurs pourraient faire les frais du déficit de l'UNEDIC

par Alain Lebaube

Plus que jamais, le dossier de l'assurance-chômage ressemble au feuilleton de la Sécurité sociale. Les déficits (vingt milliards de francs en cumulé fin 1992) et les plans de redressement se succèdent à toute allure sous la pression des événements. Parce que le mal est endémique, il faut prendre des mesures de plus en plus pénibles qui finissent par attaquer le cœur même du dispositif de couverture sociale.

Fin 1989, constatant le rétablissement des comptes de l'UNEDIC dû à la reprise de l'emploi, les partenaires sociaux avaient signé une nouvelle convention de trois ans alors que les précédentes ne portaient que sur deux années. Forts, pour la première fois depuis 1981, d'un excédent qui devait être de 600 millions de francs à la fin de 1990, ils décidaient d'améliorer les prestations.

Lire la suite page 14

Ossétie, la guerre interminable

M. Chevardnadze n'a pas mis fin au conflit entre Géorgiens et Ossètes

TSKHINVALI

de notre envoyé spécial

Tskhinvali, la capitale de l'Ossétie du Sud, est bombardée chaque nuit par les « irréguliers » géorgiens. Le premier obus de la journée est tombé vers 16 h 30 sur un ensemble de logements collectifs de la périphérie de la ville, déjà touchée ces jours derniers, comme en témoignent les vitres brisées, les murs noircis et les amoncellements de gravats. Trois autres explosions ont suivi, ainsi que des tirs d'armes automatiques. Cela a continué tout au long de la nuit, jusqu'à 6 heures du matin. Le bilan des dernières vingt-quatre heures était, à l'aube du jeudi 28 mai, de quatre morts et onze blessés.

La ville vit à nouveau, comme à l'automne dernier mais de façon plus intense, au rythme des bombardements effectués par ces *miliciens géorgiens, plus ou* moins irréguliers, qui ont pris position sur les collines environnantes. Parfois, ils sont suffisamment proches pour tirer à la mitrailleuse. Ils entendent ainsi « punir » la petite République caucasienne de l'Ossétie du Sud (cent mille habitants avant les combats) qui s'était déclarée indépendante de la Géorgie, à laquelle le pouvoir soviétique l'avait rattachée dans les années 20 et qui veut être réunifiée avec l'Ossétie du Nord (six cent mille habitants), laquelle fait partie de la Fédération de Russie.

DOMINIQUE DHOMBRES

Lire la suite page 3

Le notariat renaît à l'Est

A mesure qu'elles se démocratisent, la plupart des Républiques d'Europe centrale renouent avec le droit et le notariat latins, au détriment du système anglo-saxon. Ce renouveau du droit civil napoléonien incite les notaires français, qui se sont réunis en congrès à Grenoble, à développer une politique européenne dynamique de leur profession.

Lire page 9 l'article d'ANNICK COJEAN

Le Gers paysan à l'encan

Au pays de d'Artagnan, les agriculteurs voient leur mort annoncée

AUCH

de notre envoyée spéciale

Avec les moutons, Bull le chien fait toujours un peu de zèle. Et même avec l'agneau de quinze jours abandonné par sa mère et qu'il faut nourrir au biberon. La brebis a fait des *« doubles »* et oublié jusqu'à l'existence du premier-né. Alors Bull se charge de lui tirer les oreilles, avant d'aller chercher le matricule *« quinze vert »* qui s'est encore échappé.

Chez les Jacquet, il y a encore 800 bêtes. Mais Philippe, éleveur depuis vingt-sept ans, a l'intention de vendre la moitié du troupeau. Il fait partie de ces agriculteurs qui craquent, tout doucement, sans alerter la préfecture ni le ministère. La nouvelle politique agricole l'*« étrangle »* il ne la condamne même pas. C'est à la fois plus simple et plus inéluctable que cela : *« On ne peut plus ».* Le couple habite à Castillon-Debats, une commune de 330 habitants, près de Vic-Fezensac, dans le Gers des coteaux et des collines tobbogans. Douces au regard, périlleuses à la culture. Chaque année, plusieurs agriculteurs sont emportés par la pente avec leur tracteur. Mais les Gersois n'en travaillent pas moins la terre jusqu'à la moindre parcelle, en bons élèves de la course au rendement (1). Et leurs jardins épousent de si près les courbes du terrain qu'on les croirait grandis ensemble, nature et cultures. Un jardin, oui, que ce département, avec ses sillons bien peignés, ses parcelles bien tracées. Pas tout à fait celui des *« paysagistes »* de M. Mermaz.

Mais les agriculteurs, pour l'instant, sont mobilisés par les foins, l'ensilage et l'arrosage. Alors les militants de la FDSEA et du CDJA se sont chargés d'organiser quelques barrages routiers et d'aller réveiller le préfet, qui a joué le jeu et pris des notes. C'est de bonne guerre.

CORINE LESNES

Lire la suite page 15

(1) Le Gers est passé du 66e rang français pour la production brute en 1978 au 10e en 1985.

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 460 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

DÉBATS

Médecine

Il ne faut pas tirer sur le pianiste

par Luiz Pereira da Silva

DANS son allocution à la 45e Assemblée mondiale de la santé, le 5 mai, M. Bernard Kouchner a vivement critiqué la mollesse de l'action de l'OMS, en particulier son absence sur le terrain, et, pour y porter remède, il a réclamé la constitution d'une *« force de frappe sanitaire »* centralisée à Genève, capable de répondre rapidement à des besoins urgents et d'intervenir efficacement et rapidement dans des *« actions plus vives de l'OMS aux côtés des malades (...) plus pauvres »*.

Ces déclarations, inspirées des riches expériences d'actions humanitaires entreprises dans le passé par les Médecins sans frontières et les Médecins du monde, sous l'impulsion de l'actuel ministre de la santé, méritent, toutefois, quelques commentaires.

Il est évident que des actions urgentes de solidarité internationale sont indispensables pour répondre à des situations catastrophiques comme l'accident nucléaire de Tchernobyl, les explosions des canalisations de gaz à Guadalajara, les tremblements de terre en Arménie, ou encore la sécheresse en Ethiopie. Nul pays, nulle société, riche ou pauvre, n'est à l'abri de l'accident géologique, social, atmosphérique ou politico-militaire qui peut dépasser momentanément ou complètement ses capacités de réponse sur le plan sanitaire et l'obliger d'en appeler à l'aide internationale. Que l'on puisse créer une cellule de crise à Genève, associée à l'OMS, pour gérer une intervention décentralisée, c'est peut-être une bonne initiative.

Il est, par contre, nécessaire d'éviter la généralisation de l'idée que les problèmes de santé du tiers-monde sont dus à des situations exceptionnelles, à des accidents telluriques ou climatiques, ou à des drames aigus sociaux et politiques. Sur cette question, le rapport sur le développement de la Banque mondiale (1), qui traite des services sociaux et de la santé publique dans le monde nous fournit beaucoup d'éclaircissements.

Le rapport, dans la description des indicateurs de base, commence par classer les cent vingt et un pays étudiés en quatre groupes : pays à faibles revenus (PNB par habitant inférieur à 500 dollars annuels), pays à revenu intermédiaire-inférieur (PNB entre 500 et 2 100 dollars), pays à revenu intermédiaire-supérieur (PNB entre 2 200 et 5 000 dollars) et pays à revenu élevé (PNB supérieur à 6 000 dollars). L'analyse des indicateurs sanitaires montre que ceux-ci suivent, en corrélation directe, les indicateurs de base : ainsi l'espérance de vie à la naissance, qui est de cinquante-quatre ans en moyenne dans les quarante pays du premier groupe, monte à soixante-cinq dans le deuxième groupe et à soixante-huit dans le troisième, pour arriver à soixante-seize dans les pays de l'OCDE. La mortalité infantile, qui atteint 10 % dans le premier groupe, descend progressivement pour atteindre 0,8 % dans le quatrième.

En d'autres termes, quatre millions d'enfants meurent chaque année dans les pays à faible revenu avant l'âge d'un an et plus d'un million supplémentaire avant l'âge de cinq ans. Dix millions de jeunes adultes meurent chaque année dans les pays sous-développés et, parmi eux, cinq cent mille femmes meurent en couches. En Afrique subsaharienne, un jeune de quinze ans a moins de 50 % de chance de vivre jusqu'à soixante ans.

On a souvent dit qu'un trop-plein de drames élimine la dramatisation. Quand le problème de santé des trois quarts de l'humanité atteint de telles dimensions, il perd sa capacité d'émouvoir. Il n'a plus le même impact sur le téléspectateur que l'image directe d'une inondation ou d'un glissement de terrain provoquant quelques centaines de victimes. Il devient incommensurable, impersonnel, neutre et se transforme en une valeur statistique. Mais, malgré cela, on peut se demander, par curiosité, de quoi meurent, si précocement, tous ces millions de nos semblables. Des ouragans ? des éruptions volcaniques ? des sécheresses ravageuses ? Non, ils meurent presque tous simplement, « paisiblement », de diarrhée, d'infections intestinales ou pulmonaires banales, de paludisme, de maladies ou d'affections le plus souvent parfaitement contrôlables ou curables.

Pourquoi cette absence de révolte ?

Pourquoi une telle inertie face à des événements qu'on sait non inéluctables, ce conformisme, cette absence de révolte ?

Tous ceux qui ont l'expérience du travail sur le terrain dans les pays sous-développés savent que cette situation est le reflet de l'absence totale de ressources et de moyens. Le rapport sur le développement de la Banque mondiale de 1990 l'exprime en chiffres : les pays du premier groupe disposent en moyenne, pour des actions directes de santé, de moins de 10 dollars par an par habitant. Comme la plupart de ces rares ressources sont absorbées par des activités hospitalières urbaines, il est facile de conclure que la presque totalité de la population rurale, pourtant majoritaire, ne reçoit aucun bénéfice des actions de santé.

Dans ces conditions, il est impensable, par exemple, de conduire une action éducative de prévention du sida, simplement parce qu'il n'y aura pas de ressources pour financer les préservatifs. Il est également impossible de financer les contraceptifs, et donc d'envisager des campagnes de contrôle de natalité. C'est une situation très bien connue de l'OMS, qui voit ainsi extrêmement réduite sa capacité d'intervention. L'OMS ne peut, en général, rien faire d'autre que de gérer la pauvreté et elle n'a pu jouer jusqu'à présent un rôle actif important que dans les campagnes de vaccination des maladies infantiles.

Il ne faut donc pas tirer sur le pianiste. L'OMS ne peut jouer que les partitions compatibles avec les moyens mis à sa disposition par les contributions des pays membres qui ont plus de ressources. Il est sans doute vrai, comme le signale M. Kouchner, que l'OMS souffre d'une pléthore d'études théoriques au détriment des activités opérationnelles sur le terrain. Mais, même si elle renvoyait tous les techniciens et bureaucrates de Genève pour affecter ses ressources à une aide directe aux pays à faible revenu, le montant de l'aide, calculé sur le budget actuel de l'OMS, ne serait que de quelques centimes par habitant.

Un commando tiers-mondiste

Il est donc clair qu'il appartient aux communautés nationales d'apporter les solutions à leurs problèmes sanitaires. Les pays pauvres doivent compter surtout sur leurs propres moyens, à l'exception de quelques actions ponctuelles et de l'aide technique des organismes internationaux comme l'OMS. Il est clair, aussi, que les problèmes sanitaires ont des composantes complexes et que les solutions impliquent de nombreuses mesures sur les plans éducatif, médical, social et économique. Il est clair, enfin, étant donnés leurs revenus actuels insignifiants, que les pays les plus pauvres n'ont pas de solutions à apporter à tous ces graves problèmes de santé. Toute amélioration dans ce sens passe par le redressement des situations économiques, le développement des activités productrices et l'augmentation des revenus nationaux.

C'est sur cette voie, celle de la coopération économique internationale, et sur elle seule, que les pays développés et riches pourront œuvrer pour permettre aux pays pauvres d'apporter, par eux-mêmes, à long terme, les solutions à leurs problèmes de santé. Là, on quitte le terrain médico-sanitaire pour un domaine plus complexe, qui n'est pas le mien. Essayons, tout de même, d'examiner ce qui se passe dans quelques exemples de l'actualité.

Lors d'une initiative diplomatique sans précédent, les présidents de trois pays d'Amérique centrale – Costa-Rica, Panama et Honduras – ont demandé à être reçus par M. François Mitterrand. Ils voulaient convaincre le président français d'obtenir la modification des dispositifs de commercialisation de la banane sur le territoire de la CEE à partir de 1993, qu'ils considèrent *« inacceptables et catastrophiques »* pour les pays exportateurs de bananes. M. Oscar Arias, ancien président du Costa-Rica, Prix Nobel de la paix, avait déclaré à ce sujet que le dispositif adopté par la CEE *« défend les intérêts de quelques producteurs des Caraïbes alors que les pays riches devraient faire un effort pour éliminer les causes de conflits en Amérique centrale et nous aider à avoir la paix sociale* (2) ».

La presse annonçait dans la même semaine que le café était coté à la Bourse de Londres à 59,25 cents la livre, alors qu'en 1989 le prix était de 129,22 cents. Pour la seule Colombie, cela représente une diminution du revenu en devises à l'exportation de plus de 1 milliard de dollars par an. L'Ouganda, pour qui le café représente 95 % des exportations, a vu ainsi diminuer ses revenus d'exportation de 450 millions de dollars en 1986 à moins de 150 millions en 1991.

Depuis plusieurs mois, la cotation du cacao à Londres et à New-York est en chute libre. Les répercussions socio-économiques sont terribles dans plusieurs pays producteurs comme le Brésil et particulièrement en Côte-d'Ivoire. L'effondrement des économies agricoles d'exportation en Afrique de l'Ouest et centrale a entraîné des baisses de revenus nationaux avec des répercussions directes dans les budgets nationaux de santé, qui ont diminué en termes réels au cours de la décennie 1980-1990 (6 % en Côte-d'Ivoire, 14 % en Centrafrique, 13 % au Zaïre, etc.) (3).

Cette situation économique très critique et les tendances actuelles du commerce international pénalisent essentiellement les pays dépendant de la production de matières premières minérales et agricoles. Elle élimine toutes les prétentions à une amélioration à court terme de leur situation sanitaire.

Puisque M. Bernard Kouchner suggère, en ce moment critique, la création d'une *« force de frappe »*, on peut se demander comment, dans un tel contexte, celle-ci pourrait être opérationnelle. Je vois mal les équipes de médecins et infirmiers des pays riches faire débarquer, des gros porteurs Hercules, des millions de préservatifs pour procéder aux opérations de contrôle du sida. Je verrais pourtant beaucoup mieux, par exemple, « Don Diego », masqué de son mouchoir noir traditionnel, envahir la Bourse de Londres ou de New-York à la tête d'un commando tiers-mondiste et, devant les golden boys enthousiastes, dessiner victorieusement à l'épée son « Z » vindicatif sur les cours des matières premières.

► Luiz Pereira da Silva est directeur de recherches au CNRS.

(1) « Rapport sur le développement dans le Monde, 1990 », Banque mondiale, Washington.

(2) *Le Monde* daté 10-11 mai 1992.

(3) « Rapport sectoriel sur la santé dans le monde, 1990 », Banque mondiale, Washington.

Information, marketing et grossesse tardive

par le professeur Emile Papiernik

JE sais fort bien que les magazines féminins vivent du mythe de l'éternelle jeunesse, mais quand même ! Ecrire et essayer de convaincre les femmes qu'une grossesse à cinquante ans, c'est bien, est de l'ordre du trop.

Je ne veux pas savoir s'il s'agit d'une illusion, d'un rêve collectif ou d'une absence d'information, cela n'a pas vraiment d'importance, ce qui importe, c'est que c'est faux et dangereux. Il a suffi qu'une actrice célèbre se propose de devenir enceinte après la ménopause pour que ce rêve soit proposé sans vergogne à toutes les femmes sans aucune mesure ni aucune précaution. Je sais bien que la ménopause semble avoir disparu depuis les traitements hormonaux – et ceux-là sont justifiés – mais quand même ! Comment peut-on, à ce point, perdre de vue la réalité ?

Ce qui est proposé, c'est d'utiliser les techniques de la fécondation *in vitro* et du don d'ovocyte, non pas pour des femmes stériles mais pour des femmes qui naturellement ne peuvent plus avoir d'enfants. Que cette technique soit proposée en cas de ménopause à vingt-cinq ans, j'en suis partisan. Mais pas à cinquante ans. Il s'agit clairement d'un détournement des techniques de procréation médicalement assistée à des fins tout à fait étrangères à la stérilité du couple.

Proposer qu'une grossesse à cinquante ans soit normale, c'est oublier, par ignorance ou par volonté d'ignorer, que l'âge est un facteur de risque de mort maternelle. Vous avez peut-être oublié que la grossesse ou l'accouchement sont éventuellement causes de mort de la femme. Ce risque est, à cet âge, dix fois plus important qu'à trente-cinq ans, et cent fois plus important qu'à vingt-cinq ans.

La mort ou pire, car le danger de l'âge peut se manifester par le vieillissement des artères, et l'on sait que la grossesse est une formidable épreuve pour les artères du fait de l'augmentation du volume sanguin qu'elle provoque. Une hypertension artérielle complique souvent les grossesses tardives, ce qui a pour conséquence d'augmenter le risque de rupture des artères cérébrales. Est-on sûr que toutes les femmes qui prennent ce risque sont vraiment informées ?

Je ne comprends pas bien les motivations des magazines féminins, en dehors bien sûr de jouer sur la part de rêve de chaque femme qu'elle peut encore être mère alors qu'elle atteint tranquillement l'âge d'être grand-mère. A moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une opération de marketing pour les cabinets américains de fécondation *in vitro*, désireux d'augmenter leur clientèle. Si on pouvait convaincre les femmes de quarante ou cinquante ans de vouloir être enceintes, elles seraient devant la difficulté de la réduction de leur fertilité naturelle, qui a presque disparu. Quelle merveilleuse source de clientèle, et pratiquement infinie puisque les femmes ménopausées sont des millions !

Ce qui me désole le plus dans cette information, c'est l'autorisation tacite donnée à toutes les femmes de décaler le moment d'avoir un enfant vers un âge plus avancé. Ce faisant, on renforce encore la tendance actuelle à décaler l'enfant ou les enfants désirés après trente ans plutôt qu'avant, et bientôt après quarante ans plutôt qu'avant. Or, nous sommes actuellement en train de mesurer toutes les conséquences liées à cette évolution récente de l'âge de faire des enfants. Prenons le risque de mongolisme, par exemple, que nous avons si bien fait disparaître après trente-huit ans. Ce qui arrive actuellement, c'est que nous notons qu'il n'y a pas eu du tout de diminution du nombre d'enfants mongoliens à la naissance, et ce malgré toutes les interruptions de grossesse qui ont été faites.

L'explication doit tenir compte du fait que le nombre de conceptions d'enfants mongoliens a nettement augmenté, probablement plus que doublé. Les femmes de vingt/trente ans ont un risque de mongolisme non nul mais très bas, d'un mongolien pour mille huit cents naissances, mais les femmes de trente à trente-cinq ans ont un risque double d'un mongolien pour neuf cents naissances. Le fait que beaucoup de femmes ont décalé l'âge de faire des enfants de vingt/trente ans vers trente/trente-cinq ans a doublé pour elles le risque d'avoir un enfant mongolien, et cela sans prévention possible autre que celle qui existe actuellement.

Si on banalise l'idée de faire des enfants tard, on va augmenter encore les cas de stérilité, augmenter les risques de danger pour la mère et augmenter le risque de naissance d'enfants mongoliens.

► Emile Papiernik est chef du service de gynécologie-obstétrique maternité à l'hôpital Baudelocque.

COURRIER

Les journalistes et l'exemple canadien

Et si enfin on commençait... Depuis plusieurs mois, les échanges publics se multiplient et s'amplifient. Les questions succèdent aux interrogations. En écho, les critiques fusent et les réprobations menacent. Toute une profession est ainsi remise en cause. Après Timisoara, Carpentras, la guerre du Golfe, le ton de l'interview récente du président de la République française, le métier de journaliste fait désormais l'objet d'un appel au débat de la part du lecteur, de l'auditeur et du téléspectateur.

Ce débat peut-il être refusé ?

Le moment n'est-il pas venu de le lancer publiquement ? A défaut de rechercher d'entrée de jeu un code de déontologie, ne faudrait-il pas tout simplement jalonner le cheminement de cette profession d'un certain nombre de balises ou de points de repère ? En effet, une balise n'a jamais empêché le skieur de faire du hors-piste ou le bateau de s'élancer, au prix de quelques risques, directement en pleine mer.

Dans les deux cas, la responsabilité du skieur ou du barreur reste engagée. Et c'est bien ainsi !

A l'étranger, certains journalistes se sont penchés avant les Français sur cette question, en particulier au Canada. Dans ce pays, les journalistes de Radio-Canada (réseau audiovisuel de radio-TV de service public) disposent d'un « manuel » spécifique.

En deux éditions, francophone et anglophone, et en cent vingt-sept pages, il braque les projecteurs de la réflexion sur nombre de situations qu'un journaliste peut rencontrer au cours de l'exercice quotidien de son métier : organisation de débats, respect des équilibres, le montage audiovisuel, les invitations au voyage, les cadeaux d'entreprise, les interviews téléphoniques, la réinsertion en milieu professionnel après un passage en politique, etc.

Selon un responsable journalistique de Radio-Canada, ce n'est ni une charte, ni un code, ni une réglementation, mais tout simplement une somme d'éléments de réflexion destinés à éclairer le journaliste lorsque celui-ci est confronté à des problèmes « professionnels spécifiques ».

Et si, en France, on cherchait inspiration dans cette « édition spéciale », fruit de plus de quinze ans de façonnage et remis à chaque journaliste de Radio-Canada lors de son embauche ?

MAC LUTENBERG
(Paris.)

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311F

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Imprimerie du « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*

Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication
Bruno Frappat, directeur de la rédaction
Jacques Guiu, directeur de la gestion
Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani, Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnès, Jacques Amalric, Thomas Ferenczi,
Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10



Un nouveau projet de résolution présenté au Conseil de sécurité de l'ONU

Les Nations unies vont décréter un embargo commercial total et immédiat à l'encontre de Belgrade

Un nouveau projet de résolution contre la Serbie et le Monténégro rédigé par la Belgique, la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis devait être présenté aux autres membres du Conseil vendredi 29 mai. Cette résolution imposera un embargo commercial, y compris pétrolier, dès son adoption, contrairement au souhait initial de la France de ménager une progressivité dans les sanctions (*le Monde* du 29 mai).

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

Déplorant le *« comportement serbe en Bosnie-Herzégovine »* le projet de résolution *« condamne les autorités de Serbie et du Monténégro, y compris l'armée populaire yougoslave »* pour ne pas avoir respecté les décisions précédentes du Conseil (en particulier celle qui réclamait le retrait de toutes les forces étrangères à la Bosnie-Herzégovine). Il s'en prend également à *« tous les éléments de l'armée croate encore présents en Bosnie »*.

Aux termes de ce texte, tous les Etats sont tenus d'empêcher l'*« importation sur leur territoire de tous produits de base et de toutes marchandises en provenance de la Serbie »*. Tous les transferts de fonds sont interdits. La vente par leurs nationaux, ou depuis leur territoire, par l'intermédiaire de navires battant leur pavillon, de tous produits de base, qu'ils proviennent ou non de leur territoire, est aussi interdite. Vivres et médicaments à usage humanitaire échappent à l'interdiction.

La résolution prescrit la suspension des liaisons aériennes avec la Serbie, sauf dans les cas humanitaires. Le niveau des personnels diplomatiques de la Serbie doit être réduit. Les coopérations sportives, scientifiques, techniques et culturelles, seront suspendues.

Les réticences de Moscou et l'Europe « incapable »

La résolution demande à tous les Etats de faire rapport au secrétaire général avant le 22 juin sur les mesures qui seront prises. Concernant l'aspect humanitaire, le texte *« exige »* que toutes les parties créent *« immédiatement »* les conditions nécessaires à la distribution, sans obstacles, de fournitures humanitaires à Sarajevo, y compris l'*« établissement de zones de sécurité incluant Sarajevo et son aéroport »*. Le Conseil reste activement saisi de la question et prendra *« si nécessaire d'autres mesures »* en vue de parvenir à une solution pacifique.

Le point qui sépare encore la France des autres coauteurs de la résolution est la question de la succession de la Yougoslavie aux Nations unies. Le texte recommande à l'Assemblée générale de *refuser que la nouvelle « République fédérale yougoslave »* proclamée par la Serbie et le Monténégro soit considérée comme l'Etat héritier de l'ancienne Yougoslavie. La France n'a pas donné son accord à ce passage du texte et pense qu'il *« faut garder des liens entre les dirigeants serbes et la communauté internationale »*.

Les auteurs du texte n'ont pas réussi à avoir l'accord de deux membres permanents, la Chine et la Russie. Les Occidentaux s'émeuvent moins de la réserve de la Chine, estimant que Pékin s'abstiendra *« comme d'habitude »*, que de celle de la Russie.

Lors de consultations à huis clos jeudi soir, la Russie a fait valoir que ces mesures risquaient de radicaliser la position de la Serbie, qui n'aurait alors *« plus rien à perdre »*. L'ambassadeur Youli Voronstsov aurait interrogé Américains et Britanniques sur ce qu'ils comptaient faire si les sanctions échouaient. *« Allez-vous engager vos soldats ? »*, a-t-il demandé. Selon un diplomate présent aux consultations *« personne n'était en mesure de répondre »*.

Les Russes affirment d'autre part que des sanctions contre la Serbie leur coûteraient *« au moins »* 1 milliard de dollars. Moscou insiste enfin pour que la fédération serbo-monténégrine soit reconnue comme Etat successeur de la Yougoslavie.

L'abstention de la Russie pourrait entraîner celles de la Chine, de l'Inde et du Zimbabwe. La résolution n'en sera pas moins adoptée *« avant lundi »*. Pour de nombreux diplomates à New-York, elle sera due *« à l'intervention américaine »*. Ils estiment que la Communauté européenne s'est montrée *« incapable »* de résoudre le problème depuis des mois et qu'il aura fallu les paroles très dures de M. James Baker pour l'obliger à prendre ses responsabilités.

AFSANÉ BASSIR POUR

□ **Deux « casques bleus » argentins tués dans un accident en Croatie.** – Le camion qui les transportait s'étant renversé, deux « casques bleus » du contingent argentin de la FORPRONU (Force de protection des Nations unies) en Yougoslavie ont trouvé la mort, mercredi 27 mai, dans l'ouest de la Croatie. vingt-quatre autres militaires argentins ont été blessés dans l'accident. – *(AFP.*

Les relations franco-serbes

Une longue amitié voilée de noir

BELGRADE

de notre correspondante

Christo avait « emballé » le Pont-Neuf. Milenko Malis a, lui, recouvert d'un voile noir, mercredi 27 mai, le monument à la France du grand sculpteur croate Ivan Mestrovic, dans le centre historique de Belgrade. L'œuvre est intitulée : *Korota-deuil*. Cette décoration funèbre laisse cependant entrevoir l'inscription qui faisait jusqu'à présent la fierté du peuple serbe : *« Nous aimons la France comme elle nous a aimés. »* Une maxime qui célébrait la fraternité d'armes franco-serbe pendant la première guerre mondiale et notamment sur le front de Salonique, l'aide française à l'armée serbe en exil et la libération de la Serbie par le général Franchet d'Esperey.

Si la France et d'autres pays alliés ont su venir en aide à la Serbie dans les moments les plus difficiles de son histoire récente, aujourd'hui, les Serbes estiment que Paris leur a tourné le dos. Par orgueil, ils ne veulent pas faire leur autocritique et préfèrent se justifier en dénonçant *« le complot international »* et *« la trahison »* des alliés de toujours. *« Profondément déçus par la politique française à l'égard de la Serbie »*, Milenko Malis et l'Association belgradoise des Serbes de Bosnie-Herzégovine ont donc décidé de montrer symboliquement que pour eux *« l'amitié entre le peuple français et le peuple serbe était en deuil »*. Leur initiative a toutefois suscité des réactions très partagées. Au point de créer une véritable discussion, jeudi 28 mai, dans le parc de Kalemagdan. Les plus virulents condamnaient M. François Mitterrand *« qui s'apprête à créer une armée avec l'Allemagne pour intervenir en Yougoslavie »*, d'autres, moins éloquents, se contentaient de regretter *« l'amitié trahie »*.

En face, un groupe de retraités rétorquaient qu' *« un vrai Serbe ne peut pas tenir ce langage »*. *« Ils ne connaissent pas l'histoire »*, ajoutait un autre. Ils convenaient ensuite que la majorité du peuple serbe devait avoir honte de cette démonstration de haine envers la France *« qui nous a aidés pendant les deux guerres mondiales. La France n'est pas contre le peuple serbe mais contre le régime communiste »*, précisait l'un d'eux, rappelant que *« l'amiral Guepratte avait convoyé 14 bateaux pour sauver 14 000 soldats serbes blessés après la retraite à travers les montagnes enneigées de l'Albanie, pendant l'hiver 1915 »*. Pour ces Belgradois de longue date, le voile noir sur un monument à la gloire du plus grand allié de la Serbie est *« une ignominie des communistes qui ont besoin de se fabriquer des ennemis extérieurs pour maintenir le pouvoir »*.

FLORENCE HARTMANN

Ossétie : la guerre interminable

Suite de la première page

A l'hôpital de la ville, les blessés arrivent à toute heure. *« Nous n'avons plus d'antibiotiques et presque plus de pansements. Nous manquons d'à peu près tout. Nous n'étions de toute façon pas équipés pour une telle situation »*, constate un chirurgien, Savely Bazorov. L'hôpital a été touché, lundi, par un obus et des tirs de mitrailleuse. Dans la salle d'opération, on peut voir les traces des balles sur les murs. *« Ils savaient qu'il y avait des blessés ici, c'est pour cela qu'ils ont pris l'hôpital pour cible »*, affirme Svetlana, une infirmière.

L'atmosphère est un peu irréelle dans la capitale de la République auto-proclamée d'Ossétie du Sud. Les rues bordées d'arbres de cette ville aux allures provinciales qui comptait 45 000 habitants et n'en aurait plus que 35 000, sont presque désertes, mais, ici et là, des enfants jouent devant leur maison. On aperçoit, tout autour, les cimes enneigées du Caucase. Un officier de la base aérienne voisine, qu'on appelle toujours soviétique, passe au volant de sa Volga. Un peu plus loin, une voiture remplie de miliciens ossètes armés de kalachnikov circule lentement, tous feux éteints. Soudain, un obus explose. Des tirs d'armes automatiques semblent y répliquer.

Tous les accès de la ville, y compris à travers champs, par le sud (vers Tbilissi), l'est ou l'ouest, sont impraticables car sous le feu des Géorgiens. Seule une des routes du nord, vers l'Ossétie du Nord et la Russie, reste ouverte, et c'est de là que viennent le ravitaillement et le carburant.

Descendants des Alains et des Scythes

Les 300 militaires qui demeurent encore dans la base de l'ex-armée soviétique, gardée par une dizaine de chars et d'automitrailleuses, observent le conflit en spectateurs. Un hélicoptère militaire assure chaque jour la liaison avec la capitale géorgienne, à une centaine de kilomètres. *« Le paysage est beau, mais on ne le remarque plus. Ils se tirent dessus chaque nuit. On ne sait trop d'où cela vient. Ce n'est pas une vie »*, remarque une jeune femme, épouse d'un officier de la base, au moment de monter dans l'hélicoptère. Elle est ukrainienne et son mari russe. *« Nous appartenons maintenant à deux pays différents. Chez nous aussi, c'est devenu compliqué »*, dit-elle.

Le colonel Vostrikov, qui commande la base, affirme la neutralité de ses troupes, qu'il invite à ne pas traîner en ville. Mais c'est un Ossète en uniforme de l'ex-armée rouge qui nous conduit en ville dans sa jeep et qui semble connaître tout le monde. Le colonel a un cahier pour consigner les incidents. Il y a au moins deux pages par jour. Une jeune femme russe, employée par l'armée, a été violée par des Géorgiens, à la sortie même de la base. Un officier a été tué par les tirs des Géorgiens. Ceux-ci disposent de pièces d'artillerie et de chars. D'où cela vient-il ? *« Vous le savez bien »*, soupire le colonel. Partout dans les « points chauds », l'ex-armée soviétique vend ou se fait « voler » son matériel. Le colonel en a récupéré une proportion infime et montre une photo de quelques armes ainsi reprises.

Le blocus a suspendu toute activité économique à Tskhinvali. L'usine textile est fermée, de même que l'atelier de réparation des autocars. Les écoles ouvrent deux à trois heures par jour. Le téléphone est coupé avec Tbilissi, ceux qui le peuvent font partir leur famille vers l'Ossétie du Nord ou plus loin encore, en Russie.

Les Ossètes, un des nombreux peuples du Caucase, descendant des Alains et des Scythes de l'Antiquité, ont été partiellement islamisés, mais sont en majorité chrétiens. Distincts donc des Géorgiens par leurs origines et leur langue, ils ont été colonisés dès le règne de la grande Catherine et sont très russifiés. Beaucoup parlent russe en famille, ce que ne feraient jamais des Géorgiens. Les Ossètes ont réclamé, dès 1925, leur réunification, mais Staline la leur a refusée. Pour compliquer les choses, en guise de remerciement pour leur fidélité pendant la guerre, il a accru, en 1944, leur territoire. Les Géorgiens considèrent donc les Ossètes comme les alliés des Russes, d'où l'aspect de vengeance de l'actuel bombardement de Tskhinvali.

Plus qu'ailleurs dans le Caucase, qui n'est pourtant pas avare de ces situations, les peuples sont enchevêtrés dans des vallées montagneuses. Tskhinvali est entourée de villages entièrement ou partiellement géorgiens, et près d'un tiers des habitants de l'Ossétie du Sud étaient Géorgiens. Les difficultés ont commencé dès 1989, lorsque les Ossètes ont réclamé leur réunification avec leurs « frères » du Nord. En septembre 1990, ils ont élu leur propre Parlement. Aussitôt, le Parlement de Tbilissi a annulé le statut de République autonome, au sein de la Géorgie, dont jouissait l'Ossétie du Sud.

La proclamation unilatérale d'une « République indépendante » d'Ossétie du Sud, en décembre dernier, a achevé le processus de rupture, pour une bonne part provoqué par l'ex-président Gamsakhourdia, dont les partisans resteraient nombreux parmi les actuels assaillants de Tskhinvali. Ils avaient à un moment envahi la ville avant d'être repoussés, et les maisons des Géorgiens y ont presque toutes été désertées et incendiées. Les atrocités dans les deux camps, en particulier les prises d'otages, n'ont alors plus cessé.

Elles ont redoublé d'intensité avec la décomposition de ce qui restait de pouvoir « soviétique ». L'armée rouge a commencé à partir, ne laissant qu'une petite garnison. Surtout, dans la nuit du 26 avril, les 6 000 hommes des troupes du ministère de l'intérieur « soviétique » (le MVD), ont décampé sans crier gare, abandonnant les protagonistes à eux-mêmes.

Les blindés du MVD faisaient encore régner un semblant d'ordre dans les villages alentour. Ce n'est plus le cas, et les miliciens géorgiens ont désormais le contrôle des abords de Tskhinvali, pratiquement jusqu'à ses faubourgs.

Les récits de massacres abondent. Le plus grave a eu lieu le 20 mai. Un convoi de camions et de voitures remontait de Tskhinvali vers l'Ossétie du Nord, chargé de femmes et d'enfants fuyant la capitale assiégée. Il est tombé dans une embuscade, à 18 kilomètres de la ville. Trente-six Ossètes, en majorité des femmes et des jeunes enfants, ont été tués et dix-huit autres blessés.



Dans un cimetière improvisé, dans la cour d'une école, des tombes ont été fraîchement creusées pour les victimes de cette embuscade. Les morts des récents bombardements sont également enterrés là, car le cimetière de la ville, situé dans les collines, est inaccessible. *« Ils ne veulent pas que nous restions ici et ils ne veulent pas non plus que nous partions »*, dit une femme, près d'une tombe. *« Pourquoi Baker n'a-t-il rien dit de tout cela quand il est venu en Géorgie ? »*, ajoute-t-elle, faisant allusion à la visite du secrétaire d'Etat américain, les 25 et 26 mai, à Tbilissi. *« Nous n'avons plus aucun droit en tant qu'Ossètes. Nous sommes un petit peuple qui est attaqué par cinq millions et demi de Georgiens »*, dit Irina, chercheuse scientifique, cheveux gris coupés court.

Les dirigeants ossètes attendent beaucoup de l'appel qu'ils ont lancé à la Communauté européenne et à la CSCE. Une mission d'observation de cette dernière, comportant un représentant belge, M. Marc Eyskens, s'est rendue à Tskhinvali le 22 mai. Une délégation du Parlement russe est venue le 26. En attendant, les habitants continuent de fuir vers le Nord, souvent remplacés, dans des maisons à moitié en ruine, par des paysans ossètes chassés des villages voisins. Et les obus tombent chaque nuit...

DOMINIQUE DHOMBRES

AZERBAÏDJAN : l'avancée diplomatique et économique turque

Inauguration d'un pont désenclavant le Nakhitchevan

NAKHITCHEVAN

de notre envoyée spéciale

Oubliant pour une journée les récentes attaques des Arméniens, des dizaines de milliers d'habitants du Nakhitchevan ont salué avec enthousiasme celui que les Turcs appellent affectueusement *« baba »* (papa), le premier ministre Suleyman Demirel, venu, jeudi 28 mai, inaugurer officiellement le pont nouvellement construit sur la rivière Araxe, frontière entre le Nakhitchevan et la Turquie. *« Vous n'êtes pas seulement le papa de la Turquie, mais celui de tout le monde turc »*, proclamait une bannière déployée sur la façade de la nouvelle banque Nakhitchevan-Turquie. La Turquie a promis des crédits de 100 millions de dollars au Nakhitchevan, isolé au fin fond de l'URSS pendant soixante-dix ans et séparé de l'Azerbaïdjan, dont il fait partie, par un territoire arménien.

Des réfugiés campent le long de la route

Faute d'intervenir militairement dans le conflit du Caucase, M. Demirel avait tenu à manifester son soutien à cette République autonome de 300 000 habitants en emmenant avec lui pas moins de huit ministres et cinquante-deux députés. Le président de la région, Gaïdar Aliev, et celui de l'Azerbaïdjan, Issa Gambarov, étaient là pour l'accueillir.

Des deux côtés du *« pont de l'Espoir »* de 286 mètres de long, dans une plaine saline et poussiéreuse au pied du mont Ararat, un embouteillage de plusieurs kilomètres a marqué ce premier face-à-face officiel entre Nakhitchevanais et Turcs, sous les yeux indifférents de quelques gardes-frontières russes.

A 5 kilomètres, clairement visible depuis le pont, se situe la ville de Sadarak, où se trouvait le premier point de passage avec la Turquie. Elle est vidée de ses 14 000 habitants, depuis les récents bombardements arméniens. Des réfugiés campent le long de la route qui mène à la capitale (appelée aussi Nakhitchevan), hors de portée des canons arméniens qui ont occupé les crêtes à la frontière.

L'atmosphère de torpeur provinciale qui règne au Nakhitchevan rappelle des régions d'Anatolie orientale. Les Nakhitchevanais sont des Azéris parlant la même langue turque, teintée des accents traînants du persan. Bien que chiites, et non sunnites comme les Turcs ils ne semblent guère tentés par le modèle de l'Iran, avec qui ils partagent une plus longue frontière. Les femmes ne sont pas voilées et prennent une part active à la société. Les décennies de communisme ont laissé leurs traces.

De son côté du pont, la foule assoiffée souffrait sous un soleil de plomb, alors que côté turc, des marchands faisaient des affaires d'or en vendant des boissons gazeuses. L'esprit d'entreprise des Turcs ne va pas tarder à conquérir cette nouvelle frontière : dès l'après-midi, les habitants du Nakhitchevan achetaient, en roubles ou en monnaie turque, à des prix exorbitants pour eux, les premiers produits turcs, tomates et concombres arrivés par camions de la province voisine.

NICOLE POPE

□ *Le ministère de la défense prend des mesures d'urgence.* – Le ministère de la défense d'Azerbaïdjan a décidé d'appliquer des mesures d'urgences – dissolution des groupes armés, interdiction des manifestations, censure sur les questions de défense et « régime spécial » pour certaines entreprises –, a-t-on annoncé officiellement de source azérie, jeudi 28 mai. Une quarantaine d'agents du renseignement militaire russe (GROU) ont en outre été arrêtés et expulsés de Bakou, selon le ministère azerbaïdjanais de l'intérieur. – *(AFP.)*

L'Église orthodoxe de Serbie prend position contre le pouvoir

L'Eglise orthodoxe serbe a décidé, au cours d'une session du saint-synode, de *« prendre ses distances »* vis-à-vis du pouvoir en Serbie, ont annoncé jeudi 28 mai ses dirigeants. Dans le mémorandum sur la situation politique très critique qu'elle publie (le premier depuis 1945), elle rappelle notamment à *« tous ceux qui sont au pouvoir »* en Serbie que *« personne n'a de monopole sur le peuple ni sur l'avenir des enfants serbes »*.

Apportant ainsi son soutien aux appels lancés par l'opposition pour boycotter les élections législatives de dimanche, l'Eglise de Serbie déclare *« prendre ses distances par rapport aux autorités (...), à la Constitution qui a été promulguée sans l'accord du peuple, ainsi qu'aux élections qui sont annoncées »*.

« La protection du peuple serbe n'était pas le seul but du pouvoir serbe et de l'armée yougoslave. Les autres buts étaient inspirés par des motifs idéologiques sans lesquels le malheur qui s'est abattu sur nous n'aurait jamais pris de telles proportions », a déclaré pour sa part le métropolite Anfilohije Radovic lors d'une conférence de presse.

« Les Serbes, a-t-il ajouté, *sont, à tort, considérés par la communauté internationale comme les seuls responsables de ce qui se passe dans l'ex-Yougoslavie. »*

EUROPE

GRANDE-BRETAGNE : *réforme au Parti travailliste*

M. Neil Kinnock obtient une réduction du pouvoir syndical

Avant d'abandonner ses fonctions de chef du Parti travailliste, en juillet prochain, M. Neil Kinnock a obtenu une réduction du pouvoir syndical au sein du Labour, un objectif qu'il poursuivait depuis sept ans.

LONDRES

de notre correspondant

Ce sera une sorte de testament politique pour M. Neil Kinnock : lorsque, le 18 juillet, la conférence extraordinaire du Parti travailliste procédera à l'élection de son successeur, une brèche importante dans la forteresse que constituaient jusque-là les syndicats au sein du Labour, aura été ouverte. Depuis 1985, en effet, l'actuel leader des travaillistes souhaite instaurer le principe d' «un homme, une voix» dans les scrutins internes du parti.

La réforme, adoptée mercredi 27 mai, à l'occasion d'un vote du comité exécutif national – par 18 voix contre 2 – est à la fois limitée et symbolique puisqu'elle vise à abolir le «vote en bloc» de 40 % des voix du collège électoral syndical. Mais, pour l'instant du moins, il s'agit de la seule désignation des candidats aux élections parlementaires. S'agissant de celle du futur chef du Labour, le poids prépondérant des syndicats demeure.

Cette première réforme, qui devra être entérinée lors du congrès annuel d'octobre, n'en constitue pas moins une remise en cause «historique» des rapports de forces internes au sein du parti. *Elle ouvre la voie à de futurs* aggiornamentos des travaillistes pour tirer les leçons de leur quatrième défaite électorale consécutive. D'autres tentatives seront lancées dans l'avenir, à la fois parce que la règle actuelle ne peut guère être qualifiée de démocratique, et aussi parce qu'elle prête le flanc aux attaques du Parti conservateur et de la presse, prompts à accuser la direction du Labour d'être sous la houlette des syndicats.

Crise financière

Ces prochaines étapes consisteront à réduire, de 90 % à 70 %, la part syndicale lors des scrutins qui ont lieu lors du congrès annuel, puis à s'attaquer aux 40 % en vigueur pour la désignation du chef du parti. Cela explique que si M. Kinnock a pu saluer le *«grand pas»* en avant, les prétendants à sa succession ont été beaucoup plus discrets : outre des raisons purement électoralistes, la crise financière que traverse le Labour explique *cette circonspection*. Les syndicats contribuent, en effet, pour plus de 55 % aux ressources du Labour (contre 75 % en 1986) : l'objectif consistant à porter le nombre d'adhérents du parti de 250 000 à un million s'étant révélé hors de portée, et les contributions des milieux économiques étant, pour l'essentiel, accaparées par les conservateurs, force est de continuer de s'appuyer sur le pouvoir syndical.

LAURENT ZECCHINI

ITALIE : lors de son discours d'investiture

Le président Scalfaro a appelé au redressement moral

Le nouveau président de la République italienne, M. Oscar Luigi Scalfaro, a lancé, jeudi 28 mai, au cours de son discours d'investiture devant les Chambres réunies, un appel fervent à *«servir l'Etat»* et le bien commun. Appelant à un véritable redressement du pays, le président, souvent applaudi par tous les partis, a évoqué d'emblée la question des réformes institutionnelles, agitée depuis une dizaine d'années, et invité le Parlement à nommer une commission chargée d'élaborer rapidement ces réformes.

Pour assainir le déficit budgétaire (plus de 700 milliards de francs prévus), M. Scalfaro a souligné la nécessité de *«sacrifices»*, mais, conformément *«à la justice»*, le fardeau devra peser davantage sur *«ceux qui ont plus»* que sur *«ceux qui ont peu»*.

Face à la criminalité, le président a appelé à une entente étroite entre le ministère de l'intérieur et la magistrature – dont les rapports sont empoisonnés depuis des années – et à une collaboration internationale. Quant à la question brûlante de la corruption, le président, sans nommer aucun parti, a eu des mots d'une rare sévérité, assimilant *«l'abus de l'argent public»* à un vol aux dépens des contribuables. *«Il n'est de plus grand danger pour la démocratie que la collusion entre politique et affaires»*, a-t-il déclaré. – *(AFP.)*

POLOGNE : la polémique sur l'épuration

La Diète demande la publication des noms des collaborateurs de la police politique

Après l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie, la Pologne bascule à son tour dans les polémiques sur l'épuration : les députés polonais ont voté, jeudi 28 mai, une motion proposée par un élu de droite, M. Janusz Korvin-Mikke (Union de la politique réelle) exigeant la publication des noms des responsables ayant collaboré avec l'ancienne police politique communiste, la SB.

Aux termes du texte adopté, le ministère de l'intérieur doit révéler avant le 20 juin les noms des députés, sénateurs et voïvodes (préfets) fichés comme collaborateurs. Les noms des magistrats et avocats devront suivre dans un délai de deux mois, puis ceux des maires et responsables municipaux dans les six mois.

Les députés de l'Union démocratique, le parti de M. Tadeusz Mazowiecki, ont voté contre. Lorsqu'il était premier ministre, M. Mazowiecki s'était engagé à tirer *«un trait épais»* sur la collaboration avec l'ancien régime pour éviter les règlements de comptes. Le président Walesa avait également pris position contre toute chasse aux sorcières. Il a en outre été établi que de nombreuses archives ont disparu dans la période de transition où les communistes contrôlaient encore le ministère de l'intérieur.

Ce vote fait suite à des «révélations» du quotidien de droite *Nowy Swiat* qui, au début de la semaine, avait affirmé que le ministre des affaires étrangères, M. Krzysztof Skubiszewski, avait été un agent de la SB pendant des années. M. Skubiszewski n'a pas réagi à ces allégations.

PROCHE-ORIENT

Les difficultés du processus de paix

Les négociations multilatérales ne reprendraient pas avant l'automne

Le Comité de coordination des négociations multilatérales de paix au Proche-Orient – qui réunissent, en principe, tous les pays de la région et de nombreux autres, étrangers à celle-ci – a dressé, mercredi 27 mai à Lisbonne, le bilan de la première session des cinq groupes de travail, créés du 11 au 19 mai dans différentes capitales (*le Monde* du 12 mai). Il a décidé le principe d'une deuxième session, mais sans fixer de dates. Celle-ci ne se tiendrait pas avant l'automne. De son côté, M. Yasser Arafat a souligné, jeudi, au Yémen, *«la nécessité de rediscuter la participation arabe»* au processus de paix.

Beaucoup reste à faire pour que démarrent vraiment les pourparlers multilatéraux organisés parallèlement aux négociations bilatérales entre Israël et ses voisins immédiats sur les questions politiques. Ce qui explique que le Comité de coordination se soit accordé un délai de quelques mois pour réunir à nouveau, vraisemblablement à l'automne, les cinq séminaires traitant de la coopération régionale dans les domaines suivants : le développement économique, l'exploitation des ressources en eau, l'environnement, les réfugiés et le contrôle des armements.

D'ici là, une ou plusieurs nouvelles sessions des négociations bilatérales devraient avoir eu lieu, dans l'espoir de réaliser enfin de réels progrès. Après les élections législatives du 23 juin, un nouveau gouvernement devrait avoir été mis sur pied en Israël, mais il est déjà arrivé, comme en 1989, que la formation d'un cabinet dure deux mois. La Syrie devrait, de son côté, avoir replié sur la Bekaa, conformément aux accords interlibanais de Taëf, les quelque 40 000 soldats qui sont déployés sur près de 80 % du territoire libanais. En vertu d'un accord tacite avec les Etats-Unis, indiquent des sources libanaises, l'armée israélienne et sa milice auxiliaire, l'Armée du Liban sud, devraient avoir opéré un retrait partiel de la «zone de sécurité», au Liban sud.

Reste toutefois à savoir si Damas jugera suffisants d'éventuels progrès, même minimes, dans les pourparlers bilatéraux pour s'engager dans les négociations multilatérales, ce que les Syriens comme les Libanais refusent jusqu'à présent. Reste à savoir aussi si le futur gouvernement israélien acceptera de participer aux séminaires sur les réfugiés et le développement économique qu'il boycotte en raison de la présence de représentants de la diaspora palestinienne. Les Etats-Unis, maîtres d'œuvre du processus de paix, ont jusqu'à l'automne pour tenter de faire entendre raison à la Syrie et au Liban, ainsi qu'à Israël. Le Comité de coordination a *«fortement souligné que les pays* (absents) *devaient rejoindre les négociations»*. Le secrétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient, M. Edward Djerejian, a fait explicitement référence à la Syrie et au Liban, dont l'absence irrite, en effet, au plus haut point Washington. Pour l'heure, les principaux bénéficiaires de ces pourparlers sont les Palestiniens, qui s'en sont servi comme d'une tribune pour mettre en accusation l'Etat juif.

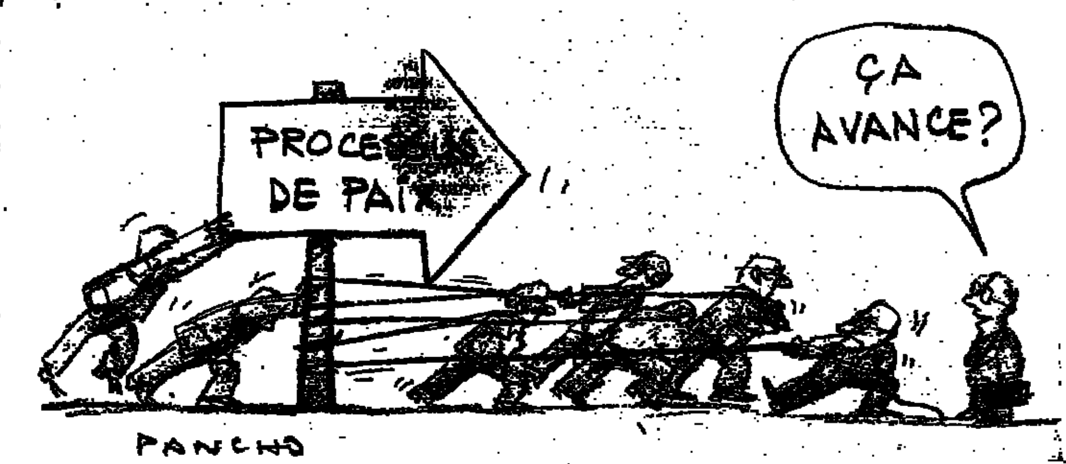
Loin de considérer qu'il ne s'agissait que d'un exercice de diplomatie futile, ils estiment, au contraire, avoir aujourd'hui marqué un point en battant en brèche le point de vue d'Israël, selon lequel le processus de paix ne concerne que les Palestiniens «de l'intérieur» (ceux des territoires occupés). La présence de délégués de la diaspora, désignés, de surcroît, par l'OLP à Tunis, confirme, aux yeux des Palestiniens, leur unité. En outre, l'occasion étant trop belle pour être manquée, les Palestiniens ont soulevé la question du «droit au retour» des réfugiés et de la résolution 194 de l'Assemblée générale de l'ONU qui établit ce droit, provoquant, sans l'avoir planifié, mais non sans s'en frotter les mains, des tensions entre les Etats-Unis et Israël.

Les absents ont toujours tort, avait prévenu, en substance, le secrétaire d'Etat américain James Baker en donnant le coup d'envoi des pourparlers multilatéraux en février dernier. Israël en a fait l'amère expérience à la commission des réfugiés, même si les dirigeants israéliens se disent aujourd'hui rassérénés, à la suite d'une mise au point américaine, selon laquelle seules les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité de l'ONU constituent la base du processus de paix. La 242 n'autorise qu'*«une juste solution»* du problème des réfugiés.

Les négociations multilatérales sont, sobrement, jugées *«utiles»*, selon l'expression d'un diplomate israélien, dans la mesure où elles sont un pas vers l'établissement des mesures de confiance, tant réclamées par l'Etat juif. On en retient en particulier, du côté israélien, cette leçon de désarmement, donnée par les coparrains du processus de paix, les Etats-Unis et la Russie, aux participants au groupe de travail sur le contrôle des armements. *L'exemple* des accords entre Moscou et Washington pourrait servir de schéma au Proche-Orient. De même source, on cite aussi la suggestion d'établir un téléphone rouge pour éviter un conflit «accidentel». Une manière bien diplomatique de constater qu'à ce stade les négociations multilatérales n'apportent pas de véritable satisfaction.

Le Comité de coordination a décidé que le prochain séminaire sur le développement économique se tiendra à Paris, et que Washington *abritera celui qui traite des ressources hydrauliques*, les Pays-Bas le groupe de travail sur l'environnement, Ottawa, le séminaire sur les réfugiés et Moscou, celui sur le contrôle des armements.

MOUNA NAÏM



Le débat sur la sécurité en Israël

Suite de la première page

Cette réaction spontanée semblent partager un grand nombre d'Israéliens, lesquels, par la voix de certains journalistes et politiciens d'opposition, tentent de mettre le gouvernement de M. Itzhak Shamir au pied du mur. «La sécurité ou les territoires, Israël doit choisir» : ainsi posée, ce pourrait être l'équation politique la plus discutée de la campagne électorale en cours.

En exigeant une séparation hermétique entre eux et les Arabes, les manifestants de Bat-Yam – et pas seulement eux – mettent directement en cause l'idéologie du Likoud au pouvoir, lequel, contre vents et marées, s'emploie à mettre en œuvre une espèce d'annexion rampante et chaque jour plus meurtrière des territoires, où vivent près de deux millions de Palestiniens.

Les meurtres de civils israéliens jusqu'à l'intérieur des frontières internationalement reconnues de l'Etat juif constitueraient en quelque sorte le prix de l'occupation. Un prix élevé qu'une petite majorité de citoyens, à en croire les sondages, rechignerait de plus en plus à payer pour satisfaire l'idéologie gouvernementale du «grand Israël».

A leur manière, et même s'ils ne l'expriment pas en ces termes, les émeutiers de Bat Yam crient leur ras-le-bol du conflit israélo-arabe, de son coût financier élevé qui les jette dans le désœuvrement et qui entrave la réalisation de ce rêve sioniste qu'est l'absorption du maximum de juifs. A commencer par les émigrés de l'ex-URSS dont plus d'un tiers est sans travail.

La bande de Gaza, avec ses camps surpeuplés, ses faubourgs *minables et ses rues défoncées*, est fermée jusqu'à dimanche. Aucun des 750 000 résidents ne peut plus en sortir. Combien de temps une telle mesure peut-elle être appliquée sans provoquer une explosion ? Militant du «grand Israël», le ministre de la défense, M. Moshe Arens, a pris la décision à contrecœur, sachant très bien que, selon ses propres mots, *«cela ne règlera pas le problème»*. Lui qui réclamait jadis l'annexion pure et simple des territoires et l'intégration de tous leurs résidents arabes dans une communauté de citoyenneté israélienne est, aujourd'hui, contraint de mettre en place une espèce de «grande séparation».

La loi de la jungle

Pour autant, le débat sur l'avenir des territoires conquis en 1967 est-il lancé ? Jeudi, plusieurs journaux suggéraient qu'Israël demeurait à Gaza *«par pure inertie»*. Cette bande, écrivait le quotidien *Maariv*, *«n'a ni valeur stratégique, ni signification historique, Israël devrait l'abandonner»*.

Le problème est qu'en période électorale, peu nombreux sont les politiciens qui osent aborder ce genre de question. Ou alors de manière oblique en évoquant les moyens d'assurer la sécurité des citoyens. Comme le montrent tous les sondages préélectoraux, cette sécurité est la préoccupation numéro un de près de la moitié des Israéliens. Juste avant le chômage, qui touche 11 % de la population.

Pour M. Fayçal Husseini, chef de file des Palestiniens proches de l'OLP, *«plus on fera croire aux gens que c'est désormais la loi de la jungle, plus ils agiront comme s'ils étaient dans la jungle. L'emploi de la violence par des gens occupés est légitime. Contre l'armée, contre des Israéliens en armes, contre l'usurpation des terres, pour se défendre quand on est attaqué, les opérations de type militaire»* peuvent être justifiées.

En revanche, il n'accepte pas qu'*«on s'en prenne à des enfants, des femmes enceintes ou des vieillards dans la rue (...). Pour sauvegarder notre moralité tout autant que pour nous permettre de dénoncer les meurtres de Palestiniens innocents, nous devons condamner ce genre d'assassinat»*.

Aux yeux de M. Hayder Abdel Chafi, chef de la délégation palestinienne aux négociations de paix, le *«meurtre barbare»* de la jeune fille de Bat-Yam, *«un meurtre isolé, aucunement planifié»*, n'autorisait pas les colons israéliens à réagir, comme ils l'ont fait, *«de manière complètement disproportionnée». «Nous sommes*, a-t-il constaté, *prisonniers d'un cercle vicieux. Aux tueries répondent les tueries, aux violences répond la contre-violence. Il faut en sortir. Et seul Israël a la possibilité de casser ce cycle infernal, en mettant fin à notre occupation.»*

PATRICE CLAUDE

EN BREF

□ **BOLIVIE : condamnation de trois trafiquants de drogue recherchés par les Etats-Unis.** – Trois trafiquants de drogue, dont les Etats-Unis réclament l'extradition ont été condamnés, jeudi 28 mai, à Bogota à des peines allant de quatre à six années de prison. Hugo Rivero Villavicencio, décrit par Interpol comme le plus gros trafiquant de drogue en liberté en Amérique latine, Erwin Guzman Gutierrez et Antonio Naciff Issa s'étaient rendus à la justice bolivienne en échange de la garantie de ne pas être extradés vers les Etats-Unis. – *(Reuter.)*

□ **ÉTATS-UNIS : un représentant démocrate agressé près du Congrès.** – Représentant démocrate du Michigan, M. Bob Traxler a été découvert inconscient et saignant abondamment du front, dans la nuit du mercredi 27 au jeudi 28 mai, après avoir été agressé près du Capitole. M. Traxler, soixante ans, a ensuite expliqué à la police qu'un homme lui avait demandé de l'argent, alors qu'il sortait d'un dîner, et l'avait violemment frappé à la tête, avant de lui dérober les 8 dollars (environ 44 francs) qu'il avait en poche. Les agressions aux abords du Congrès se sont multipliées ces derniers mois. – *(AP, AFP, UPI.)*

□ **LIBYE : proposition de la Ligue arabe pour régler la crise entre Tripoli et l'ONU.** – Le secrétaire général de la Ligue arabe a proposé la mise en place d'une *«cour internationale* ad hoc*»* pour juger les deux Libyens accusés d'être impliqués dans l'attentat de Lockerbie. Dans un entretien publié, jeudi *28 mai, par le quotidien égyptien Al-Ahram*, M. Esmat Abdel Méguid estime que cette cour *«pourrait être composée de juges représentant les quatre pays concernés, la Libye, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, ainsi que de cinq autres juges appartenant à des pays neutres»*. La Libye a accepté cette proposition, *«ce qui implique qu'elle s'engage préalablement à se conformer à son jugement»*, a-t-il assuré. – *(AFP.)*

□ **MOLDAVIE : report des négociations.** – *Les négociations quadri*partites (Moldavie, Russie, Ukraine, Roumanie) prévues vendredi 29 mai, ont été reportées, a annoncé le ministère russe des affaires étrangères. Des affrontements ont repris jeudi entre russophones et Moldaves sur le Dniestr, faisant un mort et trois blessés. Un sommet russo-ukrainien, auquel pourrait se joindre la Roumanie, serait envisagé lundi. – *(AFP.)*

□ ***UKRAINE : le métropolite Philarète de Kiev a été destitué.*** – Un «concile d'évêques» a renversé en Ukraine, mercredi 27 mai, selon l'agence Tass, le métropolite Philarète de Kiev et de toute l'Ukraine (Mikhaïlov Denissenko), né en 1929, leader de l'Eglise orthodoxe dépendant du patriarcat de Moscou, mais autonome depuis quelques mois. La personnalité de ce prélat était très contestée, en particulier depuis la révélation de son état marital (il est marié et père de famille, alors que les évêques orthodoxes sont toujours choisis parmi les moines qui ont fait vœu de chasteté) et en raison de ses liens avec le KGB (la revue *Ogoniok* vient de révéler son nom d'agent secret, *Antonov*). Le nouveau métropolite est Mgr Vladimir de Rostov, né en 1935 sous le nom de Viktor Sabodan, ancien recteur du séminaire de Moscou, très connu des orthodoxes de France puisqu'il fut exarque du patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale.

IRAN

Menaces contre les ressortissants français

Le quotidien iranien *Salam*, organe des radicaux, a lancé, jeudi 28 mai, des menaces contre la sécurité des ressortissants français en Iran si n'est pas immédiatement libéré M. Zia Sarhadi, qui est accusé par la justice française de complicité dans l'assassinat de l'ancien premier ministre Chapour Bakhtiar et qui vient d'être extradé par la Suisse vers la France. *«Si les autorités françaises veulent ignorer nos intérêts nationaux, alors nous avons le devoir de nous défendre»*, affirme le quotidien. De son côté, l'officieux *Tehran Times* a évoqué *«l'impact négatif* [de cette extradition] *sur l'ensemble des relations franco-iraniennes qui venaient pourtant de connaître une amélioration»*. D'autre part, le président Ali Akbar Hachemi Rafsandjani a appelé ses compatriotes, jeudi, lors de la séance inaugurale du nouveau Parlement, à serrer les rangs derrière le gouvernement pour faire face à *«l'une des périodes les plus difficiles»* de l'histoire de la République islamique, confrontée à des difficultés économiques et aux bouleversements politiques. Le chef de l'Etat a insisté sur la nécessité d'une coordination étroite et permanente entre les pouvoirs exécutif et législatif, *«indispensable pour éviter des luttes et des rivalités affaiblissant l'autorité de l'Etat»*. – *(AFP.)*

ASIE

THAÏLANDE : face aux accusations

La coalition promilitaire resserre les rangs

Les cinq partis de la coalition promilitaire majoritaire à l'Assemblée ont décidé de rester unis et de présenter, pour diriger le prochain gouvernement, M. Somboon Rahong, *un maréchal de l'armée de l'air à la retraite, très lié à la direction* actuelle des forces armées.

BANGKOK

de notre correspondant

Face au procès public qui leur est fait à la suite de la répression sanglante dont Bangkok a été le théâtre du 17 au 20 mai, les chefs des forces armées organisent leurs lignes de défense. Ainsi, 190 officiers supérieurs de l'armée de terre, dont tous les chefs de région militaire, se sont réunis, jeudi 28 mai dans la capitale, pour resserrer les rangs autour de leur commandant en chef, le général Issarapong Noonpakdee. *« Nous resterons unis. Nous ne nous laisserons piétiner par personne »*, a résumé, à l'issue de cette réunion, un porte-parole de l'armée de terre.

Le général Jaturit Promsakha a reconnu que la troupe a commis des erreurs, et il en a exprimé de *« profonds regrets »*. Les derniers bilans *font état* de plus de 50 morts et de quelque 800 disparus *parmi* les *manifestants* non-armés et les curieux. Le général Jaturit a également *reconnu que* l'ordre d'attaquer avait été donné par le commandant suprême des forces armées, le maréchal Kaset Rojananil, au responsable du maintien de l'ordre dans la capitale, en l'occurrence le général Issarapong, qui est également le beau-frère du général Suchinda Krapayoon, lequel a démissionné de ses fonctions de premier ministre le 24 mai. Il a enfin déclaré que l'armée de terre était prête à coopérer à toute enquête sur les disparus. Mais le général Jaturit a été très net sur la version militaire des événements. *« La plupart des soldats*, a-t-il dit, *sont pour le peuple. Ils ont le plus souvent tiré en l'air. Ils ont instinctivement baissé leurs fusils dans un geste d'autodéfense lorsque les protestataires ont conduit des autobus dans leur direction. Il se pourrait qu'ils aient tenté de viser les pneus. »* Les officiers réunis jeudi se sont engagés à défendre l'honneur de leur institution et de leurs chefs *« avec leurs vies »*.

Les forces armées affichent donc leur unité et les députés qui les soutiennent en ont aussitôt pris acte. Le SAP (Parti d'action sociale), l'un des cinq partis de la *coalition promilitaire*, a refusé les avances de l'opposition et décidé *d'appuyer la candidature au poste* de premier ministre de M. Somboon Rahong, un allié du maréchal Kaset qui a longtemps géré les intérêts de l'armée dans plusieurs grandes entreprises avant d'en faire autant dans l'arène politique en prenant, en décembre 1991, la direction du Chart Thai (Nation Thai), deuxième formation de la majorité promilitaire. Avec les 32 députés du SAP, la coalition pro-militaire contrôle donc au moins 194 voix sur les 360 de la Chambre basse.

Une phase de faux calme

Les militaires et leurs alliés, tout en continuant à faire le dos rond, commencent donc à organiser sérieusement leur résistance, de nombreux officiers estimant qu'ils sont victimes d'un complot. Ils n'en sont sûrement pas à envisager une solution qui sauve les apparences mais entendent défendre, pied à pied, leurs intérêts, ce qui explique que les rumeurs de coup d'Etat continuent de circuler. Depuis la veille de sa démission, dimanche 24 mai, le général Suchinda n'a plus paru en public. Le commandant suprême des forces armées, le maréchal Kaset, ne s'est pas manifesté non plus. En ce qui concerne le général Issarapong, principal militaire pour la capitale, la presse a seulement rapporté qu'il a invité, mardi, ses adversaires à ne pas le pousser dans la situation d'un *« chien le dos au mur »*. Plusieurs mouvements d'opposants ont demandé que les trois hommes soient traduits en justice. Un tribunal constitutionnel doit se prononcer sur la légalité d'un décret royal d'amnistie générale en date du 23 mai. L'Assemblée a également désigné une commission chargée d'enquêter sur la répression militaire.

La politique thaïlandaise traverse *donc une phase de faux* calme. Le général Chaovalit Yongchaiyut, *chef de l'opposition* à l'Assemblée, promet déjà à un gouver*nement Somboon*, si ce dernier voit le jour, une longévité d'un *mois*; il s'est inquiété de l'incapacité des cinq partis de la majorité à comprendre ce qui se passe. Mais les autres solutions avancées pour *sortir de l'impasse sont* rejetées pour l'instant. Il n'est toujours pas *question de former un gouverne*ment d'union nationale, ou de pro*céder à de nouvelles élections*, selon le souhait de plus en plus net *des milieux d'affaires. Pendant ce* temps, des cassettes vidéo piratées *rapportant des images de la répres*sion militaire que les télévisions *n'ont pas diffusées se vendent* comme des petits pains dans les *rues de Bangkok. Et les soldats* reçoivent toujours le *« vif conseil » de ne pas circuler en uniforme en* ville.

JEAN-CLAUDE POMONTI

TAÏWAN : amendement de la Constitution

Pékin suit avec inquiétude l'évolution institutionnelle de l'île

PÉKIN

de notre correspondant

L'Assemblée nationale de Taïwan – qui est plutôt un organe consulta*tif alors que le Parlement législatif* est le Yuan – a adopté, mercredi *27 mai, des amendements constitu*tionnels visant à libéraliser le *régime. Ils constituent la première* législation introduite dans le monde *chinois entamant le mythe* d'une unité contredite par les réalités. Pékin *n'a pas encore commenté*. Engagée au début de l'année (*le Monde* du 16 mai), *cette révision a* été approuvée par les seuls députés *du Kuomintang (KMT) au pouvoir*. L'opposition taïwanaise s'était retirée pour *protester contre le refus du* régime d'examiner ses propositions, plus *radicales*.

Les amendements réduisent les mandats du chef de l'Etat et des parlementaires de six à quatre ans. La nouvelle version de la Constitution prévoit aussi que seront élus au suffrage universel les responsables, jusque-là nommés, de la province de Taïwan, ainsi que ceux des villes de Taïpeh et Kaohsiung (sud). La révision renforce, en outre, le rôle de l'Assemblée nationale. Il lui reviendra d'approuver le choix fait par le chef de l'Etat pour les membres de trois autres centres du pouvoir : les Yuans (chambres) de contrôle et des Examens, ainsi que la cour *suprême*.

La révision, muette sur le mode d'élection du chef de l'Etat, est critiquée en ce que ses dispositions affaiblissent le Yuan législatif. Elles risquent aussi de compliquer le fonctionnement des institutions. Des membres de l'opposition ont accusé les députés du KMT d'avoir détourné l'esprit de la réforme pour renforcer leurs prérogatives. Un responsable du Parti démocratique progressiste (DPP) a prédit *« des turbulences politiques »*. La session de deux mois de l'Assemblée a connu, jusqu'au départ de l'opposition, des interruptions en série et des disputes tournant au pugilat. Sans vouloir paraître intervenir dans ces débats, la Chine populaire suit avec inquiétude une évolution de la politique à Taïwan qui entraîne une érosion des forces traditionnelles conservatrices dont elle était familière.

FRANCIS DERON

□ **AFGHANISTAN : l'insécurité s'accroît à Kaboul.** – Un haut responsable du Programme des *Nation unies pour le développe*ment (PNUD) a quitté Kaboul, *jeudi 28 mai*, après avoir *été atta*qué deux jours plus tôt et torturé six heures *durant* par des hommes en armes qui réclamaient de l'argent et des bijoux. L'ONU prend cette affaire très au sérieux et envisage une réduction de sa présence en Afghanistan, alors que la reconstruction du pays requiert ses efforts. Au moins huit résidences de l'ONU et trois missions diplomatiques ont été pillées depuis un mois. – *(AFP, Reuter.)*

□ **BIRMANIE : la junte annonce l'élaboration d'une nouvelle Constitution.** – Les militaires birmans, au *pouvoir depuis 1988, ont annoncé*, jeudi 28 mai, qu'ils rencontreraient, *le 23 juin*, les dirigeants des partis politiques en vue d'élaborer une nouvelle Constitution. Quinze membres de la Ligue nationale pour la démocratie (NLD), principale *formation d'opposition, trois* députés du Parti de l'unité nationale (*NUP*), proche de la junte, et les dirigeants de cinq autres petits mouvements se réuniront à cette fin autour du général Myo Nyunt, ministre des affaires religieuses. – *(AFP, Reuter.)*

□ **INDE : échanges de tirs à la frontière pakistanaise.** – Des inci*dents ont opposé, mardi 26 mai*, des troupes indiennes et pakistanaises à la frontière de l'Etat du Jammu et du Cachemire. New *Delhi* assure que des soldats d'Islamabad ont ouvert le feu, dans l'intention de couvrir l'entrée dans le territoire contesté entre les deux pays depuis 1947 de *« 7 000 hommes entraînés à la subversion »*. – *(AFP.)*

□ **PHILIPPINES : décès d'un *dirigeant nationaliste*.** – M. Lorenzo Tanada, l'un des responsables nationalistes philippins les plus anciens et le plus célèbre, est décédé, jeudi 28 mai, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Sénateur durant un quart de siècle, M. Tanada avait combattu l'ex-dictateur Marcos, qui l'avait fait *emprisonner en 1972. Il avait sou*tenu Mme Aquino lors de l'élection présidentielle de 1986, *mais* avait rompu avec elle sur la question des bases américaines, dont il avait toujours été un véhément contempteur. – *(UPI.)*

□ **SRI-LANKA : reprise de l'offensive de l'armée dans le Nord.** – De violents combats ont opposé, jeudi 28 mai, l'armée sri-lankaise à des « Tigres » du mouvement pour la *libération de l'Eelam tamoul* (LTTE) dans le nord de l'île. Il y a eu au moins cinq morts chez les militaires et près de vingt-huit dans le camp des indépendantistes. Ces affrontements marquent une reprise de l'offensive gouvernementale. – *(AFP, Reuter.)*

□ **VIETNAM : vingt ans d'emprisonnement pour un opposant.** – Le tribunal populaire d'Ho-Chi-Minh-ville a condamné, jeudi 28 mai, M. Nguyen Ngor Dai, *« un élément réactionnaire dangereux »*, à vingt *ans d'emprisonnement. Quatre* autres personnes ont été condamnées à des peines de quatre à douze ans. Auteur d'un *Essai sur l'humanisme* et d'un *Message du comité des sectes pour la défense du bouddhisme au Vietnam*, M. Nguyen Ngor Dai était accusé de vouloir *« pousser les masses à s'opposer au parti et à l'Etat vietnamien »*. Il a déjà passé onze ans dans un camp de rééducation. – *(AFP.)*

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : la conférence nationale de l'ANC

M. Mandela a dénoncé l'« intransigeance » du gouvernement dans le processus des négociations

***Tout en dénonçant* l'« intransigeance du régime » dans le processus de négociation en cours, c'est par un discours relativement modéré, voire conciliant pour le pouvoir en place, que le président du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, a ouvert, jeudi 28 mai, la conférence nationale annuelle de son mouvement.**

JOHANNESBURG

de notre correspondant

« Nous participons à la CODESA parce que les négociations sont le terrain sur lequel nous luttons, parce que le gouvernement de la minorité blanche doit enfin se voir dénié le droit de gérer le pays et parce que nous devons remplir notre mission historique : le transfert du pouvoir au peuple », a rappelé M. Mandela aux quelque sept cents délégués. En présence de M. Oliver Tambo, son prédécesseur à la tête de l'ANC, il a assuré qu'il serait en mesure, dimanche 31 mai, jour de clôture de la conférence, de présenter *« des propositions politiques claires pour un prochain gouvernement démocratique »*.

Il a, bien sûr, dénoncé la violence qui frappe les cités noires et les tentatives de déstabilisation de l'ANC, impliquant l'armée et la police.

Il a aussi rejeté sur le gouvernement et le Parti national (NP) du président Frederik De Klerk la responsabilité de l'échec de la deuxième session plénière de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA), instance officielle où se discute l'avenir du pays. Mais il n'en a pas moins prôné avec force la poursuite des négociations.

Soutien à Winnie

« Nous devons donner l'espoir aux plus pauvres, aux opprimés, à ceux qui ont souffert de l'apartheid », a précisé M. Mandela, avant de réaffirmer que l'ANC était toujours *« un mouvement de libération »* non racial, se battant pour le droit de tous les Sud-africains à l'autodétermination politique et économique. Il a réitéré son engagement à favoriser la croissance économique et la redistribution des richesses, sans lesquelles le climat social ne manquerait pas de se dégrader davantage. M. Mandela a conclu son discours en laissant planer la menace, déjà brandie par le puissant Congrès sud-africain des syndicats (COSATU), d'*« actions de masses »* destinées à *« briser l'intransigeance du régime »* dans le processus des négociations. Ces actions populaires *« sont le plus sûr moyen de sortir de l'impasse »*, a-t-il souligné.

En arrivant à la conférence, avant de se diriger vers la tribune, M. Mandela a étreint publiquement son épouse Winnie – dont il est officiellement séparé, –, lui manifestant ainsi explicitement son soutien, alors qu'elle est de plus en plus contestée au sein de l'ANC (*le Monde* du 27 mai). Après l'allocution de M. Mandela, les cinq députés blancs qui ont quitté le Parti démocrate (DP) pour rejoindre les rangs de l'ANC, il y a quelques semaines, ont été présentés à l'assemblée et chaleureusement applaudis.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

SOUDAN

Un référendum d'autodétermination pourrait être organisé dans le Sud

Les trois parties soudanaises réunies à Abuja, la capitale nigériane, pour tenter de mettre fin à neuf ans de guerre civile dans le sud du pays sont convenues, jeudi 28 mai, d'inscrire à l'ordre du jour de leurs discussions la question du référendum sur l'indépendance de la *région*. Un porte-parole *nigérian* a déclaré que la faction dissidente de l'Armée *populaire de libération du* Soudan (SPLA) avait menacé de quitter la conférence si cette question ne figurait pas à l'ordre du jour.

De son côté, l'armée *soudanaise* a indiqué, jeudi, avoir repris le contrôle de Kapoeta, importante base de la SPLA située dans le sud du pays. Cette annonce survient après la reconquête de plusieurs villes, dans le cadre de l'offensive *d'envergure lancée, au début du* mois de mars, par les forces gouvernementales contre les troupes rebelles de M. John Garang. – *(AFP.)*

SOMALIE

Les dirigeants du Somaliland ont rejeté toute idée de réunification

Les dirigeants de la « République du Somaliland » – créée, il y a un *an, par les anciens maquisards* du nord de la Somalie – ont formelle*ment rejeté, mercredi 27 mai, toute* idée de réunification avec le reste *du pays*.

Dans un communiqué de son « ministère des affaires étrangères », diffusé jeudi à Djibouti, le « gouvernement » du Somaliland a tout aussi fermement écarté l'hypothèse d'un dialogue avec les diverses guérillas – qui continuent de se disputer le pouvoir dans le Sud, notamment à Mogadiscio.

Malgré l'homogénéité du peuple somalien, l'union de l'ancien protectorat britannique (au Nord) et de l'ancienne colonie italienne (au Sud), imposée au lendemain des indépendances, en 1960, *« ne laisse en héritage que mort, destruction et une misère indescriptible »*, souligne le communiqué.

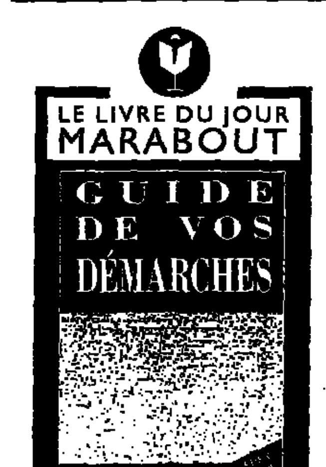
Evoquant les bouleversements survenus en Europe et dans l'ex-URSS, les dirigeants du Somaliland s'insurgent de l'obstination de la communauté internationale à ne pas reconnaître leur République. Selon eux, les deux Etats somaliens pourraient appartenir, en tant qu'entités séparées, à une communauté économique des Etats de la corne de l'Afrique. – *(AFP.)*

A la Conférence panafricaine sur la démocratie

Le parti unique « enterré »

Quelque deux cents dirigeants politiques – membres des partis au pouvoir ou de l'*opposition*, – *venus de quarante-deux pays pour partici*per, à Dakar au Sénégal, à la première Conférence panafricaine sur la démocratie et la *maîtrise de la transition, ont* adopté, jeudi 28 mai, une *déclaration*, dite *« Déclaration* de Dakar des leaders politiques africains », s'engageant à conduire l'Afrique *« du système de parti unique au multipartisme et à la démocratie »*.

Affirmant le caractère inéluctable du processus démocratique, ils ont souligné la *nécessité de promouvoir « des voies pacifiques et constitutionnelles pour l'accession au pouvoir et sa gestion démocratique »*. Ils ont estimé à cet effet que *« les élections libres et transparentes constituent le seul moyen d'expression de la volonté populaire et la source de toute légitimité »*. Plusieurs propositions, visant à réguler cette phase de transition, ont été débattues – dont la *création d'un Comité africain de* médiation, chargé de régler *les conflits politiques ou mili*taires, et celle d'un Observatoire panafricain de la transition. – *(AFP, Reuter.)*



OCÉANIE

FIDJI : premières élections depuis le coup d'Etat militaire de 1987

La population autochtone est assurée par la Constitution de détenir la majorité à l'Assemblée

SYDNEY

de notre correspondante

Depuis le 23 mai et jusqu'à samedi, la population fidjienne est *appelée à voter pour la première* fois depuis le coup d'Etat militaire *de 1987. Il s'agit de renouveler* l'Assemblée. La nouvelle Constitu*tion est très controversée en raison* des avantages qu'elle confère aux Fidjiens de souche. Outre les postes de président et de premier ministre, 37 des 70 sièges leur sont réservés contre 27 aux Fidjiens d'origine indienne, alors que les deux communautés sont sensiblement égales, chacune représentant un peu moins de la moitié des 740 000 habitants. Les autres électeurs (Européens, Chinois...) disposent de cinq sièges et les habitants de l'île polynésienne de Rotuma d'un seul.

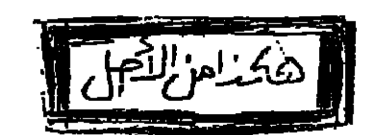
La Constitution négociée avec Londres, lors de l'indépendance en 1970, avait donné un poids politique légèrement supérieur aux Fidjiens de souche. Malgré les tensions latentes, l'équilibre reposait sur un *modus vivendi* : les Fidjiens contrôlaient les terres et les Indiens – descendants de la main-d'œuvre importée par les Britanniques – l'économie. Le Parti de l'alliance, à *dominante fidjienne, et son chef, le* premier ministre Ratu Sir Kamisese *Mara, dirigèrent le pays jus*qu'à ce que la coalition du Parti de *la fédération nationale* (NFP, Indiens) et des travaillistes (FLP, *multiracial) remporte* les législatives d'avril 1987.

Un mois plus tard, le gouvernement était renversé par le colonel Rabuka, qui lançait le mot d'ordre de « Fidji aux Fidjiens ». Il restituait à M. Ratu Mara son poste de premier ministre, abrogeait la Constitution et forçait Fidji à sortir du Commonwealth en proclamant la République.

Ayant quitté l'armée après avoir été promu général, M. Rabuka préside depuis peu le Parti politique fidjien (FPP), créé il y a deux ans par le Grand conseil des chefs – notables coutumiers – dont le pouvoir a été renforcé par la Constitution de 1990. Ils nomment la majorité des sénateurs et le président, qui choisit le premier ministre. M. Rabuka qui, selon les sondages, a le soutien de la population autochtone, est cependant loin d'être assuré d'obtenir le poste. Ce « roturier » s'est en effet attiré la colère des chefs et celle du président, M. Ratu Sir Penaia Ganilau, en critiquant la *tradition nobiliaire. De plus, les milieux d'af*faires ne lui pardonnent pas d'avoir détourné de l'archipel les investissements étrangers et l'aide des grands pays voisins ainsi que le *tourisme, principale* source de revenus. Le ministre des finances, *M. Josevata Kamikamico*, qui est appuyé par M. Ratu Mara, apparaît comme favori. Comme il n'a *pas* trempé dans le putsch, la communauté indienne ne lui est *pas hostile*.

Du côté de l'opposition, la coalition du NFP et des travaillistes du FLP s'est effondrée lorsque le parti indien a décidé de participer aux *élections. Après s'être prononcé* pour le boycottage, le FLP s'est décidé à présenter des candidats en concurrence avec ses ex-alliés. Le chef du FLP, M. Mahendra Chaudry, organisateur des grandes grèves de 1991 dans les champs de *canne à sucre, a dû céder son poste* de secrétaire de la Confédération des syndicats à un membre du NFP. Cet échec est interprété comme un désaveu pour le FLP.

SYLVIE LEPAGE



POINT / LES « PRIMAIRES » EN CALIFORNIE

Test électoral après les émeutes

Etat le plus riche et le plus peuplé de l'Union, la Californie, « boucle », mardi 2 juin, la campagne des primaires, entamée en février dans les neiges du New-Hampshire.

On votera aussi, ce jour-là, en Alabama, dans le New-Jersey, le Nouveau-Mexique et le Montana. A vrai dire, les jeux sont déjà faits, quels que soient les résultats de ces ultimes batailles : côté républicain, le président George Bush dispose, dès à présent, du nombre de délégués nécessaire (1 105) pour emporter l'investiture de son parti, et le gouverneur de l'Arkansas, Bill Clinton, en a suffisamment pour être hors de portée, chez les démocrates, de tout concurrent sérieux.

Le « test » de la Californie, cette « Amérique de l'Amérique », va néanmoins compter et peser. Il a lieu un mois après les émeutes de Los Angeles, qui ont révélé les lignes de fracture d'un Etat transformé par la poussée de l'immigration : cohabitation conflictuelle dans une société pluri-ethnique, coexistence tendue entre des poches urbaines « tiers-mondisées » et une ceinture de banlieues cossues. Le tout sur fond de récession, dans un Etat qui a longtemps vécu des industries de la « guerre froide » (défense, haute technologie militaire).

Le nombre d'électeurs qui choisiront mardi d'ignorer les grands partis donnera une indication du « malaise » californien et de la popularité de l'indépendant Ross Perot, absent du scrutin, mais dont les sondages locaux soulignent la grande popularité.

L'Etat-phare est de nouveau « condamné » à donner le ton

LOS ANGELES

de nos envoyés spéciaux

Ce ne fut pas le grand séisme, le *big one*, celui qui doit ravager un jour une partie de la Californie. Tout de même, la terre a tremblé, fort. Los Angeles est encore sous l'effet de la secousse. Le choc des émeutes a été ressenti bien au-delà, jusqu'à l'autre côte. Il en va ainsi depuis pas mal de temps déjà : tout ce qui se passe dans cette *vallée du brouillard polluant (smog valley)*, au cœur de la mégalopole qui s'étire entre la montagne de San Gabriel et le Pacifique, est censé annoncer ce qui arrivera plus tard au reste du pays. L'expérimentation est une spécialité californienne, qu'il s'agisse de mode, de haute technologie ou de mouvements sociaux.

L'Etat le plus peuplé de l'Union (presque trente et un millions d'habitants), le plus riche aussi (la huitième économie du monde), celui qui représente 20 % des mandats nécessaires pour conquérir la Maison Blanche, pèse plus lourd encore. La Californie fabrique l'essentiel de la culture populaire des Etats-Unis ; elle porte une partie de leur mythologie.

Ils ont franchi la « frontière »

C'est un peu l'Amérique de l'Amérique et cela est particulièrement vrai ici : *« Cette idée de la Californie comme une exception, comme un rêve, comme donnant forme à l'avenir reste l'idéologie quasi officielle de Los Angeles »*, dit l'écrivain David Rieff (1).

D'où l'attention portée au baromètre californien, surtout quand il descend dans la zone des tempêtes, comme ce fut le cas il y a un mois. Médias et responsables politiques fouillent les décombres des immeubles calcinés lors des trente-six heures de rage des 29 et 30 avril. Parce qu'il est plus important que jamais de comprendre quelle nouvelle faille menace la ville et l'Etat. Une des collaboratrices du président George Bush aurait commenté les émeutes en ces termes : *« Les années 90 ont commencé. »* Plus explicite, Pat Morrison, journaliste politique au *Los Angeles Times*, ajoute : *« Nous avons assisté à la première grande émeute multiraciale de l'Amérique. »*

L'étincelle fut le verdict d'acquittement rendu dans le procès de quatre policiers blancs accusés d'avoir tabassé un Noir. Les années 90 étant celles de la vidéo – *in video veritas*, – la scène avait été filmée par un preneur d'images amateur, George Holliday, dont, la cassette, vendue pour 500 dollars à une chaîne télévision, a fait le tour du monde. La suite est connue : trente-six heures de pillage et une cinquantaine de morts dans une partie de la ville désertée par la police. Les Noirs ont été les premiers à descendre dans la rue. Mais ils ont vite été rejoints par autant, sinon plus, de jeunes Hispaniques (Mexicains, Salvadoriens, Honduriens etc.) et par quelques Blancs. Cette émeute-là n'était pas une affaire de gangs ; elle fut souvent menée en famille. *« Cela a tourné à l'émeute de la pauvreté »*, poursuit Pat Morrison. Et, à Los Angeles, dit-elle, quand les *« pauvres se révoltent »*, au pied de Beverly Hills, *« ils vont faire les courses »*.

Ils ont volé des vêtements, des chaussures Nike, des téléviseurs, de l'épicerie. Ils ont volé les Coréens, les seuls commerçants qui osent s'installer dans cet immense partie sud de Los Angeles (South central), un quartier d'un demi-million d'habitants. Et puis quelques émeutiers sont sortis de la cuvette de South central, ils ont dépassé la zone-tampon coréenne, sont montés vers le nord, l'ouest, vers Beverly Hills. Bref, ils ont franchi la « frontière » et, fait sans précédent, se sont rapprochés des quartiers blancs. Ils n'ont pas été bien loin : quelques heures plus tard, l'armée se déployait.

On était loin de la révolte des ghettos noirs des années soixante, celle de la lutte pour l'égalité des droits civiques. Depuis, il y a eu trente ans d'immigration hispanique et asiatique. Tout ce que les *Noirs ont gagné, durement, dans* les batailles des années soixante (traitements préférentiels pour les minorités), ils doivent aujourd'hui le partager avec d'autres minoritaires. Chez beaucoup de jeunes Noirs, le sentiment d'enfermement, de piège, de ne pouvoir s'en sortir, est plus fort que jamais. Reporter au *Los Angeles Sentinel*, l'hebdomadaire noir de la ville, Marsha Mitchell, qui se présente comme une *« rescapée de la guérilla urbaine »*, explique : *« Cette façon d'incendier son propre quartier, c'est l'ultime expression du désespoir. »*

Plus que jamais un laboratoire

Il suffit de marcher quelques « blocs », au coin du *Sentinel*, pour comprendre combien la ville a changé. La population noire a diminué : une partie, accédant à la classe moyenne, est devenue banlieusarde. En 1965, Watts était un quartier exclusivement noir ; aujourd'hui, le ghetto se fait *barrio*. Le sud et l'est de Los Angeles sont des villes « latinos » bordées d'enclaves asiatiques. Passé South Central, c'est « Koreatown » et, un peu plus au nord, « Little Tokyo ». Les vagues de nouveaux arrivants ont été ininterrompues. Los Angeles, d'abord, la Californie ensuite en ont été métamorphosées. De 1980 à 1990, la Californie est passée de vingt-trois millions d'habitants à trente millions, la moitié de cette augmentation étant due à l'immigration.

En dix ans, le comté de Los Angeles – le « grand Los Angeles » (2) – a digéré plusieurs centaines de milliers d'immigrants et présente aujourd'hui une palette multi-ethnique unique aux Etats-Unis : 40 % d'« Anglos », 37,8 % de « Latinos », 10,5 % de Noirs, 10,5 % d'« Asiatiques ». Et les chiffres n'intègrent pas toujours l'immigration illégale. Elle est colossale : en 1991, toujours, un million cent mille immigrants illégaux ont été arrêtés au Texas et en Californie, ce qui veut dire que des dizaines de milliers sont « passés », gagnant « *el Norte* ».

Los Angeles, la métropole du high-tech et de l'industrie du spectacle, s'est transformée en mégalopole pluriethnique ; en ce sens, c'est plus que jamais une ville-laboratoire. Formidable chaos urbain, fragmenté, séparé, « ségrégué ». Los Angeles concentre toujours une des plus fortes densités de matière grise des Etats-Unis mais aligne aussi d'immenses poches de tiers-monde. Une armée de latinos, légaux ou illégaux, payés à un salaire de survie, assure le gros-œuvre du monstre urbain ; de riches communautés d'infatigables commerçants asiatiques « cohabitent » avec une communauté noire dévastée par le chômage ; le *downtown*, quartier des affaires, et le bord de mer de Santa-Monica sont les refuges de milliers de sans-abri, souvent des Blancs, recalés et victimes du modèle reaganien.

Les contraintes de l'anti-pollution

En temps de croissance économique ininterrompue, comme ce fut le cas ces quarante dernières années en Californie, la coexistence pluriethnique posait déjà des problèmes. A l'heure de la récession, venue tardivement mais très durement frapper la Californie, les tensions grandissent. Car la *première émeute multiethnique des Etats-Unis* a eu lieu sur fond de difficultés économiques. Ces douze derniers mois, la croissance californienne a été nulle et l'Etat a perdu quelque 400 000 emplois. Le taux de chômage californien (8,7 % de la population active) est supérieur à la moyenne américaine (7,3 %).

Depuis les années 40, la Californie a bâti une bonne partie de sa puissance sur les industries de la guerre froide : défense, haute technologie militaire, aérospatiale, etc. Elles sont, aujourd'hui, les plus menacées. C'est notamment le cas à Los Angeles, où les coupes dans le budget du Pentagone doivent se traduire par la disparition d'ici à l'an 2000 d'au moins 200 000 emplois.

Les industriels se plaignent d'une législation antipollution, sans doute la plus avancée du monde, qui représenterait des contraintes de plus en plus pesantes. Et les cadres se plaignent d'une pollution qui diminuerait singulièrement, pour eux et leurs familles, l'attrait du modèle californien. Le mouvement est encore timide, mais réel : certaines industries ont commencé à quitter la Californie pour aller s'installer dans les Etats voisins.

Une nouvelle ceinture dorée s'est créée dans la zone de déversoir du trop-plein californien : Arizona, Nevada, Oregon, Utah, aux réglementations fiscales et anti-pollution moins lourdes. Douze ans d'administration républicaine, de coupes dans les budgets sociaux et de sous-entretien d'équipements collectifs qui craquent sous la poussée de l'immigration, ont aussi leur prix. Pour la première fois en 1991, la Californie a connu un solde migratoire « américain » nul (largement compensé par les arrivées d'immigrants étrangers et un taux de natalité élevé).

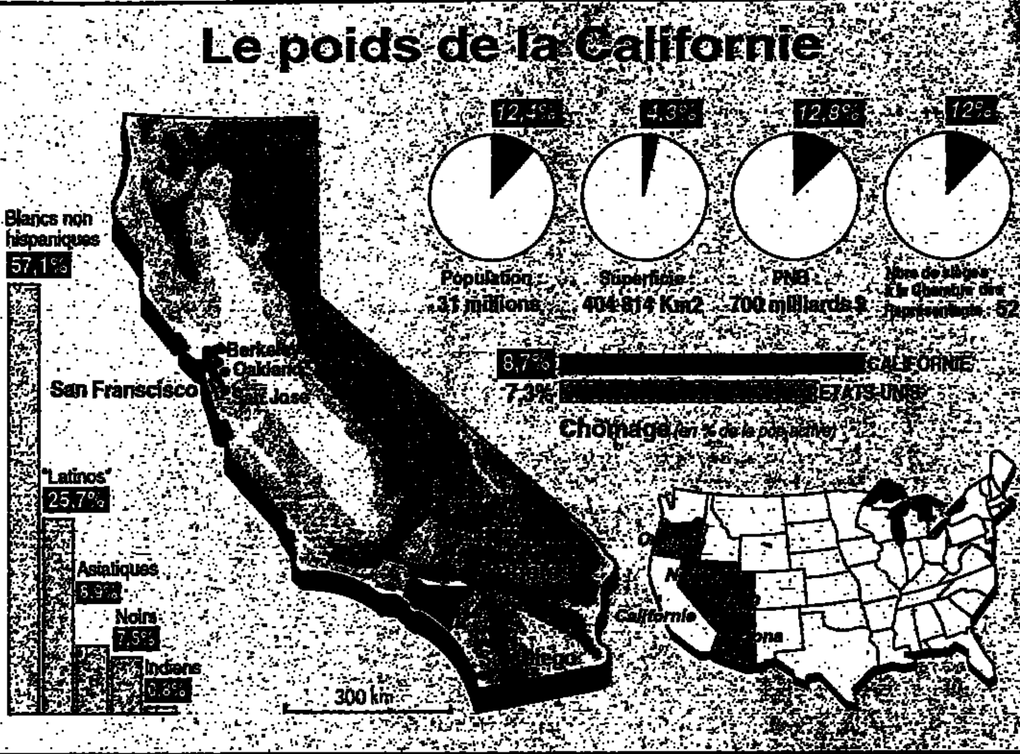
Comme tout, ici, est scénario, et les amateurs de films noirs écrivent déjà « la fin du rêve californien ». Ils sont minoritaires. En dépit des émeutes, la plupart des scénaristes du futur restent optimistes. La Californie est toujours le premier centre manufacturier des Etats-Unis, sans doute leur plus grosse réserve de matière grise. Elle est bien partie pour devenir le premier pôle des industries de l'avenir : celles de la lutte contre la pollution et de la protection de l'environnement. Elle est en passe de former dans ses universités les générations de cadres asiatiques qui, explique M. Marvin Braude, conseiller municipal de Los Angeles, *« seront les artisans des échanges avec la seule grande région de croissance économique des prochaines années, la zone du Pacifique »*. En 1991, 40 % des étudiants inscrits en première année de l'université de Los Angeles (UCLA) étaient des Asiatiques.

« Nous n'avons pas été assez vite », expliquait M. Braude au lendemain des émeutes, mais l'establishment californien commence à se diversifier. Le prochain chef de la police de Los Angeles, deuxième ville des Etats-Unis, sera un Noir, Willie Williams ; dans le prochain conseil municipal, les « Anglos » seront minoritaires (7 sur 8). A San Francisco, le président de l'université Berkeley s'appelle Chang Lien Tien et est né en Chine populaire. Volontariste, Braude assure : *« Si les problèmes de la société multiraciale doivent, un jour, être résolus quelque part* (sous-entendu : ce qui n'est pas évident), *ce sera d'abord ici, à Los Angeles et en Californie. »*

ALAIN FRACHON et RÉGIS NAVARRE

(1) David Rieff, Los Angeles, *Capital of the Third World*, Simon and Schuster, 1991.

(2) Los Angeles compte plus de trois millions et demi d'habitants ; le comté de Los Angeles en compte plus de huit.



Selon un sondage de l'hebdomadaire* Time, *les Californiens possèdent 18 millions de voitures (une des plus grosses concentrations au monde) et 14 % de ces voitures sont équipées du téléphone. Environ 70 % des foyers californiens sont équipés d'un répondeur téléphonique, 88 % d'un ordinateur, 19 % d'une planche de surf, 34 % d'un appareil à faire de l'exercice. Et 30 % des ménages ont une assurance contre les tremblements de terre.

Une partie serrée

Les 13,1 millions d'électeurs californiens invités à participer aux primaires du 2 juin devront d'abord choisir les candidats, républicain ou démocrate, à l'élection présidentielle, en élisant des délégués aux conventions que chacun des grands partis tiendra cet été. La partie pourrait être serrée. Côté démocrate, le Californien Jerry Brown, ancien gouverneur de l'Etat, n'a pas ménagé le chef de file du parti, Bill Clinton. *Côté républicain*, le porte-parole de la droite ultra-conservatrice, Patrick Buchanan, qui recrute en Californie certains de ses plus fidèles partisans, livre son dernier combat contre le président George Bush.

La question importante sera de savoir combien d'électeurs, en votant pour des délégués sans mandat, délaisseront les grands partis au profit de l'indépendant Ross Perot, même si celui-ci n'est encore qu'un candidat officieux. Le milliardaire texan, qui tente d'exploiter la grande lassitude de l'électorat vis-à-vis de l'establishment politique, est apparemment très populaire en Californie.

Les électeurs devront en outre désigner les candidats qui se présenteront en novembre aux deux sièges de sénateur de l'Etat (aujourd'hui un républicain et un démocrate) et à ceux de la délégation californienne à la Chambre des représentants. Actuellement dominée par les démocrates (28 sièges), cette délégation est agrandie, cette année, pour tenir compte de l'augmentation de la population de l'Etat, à la lumière des résultats du dernier recensement national : elle passe de 45 à 52 sièges, sur un total de 435 représentants à la Chambre.

Le siège du gouverneur républicain, Pete Wilson, un centriste, n'est pas en jeu.

La spectaculaire réussite des Coréens

LOS ANGELES

de nos envoyés spéciaux

Joseph Jung Ahn est, à vingt-quatre ans, président des quinze mille étudiants de l'université de Fulleston. Quand ce fils d'un pâtissier de « Koreatown » fait visiter le nouveau restaurant du campus, la salle aux quarante-cinq billards ou le gigantesque parking de l'université – marque de prestige, – il sait qu'il représente toute une génération d'Asiatiques américains. Etudiant en sciences politiques et en droit, il incarne la deuxième génération qui, à la différence de la première, sait sélectionner ses porte-parole.

Venu de Séoul à l'âge de huit ans avec sa mère, pour rejoindre son père, Jo n'a pas eu de peine, contrairement à ses parents, à passer l'obstacle ardu de la langue anglaise. Bon orateur, plusieurs fois reçu par le gouverneur de la Californie, Pete Wilson, il ne cache pas son ambition : briguer un jour un des deux sièges de sénateur de l'Etat. *« Les derniers événements,* dit-il, *ont montré que les Coréens devaient sortir de leur réserve et faire valoir leurs droits, comme l'ont fait avant eux les juifs, les Arméniens, les Chinois, les Italiens. »*

Les émeutes des 29 et 30 avril, qui ont fait près de 300 millions de dollars de dégâts dans la communauté (350 000 personnes, soit 10 % de la population de Los Angeles), ont montré que les Coréens – souvent appelés les « ermites » et souvent confondus aux Etats-Unis avec les Japonais qui, pourtant, les méprisent – n'avaient pas su désigner de leaders très utiles dans les moments de crise. La réussite économique, parfois spectaculaire, des commerçants coréens de la première génération n'a pas été suivie d'une émergence politique. Le seul conseiller municipal asiatique de Los Angeles, M. Mike Woo, comme le président de la prestigieuse université de Berkeley, le Dr Tien, sont d'origine chinoise, alors que les Coréens forment la deuxième communauté asiatique de Californie (après les Philippins) et jouent leur rôle de locomotive économique.

Comme nombre de Coréens, le père de Jo est arrivé au début des années 70, après l'adoption de lois qui ont facilité l'immigration asiatique. Il a d'abord été pompiste, avant de gérer une blanchisserie, qui a fait faillite. Parce qu'il a alors bénéficié du système d'entraide financière de la communauté, il a pu acquérir un commerce dans le centre de Koreatown.

Apprendre à vivre avec les Noirs

Sur une superficie de 20 kilomètres carrés, les restaurants, boutiques de vêtements, magasins de meubles, supermarchés, jusqu'à la maison de passe avec pignon sur rue, appartiennent presque tous à des Coréens. *« Nous, nous payons des impôts »*, dit une Coréenne derrière sa caisse, pour se différencier des nombreuses familles noires ou « latinos » qui vivent grâce à l'Etat-providence. Il n'est pas rare que les parents dépensent 10 000 dollars (55 000 F) par an pour inscrire leurs enfants dans les meilleures universités.

Dans le récit mythique du succès des Coréens en Californie, on dit que ceux-ci avaient racheté les commerces des juifs dans le quartier noir après les émeutes de 1965. En fait, les Coréens ont souvent repris les magasins de Noirs. Parce qu'ils ont la réputation de travailler dur, ils ont obtenu plus facilement que les Noirs la gérance des stations-service ou des snacks. Bien des Noirs n'ont jamais accepté l'indéniable réussite de ceux qu'ils ont surnommés les « têtes de Bouddha ».

Jo, qui étudie l'histoire des « Africains-Américains », connaît bien les tensions entre les deux communautés : *« Jamais mes parents n'ont su dire merci à leurs clients noirs ou latinos. Nous avons appris à coexister, mais pas à vivre ensemble. »* Les centaines de nouveaux immigrants coréens continuent de s'installer dans ces quartiers, malgré les boycottages périodiquement lancés par les Noirs. *« C'est risqué mais cela rapporte »*, explique l'un d'entre eux. Les Coréens installés depuis longtemps en Californie vivent maintenant dans les lotissements confortables de la grande banlieue.

A. Fr. et R. N.

Pour la 1ère



Nouveau Compact Nikon TW ZOOM 105.
Pour la 1ère fois, vous n'avez plus à choisir entre la qualité de l'image
et l'encombrement du matériel.

Les très belles images ne sont plus le privilège des appareils reflex. Et la créativité ne se mesure plus en quantité de matériel.
Avec le nouveau Compact Nikon TW Zoom 105, le passionné exigeant accède à la qualité reflex. Avec, en plus, une extraordinaire facilité d'utilisation.
L'âme du compact Nikon TW Zoom 105, c'est son objectif: un 37-105 équipé de verres spéciaux "ED". Une technologie jusqu'ici réservée aux objectifs
professionnels, une pureté d'image jamais vue en compact. Côté mise au point, pas d'erreur possible: un système anti-flou emprunté
aux reflex assure une netteté optimale. Et pour vos images à mettre en lumière, un flash intégré puissant, que ne renierait pas un bon reflex.



Documentation complète disponible en écrivant à Nikon France S.A. 191, rue du Marché Rollay 94504 Champigny/Marne Cedex

Un entretien avec M. Louis Le Pensec

Le ministre des DOM-TOM affirme que « la Nouvelle-Calédonie se transforme en profondeur dans le sens d'une plus grande justice » et que « l'Europe est le gage que le cauchemar haïtien sera épargné à nos Antilles »

M. Louis Le Pensec est en passe de battre un record de longévité politique à la tête du ministère des DOM-TOM qu'il dirige depuis cinq ans. Il a répondu à nos questions sur l'évolution des territoires du Pacifique Sud et sur les conséquences du traité de Maastricht pour les quatre départements de Guadeloupe, Martinique, Guyane et la Réunion.

« Vous venez de donner votre aval aux réflexions de ceux qui, en Nouvelle-Calédonie, plaident pour la recherche d'une « solution consensuelle » qui garantirait, à long terme, la stabilité et le développement du territoire. Pensez-vous qu'il soit possible de faire l'économie du référendum d'autodétermination prévu en 1998 ? Et pensez-vous gagner le pari du partage de l'emploi entre les communautés, qui déterminera largement, le moment venu, le bilan de l'application des accords de Matignon ?

– Les trois partenaires des accords de Matignon et d'Oudinot se sont fixé des objectifs et des échéances. L'échéance principale est le scrutin d'autodétermination qui a été prévu en 1998. Pour l'heure, cette perspective reste celle dans laquelle s'inscrivent l'action et la réflexion de l'Etat.

» Que les partenaires politiques locaux, au FLNKS comme au RPCR, approfondissent le dialogue constructif engagé en 1988 et cherchent à ouvrir ensemble de nouveaux horizons me paraît une très bonne chose. Les accords n'ont jamais été conçus pour figer des situations. Plus ils créeront de dynamiques politiques, économiques, sociales et culturelles et plus ils apporteront la preuve de leur force et de leur bien-fondé.

» Pour l'heure, la préoccupation primordiale de l'Etat, en partenaire impartial mais dynamique, est de continuer à travailler sans relâche à la politique de rééquilibrage.

» Soyons objectifs : depuis 1989, véritable année de lancement des actions de rééquilibrage, des choses significatives ont été accomplies. Quelques faits quantitatifs valent mieux que de longs discours. Vous parlez du partage de l'emploi. On souligne trop rarement que, depuis trois ans et demi, le nombre d'emplois salariés a augmenté de plus de 25 % en Nouvelle-Calédonie. Que les trois quarts de ces emplois nouveaux concernent le secteur privé. Et que, surtout, l'augmentation des emplois a été de 20 % dans la province Sud et de 77 % et 183 % respectivement dans la province Nord et dans celle des îles Loyauté à majorité mélanésienne. Même si ce n'est que le début d'un processus qui doit se poursuivre, cela me permet de vous dire que, oui, le pari du partage de l'emploi entre les différentes communautés peut être gagné.

» Il faut ajouter à cela l'effort accompli dans le domaine de la formation. En trois ans, le taux de passage du primaire en sixième a augmenté de dix points. Il faut parler aussi du rééquilibrage en matière d'infrastructures publiques : nous signerons, d'ici à la fin de l'année, la deuxième génération de contrats de développement avec chaque province. Il est donc incontestable que la Nouvelle-Calédonie se transforme en profondeur, dans le sens d'un plus grand dynamisme et d'une plus grande justice.

» Mais rien ne peut être encore considéré comme définitivement acquis. Cela suffit à expliquer, ici ou là, l'expression parfois d'inquiétudes ou d'impatiences. Je les considère comme des témoignages positifs : elles attestent qu'aucune indifférence ne s'installe et que la volonté de progresser est intacte.

» Le comité de suivi qui se tiendra à la fin de l'année – au cours duquel les partenaires étaient convenus de faire un bilan d'étape même si la loi référendaire ne lui donne aucun caractère exceptionnel – sera une bonne occasion de débattre de toutes ces questions. Mais je crois vraiment que chaque semaine, chaque mois qui passent, rendent les accords de Matignon et d'Oudinot plus vivants et plus concrets.

« Choc psychologique » en Polynésie

– La Polynésie française, elle aussi, n'en finit pas de s'interroger. Depuis un an, le fonctionnement des institutions locales est bloqué par les querelles de personnes et les renversements d'alliances. Vous avez invité au « nécessaire sursaut » les élus locaux, et les représentants du territoire ont accepté de conclure avec vous un « pacte de progrès ». Mais que pouvez-vous en espérer puisque ses principaux signataires n'en finissent pas de s'entre-déchirer ? Est-ce que le constat des réalités ne condamne pas le régime d'autonomie interne ? Le souci de compromis et de dialogue avec tous les élus, même quand certaines de leurs pratiques sont condamnées en justice, ne contribue-t-il pas à un dangereux statu quo ?

– Il est incontestable que la vie politique en Polynésie française a connu, depuis les élections territoriales de mars 1991, une période de forte instabilité. Aucune majorité claire n'était sortie des urnes et les fluctuations d'alliances ont fait le reste.

» Cela est évidemment préjudiciable au règlement des grands dossiers économiques et sociaux. Mais, en dépit des péripéties, on ne peut pas à proprement parler de blocage des institutions locales. La sérénité des travaux du gouvernement territorial et de l'Assemblée a pu laisser fortement à désirer, mais ce problème semble maintenant derrière nous.

» Loin de moi l'idée de banaliser cette situation ou de m'en accommoder. J'ai dit aux élus du territoire, lors de notre rencontre du 28 avril, que j'étais très profondément préoccupé par la dégradation de la vie démocratique sur le territoire. Je leur ai dit avec solennité qu'à faire des institutions un enjeu de rivalités personnelles on risque d'aboutir à la remise en cause des fondements mêmes du statut d'autonomie. La crédibilité du territoire et de ses représentants exige, dans le contexte économique et social actuel, que l'intérêt général l'emporte sur les clivages partisans.

» J'ai le sentiment que ce message a été compris. La suspension des essais nucléaires a, peut-être, créé un choc psychologique propice à ce genre de prise de conscience.

» Une hirondelle ne crée pas le printemps, mais j'ai tout de même constaté, au cours de deux semaines de réunions, que des élus qui s'étaient opposés dans un passé récent acceptaient de travailler ensemble et de tenir un langage commun, y compris sur des problèmes difficiles. Cela durera-t-il ? Je le souhaite et je ferai tout pour cela.

» J'ai indiqué, à l'ouverture de nos travaux, que la Polynésie était arrivée à un tournant de son histoire et que si elle poursuivait sur sa lancée elle s'enfoncerait dans une impasse économique et risquerait la rupture de sa cohésion sociale. La prise de conscience de ce risque a-t-elle joué ? En tout cas, je crois qu'au-delà des mesures concrètes que nous avons arrêtées quelque chose a changé à l'occasion des rencontres de Paris. Quelque chose dont il est encore difficile d'apprécier toute la portée mais qui relève peut-être de ce sursaut que j'ai appelé de mes vœux et que j'ai essayé de rendre possible.

» Si cela se confirme, il faudra ne plus regarder que l'avenir et rattraper le temps perdu. Mon souci n'est pas de désigner des responsables de telle ou telle situation mais plutôt de chercher des partenaires pour faire progresser les choses. C'est certainement de cela qu'a besoin la Polynésie française.

« Pas un pari, la raison ! »

– L'outre-mer a rendez-vous avec le traité de Maastricht. En quoi pouvez-vous assurer que l'intégration des quatre DOM à l'Europe constituera pour eux une vraie chance de développement et de progrès alors que la métropole n'a jamais su trouver les moyens de répondre pleinement à leurs aspirations ? Ne s'agit-il pas tout bonnement d'un pari à haut risque ?

– A l'époque du traité de Rome, les débats soulignaient également le caractère de pari à haut risque de l'entreprise. Pourtant, avec un peu de recul, on s'aperçoit que ce pari était un choix lucide sur le plan économique. L'éclatant succès du Marché commun qui a suivi et qui a largement contribué à la prospérité de l'Europe était loin d'être fortuit. Il en est de même aujourd'hui pour le traité de Maastricht. Il n'est pas un pari, il est la raison.

» Pourquoi avoir peur ? De même que la métropole a su mettre en place une décentralisation adaptée à l'outre-mer, de même la Communauté européenne a progressivement reconnu la spécificité des DOM.

» Aujourd'hui, le traité de Maastricht vient de reconnaître, à l'initiative de la France, le caractère ultrapériphérique des DOM. C'est une nouvelle étape. Le doublement des fonds de soutien communautaire pour la période 1989-1993 en est l'application directe. Cet effort devrait se poursuivre, pour la période 1994-1998, à un rythme en cours de négociation.

» Je note également que chaque fois qu'un problème de compatibilité apparaît, la Communauté européenne s'efforce, tout en faisant respecter le principe d'un traitement égal pour les douze partenaires communautaires, de le résoudre dans le respect de la spécificité des DOM. Ainsi, l'octroi de mer, la taxe qui assure les revenus des collectivités



territoriales, se trouve pérennisé. C'est l'objet du projet de loi qui va être présenté au Parlement.

» La France, appuyée par plusieurs de ses partenaires, a fait que l'Europe entière participe aujourd'hui très activement, comme cela est inscrit dans le traité de Maastricht, au comblement du retard constaté dans les régions ultrapériphériques handicapées par la distance.

» Mais le traité de Maastricht apporte plus qu'un supplément de moyens, signe tangible de la solidarité européenne à l'égard de nos DOM, et qu'une monnaie unique forte et stable. Il apporte aussi, avec l'Union européenne, l'appartenance et la citoyenneté au plus large espace de démocratie, de liberté et de paix au monde. L'Europe est le gage que le cauchemar haïtien sera épargné à nos Antilles malgré sa proximité géographique. Cela non plus ne doit pas être négligé.

– Mais les logiques mercantiles ne risquent-elles pas de balayer toutes les adaptations envisagées au nom de la spécificité de ces terres lointaines ?

– Si les logiques de marché veulent dire un effort de productivité, un plus grand niveau d'initiative locale et moins d'économie administrative, elles méritent d'être prises en compte. Il existe toutefois une limite à ces logiques : la préférence communautaire. Celle-ci est d'autant plus importante à mettre en œuvre que le marché européen est celui sur lequel les DOM peuvent connaître les développements les plus significatifs. En effet, les marchés régionaux offrent bien des possibilités à nos DOM, mais celles-ci sont limitées par le fait que les économies en cause sont souvent concurrentes et que nombre d'entre elles éprouvent de sérieuses difficultés financières. Le marché nord-américain, en dehors de quelques secteurs très limités, est difficile. La concurrence des produits tropicaux y est plus vive qu'en Europe, et ceux-ci sont vendus sur la base de prix mondiaux très bas. C'est donc l'Europe qui apparaît comme le débouché principal de nos DOM. Il faut savoir en tirer le meilleur profit, y compris en termes d'adaptation des structures de production et de formation des hommes.

» Les adaptations prévues par la Communauté européenne en faveur de nos DOM ne font que tenir compte de cette situation. Je suis également persuadé qu'une logique d'avantages équilibrés fera progressivement mieux apprécier l'apport des DOM à l'économie européenne : leurs ressources halieutiques, la base aérospatiale de Kourou, les possibilités touristiques des Antilles à une époque où les services connaissent un essor plus rapide que l'industrie.

« Une crise de croissance »

– La campagne des élections régionales a mis en évidence, dans les DOM, les effets pervers de la coexistence de deux assemblées – conseil général et conseil régional – sur le même territoire. Cela a abouti, surtout en Guadeloupe et en Guyane, à des pratiques financières douteuses et à des « ardoises » retentissantes. Certains des nouveaux présidents, comme celui du conseil régional de la Guyane, relancent ainsi l'idée d'une assemblée unique. Comment pensez-vous que les DOM puissent éviter de retomber dans de pareils errements ?

» Comment s'y appliqueront les directives du président de la République, qui a exprimé le souhait de voir porter remède à certains abus engendrés par les lois de décentralisation qui ont favorisé la constitution de certaines baronnies départementales ou régionales ?

– Je ne crois pas, comme vous semblez le penser, que les difficultés financières que vous évoquez soient imputables au système institutionnel que connaissent les départements d'outre-mer. L'existence de deux assemblées pour chacun de ces départements génère sûrement des coûts supplémentaires, mais ceux-ci n'ont rien à voir avec les déficits en cause.

» J'insiste aussi sur le fait qu'il n'y a outre-mer ni plus ni moins de baronnies pour reprendre votre expression. Il y en a, c'est certain, mais ne pensez-vous pas que l'existence de deux présidents dans chaque département n'est pas d'une certaine manière de nature à permettre un certain équilibre ?

» L'appréciation que l'on porte sur la situation des collectivités territoriales d'outre-mer ne doit pas négliger les contraintes très particulières auxquelles ces dernières doivent faire face. Les régions d'outre-mer accusent encore de graves retards économiques par rapport aux régions métropolitaines. Elles ont de très importants besoins d'investissement, en matière de grandes infrastructures, de lycées. Elles souffrent encore de structures administratives insuffisantes. Je pense donc qu'elles ont connu ces dernières années une crise de croissance qui ne remet pas en cause les principes d'organisation sur lesquels elles reposent. Prenons garde à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, l'outre-mer mérite le soutien de la métropole beaucoup plus que les critiques.

» Pour l'avenir, je pense que les excès du passé doivent être limités par l'exercice toujours plus rigoureux des contrôles, notamment des contrôles de légalité et des contrôles budgétaires. La loi sur l'administration territoriale de la République de février 1992 a apporté des innovations intéressantes pour renforcer les moyens des préfets, s'agissant en particulier des marchés des collectivités locales.

» Je reste toutefois persuadé qu'il faut améliorer la décentralisation dans les DOM et j'ai invité les élus à y réfléchir, car une solution purement parisienne ne me semblerait pas convenir. On peut néanmoins penser à des pistes, par exemple pour rationaliser l'exercice des compétences concurrentes, de fait ou de droit. »

Propos recueillis par **ALAIN ROLLAT**

Le débat sur la question européenne

La commission des lois du Sénat a adopté un rapport mesuré

Le rapport de M. Jacques Larché (républicain et indépendant, Seine-et-Marne), président de la commission des lois du Sénat, sur le projet de loi constitutionnelle, préalable à la ratification du traité de Maastricht, a été adopté en commission, mercredi 27 mai, par les groupes UDF de l'Union centriste et des républicains et indépendants, alors que le RPR s'est abstenu. Ce rapport devait être rendu public le vendredi 29 mai. Hormis l'amendement relatif au vote et à l'éligibilité des ressortissants de la Communauté européenne, pomme de discorde entre les centristes et le RPR (*le Monde* du 29 mai), M. Larché ne propose que l'adoption de deux autres amendements, d'ordre rédactionnel, que le gouvernement pourrait accepter sans difficulté.

Compte tenu de la division de la majorité sénatoriale sur le dossier européen, et symboliquement sur la question du vote et de l'éligibilité, M. Larché, dont les gouvernements socialistes ont pu mesurer à plusieurs reprises la pugnacité au cours de ces dernières années, a rédigé, une fois n'est pas coutume, un rapport mesuré. M. Larché ne fait qu'une seule réserve à propos de la procédure. Il rappelle que *« si les deux Assemblées ne parviennent pas à l'adoption d'un texte identique* (...) *le président de la République devra considérer la révision comme définitivement rejetée ». « En aucun cas il ne pourrait demander directement au peuple de réformer, par voie de référendum, la décision, souveraine, du constituant. Une démarche de ce type reviendrait à instituer une procédure d'appel contre le Parlement, qui est précisément composé des représentants du peuple »*, indique le rapporteur de la commission des lois. M. Larché ajoute également que *« si la ratification du traité sur l'Union européenne suppose nécessairement une révision constitutionnelle, la réalisation de celle-ci ne préjugerait en rien de l'entrée en vigueur de l'engagement international en question ».*

Précautions oratoires

Ces précautions oratoires prises, M. Larché assure n'avoir pas décelé dans le projet de *« vices juridiques rédhibitoires »* conduisant à s'opposer à la révision constitutionnelle et à interdire du même coup au Parlement de se prononcer le moment venu sur la ratification du traité de Maastricht. Le rapporteur, qui prend acte *« des avancées sensibles résultant des travaux de l'Assemblée nationale »*, souhaite simplement *« poursuivre la démarche de celle-ci »*. M. Larché était attendu particulièrement sur le droit de vote, combattu par le RPR et souhaité par les centristes. Sur ce point, il a su tirer son épingle du jeu. *« Dans la mesure où le gouvernement n'a pas demandé une réserve, comme il aurait sans doute dû le faire, la clause sur le droit de vote des étrangers est désormais juridiquement indissociable de l'ensemble du traité. La remettre en cause reviendrait donc à rejeter l'ensemble du traité de Maastricht, sauf à demander une hypothétique renégociation qui supposerait l'accord des onze autres Etats membres »*, rappelle M. Larché, qui propose un dispositif prévoyant *« la possibilité du droit de vote des citoyens européens afin de permettre sa mise en œuvre dans les conditions prévues par le traité ».*

C'est sur l'amendement de M. Larché, qui reprend dans une large mesure un amendement UDF déposé sans succès à l'Assemblée nationale, que devrait vraisemblablement se cristalliser le débat au Sénat entre le gouvernement, l'UDF et le RPR.

M. Larché propose l'adoption de deux autres modifications au texte de l'Assemblée nationale. La première est purement formelle. M. Larché propose d'écrire que *« la langue de la République est le français »*, alors que les députés avaient préféré dire que *« le français est la langue de la République »*. La deuxième modification est relative au contrôle par le Parlement français des actes communautaires. Alors que l'Assemblée nationale avait proposé que le Parlement français puisse *« émettre un avis sur les propositions d'actes communautaires comportant des dispositions de nature législative »*, M. Larché propose que l'Assemblée nationale et le Sénat se prononcent sur des résolutions qui pourraient être votées *« pendant les sessions ou en dehors d'elles »*.

Ces deux dispositions ne devraient pas poser de problème pour la conclusion d'un accord entre le Sénat et le gouvernement.

G. P.



SOCIÉTÉ

Occupant l'esplanade du château de Vincennes

Les Maliens sans abri exigent de visiter les centres d'hébergement qui leur sont proposés

Après la proposition de la préfecture de Paris d'héberger d'urgence cent quatre-vingt-dix personnes appartenant aux cent vingt familles africaines qui, depuis une semaine, occupent, en plein air, l'esplanade du château de Vincennes à Paris (12e) pour réclamer un logement (*le Monde* du 27 mai), le comité des Maliens de France a indiqué, jeudi 28 mai, qu'une réponse, positive ou négative, serait donnée après une visite des sites choisis par l'administration préfectorale. C'est désormais une partie de bras de fer que se livrent les autorités et des sans abri installés dans une précarité accrue par la chaleur et la pluie.

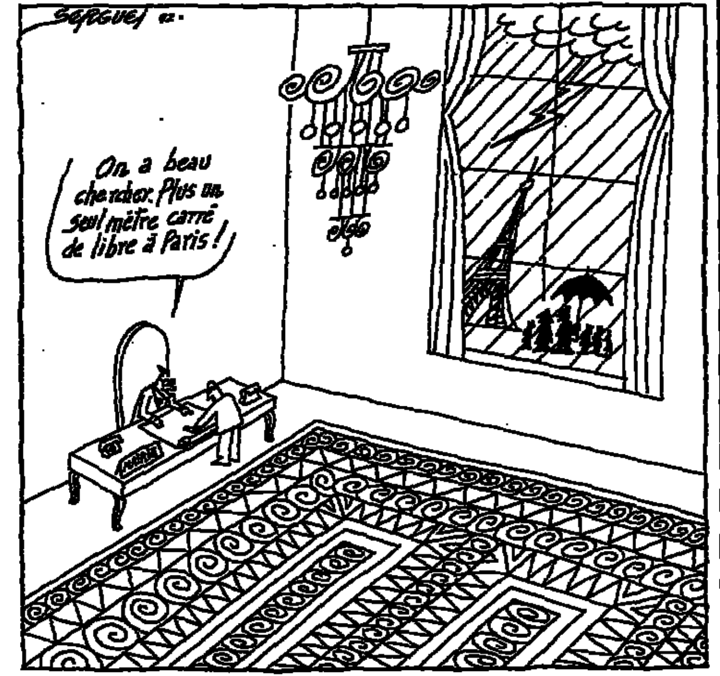
La préfecture de Paris a proposé, mercredi 27 mai, différents sites autour de la capitale pour accueillir les cent quatre-vingt-dix personnes qui «campent» près du donjon de Vincennes. Ces sites se trouvent dans le Val-de-Marne, les Yvelines, l'Essonne et le Val-d'Oise. Il s'agit de terrains où seraient installés des baraquements de chantiers (Algeco) et d'immeubles appartenant à l'Etat ou à des associations. Parmi ces toits offerts aux sans-logis, on remarque d'anciennes maisons d'éducation surveillée à Rambouillet et à Savigny-sur-Orge, et une clinique à Fontenay-sous-Bois, d'où viennent, justement, les premiers squatters installés à Vincennes. Il est aussi envisagé de réserver des lits du centre Nicolas-Flamel, situé dans le treizième arrondissement, et où la ville accueille les sans-domicile fixe. En attendant la visite qu'ils veulent faire aux sites proposés, les sans-abri, méfiants, ont demandé à la préfecture de pouvoir dresser une tente pour abriter notamment les enfants.

Pour la troisième fois, des sans-logis de la communauté malienne de Paris et de sa banlieue occupent donc un bout de terrain de la capitale. En 1990, c'était le square place de la Réunion, dans le vingtième arrondissement, en 1991, le quai de la Gare, dans le treizième. Voici, en 1992, le cours des Maréchaux dans le douzième. Autant de batailles livrées pour obtenir ce trois-pièces cuisine dont on rêvait déjà à Bamako. Mais ici, au pied du château de Vincennes, pas de tente bédouine, ni d'abri saharien, qui ont illustré la Réunion et le quai de la Gare. Pas de cuisines autour desquelles piaillent les femmes en faisant cuire la soupe. Pas d'eau. Pas de sanitaires. Rien. Des matelas crasseux, des cartons posés à même le sol, et des plastiques sous lesquels on s'abrite quand il pleut. C'est tout.

«La politique du foyer est révolue»

Pour se protéger du soleil, qui cogne dur, on se regroupe sous des parapluies. Ou l'on gagne la place voisine, bébé sous le bras, pour disposer d'un peu d'ombre et allaiter. Au milieu du rectangle clôturé par des barrières de fer et gardé par des CRS, un «carré» où l'on vient chercher des bouteilles d'eau minérale venues de l'extérieur. La municipalité communiste de Fontenay-sous-Bois alimente en effet le «camp» trois fois par jour. Parfois, la cuisine vient des foyers maliens disséminés dans la capitale. Et des enfants, une ribambelle d'enfants qui pleurent, courent, rient, se chamaillent. Ou bien, font la queue devant le camion de Médecins du monde pour soigner une otite, une laryngite ou une conjonctivite. Echappés de la clôture, Mody, Mamady, Moussa, et Silemane tapent dans un ballon le long des fossés du château. Ils rêvent de devenir footballeurs. Comme Salif Keita, le Malien de Saint-Etienne, qui, aux alentours des années 60, a enflammé tous les stades de l'Hexagone.

Dans le «camp», se côtoient des sans-logis et des familles qui ne veulent plus vivre dans leur taudis et dont le garçon ou la fille est atteint de saturnisme. Près d'eux, des bébés accrochés et ballottés dans le dos de leur mère. Ils sont lavés dans des cuvettes dont l'eau chauffe au soleil. Ici, on atteint le bout du voyage. Mais pas de misérabilisme, pas de pauvreté. Il suffirait d'un logement. Pour s'en convaincre, il faut voir ces femmes portant de superbes boubous vert, jaune, rouge, brun, immaculés, et courant d'un gosse à l'autre.



Le camp bruisse de rumeurs. On évoque le passage de Mme Marie-Noëlle Lienemann, ministre du logement, qui aurait promis l'installation de toilettes que l'on attend toujours. On rappelle les propos de M. Jean Tiberi, premier adjoint au maire de Paris, affirmant que les familles maliennes ne seraient pas relogées prioritairement par la Ville. *«Ce serait scandaleux à l'égard des milliers de gens qui attendent dans la légalité un logement»*, a-t-il dit.

Entre deux palabres, on se félicite que certains riverains glissent entre les barrières de la nourriture ou des blocs de lait. Mais les autres... *«Il faut que ça cesse»*, murmure-t-on, en effet, de l'autre côté de la rue. Et les cafetiers voisins, qui font leurs choux gras avec les touristes et les banlieusards débarquant le matin dans la capitale, supportent de plus en plus mal de voir leurs toilettes envahies à toute heure par des cohortes d'Africains.

Ils sont cinq cents, affirme-t-on. Mais, dans la nuit de mercredi à jeudi, des Sénégalais et des Mauritaniens, avec femmes et enfants, ont franchi la clôture. Le «camp» enfle dangereusement. *«On ne peut plus se contenter de gérer la précarité. Il est temps de résoudre cette affaire de logement. Pour nous, mais aussi pour tous les travailleurs immigrés. La politique du foyer est révolue»*, affirme M. Makan Sidibe, président du comité des Maliens de France.

JEAN PERRIN

Les archives de l'Occupation dans la rue

Douze mille documents des années 1939-1945 ont été photocopiés en fraude à Toulouse
Des historiens protestent contre la publication de certains d'entre eux dans la presse

L'historien Jean-Pierre Azéma le dit tout net : *«Ce n'est pas un bon coup pour nous.»* Et tous les spécialistes des années 40 l'approuvent. La publication ces dernières semaines par *l'Evénement du jeudi*, *le Point* et *VSD* de documents photocopiés en fraude aux archives départementales de la Haute-Garonne, et datant de l'Occupation, jette un trouble profond dans la petite communauté des historiens et des archivistes.

«C'est tout simplement délictueux et grave», lance Denis Peschanski, de l'Institut d'histoire du temps présent. Et Henry Rousso, l'auteur du *Syndrome de Vichy*, constate que ceux-là mêmes qui *«prétendent défendre la mémoire sont en train de l'amputer»*. En colère, les historiens dénoncent ce détournement de documents et réclament *«l'application de la loi»*. Furieux et impuissants, les archivistes enquêtent sur ces fuites et se réfugient dans un silence absolu.

«Un coup tordu»

A l'origine de ce profond malaise et de cette brusque polémique se trouve un fils de déportés, Kurt Werner Schaechter, âgé de soixante et onze ans, qui, à l'occasion de recherches sur sa famille dans les archives départementales, à Toulouse, en 1991, a pris connaissance de quelque douze mille documents, selon lui *«explosifs»*. Sidéré par la teneur de ces pièces essentiellement relatives aux camps d'internement du Sud-Ouest, ce commerçant à la retraite décide alors de les photocopier en dépit de la stricte interdiction administrative. *«J'ai fait cela industriellement*, raconte-t-il. *Je reconnais que c'est un coup tordu.»*

A ce stade, Kurt Schaechter est en effet persuadé que l'histoire de ces camps où furent parqués juifs français et juifs étrangers sous l'autorité du régime de Vichy est volontairement mise sous le boisseau par une administration peu soucieuse de transparence sur cette période. Or, les spécialistes s'inscrivent en faux contre cette vision des choses. Ils affirment, au contraire, que ces documents, en principe «gelés» durant soixante ans, peuvent être étudiés après l'obtention d'une dérogation. Ainsi Denis Peschanski a-t-il pu examiner ces derniers mois une masse d'archives considérable sur le camp d'internement du Vernet (Ariège) et ceux de Pithiviers et Beaune-la-Rolande (Loiret).

Le combat de Kurt Schaechter serait donc anachronique. *«J'aurais pu comprendre son attitude il y a vingt ans*, commente Henry Rousso. *Dans un contexte de silence, d'autoritarisme, oui! mais pas aujourd'hui.»* Et Jean-Pierre Azéma redoute qu'après ce détournement les chercheurs les moins connus ne rencontrent davantage de difficultés pour obtenir des dérogations. Il rappelle ainsi qu'après la publication par *le Canard enchaîné*, en 1981, d'une enquête inédite sur le passé de Maurice Papon durant l'Occupation, les historiens s'étaient vu interdire la possibilité de photocopier des archives. *«La mesure a été immédiate. C'est devenu une règle»*, explique-t-il.

Les exclus de l'Histoire

Mais Kurt Schaechter, fort de son butin, ne s'en tient pas là. Il met aussi en cause les historiens. *«Je n'en ai pas une haute idée. Ils n'ont rien compris*, lance cet homme sincère et exalté. *Moi, je n'interprète pas, j'ai des documents.»* Car, selon lui, le drame des juifs internés en France avant d'être convoyés vers les camps de Drancy et de Compiègne puis déportés, a été ignoré, voire occulté par les chercheurs.

Là encore, les historiens contestent ce point de vue. Denis Peschanski dément que l'historiographie soit muette sur cette partie douloureuse de notre passé. Il en veut pour preuves, parmi d'autres, les travaux d'Anne Grynberg (*les Camps de la honte*, La Découverte), de Jacques Grandjonc (*Zone d'ombre*, Alinéa), et la thèse de Claude Lahrie sur le camp de Gurs. Mais force est de constater que ces publications sont récentes et bien moins «diffusées» que les ouvrages généraux sur la collaboration.

«Doit-on monter sur les tables? Prendre des hauts-parleurs?», s'interroge Denis Peschanski, coauteur d'une histoire de la propagande sous Vichy. *«L'intérêt pour les exclus de l'Histoire s'est manifesté il y a une décennie et le sujet est véritablement étudié depuis quatre ou cinq ans*, explique Jean-Pierre Azéma. *Il est désormais bien balayé par les historiens.»*

Connue des chercheurs, méconnue du grand public, voilà donc le sort de cette page d'histoire. C'est sur ce terrain que la polémique va prospérer. Car Kurt Schaechter, persuadé d'avoir arraché aux archives de la Haute-Garonne une vérité sciemment celée, entame au début du printemps une campagne en direction des autorités politiques et des médias. Voulant faire *«œuvre de salubrité publique»*, il leur adresse par courrier des liasses de photocopies.

Dès les premières publications dans la presse, archivistes et historiens s'émeuvent. Mais cette émotion monte d'un cran avec la parution de l'enquête de *VSD* qui illustre la pratique de l'internement payant en usage au château du Doux en Corrèze (*le Monde* du 28 mai). Denis Peschanski conteste ainsi formellement que cette méthode ait eu pour objectif de *«ponctionner l'argent des juifs riches ou aisés»*. *«Les chiffres avancés sont hautement fantaisistes*, affirme-t-il. *Ce n'est pas 22 millions de francs qui ont été payés, mais au maximum 2 millions.»*

Pour cet historien, le *«contresens est complet»* et le rôle attribué à René Bousquet, secrétaire général de la police de 1942 à fin 1943, aujourd'hui inculpé de crimes contre l'humanité, presque folklorique. Il craint que ce type d'enquêtes journalistiques *«ne cadre pas les véritables responsabilités de Vichy et de son administration. René Bousquet a fait bien d'autres choses»*, conclut Denis Peschanski.

Emballement et frustration

L'argument est incontestable, mais l'article de *VSD* ne prétendait pas à l'exhaustivité. *«Nous avons braconné sur le terrain des historiens*, explique Jean-Michel Caradec'h, rédacteur en chef adjoint de l'hebdomadaire. *Mille excuses! Nous avons fait notre travail de journalistes. Nous nous sommes référés à la table des prix de l'INSEE pour calculer les sommes avancées et, à ma connaissance, personne n'avait jamais parlé de ces camps payants.»*

Il reste que certains titres de la presse se voient reprocher d'avoir utilisé des archives obtenues frauduleusement et d'écrire l'Histoire avec trop de légèreté. Débordés par la campagne lancée avec jubilation et fureur par Kurt Schaechter, les historiens crient au casse-cou, bien conscients tout de même que cet emballement intervient après un demi-siècle de refoulement.

Car dans leur ensemble, les médias semblent davantage refléter une impatience de l'opinion, frustrée d'une issue judiciaire dans les dossiers Touvier, Bousquet et Papon, qu'une volonté de savoir. *«L'opinion attendait une dimension politique et juridique que cinquante livres ne pourront pas satisfaire*, explique Henry Rousso. *La demande de justice aurait été moins forte s'il y avait eu en France un geste politique symbolique comme celui de Juan Carlos se recueillant dans une synagogue en souvenir de l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, ou celui de Willy Brandt.»*

Notre histoire est-elle trop fraîche pour permettre ce geste-là? A défaut de ce signe marquant la reconnaissance des erreurs collectives passées, les Français risquent fort, en tout cas, de se perdre longtemps en polémiques amères.

LAURENT GREILSAMER

Le 88e congrès des notaires à Grenoble

Le notariat renaît à l'Est

Réunis à Grenoble, du 24 au 27 mai, pour leur 88e congrès, présidé par Me Louis Taudin, les notaires de France ont affiché une stratégie volontariste pour donner une dimension européenne à leur profession, au moment où les pays de l'Est reviennent dans le système juridique latin.

GRENOBLE

de notre envoyée spéciale.

C'était à Moscou, en octobre dernier. Un séminaire organisé par la Fédération des juristes de Russie et l'université de Londres réunissait autour d'une même table praticiens et théoriciens du droit venus de différents pays. Appelé à donner son idée sur un éventuel ordre juridique européen, un juriste anglais s'est alors mis à prôner les vertus des systèmes anglo-saxons. Le procureur général de Russie, M. Alexis Bobotov, s'est levé. *«Messieurs*, a-t-il déclaré en un français parfait, *Napoléon a dit :* «J'ai gagné quarante batailles et j'ai perdu la guerre; mais il restera de mon œuvre une institution, le code civil.» *Eh bien nous, messieurs, ce que nous voulons, c'est retrouver un système juridique de type latin qui ira de la Bretagne à l'Oural»* (1).

Le sens de cette anecdote racontée par un représentant de l'Union internationale du notariat latin présent à Moscou, puis commentée à Grenoble par les autres membres, ravit les notaires français. Pas une république d'Europe centrale et de l'Est ne se «libère» sans renouer aussitôt avec le droit et le notariat latins. La Hongrie a adopté, le 11 septembre 1991, la loi organique d'un nouveau notariat directement calqué sur le notariat français. La Pologne *«est en train de rendre actuellement tant aux magistrats qu'aux notaires leur rôle traditionnel et leur dignité»*, selon M. Jerzy Lukaszewsi, l'ambassadeur de Pologne en France. La Tchécoslovaquie aligne également son système sur le modèle français. Et puis, dit-on, la Bulgarie, la Roumanie. Jusqu'à la Slovénie et la Croatie qui, à peine leur indépendance proclamée, ont immédiatement renoué avec leur tradition civiliste.

«C'était un choix naturel, estime Me Gilles Demers, président de l'Union internationale du notariat latin et notaire québécois. *Cela s'est fait sans affrontement ni débat. Comme un retour aux sources. En imposant son code au fil de ses conquêtes, Napoléon avait donné aux différents pays une armature dont les notaires étaient les piliers. En renouant avec le libéralisme, ces sociétés veulent faire des notaires les architectes de leur système de droit»*. C'est le cas de l'Ukraine qui a déjà entrepris de «rétablir» ses notaires. C'est aussi celui de la Lituanie où le ministre de la justice vient d'appeler le président de l'Union internationale du notariat latin en consultation.

«Notre satisfaction n'est pas affaire de corporatisme, affirme Me Demers. *Un système de droit sous-tend une culture, une civilisation, une philosophie de la vie en société. L'enjeu est donc de taille. Et les jeunes démocraties ont choisi judicieusement la stabilité et le consensus au règne du contentieux sous-tendu par le système anglo-saxon.»* C'est qu'ils ne sont pas tendres, les notaires, pour ce système que les Etats-Unis ont poussé, il est vrai, au paroxysme, et dont le président Bush redoute aujourd'hui les effets pervers : une multiplication des *lawyers* (un avocat pour 320 habitants), une inflation procédurale, et une charge de contentieux évaluée à 2,6 % du produit national brut (contre 0,4 % dans les pays dits civilistes comme la France où moins d'un acte notarié sur 5 000 donne lieu à contentieux).

«Ne sacrifions donc pas au mythe anglo-saxon, déclarait à l'ouverture du congrès Me Jean Limon, président du Conseil supérieur du notariat. *Ce système ne correspond ni à nos pratiques, ni à notre fonctionnement judiciaire, ni à notre conception du contrat. En un mot, il ne correspond pas à notre civilisation.»* Pourquoi les notaires regarderaient-ils encore vers l'Atlantique quand ils se découvrent plus nombreux, plus structurés, plus complices que jamais à travers toute l'Europe? Finies les angoisses et incertitudes du début des années 80 qui leur faisaient craindre pour leur statut, leur reconnaissance, leur monopole, et a valu à la profession un sursaut salvateur. Les voilà plus combatifs que jamais.

Les congressistes grenoblois vivaient déjà à l'heure de Maastricht, tentant de rapprocher de leur pratique quotidienne les grands principes proclamés dans les textes fondateurs de la Communauté, d'anticiper ou de recenser les textes d'application de certains traités, et de livrer des axes de traitement d'opérations transfrontalières. La mobilité des entreprises entraîne une mobilité des personnes, lesquelles, une fois franchies les frontières, sont ou seront amenées à multiplier les opérations d'ordre patrimonial (2). Et à exiger de leur notaire une parfaite sécurité juridique, et donc la connaissance du droit communautaire, des règles principales du droit international privé, voire des lois étrangères...

Kaléidoscope européen

«Le processus est amorcé depuis longtemps déjà dans les régions frontalières, explique Me Valérie Vastine, jeune notaire des Ardennes. *Il ne se passe pas de semaine sans qu'on ne me pose un problème mettant en cause deux personnes de nationalité différente. Faute d'harmonisation entre les législations, certains actes deviennent alors de véritables casse-têtes.»*

Des exemples? Trois, tirés du droit de la famille, pour lequel l'Europe n'a rien prévu, et qui commencent à poser aux praticiens une multitude de problèmes. Un Italien épouse une Française à Paris sans contrat de mariage et part s'installer à Milan. Quel sera le régime matrimonial applicable? Un couple français vit à Londres où il a acheté un appartement qui constitue son domicile. Le mari décède. Que deviendra l'immeuble dans le règlement de la succession? Et que doit faire le notaire français face à un testament rédigé conjointement par deux époux allemands vivant à Cannes lorsque l'un des deux signataires décède?

En explorant ces domaines, les notaires ont découvert que l'Europe demeure un véritable kaléidoscope. A eux d'approfondir leur formation en droit international privé, de se constituer des réseaux de correspondants à travers l'Europe, de mettre sur pied un centre de renseignements permettant de répondre à des questions très pratiques sur les réglementations étrangères, et rendant éventuellement des services de traduction. Mais aux législateurs de chaque pays de ratifier certaines conventions internationales encore curieusement en attente (notamment celle de La Haye). Et à la Commission et au Parlement européen d'adopter des normes pratiques assurant la sécurité des utilisateurs du droit. *«Nous avons un rôle à jouer dans l'élaboration du droit communautaire en informant Bruxelles des risques de difficultés d'application»*, affirme Me Limon. C'est d'ailleurs pourquoi la conférence des notariats européens vient de se doter d'un siège permanent à Bruxelles. *«Le lobbying des juristes anglo-saxons appelait un contre-poids!»*

Poussés, dit-on, par leurs assureurs, les Anglais ne commencent-ils pas à s'intéresser à l'acte authentique, à l'efficacité qu'il assure, au temps qu'il fait gagner en évitant un contentieux de plusieurs années? *«Bien malin qui prédira l'avenir*, souriait Me Anthony Slingsby, solicitor à Londres. *Mais le gouffre qui nous sépare va devoir rétrécir. La jeunesse anglaise est fin prête pour se lancer dans l'aventure européenne! Quant aux pays de droit latin qui croient pouvoir se draper dans la superbe de leur système, le seul fait d'adopter l'anglais comme langue des affaires et de la communication, les rapprochera, qu'ils le veuillent ou non, de notre propre planète. Et le pragmatisme traditionnel des Anglais déteindra alors sur le reste de l'Europe!»*

ANNICK COJEAN

(1) *La Vie judiciaire* du 4 mai 1992

(2) Selon un sondage IPSOS réalisé du 5 au 9 mai 1992 auprès de mille personnes, 10 % des personnes interrogées disent envisager de s'installer dans l'un des pays de la Communauté dans les cinq années qui viennent; 12 % envisagent d'acheter un bien dans l'un des pays de la Communauté.

SOCIÉTÉ

Après la mise en liquidation de l'une de ses sociétés

Le groupe Pierre Botton au centre d'une polémique juridique et financière

M. Gilbert Boisson, ancien dirigeant et propriétaire de la société Boisson SA, spécialisée dans l'agencement des pharmacies, a, le mardi 26 mai, déposé une plainte pour *« escroquerie, abus de biens sociaux, infraction à la législation sur les effets de commerce »* cette plainte vise les dirigeants du groupe Pierre Botton, qui avait racheté il y a dix huit mois Boisson SA, mise en liquidation judiciaire le 27 mai, M. Pierre Botton avait lui-même, quelques jours auparavant assigné M. Gilbert Boisson pour « faute de gestion ». Les remous que suscite ces démêlés judiciaires tiennent pour beaucoup à la personnalité de M. Botton, hommes d'affaires connu, mais aussi, ancien candidat – soutenu par le RPR – aux élections législatives partielles de 1991 et gendre de M. Michel Noir, maire de Lyon, avec lequel il vient de se réconcilier après une longue période de brouille et d'accusations réciproques.

LYON

de notre bureau régional

A l'origine du conflit qui oppose M. Botton à M. Boisson une question simple : comment expliquer la chute brutale de Boisson SA, société qui travaiilait sur un marché porteur, qui avait été rachetée en parfaite santé en septembre 1990 mais qui, depuis le 27 mai, a été mise en liquidation judiciaire avec un passif estimé à 14 millions de francs ?

De Lyon, les regards se portent vers Cannes. Plus précisément vers le quartier huppé de la Californie, où *via* la SCI Helen Roc dont il est le gérant, M. Pierre Botton s'est fait aménager une luxueuse villa, dont les travaux ont été confiés à la société Boisson SA : piscine, deux bureaux, trois cuisines, trois salles de séjour, quatre dressings, onze chambres et enfin un garage à deux couleurs : rouge pour la Ferrari, jaune pour la Lamborghini. Achetée 11 millions de francs l'an dernier, avec des travaux d'aménagement estimés à plus de 10 millions, la villa Helen Roc pourrait être revendue désormais 40 millions.

La fausse note des affaires de M. Botton est venue de ce petit paradis régulièrement fréquenté par quelques vedettes de la politique et du show-biz. Il y a d'abord eu les cris des sous-traitants et des fournisseurs qui, ne réussissant pas à se faire payer, ont dû, *« contraints et forcés »* estiment-ils, abandonner tout ou partie de leurs créances. L'un d'eux a même, depuis, déposé le bilan. A cela s'ajoutent les coups de feu que M. Marcel Botton, père du propriétaire, venu superviser la conduite des travaux, a tirés, le 9 mars dernier, en direction de son fils, *« lassé et honteux »* qu'il était, dit-il, devant la situation faite aux artisans. Il y eut enfin, le 22 mai, le dépôt de bilan de la société Boisson SA, précédé, la veille seulement, d'une assignation par M. Botton de l'ancien responsable de la société à qui il avait racheté les parts de l'entreprise, M. Gilbert Boisson, pour *« faute de gestion »*.

Flous de gestion

Mais celui-ci ne s'est pas laissé faire. Soutenu par les anciens salariés, aujourd'hui presque tous licenciés, bénéficiant de la sympathie des clients et fournisseurs, M. Boisson a déposé une plainte entre les mains du procureur de la République de Lyon pour *« escroquerie, faute de gestion, infraction à la législation sur les effets de commerce »*.

Cette plainte, qui devrait déboucher en début de semaine prochaine sur une enquête confiée au SRPJ de Lyon, vise les pratiques du groupe Pierre Botton, dont la gestion a laissé exsangue, en 18 mois, une société jusqu'alors en bonne santé. Car le flou des mécanismes de gestion, relevé par les salariés, banquiers, clients et fournisseurs, mais aussi par le procureur lors de l'audience du tribunal de commerce, entre les différentes sociétés de Pierre Botton se retrouve sur d'autres chantiers : celui de son hôtel particulier à Lyon, celui de son appartement, avenue Paul-Doumer à Paris, celui d'un conseiller municipal parisien et le siège du RPR du Rhône entre autres. Le liquidateur judiciaire, M[e] Patrick Dubois, a été chargé par le tribunal d'examiner les possibilités d'extension de la liquidation judiciaire à d'autres sociétés de M. Botton.

Les enquêteurs devront aussi se pencher sur les documents transmis au parquet. Parmi ceux-ci, de curieuses notes d'hôtel réglées par la société Boisson SA. Etablies au mois de janvier 1991, à la demande de M. Marc Bathier, bras droit de M. Botton, au nom de cadres commerciaux de la société, elles correspondent à un séjour que ces derniers nous ont affirmé n'avoir jamais effectué. Elles datent, en fait, d'une époque où M. Botton, alors candidat soutenu par le RPR aux législatives partielles provoquées par les démissions de MM. Michel Noir et Jean-Michel Dubernard, avait invité à Lyon des personnes venues de Cannes et de Paris pour animer sa campagne.

ROBERT MARMOZ

Héroïne fatale sur la Côte d'Azur

L'apparition de nouvelles drogues pourrait être à l'origine de la recrudescence des surdoses mortelles dans la région niçoise

NICE

de notre correspondant régional

Isabelle avait vingt-deux ans. Arrivée, peu de temps auparavant, de l'est de la France, elle est morte, en plein jour, dans la rue, d'un dernier « trip », à sa sortie d'une brasserie proche de la gare de Nice. Comme elle, cinq autres jeunes gens, de vingt-quatre à vingt-huit ans, sont décédés de surdose, en une semaine, à Nice et dans la région niçoise. Dix, au total, en moins de deux mois, ont eu la même fin dramatique : trois en avril et sept en mai. Dix décès, dus en apparence aux mêmes causes, ont été enregistrés depuis le début de l'année. Il y en avait eu treize, pour toute l'année 1991, dans la circonscription du tribunal de grande instance de Nice (englobant l'est du département). D'autre part, le nombre d'interventions, pour surdoses, des sapeurs-pompiers niçois et du SAMU 06 de l'hôpital Saint-Roch a presque doublé en quelques semaines, passant de dix-huit, en avril, à trente et un en mai.

Ce phénomène inquiète au plus haut point policiers et magistrats. Il a incité le parquet de Nice a ordonner des analyses toxicologiques complètes – confiées à un laboratoire de Strasbourg – à partir de prélèvements opérés sur quatre des sept dernières victimes. Aucun point commun n'a été formellement établi entre les décès, si ce n'est le profil des jeunes drogués, tous héroïnomanes d'habitude. En attendant de connaître, dans quelques jours, les conclusions des experts, le procureur de la République, M. Pierre-Louis Auméras, formule trois hypothèses. *« Il s'agit,* dit-il, *soit d'une exceptionnelle loi des séries ; soit de l'arrivée sur le marché d'héroïne plus pure, et donc plus nocive, que celle habituellement proposée ; soit, au contraire, de drogue coupée avec des produits très dangereux. »*

« Blanche de Chine »

Le recours à des substances de coupage de l'héroïne est, en fait, systématique : directement à la source, dans les pays producteurs, ou sur les lieux de consommation, à l'initiative de revendeurs cherchant, par ce moyen, à augmenter leurs profits ou à financer leurs propres besoins. Les additifs employés vont du banal sucre glace aux produits médicamenteux, en passant par le bicarbonate – mélangé à la cocaïne, il donne le redoutable « crack », – le salpêtre, ou encore des détergents en poudre, quand ce n'est pas – le cas s'est produit il y a quelques années – des poisons tels que le cyanure ou la strychnine.

Le danger de certains de ces additifs est accru par leur consommation sous forme d'injection intraveineuse. L'usage d'héroïne plus pure n'est pas, toutefois, à exclure. Les policiers niçois spécialisés dans la lutte contre le trafic de stupéfiants ont observé l'arrivée, récente, sur le marché local, de deux nouvelles drogues : l'une dite « héroïne blanche de Chine » – elle fait d'énormes dégâts aux Etats-Unis, – l'autre, conditionnée en « caillou » qui doit être pilée avant sa consommation. Cette dernière contiendrait 15 % d'héroïne pure au lieu de 3 % pour celle habituellement proposée par les dealers.

Quelle qu'en soit la cause, la recrudescence des surdoses sur la Côte d'Azur laisse penser que la consommation de drogue fait sans cesse des progrès, en dépit de toutes les mesures de prévention et de répression mises en œuvre. La politique de réhabilitation de l'injonction thérapeutique, menée depuis l'an dernier par le parquet de Nice, paraît, pourtant, efficace. Selon les chiffres communiqués par M. Jean-Pierre Niel, le substitut spécialisé dans la lutte contre la toxicomanie et le trafic de stupéfiants, 207 toxicomanes sur 327 (soit près de 65 %) ont suivi jusqu'à leur terme les prescriptions des autorités médicales.

Cependant, le taux de rechute, parmi les toxicomanes de longue date, est important. *« On consomme de plus en plus tôt, dans tous les milieux et de plus en plus ouvertement »*, constate M. Niel, pour qui la situation est *« très sérieuse »*. M[me] Nicole Roland, secrétaire générale de la Ligue régionale de lutte contre la drogue, redoute, pour sa part, que Nice « soit encore plus touchée » en raison de sa position de ville frontière, dès que l'on aura harmonisé « sur le modèle des plus laxistes » l'ensemble des législations européennes.

Parallèlement, le nombre des comparutions immédiates de dealers devant le tribunal correctionnel de Nice (200 en 1991) a fait un bond de plus de 30 % en un an. Ces résultats ont été notamment obtenus grâce à de spectaculaires opérations de police menées au foyer Sonacotra de Nice-village, dans la plaine du Var, le principal repaire de revendeurs d'héroïne de la ville (70 interpellations en juin 1991). Mais la tâche est immense, et les moyens dont disposent la police et la justice ne sont pas, à l'évidence, suffisants.

GUY PORTE

SPORTS

ROLAND GARROS PARIS

TENNIS : les Internationaux de France

Edberg et Lendl entre les gouttes

La pluie a donné, jeudi 28 mai, un sursis à Stefan Edberg et Ivan Lendl, têtes de série numéros 2 et 10, qui ont été mis en difficulté au deuxième tour des Internationaux de France par deux Sud-Américains, Gabriel Markus, et Jaime Oncins. Sur une terre battue alourdie par l'humidité, il a fallu 64 jeux à Emilio Sanchez et Willy Masur pour se départager. Ces conditions météo n'ont pas empêché les « cogneurs », Jim Courier, André Agassi et Gabriella Sabatini de passer en puissance, mais trois têtes de série féminines, Anke Huber (n° 9), Katerina Maleeva (n° 11) et Sabine Appelmans (n° 16) n'ont pas surmonté l'épreuve pas plus que le champion 1990, Andres Gomez, sorti dans l'indifférence par un Suédois classé 101[e] mondial, Lars Jonsson.

Est-ce la météo morose, les matches entrecoupés d'orages, la sortie avec panache de deux figures de légende, Connors et McEnroe, l'élimination de plusieurs Français ? Roland-Garros a vécu, jeudi, un tournant dans le tournoi, à la recherche d'un nouveau souffle.

On s'attendait à une confrontation à grand spectacle entre Jim Courier et le cogneur Thomas Muster, vainqueur de l'Open de Monte-Carlo sur terre battue. Il y eut en fait une qualification rapide du favori américain (6-1, 6-4, 6-4), démarrant son match sur les chapeaux de roues, assommant son adversaire : *« Même s'il a été de trois sets, ça n'a pas été un match facile*, dément Courier. *Ce qui a fait la différence, c'est que je gagnais des points librement sur mon service alors que lui, il devait cogner dur pour gagner le sien. »*

Sans effort non plus, la victoire d'André Agassi contre Gianluca Pozzi (6-0, 6-2, 6-1) le combla d'assurance : *« J'étais alimenté par une sorte de machine. Je ne pouvais pas frapper la balle mieux que cela »*. Ivan Lendl, lui, jetait de rage sa raquette à terre, court n° 2, venant de se faire voler le service pour le match par le Brésilien Jaime Oncins, et se retrouvant en très fâcheuse position après avoir mené durant les deux premiers sets (6-3, 6-3, 3-6, 2-6, 5-5) avant que la pluie n'oblige au report du match à vendredi matin.

Quant à Henri Leconte, épargné par l'hécatombe française, il avouait tout simplement qu'il *« s'éclatait »* ici, après une victoire facile sur l'Américain Jim Grabb (6-3, 6-4, 6-3), un joueur qui n'avait jamais passé le premier tour de Roland-Garros depuis cinq ans : *« Il y a trois semaines, je ne voulais pas venir, maintenant je suis là et je m'amuse. La pression est aussi forte qu'avant mais je la gère mieux. Je n'ai pas de résultat derrière moi. De la finale de la Coupe Davis à aujourd'hui, j'ai joué énormément et j'ai été saturé. Je me suis alors arrêté de jouer au tennis tout en me préparant physiquement et maintenant j'aborde les matches plus sereinement, j'essaye de bien me concentrer sur la tactique et de jouer tous les points, alors qu'avant j'avais tendance à me reposer quand j'avais gagné un set. »* Affrontant au troisième tour Michaël Stich, vainqueur du jeune Français Lionel Roux, Henri Leconte tentera de *« fournir le même tennis d'attaquant, en prenant encore plus de risques et en étant plus percutant en fond de cours sur son service »*.

Acculé à la faute

Il resta la rencontre entre Stefan Edberg et l'Argentin Gabriel Markus, âgé de vingt-deux ans, un grand moment si la partie n'avait été entrecoupée d'averses et finalement différée, elle aussi, à vendredi matin. Face au vainqueur du dernier tournoi de Nice, un spécialiste de la terre battue, le seul revêtement où le Suédois n'est pas à l'aise, Edberg était obligé de puiser dans ses réserves et de jouer son meilleur tennis. Edberg condamné à l'exploit permanent sur cette brique pilée hostile, le challenge s'est révélé spectaculaire. Acculé à la faute, il| ne| put| jamais| rattraper un break dans le premier set (4-6 pour Markus), puis se vit sérieusement talonné par l'Argentin dans les deux autres manches (7-6, 7-6), ne pouvant donner autre chose que des revanches aériennes, montant au filet comme sur les plus belles herbes, à ceci près qu'il fut sanctionné à chaque faute dans son jeu de serveur-volleyeur. Edberg poussé jusqu'à ses extrêmes limites dans un choc de la soirée qu'on aurait bien aimé voir aller à son terme.

D. L. G.

Les résultats

SIMPLES MESSIEURS

(Deuxième tour)

Premier quart du tableau

J. Courier (E-U, n° 1) b. T. Muster (All) 6-1, 6-4, 6-4 ; A. Mancini (Arg) b. G. Bloom (Isr), 6-3, 6-2, 5-7, 7-6 ; T. Woodbridge (Aus) b. D. Rostagno (E-U), 4-6, 7-6, 6-3, 6-3 ; A. Medvedev (Ukr) b. K. Curren (E-U) 6-4, 4-6, 6-1, 6-3 ; C. Costa (Esp; n° 9) b. G. Schaller (Aut) 7-6, 6-3, 6-2 ; W. Ferreira (AFS) b. R. Fromberg (Aus) 6-3, 7-5, 6-4 ; M. Larsson (Suè) b. D. Wheaton (E-U) 7-6, 6-4, 6-1 ; G. Ivanisevic (Cro., 8) b. C. Limberger (Aus) 6-2, 6-2, 6-4.

Deuxième quart du tableau

P. Sampras (E-U, n° 3) b. L. Prades (Fra) 7-6, 6-4, 7-6 ; R. Gilbert (Fra) b. T. Guardiola (Fra) 6-1, 7-6, 6-1 ; C.-U. Steeb (All) b. P. McEnroe (E-U) 6-2, 6-4, 3-6, 6-3 ; A. Volkov (CEI, n° 14) b. M. Naewie (All) 6-4, 4-6, 4-6, 6-2, 6-2 ; A. Agassi (E-U, n° 11) b. G. Pozzi (Ita) 6-0, 6-2, 6-1 ; G. Prpic (Cro) b. C. Pistolesi (Ita) 6-2, 6-4, 6-3 ; E. Sanchez (Esp) b. W. Masur (P-B) 3-6, 5-7, 6-3, 6-4, 13-11.

Troisième quart du tableau

R. Krajicek (P-B) b. M. Gustafsson (Suè) 6-3, 6-4, 4-6, 6-1 ; M. Filippini (Uru) b. G. Lopez (Esp) 6-4, 6-4, 3-6, 6-3 ; H. Leconte (Fra) b. J. Grabb (E-U) 6-3, 6-4, 6-3 ; M. Stich (All, n° 4) b. L. Roux (Fra) 6-1, 6-4, 6-4.

Quatrième quart du tableau

P. Korda (Tch, n° 7) b. S. Matsuoka (Jap) 1-6, 4-6, 6-4, 6-4, 6-4 ; M. Schapers (P-B) b. C. Pridham (Can) 7-6, 5-7, 6-2, 3-6, 6-3 ; C. Pioline (Fra) b. X. Daufresne (Bel) 7-5, 6-3, 7-5 ; A. Gomez (Equ) b. L. Jonsson (Suè) 3-6, 7-6, 6-4, 6-4.

SIMPLES DAMES

(Deuxième tour)

Premier quart du tableau

M. Seles (Youg, n° 1) b. K. Kschwendt (All) 6-2, 6-2 ; L. McNeil (E-U) b. L. Harvey-Wild (E-U), 6-2, 6-3 ; A. Kijimuta (Jap) b. C. Tessi (Arg), 7-6, 3-6, 8-6 ; J. Durie (G-B) b. A. Huber (All, n° 9), 6-1, 7-5 ; M. Pierce (Fra, n° 13) b. L. Savchenko (Let), 6-1, 6-1 ; A. Strnadova (Tch) b. M. Kidowaki (Jap) 6-4, 6-3 ; J. Capriati (E-U, n° 5) b. S. Testud (Fra) 6-4, 6-4.

Deuxième quart du tableau

G. Sabatini (Arg, n° 3) b. S. Cecchini (Ita) 6-0, 6-1 ; J. Halard (Fra) b. R. Fairbanks-Nideffer (E-U) 6-2, 6-2 ; P. Hy (Can) b. S. Gomer (G-B) 7-6, 6-0 ; E. Brioukhovets (CEI) b. K. Maleeva (Bul, n° 11), 4-6, 6-4, 6-1 ; L. Meskhi (CEI, n° 15) b. F. Bonsignori (Ita) 6-1, 6-1 ; A. Grossman (E-U) b. W. Probst (All) 6-3, 6-0 ; C. Martinez (Esp, n° 7) b. V. Martinek (All), 6-2, 6-0.

Troisième quart du tableau

N. Tauziat (Fra, n° 12) b. G. Hegelson (E-U), 3-6, 6-1, 6-3 ; K. Date (Jap, n° 14) b. S. Meier (All) 4-6, 6-4, 6-3 ; J. Wiesner (Aut) b. S. Frankl (All) 6-3, 6-2.

Quatrième quart du tableau

M. Maleeva (Bul) b. L. Allen (E-U) 4-6, 7-6, 6-1 ; N. Zvereva (CEI) b. S. Appelmans (Bel, n° 16) 6-1, 7-6 ; B. Schultz (P-B) b. A. Frazier (E-U, 15) 6-1, 3-6, 6-2.

(Entre parenthèses, la nationalité des joueurs et joueuses et, éventuellement, leur rang parmi les têtes de série.)

Medvedev, la révélation

A chaque changement de côté, pendant la pause, Andrei Medvedev répète méticuleusement les mêmes gestes. Après s'être épongé le visage, les bras et les jambes, il courbe l'échine. La tête penchée vers la terre, Andrei Medvedev a l'air en prières. Il retrouve sa concentration. Ce calme de joueur d'échecs qui lui permet de continuer dans le tournoi et de se faire une réputation de « tombeur ». Après avoir éliminé le Suisse Jakob Hlasek, tête de série numéro 16 du tournoi, au premier tour, Medvedev s'est débarrassé, jeudi, de Kevin Curren. Finaliste aux Internationaux d'Australie en 1984 et à Wimbledon en 1985, le Sud-Africain naturalisé américain faisait à trente-quatre ans sa première apparition sur la terre battue parisienne.

Comme au premier tour, Andrei Medvedev ne s'est pas laissé impressionner par la stature de son adversaire : *« Je ne joue pas contre un nom, je joue contre un joueur de tennis. Je ne regarde jamais son visage, mon regard est rivé sur la balle. »* Ce fut un curieux match. On aurait pu se croire à Wimbledon. Adeptes du service-volée, les deux hommes ont fait une partie d'échanges éclairs et de points gagnants. Un exemple de tennis fluide, de coups agressifs mais jamais heurtés. Kevin Curren conserve un style basé sur les réflexes, l'instinct et la rapidité. Seulement il ne bouge plus aussi vite qu'aux belles années. Souvent, il semble courir au ralenti. Devant lui, les dix-sept ans de Medvedev sont implacables. Kevin Curren regarde passer les coups droits, lointain, impuissant.

« Rester calme, c'était la clef du match », explique l'Ukrainien. Cette paix, il la trouve dans la religion. Au mois d'avril, dans l'église orthodoxe toute proche du Parc impérial de Nice, où il disputait un tournoi, il a soudain cru en Dieu. *« Toute ma famille est croyante, moi, je n'y prêtais pas attention quand j'ai ressenti cette présence. Lorsque je suis dans une situation inextricable, je sais désormais que je peut compter sur quelqu'un. »*

Pratiquante, la famille Medvedev l'est aussi en tennis. La mère d'Andrei, Svetlana, est entraîneur. Sa sœur aînée, Natalia, classée trente et unième joueuse mondiale, a été éliminée au deuxième tour du tournoi par Jana Novotna : *« J'ai toujours joué avec elle,* explique Andrei. *Au début, elle me battait. J'étais si petit. Puis les matches ont été plus accrochés. Aujourd'hui, elle me prend un ou deux jeux par set. Je dois beaucoup à Natalia : mon jeu d'attaque, tout simplement ! Au début, je copiais le jeu en fond de court de Mats Wilander, tandis que Natalia attaquait sur toutes les balles, montait à la volée. Le garçon que j'étais ne pouvais pas rester derrière les lignes quand une fille passait sa vie au filet ! J'ai pris des forces, aussi. Mon service s'est alourdi et je trouve tellement plus amusant de monter à la volée. »* Une technique que son beau-père, a encore perfectionnée.

Vainqueur du tournoi juniors 1991 à Roland-Garros, Andrei s'était encore fait remarquer au tournoi de Genève où il avait atteint les demi-finales. Une blessure au genou devait ensuite le tenir à l'écart des courts pendant quelques mois. Classé cent soixante-quinzième mondial, il a dû passer par les qualifications pour entrer dans le tableau final de Roland-Garros. Et sa longue silhouette ne passe désormais plus inaperçue.

BÉNÉDICTE MATHIEU

□ **RUGBY : le XV de France bat la Roumanie 25-6.** – Au terme d'une rencontre spectaculaire – contrairement à l'habitude, – l'équipe de France de rugby s'est imposée 25-6 face à la Roumanie, jeudi 28 mai au Havre, à quelques semaines d'une tournée en Argentine. Avec un effectif sensiblement rajeuni et commandé pour la première fois par le troisième ligne centre Marc Cécillon, l'équipe de France a réussi trois essais – Saint-André (23[e]), Cadieu (50[e]), Galthié (80[e]) – dont deux transformés – Viars (23[e]) et Ougier (80[e]) – auxquels se sont ajoutés un essai de pénalité (74[e]) et une pénalité (19[e]).

THÉATRE

Luc-Antoine Diquero, l'Œdipe de Londres

Jorge Lavelli reprend Greek *de Steven Berkoff à la Colline, avec un nouvel interprète*

Un loubard londonien, nommé Eddy, raconte l'histoire de sa famille : la mère épuisée, le père facho et *lui* mal dans sa peau. Quand il *raconte*, il n'est déjà plus un loubard, mais un type avec du répondant et une femme. Le fait qu'elle soit sa vraie mère – lui apprend son père – le perturbe, mais, contrairement à son prédécesseur Œdipe, il ne se crève pas les yeux, n'en fait ni une tragédie, ni un complexe. Avec *Greek*, que Jorge Lavelli reprend au Théâtre de la Colline, Steven Berkoff détourne le mythe et le déboulonne. Dans le rôle écrasant d'un personnage qui tient la scène pendant deux heures, qui doit montrer à la fois ce qu'il était et ce qu'il est, Luc-Antoine Diquero – dont le premier grand choc théâtral est dû à Pip Simons, un Anglais déjà, à l'humour violemment noir – succède à Richard Fontana. Moins charmeur, nettement plus teigneux, plus dangereux.

« J'étais un enfant arrogant, raconte Luc-Antoine Diquero, *parce que mal à l'aise à l'école. C'est là que je me suis intéressé au théâtre, grâce à un professeur de français qui a monté une petite troupe et nous a fait connaître des textes, des auteurs. Je m'y retrouvais chez moi, j'ai continué. J'ai suivi des stages dans la mouvance du Théâtre du Soleil, puis j'ai passé un an chez Jacques Lecoq. Finalement, tout ce qui est scolarisé m'ennuie. Je savais que Mesguich dirigeait un atelier au Marie-Stuart, j'y suis allé. Très peu. Je n'ai pas spécialement mauvais caractère, mais je ne supporte pas les gens qui se prennent pour des gourous et veulent vous enrôler. Je ne parle pas de lui, que j'ai seulement croisé et qui me paraît avoir de l'humour.*

« Penser sur le long terme »

» J'ai connu Jean-Christian Grinevald, qui dirigeait le théâtre, et ça a collé. Il m'a pris pour assistant, puis j'ai fait le comédien, après quoi je me suis embarqué sur une aventure dans les Cévennes, puis au Quai de la Gare, où j'ai rencontré Robert Cantarella. Une rencontre qui s'est passée avec force. C'est à ce moment que Jorge Lavelli m'a vu. J'ai tenu un rôle muet dans Opérette *de Gombrowicz, et dans* l'Enlèvement au sérail *à Aix-en-Provence, puis il y a eu* Comédies barbares *et quand il m'a proposé* Greek, *évidemment j'étais emballé.*

» J'aime ce texte, j'aime le défendre. Malgré sa lucidité à propos de son milieu, Eddy choisit l'arnaque. Il n'a pas de conscience politique, seulement une conscience animale de sa propre survie, et il se défend avec les moyens qu'on lui a laissés. Personnellement, je ne marcherai sur personne pour avancer. Je trouve plus intelligent, plus constructif d'aller vers les gens et de fabriquer sa vie d'acteur avec ses désirs. Même si ce métier est fait d'instants, et d'autant plus d'ailleurs, on doit penser sur le long terme. Le long terme, on ne peut pas le réussir à partir du mépris.

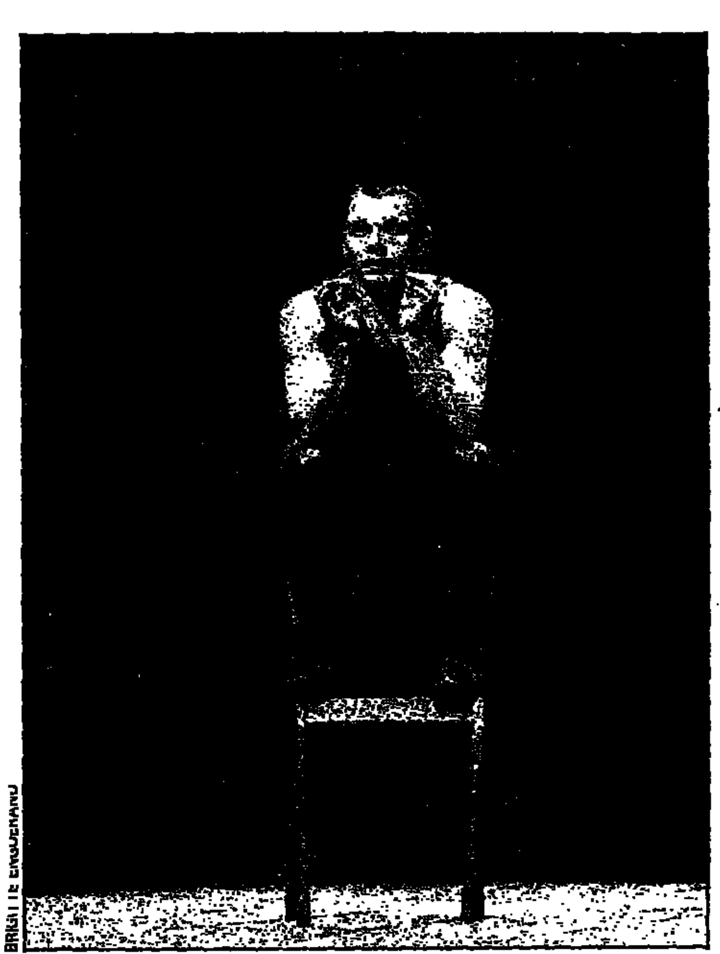
» J'ai connu des échecs, mais je prends mes responsabilités, faire porter le chapeau aux uns ou aux autres, à l'auteur, au metteur en scène, aux spectateurs, ce n'est pas sain. Quelquefois, après la frénésie de la représentation, je m'engueule avec les gens qui n'aiment pas. Ce n'est pas une question de mauvais caractère, c'est normal.

« Je ne sais pas où je vais »

Pour mon avenir, je ne sais pas où je vais. J'aime les choses excessives, exacerbées, mais je n'ai pas envie de dissocier les gens, les cérébraux et les instinctifs, par exemple. Je table sur les rencontres. J'ai failli travailler avec Matthias Langhoff, j'espère que ça se retrouvera. J'aime Lavelli, à cause de notre complicité : il laisse aux comédiens leur espace de liberté. Je veux pouvoir me tromper, et même lourdement. C'est de cette façon que l'on franchit les obstacles. »

Propos recueillis
par COLETTE GODARD

▶ Théâtre national de la Colline, grande salle. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30. Jusqu'au 21 juin. Tél. : 43-66-43-60.



BRIGITTE ENGUERAND

Luc-Antoine Diquero dans « Greek » : « Je veux pouvoir me tromper, et même lourdement... »

MUSIQUES

Jeux de mains

Quatre pianistes français en tournée au Brésil

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

A deux, *quatre ou huit mains*, quatre pianistes français ont interprété des œuvres de musique classique à l'occasion d'une tournée au Brésil organisée par la mairie de Nantes et le CREA (1), avec l'appui de la SACEM et du ministère de la culture. Cette « fête du piano français » réunissait Michel Béroff, Brigitte Engerer, Jean-François Heisser et Alain Planès, pour des concerts *donnés à Belo-Horizonte*, Brasilia, Rio-de-Janeiro et Belem.

Réunir de tels solistes dans un répertoire aussi varié (Messiaen, Saint-Saëns, Debussy et Ravel, entre autres) et long – près de trois heures – était un pari d'autant *plus audacieux qu'ils avaient inscrit* quelques « premières » brésiliennes à leur programme (le fameux *Boléro* de Ravel nouvellement transcrit pour quatre pianos par le critique musical Jacques Drillon et *l'Apprenti sorcier* de Dukas pour deux pianos) et qu'ils avaient pris le « risque » d'intercaler quelques références brésiliennes comme ce *Scaramouche* composé par Darius Milhaud, secrétaire de Paul Claudel lorsque ce dernier était ambassadeur de France à Rio de Janeiro.

Organiser une tournée au Brésil n'est pas non plus une tâche aisée : la ville de Curitiba n'ayant pas terminé la nouvelle salle qui devait être *inaugurée à cette occasion, un* concert de remplacement a été organisé en dernière minute dans la ville amazonienne de Belem ; la qualité, parfois très moyenne, des pianos *constituait, par ailleurs, un autre* handicap.

En dépit de ces difficultés, ce coup d'essai fut une réussite. Les quatre artistes ont, de leur propre aveu, apprécié une tournée qui devrait reprendre en France dans le cadre des festivals d'été au mois de juillet prochain. Une réussite qu'illustrait le dernier morceau joué en bis – après des applaudissements particulièrement *nourris* à Rio-de-Janeiro – par les quatre solistes sur... un seul piano. Ce *Galop de Lavignac* révélait la principale marque de cette expérience : la chaleur, l'ardeur et la complicité qui règnent entre ces musiciens.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Centre de réalisations et d'études artistiques. Basé à Nantes et dirigé par René Martin, il organise, entre autres manifestations, les festivals de La Roque-d'Anthéron et de la Grange de Meslay.

Déclaration d'indépendance

A l'écart des circuits traditionnels, Fugazi poursuit une carrière internationale

FUGAZI
à l'Elysée-Montmartre

« Aux Etats-Unis, la scène indépendante est considérée comme une étape vers l'accès à une musique plus commerciale et à un public plus important. Les gens ne comprennent pas qu'on puisse rester indépendants des années sans franchir le pas. » Ian MacKaye, chanteur et guitariste de Fugazi, expose ses arguments avec la méthode et la précision de celui qui sait. Le quatuor de Washington DC tourne et enregistre depuis cinq ans sans l'aide des *majors*. Refus de toute promotion, interviews au compte-gouttes, disques autoproduits et distribués sous leur propre label (Dischord, distribué en France par New Rose), places de concert à cinq dollars, Fugazi est l'OVNI du rock américain.

La musique de Fugazi mélange hardcore, funk, heavy-metal, le tout rectifié à la sauce punk. Indigeste ? Le dernier opus du groupe, *Steady Diet of Nothing*, ne conviendra pas aux estomacs fragiles, mais il vient rafraîchir la mémoire de ceux pour qui l'histoire du bruit commence avec Nirvana. *« La technique est la dernière chose dont on a besoin pour faire de la musique,* commente Guy, le deuxième chanteur-guitariste, *ce qu'il faut d'abord, c'est des tripes. » « Nous ne nous reconnaissons pas vraiment dans nos disques,* ajoute Ian, *Fugazi est un groupe de scène, il faut nous voir en concert. »* Dont acte.

Pas de gadgets en vente à l'entrée, pas de lasers et, surtout, pas de lâcher de ballons. Fugazi est adepte d'un show sans fioritures. Ouverture avec *Reclamation*, complainte tendue extraite du dernier album. Le morceau enfle, se gonfle, porte le public sur de lourdes vagues électriques, puis retombe. L'accalmie est de courte durée, armé de sa Gibson et de son ampli, Ian McKay part à la recherche du *feedback* sacré... et le trouve. Le reste du groupe s'engouffre derrière lui. Le public suit.

N'en déplaise aux puristes, Fugazi n'est pas un groupe punk : ils jouent en place (le batteur est excellent), leur musique est audible, et ils n'hésitent pas à interrompre le concert si la foule devient trop violente. Sur la scène, Guy lâche sa guitare et entame un ballet épileptique sous l'œil impassible du bassiste Joe Lally. La danse de Saint-Guy fait des émules au sein du public. On distingue nettement quelques paires de baskets tendues vers le ciel. Le « hardcore émotionnel » de Fugazi, à l'étroit sur l'album, prend maintenant toute son ampleur.

CULTURE

PHOTOGRAPHIE

Tony Ray Jones sur les traces d'Orwell

La Grande-Bretagne est au centre du septième Mai de la photo à Reims

REIMS

de notre envoyé spécial

Le Mai de la photo de Reims est un des rares festivals où les organisateurs – l'association Priorité Ouverture – confient à des commissaires invités le soin de monter une quinzaine d'expositions thématiques, ce qui est toujours plus risqué que de simples rétrospectives. Les intitulés sont parfois abstraits, voire un brin prétentieux – « A l'image de rien », « Discursive landscapes », « Divertissimo », « Jubilation photographique » –, mais le risque engendre quelques miracles, comme ce point de vue sur la photo britannique, « Entre document et étonnement ».

Trop longtemps oubliée, la photo anglaise ne cesse d'être célébrée dans les musées, galeries, festivals. Elle sera à Arles en juillet, à Perpignan en septembre. Elle est ce qu'il y a de mieux, aujourd'hui, à Reims. Des paysagistes du XIXe (Georges Shaw, Roger Fenton, Samuel Bourne) aux plasticiens d'aujourd'hui (Mari Mahr, Annette Heyer), François Puyplat et Hervé Rabot ont rassemblé des auteurs qui transcendent la réalité *« pour découvrir un autre monde »*, comme l'a écrit Tony Ray Jones.

« Je veux que mes images mordent... »

Il faut redécouvrir Tony Ray Jones pour comprendre la nouvelle photo britannique – Martin Parr, Nick Waplington, Chris Killip, Paul Graham, mais aussi Anna Fox et Anthony Haughey, présentés à Reims – qui s'est forgée dans les années Thatcher et dont les grands formats en couleur témoignent d'un réalisme social sans fioritures, cru, parfois vulgaire. Tony Ray Jones lui, travaillait en noir et blanc. Il est mort d'une leucémie en 1972, à trente ans, mais son talent est si éclatant qu'il tient sa place dans l'histoire de la photo au point que les plus grands lui ont décerné des palmes, de Bill Brandt à Richard Avedon, de Paul Strand à Jacques-Henri Lartigue.

Travaillant sur les modes de vie et les coutumes de ses compatriotes, Tony Ray Jones faisait s'entrechoquer les personnages, les attitudes, les regards, les scènes de vie quotidienne, afin de mieux faire jaillir les comportements, donnant un ensemble aussi loufoque que pathétique. Il se référait à *l'Atalante* de Jean Vigo, Bunuel, Fellini, Buster Keaton, Tati. *« Je veux que mes images mordent, comme les films de Bunuel peuvent perturber, afin de pousser le spectateur à la réflexion. Je les veux poignantes et tranchantes mais avec de l'humour par-dessus tout. Il y a quelque chose de spécial et de drôle dans* l'English way of life *et je veux le traduire à ma façon avant qu'il ne s'américanise »*, disait-il à la fin des années 60, au moment où il produisait sa formidable série sur les excentriques.

Rarement images n'ont été aussi complexes, ambiguës, mettant en scène *« des gens vivant aux marges de la réalité avec une remarquable organisation formelle »*, selon Paul Strand. Au point que nombre d'images semblent glisser du reportage à de pures constructions mentales. C'est en ce sens que Tony Ray Jones est le photographe charnière entre les journalistes – *« Le journaliste photographe doit être son propre éditeur et directeur artistique »*, disait-il – et les photographes-plasticiens, tant il a exploré avec talent les relations entre le réel et sa représentation. *« Je ne suis pas un artiste*, disait Tony Ray Jones, *je voudrais être un journaliste comme George Orwell. »*

MICHEL GUERRIN

▶ Mai de la photo de Reims, jusqu'au 7 juin. Tél. : 26-40-54-53.

DANSE

Transferts en cours

Au cours d'une conférence de presse, le jeudi 21 mai en présence de Thierry Le Roy, directeur de la musique et de la danse au ministère de la culture, et de Brigitte Lefèvre, Guy Darmet a confirmé l'installation, à partir du 1er septembre, de la Maison de la danse au Théâtre du VIIIe, centre dramatique national, dirigé par Alain Françon (*le Monde* du 16 octobre et du 13 décembre 1991). Le lieu, a précisé Guy Darmet, lui a été proposé *« quand la ville de Lyon et Bernard Faivre d'Arcier, directeur du théâtre au ministère de la culture, ont enregistré le désaccord qui les opposait à Alain Françon, concernant son budget* (1) *»*.

Guy Darmet a parlé de redistribution des enjeux culturels, de la place conquise par la danse dans la région, en France et hors des frontières, à partir de cette maison unique en son genre, et aussi de la Biennale, qui cette année prend pour thème l'Espagne, et pour titre : *Olé !*. En 1993, une édition aura lieu à Washington et sera consacrée aux chorégraphes français.

Le plateau de l'ex-Maison de la danse, très étroit, sans dégagement, et techniquement archaïque, ne permettait pas de recevoir toutes les compagnies. Au VIIIe, Jiri Kylian ou Anne Teresa de Keersmaeker pourront être programmés. Guy Darmet annonce également une résidence chorégraphique annuelle. Un travail sur le jeune public sera organisé, avec des créations majeures, raccourcies.

L'abonnement comprend les spectacles des compagnies qui viennent à la Biennale, dès septembre : Véronique Ros de la Grange, Mal Pelo, Jean-Claude Gallotta, Ana Yepes, Gelabert/Azzopardi, le Ballet national de Cuba, Cristina Hoyos, Christine Bastin et le Ballet de l'Opéra, avec *le Tricorne*. Hors Biennale, on retrouve parmi les compagnies confirmées celles d'Alvin Ailey, Mathilde Monnier, Dominique Bagouet, Bill T. Jones, Angelin Preljocaj, Susanne Linke et Lindsay Kemp. Ainsi que des noms plus nouveaux : Bourigault, Schmid et Pernette, Samir Rachichi, les rappers américains de Steps Ahead et de Hot Foot, etc. Germaine Acogny, qui a dirigé l'école Mudra de Béjart à Dakar, revient. Guesh Patti présentera un spectacle sur les chansons de son dernier album, *Gobe*. Et Ute Lemper chantera pour Marlene.

Guy Darmet et Michèle Luquet ont parlé de la prochaine vidéothèque dont le projet est à l'étude. Rappelons que le budget de la Maison de la danse passera de 9 millions à 10 millions de francs dès cette année. Et que son budget de croisière est estimé à 13 millions de francs. La ville et la direction de la musique et de la danse sont, paraît-il, prêtes à suivre Guy Darmet.

DOMINIQUE FRÉTARD

(1) Bernard Faivre d'Arcier dément tout désaccord du ministère de la culture avec Alain Françon et rappelle que la Ville de Lyon a mis fin unilatéralement à la convention qui la liait à Alain Françon, dont le contrat avec l'État se termine le 31 décembre 1992. Ne pouvant obliger la municipalité à abriter un centre dramatique, à lui offrir une subvention et un lieu digne de sa mission – ce qu'elle ne semble pas envisager – le ministère a entrepris des négociations avec les maires de Chambéry et d'Annecy, en présence d'un représentant de la région, M. Oudot, également adjoint au maire de Lyon. Les départements doivent préciser la nature de leur participation avant que la base du centre dramatique soit officiellement transférée de Lyon à Chambéry et à Annecy.

Séville, le retour

L'Exposition universelle en régime de croisière

Expo'92, la dernière exposition universelle du vingtième siècle, a passé le cap du premier mois. Les organisateurs tablaient sur six millions de visiteurs au 25 mai. Leurs vœux sont comblés : 6 430 000 visiteurs ont été accueillis à Séville depuis le 20 avril. Dimanche dernier, 160 000 personnes déambulaient dans les allées d'Expo'92.

Les Espagnols sont les plus nombreux : 80 % du total des visiteurs. L'hégémonie ibère est due pour moitié aux seuls Sévillans. On prévoit cependant une modification sensible de la fréquentation pour les semaines à venir. Les vacances scolaires aidant, la proportion de visiteurs étrangers devrait passer à 50 %, dont 90 % d'Européens.

Ce succès, après un mois d'ouverture, était l'occasion pour le groupe SCIC, filiale de la Caisse des dépôts, de retourner sur place voir fonctionner le pavillon français, dont il a assuré la part technique de la maîtrise d'ouvrage. La SCIC a organisé le concours, puis suivi la construction, sous la direction des architectes Vigiuer, Jodry et Seigneur, pour le compte de la Compagnie française pour l'Exposition universelle de Séville (COFRES). A quelques jours de l'ouverture, on concevait encore de notables inquiétudes sur l'état d'avancement du chantier, comme on pouvait en avoir pour un grand nombre d'autres pavillons.

Le miracle a bien eu lieu. Le bâtiment français offre sa rigueur impeccable et a pris l'allure, dans le paysage passablement hirsute d'Expo'92, d'une allégorie de la discrétion polie, de la symétrie et de la transparence, ces deux dernières qualités étant, il est vrai, la norme officielle de l'architecture française depuis dix ans.

Si les flux d'eau nécessaires à la climatisation ne tombent pas en panne – l'Andalousie est frappée par la sécheresse, – le pavillon français offrira durant six mois les vertiges touristico-culturels de son immense puits d'images, sa course au galop dans l'histoire de l'imprimerie, son vol plané sur l'archéologie de l'urbanisme parisien, mais aussi un espace plus feutré, au restaurant Apicius, dessiné par Andrée Putmann. D'ores et déjà, le service de presse annonce une moyenne quotidienne de 25 000 visiteurs, ce qui place le pavillon au troisième rang, après celui de l'Espagne et celui du Japon, qu'il talonne.

La visite d'Expo'92 confirme à quel point l'impact des nations présentes (quelque cent dix) passe davantage par l'architecture que par les gadgets. Le Japon, la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Chili (surtout pour son iceberg), la Finlande ont ainsi marqué d'incontestables points, qui se traduisent par autant de files d'attente, parfois interminables.

Les pavillons thématiques confirment nos déceptions initiales, à l'exception de celui de la navigation parce qu'il offre un contenu généreux et séduisant. On ne saura jamais quelles surprises nous aurait réservées le pavillon des Découvertes, dont l'aménagement et la scénographie avaient été confiés aux Français Confino et Duval, avant qu'il ne parte en fumée. Il reste une belle polémique sur cette construction, dont tous les matériaux, selon les enquêteurs, auraient eu la faiblesse d'être en dehors des normes de sécurité.

Le goût du public pour l'architecture de l'Expo' rencontre les jugements professionnels. On s'en rend compte, sans aller jusqu'à Séville, en visitant la présentation, synthétique et opportune, qu'en fait la Maison de l'architecture, à Paris. Mais seul le voyage en Andalousie donnera l'échelle véritable de cette manifestation. Ainsi, le seul ensemble constitué par les pavillons des provinces espagnoles, souvent remarquables (comme ceux de Murcie, de la Manche ou de la Catalogne) ou à tout le moins pittoresques (comme celui des Asturies), pourrait mériter deux journées de promenade et d'investigation.

FRÉDÉRIC EDELMANN

▶ « Séville, le pari andalou », Maison de l'architecture, 7, rue de Chaillot, 75116 Paris. Tél. : 47-23-81-84.

CINÉMA

Résistance africaine

SARRAOUNIA

de Med Hondo

Pour évoquer un des épisodes les plus sombres de la colonisation française en Afrique, les méfaits sanglants de la colonne Voulet-Chanoine qui ravagea le Niger en 1899, le cinéaste mauritanien Med Hondo s'était donné les moyens de la fresque. Importants investissements – pour une fois uniquement d'origine africaine – et figuration nombreuse rappelaient les massacres perpétrés au nom de la civilisation européenne, et la résistance organisée sous la conduite d'une femme, la reine Sarraounia. Lors de sa sortie il y a six ans, ce *« premier grand film épique d'Afrique noire »* (*le Monde* du 26 novembre 1986) passa pourtant presqu'inaperçu, tant il fut distribué avec désinvolture, avant d'être prématurément retiré de l'affiche. Sa réédition aujourd'hui offre une chance de réparer l'injustice faite à la fois au cinéma et à ce moment douloureux de la mémoire africaine.

J.-M. F.

Galère amazonienne

MEDICINE MAN

de John McTiernan

Ecologie et aventure, ou comment faire passer en douceur le message d'une bonne cause. Pourquoi pas par l'affrontement entre, d'une part, un vieux chercheur bougon installé depuis longtemps en Amazonie et qui, grâce aux Indiens (il est « politiquement correct »), aurait découvert le remède du cancer par les plantes (voui !) et, d'autre part, une jeune scientifique new-yorkaise débarquant inopinément parce que le chercheur bougon a perdu (si, si !) le secret de ce remède ? Reprenant le principe du couple mal assorti sur fond exotique façon *African Queen*, le scénario, son esquisse plutôt, de Tom Schulman, laisse beaucoup (trop) de place à la réalisation et aux acteurs. Avec *Predator* ou *Piège de cristal*, John McTiernan se révélait un maître des films d'action solides, nerveux, virils. Sur un autre terrain, il ne joue plus ici que les contremaîtres. Certes, l'éloge du potentiel de séduction de Sean Connery (fût-il affublé d'une queue de cheval) n'est plus à faire – même quand il l'exerce en pilotage automatique. Mais Lorraine Bracco, étonnante dans *les Affranchis* de Martin Scorsese, joue cette fois les emmerdeuses avec un réalisme au-delà du supportable. Et tous deux se demandent visiblement ce qu'ils viennent faire dans cette galère. Le spectateur aussi.

H.B.

Fièvre du samedi soir version tropicale

LES MAMBO KINGS

d'Arne Glimcher

César et Nestor Castillo sont cubains, émigrés à New-York. Ce ne sont pas des marielitos, ce sont des joueurs de mambo – nous sommes en 1952. Nestor compose et se morfond pour son amour laissé à La Havane, César fait le spectacle sur scène, drague tout ce qui porte mantille ou cotillon, enjole, cajole et tonitrue : Antonio Banderas, loin d'Almodovar, est aussi coincé dans le rôle de l'inspiré mélancolique qu'Armando Assante est épuisant et caricatural en *latin lover* grande gueule grand cœur. Passe le fantôme de Marushka Detmers, improbable bobonne caraïbe. La *success story* des frères Castillo, adaptation pour rythmes tropicaux du canevas classique, avec débuts difficiles, premiers succès, affrontements des caïds du secteur, déchirements familiaux et fin mélodramatique, promet les joies simples et colorées du genre. Mais les plans semblent enregistrés par une machine macho, uniquement préoccupée de réussir pour le mambo ce que *la Fièvre du samedi soir* fit pour le disco dans le monde entier, *la Bamba* pour le folklore mexicain recyclé, aux Etats-Unis surtout. Ainsi repère-t-on aisément dans *les Mambo Kings* les séquences prédécoupées en clips, à diffuser sur la chaîne musicale MTV...

J.-M. F.

ARTS

Notes de couleur

Des collages en hommage à la musique

DOMINIQUE THIOLAT

à la galerie Apomixie

Dominique Thiolat est ce qu'il est d'usage de nommer un artiste rare. Ancien compagnon de route de Supports/Surfaces, il expose fort peu et ne consent guère d'efforts pour gagner en notoriété. Il préfère accomplir son œuvre à l'écart, une œuvre savante et calculée qui prend appui tout à la fois sur le cubisme et l'expressionnisme abstrait des années 50. Du premier, Thiolat a repris le collage, collage de papiers de couleurs découpés ou déchirés, collage de lambeaux de phrases ou de mots imprimés. Au second, il a emprunté la gestualité des touches qui éclaboussent la surface et suggèrent une chorégraphie bien scandée.

Ses collages récents, et quelques tableaux qui les accompagnent, rendent hommage à quelques musiciens anciens et modernes. Georges Braque avait jadis célébré Bach. Thiolat, lui, célèbre Mozart et Chopin. Des fragments de partition, des découpes en forme d'instruments, contrebasse ou violon, des notes de couleur jetées sur le brun et le blanc des papiers suggèrent la construction des morceaux musicaux et leur rythme. Comme ses modèles, le peintre établit une composition, généralement fondée sur une géométrie d'angles droits et de triangles, puis lui enlève ce qu'elle pourrait voir de trop rigoureux et symétrique en jouant de déchirures irrégulières et de rehauts de tons. Sans doute songe-t-on à Robert Motherwell devant certaines de ces œuvres, qui cultivent élégamment réminiscences et allusions. Mais pourquoi pas ? Les évocations cryptées de Thiolat sollicitent autant la mémoire et l'oreille que l'œil. C'est signe de savoir et de maîtrise.

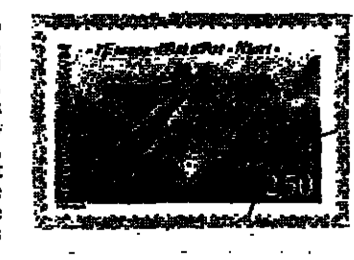
Ph. D.

▶ Galerie Apomixie, 19, rue Guénégaud, 75006 Paris. Tél. : 46-33-03-02. Jusqu'au 17 juin.

PHILATÉLIE

L'Europe d'art d'art

La Poste mettra en vente générale, le mardi 9 juin, un timbre à 2,50 F, *l'Europe d'art d'art*. Ce titre est aussi celui d'un festival qui, depuis 1989, se déroule tous les ans à Niort. En 1992, il aura lieu du 31 juillet au 4 août : musique, arts plastiques, théâtre, danse, photographie, mode et spectacle de rue investiront donc le chef-lieu des Deux-Sèvres, lieu de rendez-vous de trois cents artistes européens.



Le 65e congrès de la Fédération des sociétés philatéliques françaises et l'exposition philatélique nationale (véritable championnat de France des collectionneurs et des collections), que Niort accueille du 6 au 8 juin, bénéficieront de la mise en vente anticipée de ce timbre. Au programme, également, une bourse aux timbres avec des négociants venus de toute la France. Le timbre, au format horizontal 36 × 22 mm, dessiné par Jean-Pierre Cornelis, est imprimé en héliogravure en feuilles de cinquante.

P. J.

▶ Vente anticipée à Niort, les 6, 7 et 8 juin, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert au parc des expositions Noron (lieu du congrès et de l'exposition), avenue Salvador-Allende ; le 6 juin, de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste de Niort RP (boîte aux lettres spéciale).

▶ Souvenirs philatéliques : 65e congrès de la FSPF, BP 18, 79001 Niort Cedex.

En filigrane

• **Locomotives du monde entier.** – La Tanzanie a émis une série de timbres ainsi qu'un bloc-feuillet représentant des locomotives du monde entier, tout particulièrement trois motrices françaises dont celle du TGV.



• **Timbres et monnaies d'Orient.** – L'album annuel des timbres émis en 1991 par la République populaire de Chine vient de paraître : 56 pages, 61 timbres (dont celui émis pour le 120e anniversaire de la Commune de Paris) et quatre blocs, accompagnés de leurs notices. Il est diffusé par Philimex (58, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris), qui distribue également un jeu de quatre monnaies en argent émises par la Corée du Nord pour les 41e Championnats mondiaux de tennis de table, où les Corées étaient représentées par une équipe unique.

• **La gravure sur bois à l'honneur.** – L'Ecole Estienne (18, boulevard Auguste-Blanqui, Paris-13e) accueille, jusqu'au 3 juillet, une exposition intitulée « La gravure sur bois », qui retrace l'histoire de cet art depuis le quatorzième siècle. A noter l'hommage particulier réservé aux graveurs « maison » : Stéphane Pannemaker, Léon Jouenne, Jean-Vital Prost et les gravures d'anciens élèves de l'école depuis 1973 (entrée libre, tous les jours sauf le dimanche, de 9 heures à 18 heures, le samedi, de 9 heures à 12 heures).

• **Ventes.** – Vente sur offres Robineau (Paris, tél. : (1) 47-70-16-90) clôturée le mardi 16 juin. Au catalogue, près de 1 500 lots dont classiques (1F vermillon sur petit fragment, prix de départ 80 000 F), rubrique guerre de 1870-1871, marques départementales et quelques variétés modernes spectaculaires (bloc de quatre du *Thermalisme* rouge, prix de départ 8 500 F).

Vente à prix nets de documents et autographes chez Demarest (Paris, tél. : (1) 47-70-04-01). Au programme, rois de France, personnages de l'époque révolutionnaire (Fouquier-Tinville, en-tête de la Société des amis de la liberté et de l'égalité, Constitution étant rayé, à 6 000 F), Empire, célébrités de toutes origines (Bruant à 700 F ; Cocteau à 1 800 F ; Einstein, photo signée à 14 000 F, etc.).

Vente sur offres Codron (Lignane, 13540 Puyricard, tél. : 42-92-53-10) clôturée le 19 juin. Timbres et marques postales de France et du monde entier. Rubrique Zeppelins et lots thématiques.

Vente sur offres Lahitte (Lyon, tél. : 78-37-17-25), date limite de réception des offres le 10 juin. Au catalogue, marques postales, timbres de France (dont rubrique variétés) et du monde entier, thèmes et quelques cartes postales.

Rubrique réalisée par la rédaction du mensuel *le Monde des philatélistes*,
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Cedex
Téléphone : (1) 49-60-33-28 - Télécopie : (1) 49-60-33-29
Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres.

AGENDA

THÉATRE

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Courteline... Guitry! : 20 h 30. Rel. dim., lun. L'amour est aveugle : ven., sam. 19 h ; mar., mer., jeu. 22 h 15. Dépressions verbeuses : ven., sam. (dernière) 22 h. Le Journal intime de Sally Mara : mar., mer., jeu. 19 h.
ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Fille sur la banquette arrière : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 45 ; dim. 15 h 30.
ARCANE (43-38-19-70). Le Poisson volant : mar., mer., jeu. 20 h 30.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Staël ou la Communauté des esprits : ven., sam., mar. 20 h 30 ; dim. 16 h.
ATELIER (46-06-49-24). L'Antichambre : ven., sam. 21 h ; dim. (dernière) 15 h 30.
BASTILLE (43-57-42-14). L'Inquisitoire : mar., mer., jeu. 21 h.
BATACLAN (47-00-30-12). Le Journal perdu d'une assistante sociale : sam. 21 h. Le Kabaret de la dernière chance : dim. 21 h. Merci de ranger les chaises... : ven. 21 h. Pas de clés dans les serrures : sam. 17 h. Pour que la mémoire du vent retienne nos chansons.. Malenke : dim. 17 h. Toute la vie : ven. 17 h.
BATEAU-THÉATRE NAUTILUS (40-51-84-53). Martin Eden : dim., lun., mar. 20 h 30.
BERRY (43-57-51-55). Les Champêtres de joie : dim. 20 h 30.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). George et Margaret : 20 h 45 ; sam. 17 h 30 ; dim. (dernière) 15 h 30.
BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-38-35-53). La Cerisaie : mar., mer., jeu. 20 h 30.
LE BOURVIL (43-73-47-84). Ma Souriante Algérie : 20 h 30. Rel. dim., lun.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). C'était bien : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Thé à la menthe ou t'es citron : 20 h 15. Rel. dim., lun. Festival d'expression artistique : dim. 20 h.
CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). En attendant Godot : ven., sam., mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; dim. 16 h.
CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). La vie est un songe : (en espagnol), ven., sam. (dernière), 20 h 30.
CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). L'étau ; Je rêve (mais peut-être pas) : dim. 16 h ; mar., mer., jeu. 21 h.
CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle I. La Seconde Surprise de l'amour : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. Salle II. Dis, quel cinéma tu nous fais là? : 21 h ; dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Agamemnon : ven. (dernière) 19 h 30. Les Choéphores : sam. (dernière) 15 h 30. Les Euménides : sam. (dernière) 19 h 30. Iphigénie à Aulis : dim. (dernière) 13 h.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Y a t-il un communiste dans la salle? : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38). Mars : ven., sam. (dernière) 20 h 30.
CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-74-42-19). Petite salle. Théâtre de figures : lun. 18 h 30, 21 h.
CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Le Jeu de l'amour et du hasard : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 17 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-87-87-74). Les Solitaires intempestifs : dim. 17 h ; mar., mer., jeu. 20 h 30.
COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Bernard Mabille : 21 h. Rel. dim.
COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Grand-Peur et misère du IIIe Reich : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Voltaire's Folies : mer., jeu., ven., sam. 19 h.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Pétaouchnok : mar., mer., jeu. 21 h.
COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Bal masqué : ven., lun., mer. 20 h 30 ; dim. 14 h. Caligula : sam., jeu. 20 h 30. La Comtesse d'Escarbagnas ; George Dandin : mer. 14 h ; dim., mar. 20 h 30.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). L'Epouse prudente : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Les Larrons : ven., sam., mar. 18 h 30 ; dim. 15 h ; lun. 20 h. Le Livre d'heures : sam. 17 h ; lun. 18 h 30. Le Roi Lear : ven., sam., mar. 20 h 45 ; dim. 17 h.
DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Souris blanche : ven., sam. 21 h 30 ; dim. (dernière) 15 h.
DÉJAZET-(TLP) (42-74-20-50). Le Cabaret de la Grand Peur : dim. 16 h 45. Congo-Océan : dim. 18 h 30. Dissertation : dim. 14 h. Un homme ordinaire : dim. 15 h.
DEUX ANES (46-06-10-26). Guy Montagné dans Histoires drôles : 21 h. Rel. dim., lun.
EDGAR (43-20-85-11). Le Petit et le Grand : 20 h 15. Rel. dim. Les Babas cadres : 22 h. Rel. dim.
ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Mariage de Figaro : 18 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. La Mouette : 20 h. Rel. lun.
ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Titre provisoire : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. Salle II. Et si je? : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : ven., sam. 20 h 45 ; sam., dim. 15 h 30.
LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAURANT (42-23-88-83). Hortense a dit Je m'en fous : 21 h. Rel. dim., lun. Angèle : 22 h. Rel. dim., lun.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Nina : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Tu es gentil, tu laisses Marie-Madeleine en dehors de tout ça : 20 h 15. Rel. dim. Eric Thomas dans son nouveau spectacle : 22 h. Rel. mer., dim.
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-03-39-03). Les Frères Zénith : mar., mer., jeu. 20 h 30. Lapin chasseur : ven., sam. (dernière) 20 h 30. Les Pieds dans l'eau : sam. 20 h 30.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Le Solidataire : 19 h. Rel. dim. J'aurais tellement voulu être un fait divers : 22 h 15. Rel. dim. L'Homme changé en barque : ven., sam. (dernière) 20 h 30. Victor ou les Enfants au pouvoir : lun., mar., mer., jeu. 20 h 30.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Elle et Moi... : 20 h 30. Rel. dim., lun.
HÉBERTOT (43-87-23-23). Les Silences du quatuor Conrad : ven., sam. (dernière) 21 h.
HOPITAL ÉPHÉMÈRE (46-27-03-28). Robe de mariée : ven., sam. (dernière) 21 h.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Leçon : 20 h 30. Rel. dim.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Rel. dim. La vie n'est pas un film de Doris Day : 21 h 30. Rel. dim. L'Amérique, l'Amérique... : lun., mar., mer., jeu. 20 h. Théâtre rouge. Les Amours jeunes : ven., sam., lun., mar., mer., jeu. (dernière) 18 h 30. Feu la mère de Madame! : 20 h. Rel. dim. Arthus de Panguern ou Comme une légère angoisse : 21 h 30. Rel. dim.
MADELEINE (42-65-07-09). N'écoutez pas, mesdames : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
MARAIS (42-78-03-53). L'Ecole des femmes : 21 h. Rel. dim.
MARIE STUART (45-08-17-80). Savage Love : 21 h 15. Rel. dim., lun. My Dinner with André (spect. en anglais) : mer., ven., sam. 19 h 30. Snow White and the three Frenchmen (spect. en anglais) : jeu., mar. 19 h 30 ; sam. 16 h.
MARIGNY (42-56-04-41). Le Misanthrope : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70). Marchand de rêve : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MICHEL (42-65-35-02). Les Aviateurs : 21 h. Rel. dim.
MICHODIÈRE (47-42-95-22). Je veux faire du cinéma : ven., sam., lun., mar., mer., jeu. (dernière) 21 h.
MONTPARNASSE (43-22-77-74). Cuisine et dépendances : 21 h ; sam. 18 h 30. Rel. dim., lun.
MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Le Palier : ven., sam. (dernière) 21 h ; sam. 18 h. The sons of Agropoli : mar., mer., jeu. 21 h.
NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). La Belle Age : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 15 h 30.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les Jumeaux : ven., mer., jeu. 20 h 30 ; sam. 18 h 30, 21 h 30 ; dim. 15 h.
UVRE (48-74-42-52). Les Dimanches de M. Riley : 20 h 45. Rel. dim., lun.
OLYMPIA (47-42-25-49). Albert Dupontel : mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30.
PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Grande salle. Jean-Marie Bigard : 20 h 30. Rel. dim., lun.
PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). Le Nouveau Spectacle de Riaboukine : ven., sam. (dernière) 21 h.
PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Sans rancune : 20 h 30 ; sam. 17 h 30. Rel. dim., lun.
PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Le Silence de Molière : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 15 h 30.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Madame de la Carlière : mar. 21 h. Salle II. Journal d'une petite fille : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Célimène et le Cardinal : ven., sam. 20 h 30 ; sam. 17 h 30.
POTINIÈRE (42-61-44-16). Chantal Ladesou fait la Potinière : 21 h. Rel. dim.
PRÉ-CATALAN (JARDIN SHAKESPEARE) (42-76-45-09). Mangeront-ils? : sam., mer., jeu. 19 h 30 ; dim. 17 h.
LE PROLOGUE (45-75-33-15). La Grande Tentation de saint Antoine : ven., sam. (dernière) 20 h 30.
RANELAGH (42-88-64-44). Exercices de style : ven., sam., mar. 20 h 30 ; dim. 17 h.
RENAISSANCE (42-08-18-50). La Java des mémoires : mar., mer., jeu. 21 h. Le Voyage en Italie, le Bout de la nuit, le Champ de betteraves : jeu., ven., sam., lun., mar. 20 h 30.
ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Ciberia : lun., mar., mer., jeu. 21 h.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Enfin seuls! : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
SHOW-BUS (42-62-36-56). Show Bus : dim. 14 h 30.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Charité bien ordonnée : 20 h 30. Rel. dim., lun.
STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Amérique de Jean-Paul Martineau : 20 h 30. Rel. dim., lun.
THÉATRE 13 (45-88-62-22). Oh, les beaux jours! : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). Carnaval : 20 h 30 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE CLAVEL (43-71-93-73). Athenaïs entre en scène : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 15 h.
THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Prends garde à toi : 20 h 30. Rel. dim., lun. Daniel Lemire dans Juste pour rire : 22 h. Rel. dim., lun. Christian Briand dans Tout est show-baise : mar., mer., jeu. 22 h.
THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Belle de Mai. Au coeur, la brûlure : 19 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. La Ronde : 21 h ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Fou de bassan : ven., sam., lun. (dernière) 22 h ; dim. 20 h 30.
THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). Les Bonnes : ven., sam. (dernière) 20 h 30. Le Libertinage : ven., sam. (dernière) 22 h. Lorsqu'un poète meurt... Federico Garcia Lorca : ven., sam. (dernière) 18 h 45. Veillée funèbre : mar., mer., jeu. 20 h 30.
THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Les étoiles naissent à Santa Cruz : ven., sam. (dernière) 21 h 15. Valises accompagnées : ven., sam. (dernière) 19 h 15.
THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Un Soir au bout du monde : 20 h 30. Rel. dim., lun.
THÉATRE MONTORGUEIL (42-36-38-56). Les Sonderling : ven., sam. 20 h 30 ; sam. 15 h 30 ; dim. (dernière) 18 h.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Salle Jean Vilar. La Nuit des rois : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. jeu., dim. soir, lun. Ubu roi : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 15 h.
THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). La vie est un songe : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). Entre las ramas de la arboleda perdida : ven., sam., dim. (dernière) 18 h 30.
THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. Greek (A la grecque) : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. Petite salle. Kvetch : 21 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE SILVIA MONFORT (45-31-10-96). L'Heure du thé chez les Pendlebury : 20 h 30 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
THERMES DE CLUNY (43-31-85-80). Abelard et Héloïse : ven., sam. 21 h ; dim. (dernière) 15 h.
TOURTOUR (48-87-82-48). L'Education d'un prince : 19 h. Rel. dim., lun. Agnès de Dieu : 20 h 30. Rel. dim., lun.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Patrick Timsit : 21 h ; sam. 19 h. Rel. dim.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Trilogie marseillaise : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; sam. 16 h.
LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Gladys : 20 h 30. Rel. dim., lun.

RÉGION PARISIENNE

AULNAY-SOUS-BOIS (ESPACE JACQUES-PRÉVERT) (48-68-00-22). Trois partout : lun. 21 h.
BATEAU-THÉATRE A COURBEVOIE (QUAI MARÉCHAL-JOFFRE) (40-51-84-53). Esotérick Satie : ven., sam. 20 h 30.
CERGY-PONTOISE (THÉATRE DES ARTS) (30-30-33-33). Le Chant des Signes : mar., mer., jeu. 21 h.
CHEVILLY-LARUE (CENTRE CULTUREL ANDRÉ-MALRAUX) (46-86-54-48). Fruits rouges : sam. 18 h. Naufrages : ven. 16 h ; sam. 20 h.
COMBS-LA-VILLE (LE THÉATRE, L'ARÈNE) (64-88-69-11). Moral d'acier : mar. 20 h 45.
CRÉTEIL (MAISON DES ARTS) (49-80-18-88). Petite salle. Victor, le sauvage : ven., sam. (dernière) 20 h 30.
ETAMPES (THÉATRE) (69-92-95-26). Extrême jubilation : sam. 21 h. J'essaye de t'aimer mais je dois me forcer : dim. 21 h. Le Songe d'une nuit d'été : ven. 15 h, 20 h 30.
FONTENAY-LE-FLEURY (THÉATRE) (34-60-20-65). Les Palmes de M. Schutz : sam. 21 h.
MAISONS-LAFFITE (CHATEAU DE MAISONS-LAFITTE) (39-62-68-96). L'Asuronome : dim. 14 h. Ces gens-là n'ont pas d'amis : sam. 20 h 30. Eux : ven. 20 h 30. Poivre de Cayenne : sam. 18 h 30. Le Tableau : ven. 17 h 30. Le Voyageur sans bagage : ven. 14 h.
MALAKOFF (THÉATRE 71) (46-55-43-45). Ivanov : mar., mer., jeu. 20 h 30.
MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-65-33). Une mort douce : ven., sam. 20 h ; dim. (dernière) 15 h.
MONTREUIL (TJS) (48-59-93-93). La Potion de Georges Bouillon : sam. 20 h 30 ; dim. 17 h.
MUSÉE NATIONAL DES GRANGES DE PORT-ROYAL (30-43-73-05). Bérénice : sam., dim. 17 h.
NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (48-24-03-83). Soirées bourgeoises : mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; ven., sam. 21 h.
REVUE DIRE (MONTREUIL) (49-88-18-83). Les Contes de la rue Vivienne : ven. 20 h 30.
RUEIL-MALMAISON (CENTRE EDMOND-ROSTAND) (47-51-85-45). Hyménée : lun., mar. 21 h.
SAINT-CYR (ESPACE GÉRARD-PHILIPE) (30-58-45-75). Jorge Lemke : sam. 21 h.
SARCELLES (FORUM DES CHOLETTES) (34-19-54-30). Les Vamps : mar. 21 h.
LES ULIS (CENTRE BORIS-VIAN) (69-07-65-53). Bérénice : mar. 20 h 30.
VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN-ROLLAND) (47-26-15-02). Les Palmes de M. Schutz : dim. 18 h.
VITRY-SUR-SEINE (STUDIO-THÉATRE) (46-81-75-50). Les Bonnes : lun., mar., mer., jeu. 21 h.
VITRY-SUR-SEINE (THÉATRE JEAN-VILAR) (46-82-84-90). Ay Federico Garcia : dim. 17 h.

SPECTACLES NOUVEAUX

LES BONNES. Vitry-sur-Seine (Studio-Théâtre) (46-81-75-50) (dim.), 21 h (1).
LA CERISAIE. Bouffons-Théâtre du XIXe (42-38-35-53) (dim., lun.), 20 h 30 (2).
LE CHANT DES SIGNES. Cergy-Pontoise (Théâtre des Arts) (30-30-33-33) (dim., lun.), 21 h (2).
CHRISTIAN BRIAND DANS TOUT EST SHOW-BAISE. Théâtre de Dix-Heures (46-06-10-17) (dim., lun.), 22 h (2).
CIBERIA. Roseau-Théâtre (42-71-30-20) (dim. soir, lun.), 21 h ; dim. 17 h 30 (1).
L'INQUISITOIRE. Bastille (43-57-42-14) (dim. soir, lun.), 21 h ; dim. 17 h (2).
LA JAVA DES MÉMOIRES. Renaissance (42-08-18-50) (dim., lun.), 21 h ; sam. 17 h (2).
LE JOURNAL INTIME DE SALLY MARA. Aktéon-Théâtre (43-38-74-62) (dim., lun.), 19 h (2).
MADAME DE LA CARLIÈRE. Poche-Montparnasse (45-48-92-97), mar. 21 h (2).
PÉTAOUCHNOK. Comédie des Champs-Elysées (47-23-37-21) (dim., lun.), 21 h (2).
LE POISSON VOLANT. Arcane (43-38-19-70) (jeu., dim. soir), 20h30 ; dim. 17 h (2).
VEILLÉE FUNÈBRE. Théâtre de Nesle (46-34-61-04) (dim.), 20 h 30 (2).
VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR. Guichet Montparnasse (43-27-88-61) (dim.), 20 h 30 (1).
BAL MASQUÉ. Comédie-Francaise (40-15-00-15), ven., lun., mer. 20 h 30 et dim. 14 h.
FEU LA MÈRE DE MADAME! Lucernaire Forum (45-44-57-34) (lun.), 20 h.
LA FILLE SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE. Antoine - Simone-Berriau (42-08-77-71) (dim. soir, lun.), 20 h 45 ; dim. 15 h 30.
MANGERONT-ILS? Pré-Catalan (Jardin Shakespeare) (42-76-45-09), 19 h 30 ; dim. 17 h (30).

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

VENDREDI

Histoire permanente du cinéma : Affaires publiques (1934), de Robert Bresson, le Dernier Milliardaire (1934), de René Clair, 18 h 30 ; les Aventures du Roi Pausole (1933), d'Alexis Granowsky, 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

VENDREDI

Le Cinéma polonais : la Dernière Etape (1948, v.o. s.t.f.), de Wanda Jakubowska, 14 h 30 ; la Vallée de l'Issa (1982, v.o. s.t.f.), de Tadeusz Konwicki, 17 h 30 ; le Décalogue 5, tu ne tueras point (1987, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski ; le Décalogue 6, tu ne seras pas luxurieux (1987), de Krzysztof Kieslowski, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie,
porte Saint-Eustache,
Forum des Halles
(40-26-34-30)

VENDREDI

La Quinzaine des réalisateurs : Benny's Video (1992) de Michael Haneke, 16 h 30 ; Baduk (1992) de Majid Majidi, 18 h 30 ; Mac (1992) de John Turturro, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A BRIGHTER SUMMER DAY (TAIWAN, v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
FACES (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60).
OPENING NIGHT (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
RETOUR A HOWARDS END (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).
LA SENTINELLE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Reflet République, 11e (48-05-51-33) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).
SUVARNAREKHA (Ind., v.o.) : Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
THE PLAYER (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).

LES GRANDES REPRISES

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-It., v.o.) : Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (43-54-15-04).
ANGEL (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).
LE BAL DES CASSE-PIEDS (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33).
EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
EVA (Fr.-Brit., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89).
FANTASIA (A.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
HUSBANDS (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'IMPÉRATRICE ROUGE (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
MINNIE AND MOSKOWITZ (A., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).
ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
LA PARTY (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
LA PLANÈTE BLEUE (Can.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).
QUOI DE NEUF PUSSYCAT? (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).
SARRAOUNIA (Fr., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Les 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
SHADOWS (A., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5e (43-54-51-60).
THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
THÉORÈME (**) (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
UN ENFANT ATTEND (A., v.o.) : Utopie, 5e (43-26-84-65).
UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
LES VALSEUSES (*) (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88).
LA VIE DES MORTS (Fr.) : L'Entrepôt.

LES SÉANCES SPÉCIALES

A TOUTES VITESSES () : Cinaxe, 19e (42-09-34-00) 19 h.
APPROCHE (Fr.) : Le Berry Zèbre, 11e (43-57-51-55) 17 h 15.
BLONDE VÉNUS (A., v.o.) : Studio 28, 18e (46-06-36-07) 19 h, 21 h.
BOYZ'N THE HOOD (*) (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) 19 h 45.
LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) 22 h.
BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) 16 h.
BUGSY (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 18 h 45.
CASABLANCA (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 16 h 45.
LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 16 h.
LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 19 h 30.
588, RUE PARADIS (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 16 h.
COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FEMMES (A., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5e (43-54-51-60) 17 h 05, 20 h.
DANZON (Mex., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) 18 h 25.
LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34) .
DIVA (Fr.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) 20 h.
LES DOORS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 22 h 15.
L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (It., v.o.) : Accatone, 5e (46-33-86-86) 17 h 40.
L'EXPÉRIENCE INTERDITE (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 18 h.
GRAND CANYON (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) 16 h.
LA GRANDE ILLUSION (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 19 h 30.
L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (**) (Fr.-It.-All.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 16 h 45.
LADY FOR A DAY (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 16 h 45.
LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 20 h.
LOLITA (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 21 h 30.
MILLER'S CROSSING (*) (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 21 h.
LE MIROIR (Sov., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 17 h 10.
MUSIC LOVERS (Brit., v.o.) : Accatone, 5e (46-33-86-86) 22 h.
MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 17 h 30.
LA RÈGLE DU JEU (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 16 h 45.
THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 10.
TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) 18 h 05.
UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) 16 h 15, 19 h, 21 h 45 ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) 17 h 15, 20 h 10.
LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 21 h 40.
ZABRISKIE POINT (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 21 h.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 30 MAI

« Le Palais de justice », 11 heures, 14 h 30 et 16 h 30, métro Cité (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'île de la Cité des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

« La Seine, ses vieux ponts, les nautes, la batellerie », 17 heures, place du Châtelet, devant la fontaine (Paris autrefois).

« Les arènes de Lutèce et le quartier Mouffetard », 15 heures, métro Jussieu (Paris et son histoire).

« L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et son vieux quartier », 15 heures, métro Saint-Germain-des-Prés (Lutèce visites).

« Les hôtels célèbres du Marais », 17 heures, métro Saint-Paul (Lutèce visites).

« Les abords du canal Saint-Martin », 14 h 30, métro Colonel-Fabien (D. Fleuriot).

« La coupole de l'Institut », 15 heures, 23, quai de Conti (Arts conférences).

« La villa et l'atelier de Rodin à Meudon », 15 heures, 19, avenue Auguste-Rodin (D. Bouchard).

« Le thé à l'hôtel de Rambouillet, ou la vie raffinée des femmes du Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (I. Hauller).

« Les rendez-vous du Père-Lachaise », 10 h 30 et 14 h 45, entrée principale (V. de Langlade).

« L'Orangerie, les impressionnistes, les fauves, Picasso, la place de la Concorde », 15 heures, Orangerie (M. Brumfeld).

« Le Val-de-Grâce. Souvenirs d'Anne d'Autriche », 14 h 30, 277 bis, rue Saint-Jacques (Tourisme culturel).

« Au Palais-Royal : trois siècles d'Histoire et d'histoires », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (Connaissance de Paris).

« L'étrange quartier Saint-Sulpice », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

« Le Chinatown du treizième arrondissement », 14 h 30, porte de Choisy, devant la BNP (C. Merle).

DIMANCHE 31 MAI

« Mouffetard et ses secrets », 11 heures, 15 heures et 17 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 10 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque », 17 heures, à l'arrivée du funiculaire (Paris autrefois).

« L'Académie française », 15 heures, 23, quai de Conti (Paris et son histoire).

« L'hôtel de Roquelaure », 15 heures, 246, boulevard Saint-Germain (Paris et son histoire).

« Le vieux quartier Saint-Sulpice », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Lutèce visites).

« Hôtels, jardins et ruelles du Marais », 17 heures, métro Saint-Paul (Lutèce visites).

« Le quartier du Temple », 10 h 30, métro Temple (A nous deux, Paris).

« Tombes célèbres et insolites au Père-Lachaise », 15 h 30, entrée principale (D. Fleuriot).

« L'hôtel de la Païva », 10 heures, 25, avenue des Champs-Elysées (D. Bouchard).

« L'abbaye de Port-Royal », 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal (D. Bouchard).

« Notre-Dame, témoin de l'évangile des Templiers », 15 heures, métro Cité (I. Hauller).

« Une heure au Père-Lachaise », 11 heures, entrée principale (V. de Langlade).

« Les mamans du Père-Lachaise, à l'occasion de la Fête des mères », 14 h 45, entrée principale (V. de Langlade).

« A la découverte du Marais », 15 heures, 1, place des Vosges (E. Romann).

« Le splendide ensemble dix-huitième siècle du Musée Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau (Tourisme culturel).

« L'ancienne cour des Miracles et la rue Montorgueil », 15 heures, métro Sentier (Résurrection du passé).

« L'Opéra Garnier et les fastes du Second Empire », 14 h 30, en haut des marches (Connaissance de Paris).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 31 MAI

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Les apparitions espagnoles d'Ezquioga, ou un message aux Eglises », par Henri Durrenbach ; « La mystique de la Révolution », par Natya.

ÉCONOMIE

BILLET

Nervosité dans les transports

Avec les beaux jours, les voyageurs des villes et les voyageurs au plus long cours ont retrouvé les grèves – ou préavis de grève – sempiternelles dans les transports. Au point qu'ils peuvent se demander si les syndicats de ce secteur ont décidé, à l'instar des grandes centrales japonaises, de se livrer chaque année à une offensive de printemps !

20 mai : grève générale organisée à la SNCF par la CGT et la CFDT. 27 et 28 mai : grève à Air France à l'appel d'un syndicat de pilotes, dans les transports en commun de Marseille à l'appel de sept syndicats et chez les techniciens de l'aviation civile. 30 et 31 mai : cessation de travail au dépôt SNCF de Rennes. 1er juin : grève des pilotes d'Air Littoral. 3 juin : grève de vingt-quatre heures des taxis parisiens contre l'institution du permis à points. Hormis dans les transports en commun marseillais, les arrêts de travail ne semblent être ni très suivis (2,8 % de grévistes à la SNCF) ni efficaces, mais ils entretiennent l'impression d'une nervosité permanente.

Les motifs de ces mouvements d'humeur n'ont rien d'exceptionnel. On y retrouve des réactions à des plans d'économie destinés à sauver l'entreprise (transports en commun marseillais), des revendications sur les conditions de travail (SNCF Bretagne, taxis), des revendications salariales (SNCF, techniciens de l'aviation civile) et des conflits de personnes (Air France, Air Littoral)

La période d'éclosion de ces conflits n'est pas non plus surprenante. Les syndicats recourent à la grève lorsque celle-ci fait le plus mal à la direction et donc aux usagers pris en otage pour les besoins de la cause, même si le discours syndical cherche alors à prouver qu'en œuvrant pour les salariés, l'arrêt de travail profite aux usagers...

En fait, si les grèves des transports apparaissent comme tellement traumatisantes dans la France d'aujourd'hui, c'est d'abord qu'elles interviennent dans un climat de calme social : on n'a jamais aussi peu fait grève dans l'Hexagone. Ensuite ces arrêts de travail concernent un secteur névralgique aussi bien pour l'économie que pour la société tout entière, devenues totalement dépendantes de la bonne marche des bus, des métros, des taxis, des trains et des avions.

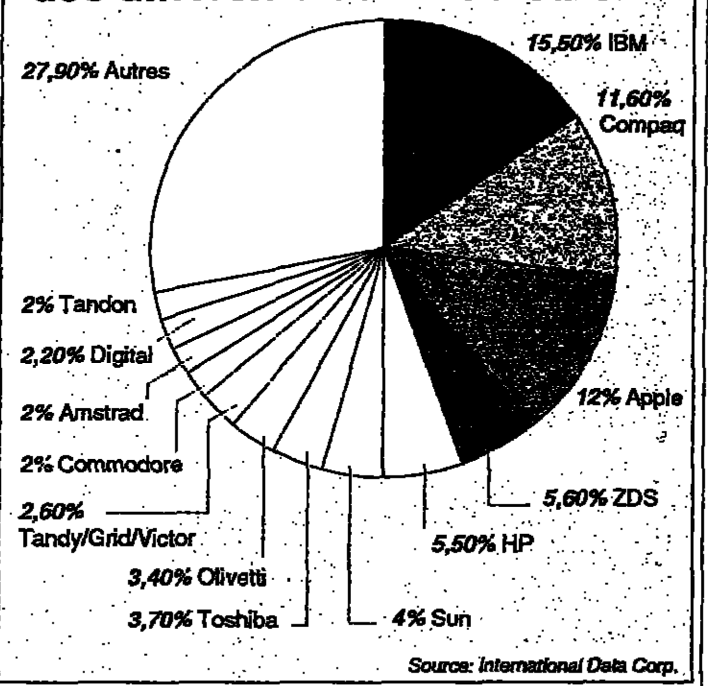
Les syndicats seraient bien avisés de réfléchir à des formes d'action plus respectueuses du service du public, qui commence à se lasser de la perturbation de ses voyages. Faute de quoi l'opinion pourrait passer à l'égard du syndicalisme en général de l'indifférence à l'hostilité. L'application effective du service minimum qu'ils abhorrent pourrait alors leur être imposé, à la RATP comme ailleurs.

ALAIN FAUJAS

Pour la première fois

Le marché de la micro-informatique en France a reculé de 6 % en 1991

On savait le secteur de la micro-informatique profondément perturbé. La banalisation des produits, la guerre de prix impitoyable à laquelle se livrent les constructeurs, l'irruption de clones bas de gamme déstabilisent depuis un peu plus de deux ans les positions les mieux établies. 1991 s'est révélée particulièrement difficile. Et le marché français n'a guère été épargné. Selon l'étude que vient de publier le cabinet spécialisé IDC, le marché français de la micro-informatique a enregistré l'an passé la première chute en valeur de son histoire. A 22,3 milliards de francs, les ventes de «micros» ont accusé un repli de 6 %.



Source: International Data Corp.

La confrontation entre les syndicats et le gouvernement de Madrid

La grève générale en Espagne a rencontré un succès mitigé

La demi-journée de grève générale du jeudi 28 mai – non férié en Espagne – a été selon les syndicats un succès complet (avec un taux de participation de 80 % à 90 % des salariés), un échec relatif pour le gouvernement, qui avance le chiffre de 35 %, et une défaite pour le patronat, qui parle de 20 %. En fait, cet arrêt de travail a été assez bien suivi dans l'industrie mais l'économie du pays n'a pas été paralysée.

MADRID

de notre correspondant

L'Etat est parvenu à assurer un service minimum dans les transports, secteur névralgique, au prix d'une présence policière très importante tant dans les transports en commun que dans la rue et sur les lieux de travail. Ce lourd déploiement de forces de l'ordre a marqué ce mouvement de contestation syndicale à tel point que certains militants ont cru être revenus au temps du franquisme. Il y eut quelques incidents et une cinquantaine de personnes ont été arrêtées.

Succès mitigé donc, si la mobilisation est comparée à celle du 14 décembre 1988, date de la dernière grève générale. Le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, a d'ailleurs affirmé que *«les grèves vont devenir de moins en moins efficaces et provoquer un rejet de la société»*. Le chef de l'exécutif a demandé aux responsables syndicaux de *«réfléchir»*, soulignant que, *«dans le futur, le syndicalisme devra devenir un syndicalisme de participation plutôt que de confrontation»*.

De leur côté, MM. Antonio Gutierrez, secrétaire général des Commissions ouvrières, et Nicolas Redondo, secrétaire général de l'UGT (Union générale des travailleurs), ont demandé l'ouverture de négociations. Fait nouveau, ils n'ont pas exigé le retrait du décret-loi réduisant les allocations-chômage, qui était une condition préalable à l'ouverture de pourparlers avant le 28 mai, mais *«des modifications substantielles»*. Une reculade significative qui donne à penser que des conversations pourraient peut-être s'ouvrir dans un futur proche sur la politique économique du gouvernement et notamment sur le «plan de convergence», même si par le passé la volonté du pouvoir de négocier un pacte de compétitivité s'était heurtée à un refus. Les leaders syndicaux n'en ont pas moins menacé le gouvernement d'une autre grève.

MICHEL BOLE-RICHARD

Au cours d'une manifestation

Un journaliste molesté par des dockers à Lorient

Les locaux du journal *Ouest-France* à Lorient ont été endommagés par un groupe de dockers à l'occasion d'une manifestation, mardi 26 mai. Un journaliste, Hervé Berthou, chef de la rédaction du quotidien dans cette ville, a été frappé au visage, par un docker.

Le directeur de la publication, M. François-Régis Hutin, a élevé une vive protestation contre ces *«saccages»* et les actes de ceux qui tentent *«d'empêcher l'information»*. Cette agression a été aussi condamnée par le Syndicat national des journalistes CGT. Par ailleurs, quatre unions régionales syndicales de Provence-Alpes- Côte-d'Azur (FO, CFDT, CFE-CGC et CFTC) ont demandé conjointement, mardi 26 mai, que soit *«mis un terme à quarante-cinq ans de monopole syndical et d'immobilisme patronal»* sur le port de Marseille. *«Devant la gravité de la situation et au moment où le Parlement examine le projet de loi sur les ports et docks»*, ces syndicats soulignent que *«la persistance du blocage actuel ne pourra, à terme, que profiter aux partisans du libéralisme le plus débridé ou des extrémismes les plus violents»*.

Malgré l'annonce de la réforme de la PAC

La reprise des discussions agricoles entre les Etats-Unis et la CEE s'est soldée par un échec

Quelques jours après l'annonce à Bruxelles de la réforme de la politique agricole commune (PAC) (*le Monde* du 23 mai), une rencontre de haut niveau entre les représentants de la CEE et l'administration américaine a eu lieu mercredi 27 mai à Washington. Les deux parties se sont séparées sans avoir trouvé de solution à leur différend agricole, et sans rédiger de communiqué commun. Il n'est pas sûr que les négociateurs se retrouvent avant le sommet du G-7 à Munich, en juillet.

WASHINGTON

de notre correspondant

Rarement négociation commerciale aura pris une tournure aussi politique. Dans les interminables tractations en cours entre les Etats-Unis et la CEE sur la conclusion d'un nouvel accord de libéralisation du commerce mondial, la bataille est aussi affaire d'honneur. Elle ne porte plus seulement sur des équations tarifaires et autre fixation des prix agricoles; elle tourne maintenant autour d'une question au moins aussi délicate et qui se pose dans les mêmes termes d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique : comment ne pas perdre la face?

La séance de négociations qui a eu lieu cette semaine à Washington a fourni un bel exemple du profil éminemment politique des pourparlers. Pour la première fois, le secrétaire d'Etat américain y participait : M. James Baker, tout juste de retour de Tbilissi (Géorgie), a pris la peine, mercredi 27 mai, d'assister aux cinq heures de négociations qui mettaient aux prises, d'un côté la représentante du président George Bush pour les questions commerciales, Mme Carla Hills, le secrétaire à l'agriculture, M. Edward Madigan, et, de l'autre le vice-président de la Commission, M. Frans Andriessen, assisté de ses collaborateurs. Contrairement à ce qui avait été indiqué à plusieurs reprises, les conversations ne se sont pas poursuivies jeudi; une conférence de presse annoncée n'a pas eu lieu.

Mme Hills a laissé entendre à la presse américaine que les Etats-Unis avaient soumis de *«nouvelles»* propositions et M. Andriessen a souligné qu'il avait fait de même auprès des Américains. Les uns et les autres cherchent à résoudre un différend agricole qui empêche la conclusion de l'Uruguay Round, ces négociations entamées par 106 pays, il y a près de six ans (en Uruguay), sous l'égide du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), et destinées à libéraliser plus avant le commerce mondial. Les Etats-Unis accusent la PAC d'être un monument de pratiques protectionnistes et les Européens reprochent aux Américains de vouloir limiter la négociation globale au seul conflit agricole.

Les Européens se sont, cette fois, rendus à Washington convaincus d'avoir accompli un geste politique et économique important avec la réforme de la PAC intervenue quelques jours plus tôt. La PAC nouvelle manière va dans le sens des requêtes américaines : elle prévoit une diminution de 29 % sur trois ans des prix de soutien à la production céréalière communautaire (autrement dit, des subventions). Les Etats-Unis, dont l'objectif est de regagner des parts sur ce marché, voulaient une diminution de 35 %, mais la plupart des éditorialistes de la presse américaine n'en ont pas moins salué chaleureusement la réforme de la PAC.

A vrai dire, l'essentiel de la réforme avait été présenté à MM. Bush et Baker dès avril, lors de la visite du président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, dans la capitale fédérale. A en croire certains milieux communautaires, les dirigeants américains n'avaient alors pas paru y prêter grande attention. Les Européens, arrivés dans la capitale fédérale avec le sentiment d'avoir fait des concessions, se sont entendu répliquer, en substance, par Mme Hills : *«Pas assez, messieurs, encore un effort.»* Même s'il y avait été disposé, M. Andriessen pouvait difficilement retourner à Bruxelles en donnant l'impression d'avoir obtempéré à l'injonction de Mme Hills et d'avoir fait de nouvelles concessions unilatérales.

Les Etats-Unis veulent aussi que les Européens diminuent le volume de leurs exportations agricoles subventionnées (et pas seulement les subventions proprement dites). Dans un document destiné à sortir la négociation de l'impasse, le secrétaire général du GATT, M. Arthur Dunkel, avait cet hiver suggéré une diminution de 24 % de ces exportations. M. Delors avait avancé en avril que les Européens pourraient aller jusqu'à 18 %. Washington s'en tient à 24 %, quitte à ce qu'une telle réduction soit étalée sur une période de huit à dix ans.

ALAIN FRACHON

□ **La CEE révise à la baisse ses prévisions de croissance.** – La Commission européenne a révisé en baisse, mercredi 27 mai, ses prévisions de croissance pour 1992, et estime que la véritable reprise interviendra l'an prochain. La croissance sera en moyenne de 1,75 % cette année, alors qu'il y a quelques mois encore, les experts de Bruxelles tablaient sur 2,25 %. En 1993, cette croissance devrait atteindre 2,3 %. La reprise ne sera pas accompagnée d'un regain d'inflation, puisque la hausse des prix sera limitée en moyenne, selon les prévisions bruxelloises, à 4 % contre 4,6 % cette année. En revanche, le regain d'activité sera insuffisant pour contenir la montée du chômage. Le nombre de sans-emploi passera en effet de 9,5 % à 9,75 % de la population active. Alors que, dans le cadre du traité de Maastricht, les Etats sont tenus de contenir leurs déficits budgétaires en deçà de 3 % du PIB, le besoin de financement public moyen se maintiendra à 4,8 % du PIB l'an prochain.

La guerre du soja pourrait conduire les Américains à annoncer des sanctions

WASHINGTON

de notre correspondant

En marge de la discussion sur le différend agricole dans le cadre de l'Uruguay round, les participants à la réunion de Washington ont abordé un autre conflit, de moindre ampleur mais qui s'envenime : celui des oléagineux. Les Etats-Unis pourraient annoncer avant la fin de la semaine une série de sanctions commerciales à l'encontre de l'Europe. Ils accusent les Européens de ne pas – ou ne plus – respecter les termes d'un accord conclu dans les années 60 qui donnait à leurs producteurs de soja un accès privilégié au marché européen. Entre-temps, les Européens ont développé leur propre production d'oléagineux et ouvert leurs portes à d'autres producteurs, les Argentins et les Brésiliens notamment.

Les instances du GATT ayant donné raison aux Etats-Unis, ceux-ci devraient très prochainement annoncer des mesures de rétorsion, correspondant aux pertes qu'ils estiment avoir subies. Leur intention serait de décider une hausse des droits de douane sur différents produits en provenance d'Europe, d'un montant total de 1 milliard de dollars. La France serait la plus touchée.

Al. F.

L'assurance-chômage en panne

Suite de la première page

A la demande du CNPF, les partenaires sociaux acceptaient de diminuer les cotisations de 0,12 %. Imprudence : l'embellie ne dura pas. Avec la recrudescence du chômage, il manquait finalement 8 milliards de francs à la fin de 1991 et l'on prévoyait alors un déficit cumulé de 16 milliards à l'échéance de la convention, en décembre 1992.

Pour corriger le tir, des dispositions restrictives étaient arrêtées le 5 décembre 1991. Mais le patronat et les syndicats espérant toujours que la croissance – et donc l'emploi – reviendraient, ne se dotaient pas de moyens très contraignants. Ils revalorisaient de 0,12 % la cotisation mais les effets des autres mesures (comme la contribution de 1 500 francs, *«pour frais de dossier»*, lors de chaque licenciement) n'ont toujours pas atteint leur plein rendement.

Aujourd'hui, il faut constater que le feu est à la maison. Réévalué, le déficit pour 1992 devrait être de 12 milliards de francs, soit de 20 milliards en cumulé. Le chômage ne cesse de s'aggraver et, comme l'a reconnu M. Pierre Bérégovoy le 26 mai sur TF1, il va encore augmenter dans les prochains mois. Dans ces conditions, l'UNEDIC perd *«un milliard par mois depuis le début de l'année»* a souligné M. Jean Domange, président de la commission sociale du CNPF, dans un entretien aux *Echos*.

Du coup, parce que le temps presse, il faut bien se résoudre à renégocier avant le terme de la convention, d'autant que la date originellement prévue tombait on ne peut plus mal, pour les syndicats. En effet, les élections prud'homales auront lieu le 9 décembre et les périodes de campagne électorale ne sont jamais propices à la prise de décisions courageuses, surtout en matière de gestion.

Depuis quelques semaines, les différents partenaires ont multiplié les contacts discrets afin de trouver le moment le plus favorable ainsi que la procédure la plus adaptée. Si le CNPF souhaite ouvrir les discussions *«dès le 1er juin»*, il paraît maintenant probable que les premières rencontres interviendront au milieu du mois et qu'un accord devrait pouvoir être conclu vers la mi-juillet.

Zones d'ombre

Pour l'heure, des zones d'ombre subsistent. Va-t-on, tout à la fois, s'attaquer au déficit et renouveler la convention? Du côté des syndicats, et notamment de la CFDT, on préférerait scinder les sujets, quitte à reporter la deuxième partie de la négociation au début de 1993. Mais le plus important n'est pas là. Une mèche a été allumée qui pourrait perturber le climat social. En Espagne, c'est la baisse de 10 % des indemnités de chômage qui est à l'origine de la grève générale qui a touché tout le pays. Même si les situations syndicales sont difficilement comparables, certains syndicalistes se demandent si un enchaînement comparable n'est pas envisageable en France.

Face aux difficultés de l'UNEDIC, M. Domange avertit que, employeurs, salariés et chômeurs devront les uns et les autres accepter des *«sacrifices»*. On sait aussi que, à des degrés divers, le CNPF, M. Pierre Bérégovoy et Mme Martine Aubry, ministre du travail, veulent limiter ou fortement pénaliser le recours souvent abusif à l'assurance-chômage pour gérer les plans sociaux et placer les licenciés les plus âgés dans une fausse préretraite (*le Monde* du 27 mai). Même si des économies pouvaient être réalisées en donnant un coup de frein à ces pratiques, cela ne suffira pas. Fatalement, il faudra augmenter les cotisations salariales ou patronales, et/ou il faudra réviser drastiquement la *«couverture sociale»* que garantit le régime d'assurance-chômage.

Déjà, le CNPF évoque des pistes. Il parle d'ajuster les prestations fournies aux cotisations, c'est-à-dire *«de rendre l'accès aux droits à l'assurance-chômage plus contraignant et plus sélectif»* et de rapprocher la durée d'indemnisation de celle de contribution. Il s'agirait d'une logique d'assurance : les salariés ayant travaillé pendant des périodes suffisamment longues seraient pris en charge en fonction du temps pendant lequel ils auront cotisé. Les jeunes, les femmes de retour sur le marché du travail, mais aussi tous les travailleurs précaires, ceux qui occupent des *«petits boulots»* et les chômeurs de longue durée, feraient les frais de l'opération.

En 1984, à l'instigation de M. Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, une distinction du même ordre avait été introduite. Quelques mois plus tard, devant la brutale montée du nombre de chômeurs non-indemnisés, l'opinion s'était émue du phénomène de *«la nouvelle pauvreté»* et il fallut trouver des solutions de compensation, à la charge de l'Etat.

L'histoire va-t-elle se répéter, par un curieux mouvement de balancier? Si les partenaires sociaux acceptaient, pour partie, les solutions actuellement envisagées par M. Domange, les mêmes causes produisant les mêmes effets, non seulement on reviendrait sur tout ce qui a été admis ces dernières années pour limiter l'exclusion et l'essor de la société duale, mais on produirait une *«nouvelle nouvelle pauvreté»*. Cette fois, les conséquences pourraient en être plus graves. Avec l'équilibre des banlieues, qui ne tient qu'à un fil, avec près d'un million de chômeurs de longue durée et avec des jeunes en difficulté, c'est l'ensemble du tissu social, rendu vulnérable, qui risquerait de craquer.

ALAIN LEBAUBE

Le Gers paysan à l'encan

Suite de la première page

Il arrive d'ailleurs aux Renseignements généraux de téléphoner directement à M. Henri-Bernard Cartier, le président de la FDSEA. Il ne s'en offusque pas : *« Le Gers, c'est 175 000 habitants, c'est un village. »*

L'*« explosion sociale »* est annoncée à grands cris, pour la fin de la campagne, par tous les responsables agricoles. *« Attendez septembre, vous verrez »*, prévient M. Yves Rispat, tout juste passé du fauteuil de président de la FDSEA à celui de président (divers droite) du conseil général, et qui plaide lui aussi pour un *« front du refus »*. Pour M. Rispat, lointain successeur de d'Artagnan – hué sous les remparts de Maastricht – comme hôte du château de Castelmore, il ne fait aucun doute que la nouvelle PAC signe *« la mort du département », « la fin de la civilisation rurale »*. Mort annoncée, mais gel des protestations en attendant la moisson.

En fait, la mobilisation, dans le Gers, a eu lieu avant l'adoption de la réforme. Et à l'initiative de la Coordination rurale, une association à prétention nationale, créée en décembre à Lussan pour s'opposer plus nettement à la réforme que la FNSEA, *« embarrassée dans ses contradictions »*, comme dit M. Philippe Arnaud, le secrétaire général de la Coordination, et directeur – veste prince de Galles – d'un important groupement d'exploitants.

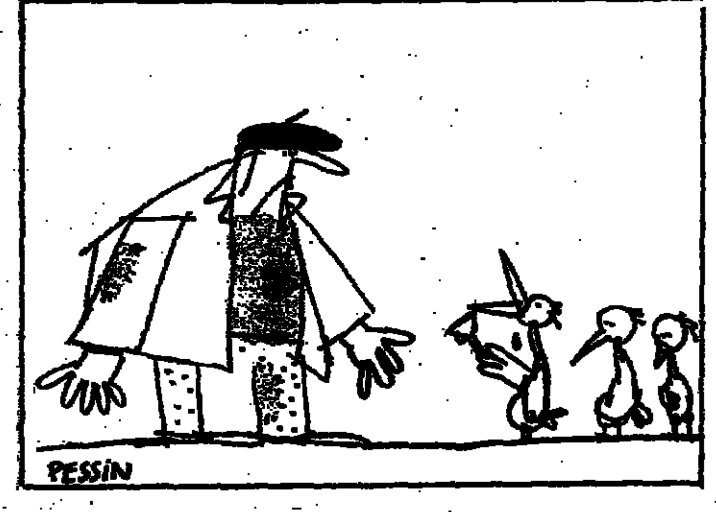
Son mot d'ordre a eu une certaine audience : il n'est qu'à voir le nombre de pancartes installées par les agriculteurs au bord de leurs propriétés : *« Non à la PAC 92 », « Le paysan cultive la vie ! », « Mourir en plein air... »*. Pancartes en tôle ondulée, et aussi quelques pendus, sinistres effigies accrochées à un arbre ou à un « tire-bottes », du nom des machines qui fabriquaient des bottes de foin carrées il y a quelques années.

Bloquer les routes de France

La Coordination rurale a été créée à l'initiative d'un ingénieur agronome, M. Jacques Laigneau, connu dans le département comme l'importateur de la « blonde d'Aquitaine », un bovidé, et décrit comme une sorte de *« mystique traditionaliste »*. Ses fondateurs sont plutôt des gros exploitants céréaliers, et notamment les rapatriés, non syndiqués mais concernés par une réforme qui n'avantage pas le rendement. Après avoir songé à exclure ses membres ayant rejoint la Coordination, la FDSEA, ébranlée, a encouragé aussi le « pancartage ».

Depuis mars, la grande idée de la Coordination est de bloquer, quand les agriculteurs y seront prêts, *« toutes les routes de France »*. Mais son plus gros meeting n'a réuni que 3 000 personnes à Chartres. Le refus de la PAC n'empêche pas les dirigeants de la Coordination d'avoir sollicité comme tout le monde la prime pour le tournesol. Depuis leur ferme de Castillon-Debats, Philippe et Marie-Odile Jacquet repèrent chaque ombre du terrain, de l'autre côté du vallon. Vert clair : l'orge a été échaudée, le grain n'a pas germé. Marron : l'herbe a pâti de la sécheresse. *« Semée le 9 mars. Deux hectares et demi. »* Les agriculteurs ont une étonnante mémoire des chiffres, des dates, des statistiques, de tout ce qui est quantitatif. Et chacun a ses références pour mesurer la baisse du revenu. Une 2 CV 6 neuve, *« avec ceintures de sécurité »*, représentait *« dix-huit brebis et demi »* en 1972. *« J'en ai racheté une en 1990, c'était plus de cent brebis. »* La voiture est là, dans la cour de la ferme. Et il n'y en a pas d'autre.

Lorsque Marie-Odile voit qu'elle ne convainc pas, dans son salon rustique, elle détourne les yeux et livre des anecdotes, puisqu'il en faut. Le quotidien, pour certains agriculteurs, ce sont les fausses assurances qu'on donne au Crédit agricole au lieu d'avouer qu'on a tout juste vendu *« six brebis de réforme à 50 francs »*.



Les paiements systématiquement par chèque. Un prélèvement de 6 000 francs par mois pour trois. Une perte de 5 000 francs pour un chiffre d'affaires annuel de 430 000 francs. Une prime compensatoire de 130 000 francs par an, vouée à diminuer *« de moitié »* après la mise en place de la PAC.

Le quotidien, et il suffit d'aller voir les voisins, ce sont les vacances de deux jours *« à l'Océan »* et en camping, à cinquante ans. Les arriérés à la mutuelle. Et dans le village de Castillon, il arrive que le facteur passe *« avec trois pages de recommandés »* pour impayés. Les tendinites à force de gaver les oies, mais les importations hongroises restent 100 francs moins chères, et les conserveries françaises ne sont pas insensibles à cet argument-là. *« Maintenant, il faudrait grignoter le capital pour s'en sortir, c'est pas normal »*, dit timidement Mme Claudette Seaubadu, la responsable communale de la FDSEA. Son exploitation, elle la conjugue déjà à l'imparfait. *« En tant que petits, on ne demandait pas grand-chose, comme un ouvrier d'usine. »*

Comme la sidérurgie

C'est le dépôt de bilan cent trente en dix-huit mois dans le Gers. Un endettement de 600 000 francs après avoir suivi les conseils des spécialistes de la chambre d'agriculture et s'être lancé dans le tournesol, puis s'être réendetté après la sécheresse pour investir dans l'irrigation, selon les mêmes bons conseils. Et pour finir, le prix du tournesol qui chuterait d'un tiers en vertu des dispositions de la PAC. La logique a changé. *« Maintenant que j'ai investi*, dit Christian Candelon, trente ans, *on me demande de ne plus produire, c'est déroutant »*. La restructuration agricole, chez les petits, cela commence à ressembler à la sidérurgie.

Et même chez les exploitants plus aisés, les difficultés se font désormais sentir. A Préchac, M. Pierre Hugon, qui a renvoyé sa carte FNSEA après avoir adhéré à la Coordination rurale, a dû vendre l'an dernier un appartement toulousain pour faire face aux échéances.

« Il y a eu une époque où l'on pleurait la bouche pleine », constate M. Alain Marty, producteur de semences de maïs et conseiller municipal socialiste d'Auch. En 1975, il y avait déjà une prime pour s'installer dans le Gers, département de « migrants ». Même le déménagement était payé. *« Le Gers, c'était le Far-West, on était en pleine relance ovine. Il fallait produire. Les Français consommaient »*, dit M. Jacquet. En 1977, les inondations ont été grassement indemnisées grâce à la FDSEA. *« Ici, on a eu 30 000 francs pour remonter des fossés qui n'existaient pas. »* L'année suivante, il y avait surproduction de vin et rush sur le maïs. Les agriculteurs attendaient des autorisations qui tardaient. *« On a foutu à sac l'hôtel des impôts à Condom, toutes les machines à écrire. Il y a eu 100 millions de dégâts en une nuit. Jamais je ne referais cela »*.

Puis, en 1980, la guerre du mouton a commencé. *« Avec le mouton, j'ai vu la crise arriver plus tôt que les autres. Et quand la crise arrive, elle est inéluctable. »* M. Jacquet a fondé un Groupe d'amitié et d'action en milieu rural (GAAMIR) après avoir rompu avec la FNSEA. *« Ce sont des notables qui défendent leurs structures. Ils nous ont encouragés à investir dans l'irrigation et les productions nouvelles. On allait faire de l'asperge, du pleurote. Ils nous ont amenés au casse-pipe. »* Huit cents « lacs collinaires », de petites retenues d'eau artificielles, ont été creusés depuis 1987 par les agriculteurs avec l'aide du conseil général et de la chambre d'agriculture. *« C'est vrai*, soupire le directeur de celle-ci, M. Jean Soenen. *On peut nous le reprocher. Mais pouvait-on prévoir la chute des prix et le climat ? »*

Philippe Jacquet doit encore 800 000 francs au Crédit agricole. Il envisage de déposer le bilan et de vendre la maison, *« si un Anglais veut bien venir »*. Il est désabusé, mais l'agriculture est un monde où l'on sait poser les termes de l'échange. *« Il faut que des agriculteurs disparaissent. Ce sera moi, mais je veux partir honorablement. Qu'on nous mette en touche proprement, comme dans la sidérurgie. On a rendu service à la nation. Qu'on nous désendette et qu'on nous laisse la maison. »*

CORINE LESNES

Des exploitations en cessation de paiement

AUCH

de notre envoyée spéciale

Les agriculteurs sont 12 000 dans le Gers, soit 30 % de la population active. Leurs investissements et plusieurs années de sécheresse les ont conduits à un endettement énorme. Selon la chambre d'agriculture, la dette globale des exploitants gersois s'élève à 1,3 milliard de francs pour un chiffre d'affaires de 3,8 milliards, soit 34 % (contre 22 % en 1987). Le Crédit agricole a lui-même fait faillite (le Monde du 7 décembre 1991), mais cet « accident » est davantage imputable à une gestion désordonnée et au secteur industriel qu'aux dettes agricoles.

Profitant de ce que la PAC (politique agricole commune) va pénaliser les exploitants les plus performants, en général les plus endettés, le monde paysan du Gers réclame un moratoire. « Absolu et complet », comme dit M. Rispat, président du conseil général. Selon une étude du centre de gestion de la chambre d'agriculture, 30 % des 2 000 exploitations qui y adhèrent sont d'ores et déjà en état de cessation de paiement. Les 130 dépôts de bilan intervenus en dix-huit mois n'ont cependant été suivis que de quatre ou cinq liquidations. La justice ne se presse pas.

Et chacun de répertorier les conséquences les plus catastrophiques pour l'économie locale. Selon une simulation de la chambre d'agriculture à partir de 2 000 comptabilités, près de 70 % des exploitations vont voir leur revenu baisser à cause de la PAC. Dans les onze coopératives du département, plus de trois cents suppressions d'emploi (sur 1 200 employés) sont programmées. La SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement agricole) a déjà enregistré une chute des transactions de 40 % et des prix de la terre de 20 %. Quant à la chambre d'agriculture, le secteur des conseillers agricoles de développement y a déjà été allégé...

C. L.

□ **Un responsable américain critique les obstacles aux investissements dans la CEI.** – Lors d'un discours, prononcé mercredi 27 mai devant des hommes d'affaires américains et russes réunis au Kremlin, le secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, M. Lawrence Eagleburger, a attiré l'attention des responsables russes sur les réglementations contradictoires et extrêmement restrictives en matière d'investissements étrangers. Découragés par les obstacles juridiques et fiscaux qu'ils rencontrent à tous les échelons de l'administration, les investisseurs américains *« iront ailleurs s'il le faut »*, a-t-il souligné.

□ **Le premier ministre japonais n'exclut pas de nouvelles mesures de relance.** – M. Kiichi Miyazawa, premier ministre du Japon, a laissé entendre à la presse, jeudi 28 mai, que son gouvernement pourrait établir un nouveau programme de dépenses publiques afin de stimuler l'économie japonaise. Selon le journal *Mainichi Shimbun*, il présenterait un budget pour 1993 comprenant une nouvelle augmentation des dépenses pour les grands travaux publics. Le vice-ministre aux affaires internationales du MITI (Industrie et commerce international), M. Noboru Hatakeyama, a souligné toutefois devant la presse que son pays *« ne pouvait être l'unique locomotive de l'économie mondiale »*.

AFFAIRES

Ex-magnat de la bière, des médias et de l'énergie

Le milliardaire australien Alan Bond est condamné à deux ans et demi de prison

M. Alan Bond, ex-magnat australien de la bière, des *médias et de l'énergie*, a été condamné et écroué, vendredi *29 mai, à deux ans et demi de* prison par la cour de Perth. Il avait dissimulé l'accord conclu avec le patron de la banque Rothwells, M. Laurie Connel, lors d'une tentative de renflouement frauduleux de cet établissement en faillite après le krach boursier d'octobre 1987.

SYDNEY

de notre correspondante

Selon les témoignages entendus par la cour, M. Bond a joué un rôle central dans l'opération de sauvetage de la banque Rothwells en usant de ses relations. En échange de ses bons services, Bond Corp. Holding Limited a reçu une commission de 16 millions de dollars australiens (66 millions de francs) de la banque Rothwells.

Ce n'est pas la première fois que M. Bond a affaire avec la justice. *Déjà en 1989, il avait fini par* admettre, après maintes dénégations, avoir versé en sous-main une somme de 400 000 dollars au premier ministre d'alors de l'Etat du Queensland, Sir John Bjelke-Peterson. Ce cadeau avait permis de régler à l'amiable un procès en diffamation qui opposait sa chaîne régionale de télévision de Brisbane à Sir John.

Comme pour beaucoup d'autres « raiders » australiens, les déboires de M. Bond remontent au krach d'octobre 1987. Avec l'arrivée au pouvoir des travaillistes, en 1983, et la déréglementation des marchés financiers, de nombreuses entreprises avaient à l'époque procédé à des achats massifs d'actifs à l'étranger en empruntant. *En 1989*, la flambée des taux d'intérêt *(18 %) avait entraîné de retentissantes faillites* : une compagnie sur cinq était alors surendettée.

Sept ans après être devenu un héros national, grâce à la victoire de son voilier lors de l'America's Cup en 1983, M. Bond voyait son empire s'écrouler. Il devait vendre notamment ses brasseries et Channel 9 – la chaîne de télévision la plus populaire du pays.

Selon le président de l'Australian Securities Commission (l'équivalent de la COB, la Commission des opérations de Bourse française), Bond Corp. *« a nui à la réputation de toute l'Australie »* en n'honorant pas ses engagements envers ses créanciers européens. La Commission a relevé *« des infractions majeures à la loi, qui pourront donner lieu à des poursuites judiciaires »*. L'enquête en cours pourrait valoir au millionnaire déchu de nouveaux chefs d'inculpation.

Mais le dernier coup lui a sans doute été porté en avril : ses biens personnels ont été séquestrés et son passeport retiré. Après neuf mois de procès, M. Bond, incapable de rembourser les 256,1 millions de dollars australiens que lui avaient prêtés la Hongkong Bank Australia et la Tricontinental en échange d'une garantie personnelle, avait été lui-même mis en faillite.

SYLVIE LEPAGE

COMMUNICATION

Une quatrième chaîne de télévision nationale en Suisse

Une quatrième chaîne de télévision nationale pourrait commencer ses émissions en Suisse dès l'an prochain. Baptisée provisoirement S-Plus, elle s'ajouterait aux trois chaînes publiques existantes qui diffusent en allemand, français et italien. Ce projet, annoncé le 22 mai à Berne par la Société suisse de radiodiffusion et de télévision (SSR), sera supervisé par la télévision suisse alémanique, *éventuellement en collaboration* avec des éditeurs de journaux alémaniques.

La SSR est en train de se restructurer pour devenir une société holding, *« seule forme permettant de gérer une entreprise qui occupe une position dominante sur cinq marchés, produit sur dix sites décentralisés, et offre quinze lignes de produits »*, selon son directeur général, M. Antonio Riva. La SSR compte réduire ses effectifs, et demande une augmentation de 12,5 % de la redevance, qui lui rapporterait 90 millions de francs suisses (328 millions de francs).

□ **Poursuite de la grève aux « Nouvelles calédoniennes ».** – *Les Nouvelles calédoniennes* – quotidien jouissant d'une situation de monopole en Nouvelle-Calédonie – n'ont pas paru, vendredi 29 mai, pour la troisième journée consécutive en raison d'une grève suivie par 90 % des salariés. La grève illimitée entamée, mardi, par les salariés du journal a été reconduite, jeudi soir, après l'echec des négociations avec la direction. Les salariés des *Nouvelles calédoniennes* ont déposé un cahier de revendications dans lequel ils réclament notamment des réajustements des salaires et la mise en place d'un comité d'entreprise. *Les Nouvelles calédoniennes*, propriété du groupe Hersant depuis 1986, tirent en moyenne à 16 000 exemplaires par jour.

□ **Reparution des quotidiens lyonnais du groupe Hersant.** – Après cinq jours consécutifs de non-parution en raison d'une grève des rotativistes, les quotidiens lyonnais du groupe Hersant, *le Progrès*, *Lyon-Matin* et *Lyon-Figaro*, sont à nouveau en vente depuis jeudi 28 mai. Selon un responsable syndical CGT, le mouvement de grève est suspendu en attendant une réunion du comité central d'entreprise, le 2 juin à Paris, concernant les différents titres du groupe à Lyon.

VIE DES ENTREPRISES

En concluant un accord salarial avant le 30 mai

La direction d'ATT espère éviter la grève de plus de 100 000 de ses employés

NEW-YORK

de notre correspondant

Le groupe ATT – qui a récemment annoncé, en même temps que la firme américaine Corning, l'embauche d'une centaine de chercheurs russes – s'efforce d'éviter le mouvement de grève que menacent d'entreprendre des dizaines de milliers de ses salariés syndiqués si le numéro un mondial des télécommunications n'a pas signé d'ici le 30 mai à minuit la nouvelle convention collective, dont les termes sont discutés depuis le 30 mars avec les syndicats.

Le Communications Workers of America, une fédération syndicale qui représente environ 100 000 adhérents chez ATT, et l'International Brotherhood of Electrical Workers, une autre fédération comptant 27 000 employés dans le groupe, ont autorisé la grève à l'appui des revendications de leurs mandants qui portent à la fois sur les salaires, le régime des retraites et la sécurité de l'emploi. Le groupe a supprimé 133 000 postes occupés par des employés syndiqués depuis la déréglementation de 1984 qui a abouti à l'éclatement du groupe et à la création de plusieurs « Baby Bell », des sociétés de téléphone régionales distinctes d'ATT.

Le 28 mai dans la soirée, la direction se disait *« optimiste »* sur les perspectives d'aboutir à la signature d'un nouveau contrat avec les syndicats mais admettait qu'un dispositif de secours avait été envisagé à partir du personnel d'encadrement, de retraités ou de travailleurs temporaires, au cas où aucun accord ne pourrait être trouvé. Le président d'ATT, M. Robert Allen, a affirmé sa volonté de parvenir à une solution permettant à la compagnie de conserver une certaine flexibilité de façon à lutter contre la dure concurrence que lui livrent notamment les compagnies MCI et Sprint (laquelle vient d'annoncer son projet de fusion avec Centel Corp) et qui, toutes deux, voient grossir progressivement leurs parts de marché.

Les syndicats se montrent très réservés sur l'issue des discussions. Le porte-parole du Communications Workers of America a indiqué qu'à ce jour *« de très faibles progrès avaient été accomplis sur des questions-clés »*. En 1989, ATT avait pu éviter la grève avant de signer une nouvelle convention collective, mais la négociation de 1986 avait entraîné vingt-six jours de débrayages avant que les deux parties trouvent un terrain d'entente.

SERGE MARTI

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

RÉSULTATS

□ **Nissan Motor : hausse de 18,4 % du bénéfice imposable.** – Nissan Motor a enregistré, pour son exercice clos le 31 mars, une hausse de 18,4 % de son bénéfice annuel imposable consolidé à 85,7 milliards de yens (3,47 milliards de francs). Son bénéfice net a plus que doublé, atteignant les 101 milliards de yens en raison de ventes d'actifs immobiliers. Sur cette période, les ventes consolidées du deuxième constructeur automobile japonais ont progressé de 7,6 %, à 6 418 milliards de yens (260 milliards de francs). *« Le renforcement des opérations en Europe explique en partie ces bons résultats »*, selon le direction de la société, alors que le ralentissement de l'activité dans l'archipel a freiné la progression de ses ventes et a affecté la rentabilité de la société-mère (son bénéfice imposable a baissé de 46,73 %).

□ **Teijin (textile) : baisse annuelle du bénéfice avant impôts de 19,6 %.** – Le fabricant japonais de polyester Teijin a annoncé, mercredi 27 mai, un bénéfice consolidé avant impôts de 38,7 milliards de yens (1,57 milliard de francs) pour l'exercice 1991-1992 clos au 31 mars, en baisse de 19,6 % par rapport à l'année précédente.

ACCORDS

□ **Fiat devient propriétaire des usines automobiles polonaises FSM.** – C'est désormais officiel : Fiat devient propriétaire des usines polonaises de construction automobile FSM. Le groupe italien et les autorités de Varsovie ont signé, jeudi 28 mai, un contrat créant une société mixte qui coiffera ces unités. Fiat détiendra 90 % du capital de cette structure, le solde de 10 % restant entre les mains du Trésor polonais. Il s'agit du plus gros contrat passé par la Pologne avec un investisseur étranger depuis la chute du communisme et aussi du plus grand investissement de Fiat à l'étranger. Compte tenu des investissements déjà effectués, la mise atteindra 2 milliards de dollars (11 milliards de francs). Le capital de la nouvelle société, appelée provisoirement Newco, s'élève à 200 millions de dollars. Elle investira quelque 850 millions de dollars en cinq ans dans la modernisation de l'usine de Tychy (sud de la Pologne) pour doubler la production de la petite cylindrée Cinquecento et la porter à 240 000 véhicules par an.

□ **Matra et Renault prolongent leur coopération sur l'Espace jusqu'à l'an 2000.** – Matra Automobile et Renault viennent de signer un protocole d'accord prolongeant leur coopération sur le véhicule Espace jusqu'à l'an 2000. Matra Automobile va investir 43 millions de francs pour en augmenter la production. Celle-ci est aujourd'hui de 267 véhicules par jour, soit une centaine de plus que ce qui avait été prévu à l'origine. Elle devrait atteindre 300 véhicules par jour en juin et 350 en mars 1993 dans la seule usine de Romorantin, l'usine Alpine de Dieppe continuant de produire, pour sa part, 35 véhicules par jour. Depuis février 1991, 67 000 Espace seconde génération ont été produites, dont la moitié pour l'exportation. En 1992, la demande brute pour ce seul véhicule devrait être de 71 000 unités, soit 6 500 de plus que les capacités de production.

CRISE

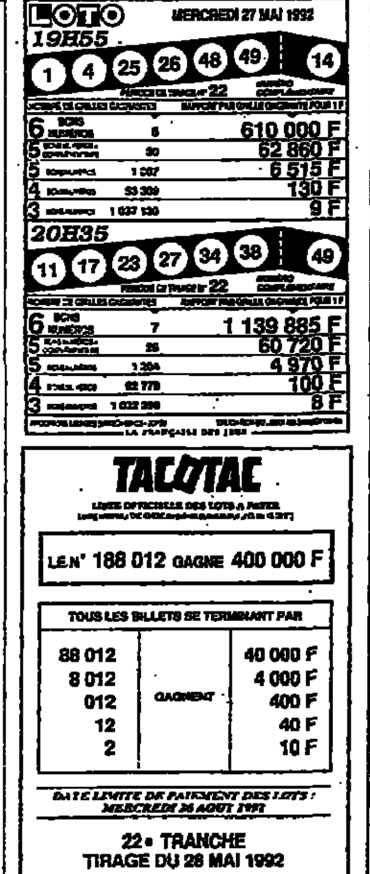
□ **Storehouse : départ du président d'Habitat.** – La chaîne de magasins britannique Storehouse (Habitat, Mothercare et British Home Store) a annoncé, jeudi 28 mai, le départ de M. Michael Harvey, PDG des magasins de meubles Habitat, dont les résultats financiers restent dans le rouge (8,8 millions de livres, soit près de 88 millions de francs de pertes). M. Harvey va quitter la compagnie et démissionner du conseil d'administration de Storehouse. M. David Simmons, directeur financier de Storehouse, assumera la présidence de la filiale Habitat. La semaine dernière, M. Michael Julien, directeur général de Storehouse, avait aussi annoncé son départ pour raisons de santé. Habitat France, jusqu'à présent la meilleure division du groupe, continue d'engranger des bénéfices mais a vu son bénéfice d'exploitation affaibli par le ralentissement de la consommation en France.

RACHAT

□ **Immobilier : Dominique Bouillon reprend Frank Arthur.** – Le groupe DB Finances, présent dans l'immobilier, l'hôtellerie (chaîne Timhôtel) et le tourisme (station Isola 2000), va racheter Frank Arthur, un des plus anciens noms de l'immobilier en France, a annoncé M. Dominique Bouillon, PDG de DB Finances. Frank Arthur, ainsi que Promadev, une société du même groupe, ont été confiés à DB Finances par décision du tribunal de commerce de Créteil, a précisé M. Bouillon. Frank Arthur, qui a enregistré pour 1991 un chiffre d'affaires en honoraires de 12 millions de francs, avait été racheté par le groupe saoudien AIM, qui a déposé son bilan en janvier 1992.

CAPITAL

□ **NEC suit l'augmentation de Bull.** – Le géant de l'électronique japonaise NEC Corp. a annoncé, jeudi 28 mai, qu'il verserait 97,61 millions de francs le 3 juin à la Compagnie de machines Bull dans le cadre de l'augmentation de capital du numéro un de l'informatique française. La participation de NEC demeurera ainsi de 4,7 % (environ 8 785 000 actions), niveau de son entrée dans le capital de Bull en juillet 1991. A la fin avril, l'informaticien français a augmenté son capital de 2 milliards de francs et a demandé à ses principaux actionnaires de l'aider à faire face à des difficultés illustrées notamment par 1 100 suppressions d'emplois.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 29 mai =

Calme

Peu de changement vendredi à la Bourse de Paris, où l'activité était très fortement réduite en raison du pont de l'Ascension. Après avoir oscillé autour de l'équilibre en début de séance (+ 0,16 %), l'indice parisien s'inscrivait dans le rouge dès la fin de matinée. Il perdait 0,07 % en début d'après midi s'inscrivant à 2 012,59 points à 14 heures.

Depuis le début de la semaine, la place française s'est montrée préoccupée par l'absence de perspectives favorables sur les taux d'intérêt. Après la baisse de mardi et mercredi, due essentiellement à un mouvement de consolidation, la séance de vendredi était plutôt calme. Et ce malgré le nouveau record de la place new-yorkaise la veille, et la vive hausse de Tokyo dans la foulée vendredi matin. L'absence d'investisseurs qui ont profité d'un long week-end de quatre jours est sans nul doute à l'origine de cette stagnation. Parmi les plus fortes de cette séance, dans des volumes modestes, figuraient Damart, Thomson CSF et l'UAP. En baisse on notait Jean Lefebvre, Euro Disney et Métrologie International. L'attentisme régnait autour d'Eurotunnel dans l'attente d'une réunion dans l'après-midi à Londres du consortium bancaire et des différents partenaires du chantier. Le groupe devait à cette occasion informer les investisseurs des moyens qu'il entend mettre en œuvre pour écarter la menace d'une crise de liquidités.

L'once d'or était en hausse vendredi au fixing à Paris, à 341,60 dollars contre 339,31 mercredi soir. Le lingot était en baisse à 59 400 francs contre 59 800 francs mercredi au fixing. Le napoléon perdait 2 francs à 337 francs.

NEW-YORK, 28 mai ↑

Nouveau record

Des achats sur programme informatique en fin de séance ont permis à Wall Street d'enregistrer un nouveau record jeudi 28 mai. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes s'est inscrit en clôture à 3 398,46 points, en hausse de 28,02 points (+ 0,83 %), très proche maintenant du seuil des 3 400 points.

Le volume des échanges a été assez élevé avec quelque 195 millions d'actions traitées. Le nombre de titres en hausse a dépassé celui des valeurs en baisse dans un rapport de trois contre deux : 986 contre 689.

Après avoir évolué en hausse irrégulière durant l'essentiel de la séance, Wall Street a enregistré un brusque bond en avant dans la dernière heure de transactions grâce au déclenchement d'achats informatisés. Le marché a également été soutenu par le recul des taux d'intérêt à long terme américains. Ils avaient fortement progressé en début de semaine en raison des craintes d'accélération de l'inflation suite à la hausse des cours du pétrole.

VALEURS	Cours du 26 mai	Cours du 28 mai
Alcoa	77 1/4	77 3/4
ATT	41 1/2	42 1/2
Boeing	43 3/8	44
Chase Manhattan Bank	28 1/8	28 1/4
Du Pont de Nemours	53 5/8	52 3/4
Eastman Kodak	39 5/8	39 3/4
Exxon	64	62
Ford	43 1/4	44 1/4
General Electric	75 1/8	77 1/8
General Motors	38	39 1/4
Goodyear	68 7/8	70
IBM	90 1/2	91 3/8
ITT	63 3/4	63 7/8
Mobil Oil	67	65 3/4
Pfizer	71 5/8	74 7/8
Schlumberger	68 1/2	67 3/8
Texaco	68 3/4	65
UAL Corp. ex-Allegis	118 3/4	114
Union Carbide	28 3/4	28 5/8
United Tech.	51	52 1/4
Westinghouse	17 3/8	17 1/8
Xerox Corp.	73 3/8	75 3/8

LONDRES, 28 mai ↓

Effritement

Les valeurs britanniques ont à nouveau terminé la séance sur une note négative jeudi 28 mai au Stock Exchange, affectées notamment par la mise sous administration judiciaire de Canary Wharf, le projet immobilier londonien d'Olympia and York, et des statistiques décevantes des ventes de voitures neuves en avril. En clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 4,4 points (0,2 %) à 2 694,2 points. Le volume des échanges s'est élevé à 518,5 millions de titres.

Les banques, notamment Barclays et National Westminster, lourdement exposées à la dette d'Olympia and York ont été plus particulièrement touchées.

TOKYO, 29 mai ↑

Au-dessus des 18 000 points

Dans la foulée du nouveau record historique battu par Wall Street et de la remontée du yen, la Bourse de Tokyo a poursuivi son redressement vendredi 29 mai et l'indice *Nikkei* est repassé au-dessus du seuil des 18 000 points. En fin de séance, le Nikkei s'est inscrit à 18 347,75 points, en hausse de 416,50 points (+ 2,3 %).

Les investisseurs estiment toutefois que le potentiel de hausse du Kabuto Cho reste limité et ils sont peu enclins à acheter, tant que toutes les sociétés n'ont pas publié leurs résultats pour l'exercice 1991.

VALEURS	Cours du 28 mai	Cours du 29 mai
Ajinomoto	1 280	1 300
Bridgestone	1 150	1 180
Canon	1 420	1 420
Fuji Bank	1 460	1 500
Honda Motors	1 520	1 520
Matsushita Electric	1 350	1 380
Mitsubishi Heavy	582	582
Sony Corp.	4 280	4 320
Toyota Motors	1 490	1 510

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	4420	4419	Immob. Hôtelière	1110	1150
Arnault Associés	250	250	Internt. Computer	154	155
B.A.C.	45	....	I.P.B.M.	64	64
Bque Vernes	780	795	Locamic	70	71
Boiron (Ly)	495	495	Marie Comm.	216 50	222
Boisset (Lyon)	238	238	Molex	178	....
C.A.L-de-Fr. (C.C.L.)	780	780	Publ.Filipacchi	501	495
Calberson	377 10	377 10	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	328	328
Cardif	835	845	Select Invest (Ly)	80 40	....
C.E.G.E.P.	174	175	Serbo	290	294
C.F.P.I.	269 90	270	Sopra	324 80	....
C.N.I.M.	1194	1194	TF1	523	510
Codetour	290	290	Thermador H. (Ly)	480	479
Conforama	1219	....	Unilog	250	252
Creeks	185	....	Viel et Cie	112	115
Dauphin	306	306	Y. St-Laurent Groupe	860	865
Delmas	1140	1140			
Demachy Worms Cie	370	370			
Devanlay	1110	1110			
Deville	184 70	184			
Dolisos	120	118 50			
Editions Belfond	157	157			
Europ. Propulsion	208	205 10			
Finacor	105	....			
G.F.F. (group.fon.f.)	106 40	106			
G.L.M.	394	394			
Gravograph	160	159			
Guintoli	860	....			
I.C.C.	201	200			
Idianova	98 60	98 90			

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 27 mai 1992
Nombre de contrats estimés : 89 669

COURS	ÉCHÉANCES		
	Juin 92	Sept. 92	Déc. 92
Dernier	108,48	108,74	108,94
Précédent	108,56	108,82	108,98

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Sept. 92	Déc. 92	Sept. 92	Déc. 92
109	0,61	1,10	0,87	1,20

CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume : 17 551

COURS	Mai	Juin	Juillet
Dernier	2 010	2 004	1 999
Précédent	2 025	2 021	2 011

CHANGES

Dollar : 5,40 F ↓

Après la journée fériée de l'Ascension, le dollar s'inscrivait nettement en baisse, principalement en raison de rumeurs d'interventions de la Banque du Japon. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,40 F contre 5,4815 F mercredi à la cotation officielle.

FRANCFORT	28 mai	29 mai
Dollar (en DM)	Clos	1,6095
TOKYO	28 mai	29 mai
Dollar (en yens)	129,92	128,35

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (29 mai) .... 9 13/16 - 9 15/16 %
New-York (28 mai) .... 3 13/16 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 31-12-91)*

	27 mai	28 mai
Valeurs françaises	116,40	Clos
Valeurs étrangères	107,80	Clos
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	548,35	Clos
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	2 014,09	Clos

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	27 mai	28 mai
Industrielles	3 370,44	3 398,46

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	27 mai	28 mai
100 valeurs	2 698,6	2 694,2
30 valeurs	2 120,4	2 109,2
Mines d'or	110,3	118
Fonds d'Etat	89,56	89,58

FRANCFORT

	27 mai	28 mai
Dax	1 794,05	Clos

TOKYO

	28 mai	29 mai
Nikkei Dow Jones	17 931,25	18 347,75
Indice général	1 356,31	1 376,32

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	5,3970	5,3990	5,4776	5,4832
Yen (100)	4,2140	4,2175	4,2690	4,2753
Ecu	6,9830	6,9850	6,8964	6,9034
Deutschemark	3,3577	3,3582	3,3581	3,3613
Franc suisse	3,7112	3,7152	3,7150	3,7218
Lire italienne (1000)	4,4585	4,4605	4,4321	4,4368
Livre sterling	9,8590	9,8640	9,8568	9,8684
Peseta (100)	5,3840	5,3887	5,3457	5,3558

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	3 13/16	3 15/16	3 7/8	4	4 1/16	4 3/16
Yen (100)	4 11/16	4 13/16	4 5/8	4 3/4	4 9/16	4 11/16
Ecu	10 1/8	10 1/4	10 1/8	10 1/4	10 1/8	10 1/4
Deutschemark	9 5/8	9 3/4	9 5/8	9 3/4	9 5/8	9 3/4
Franc suisse	9 7/16	9 9/16	9 1/4	9 3/8	9	9 1/8
Lire italienne (1000)	12 1/16	12 5/16	12 1/16	12 5/16	12 1/16	12 5/16
Livre sterling	9 15/16	10 1/16	9 15/16	10 1/16	9 15/16	10 1/16
Peseta (100)	12 1/8	12 3/8	12 1/8	12 3/8	12 1/8	12 3/8
FRANC FRANÇAIS	9 13/16	9 15/16	9 13/16	9 15/16	9 13/16	9 15/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.







MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 29 MAI

Cours relevés à 14 h 00

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4770	C.N.E 3%	4775	4789	4785	-0 21
915	B.N.P. T.P.	921	922	921	....
900	Cr.Lyon. T.P.	908	901	900	-0 88
1690	Renault T.P.	1659	1650	1650	-0 54
1779	Rhone Poul. T.P.	1790	1790	1790	....
1168	Saint Gobain T.P.	1160	1164	1163	+0 26
880	Thomson T.P.	915	920	920	+0 55
785	ACCOR	787	790	788	+0 13
795	Air Liquide	801	800	790	-1 37
845	Alcatel-Alsthom	847	850	848	+0 15
1740	Als.Superm.	1846	1850	1844	-0 05
315	A.L.S.P.I.	322	328 90	321	-0 31
490	AGF Sté Centrale	498	491	495	+0 20
850	Aux. Entrepr.	890	850	900	+1 12
172	Avenir H. Média	164	160 20	164	....
1000	Axa (ex Cie Midi)	1034	1029	1032	-0 19
142	Bafip	156	159 90	159 80	+2 44
128	Bail-Equipem.	122 50	123	122 60	....
815	Bail Investiss.	829	825	825	-0 48
490	Bancaire	487	484 50	489	+1 74
810	Bazar H.-V.	775	778	775	....
665	Beghin-Say	673	671	674	+0 15
1450	Berger (M)	1448	1450	1450	+0 14
410	Bertrand Faure	405	....	....	....
755	Bic	783	790	786	+0 38
1110	B.I.P.	1100	1090	1090	-0 91
345	BIS	348	351	351 50	+1 01
400	B N P (CI)	395 50	402 50	398	+0 13
785	Bolloré Tech.	795	800	795	....
3230	Bongrain	3275	3280	3315	+1 22
720	Bon-Marché	693	700	700	+1 01
665	Bouygues	823	825	823	....
114	BP France	118	118 50	118 90	+0 76
1140	B S N	1135	1130	1119	-1 41
1180	Canal Plus	1163	1165	1161	-0 17
315	Cap Gem.S.	299	298	300 70	+0 57
2730	Carrefour	2715	2699	2694	-0 77
179	Casino	172	171 10	172 80	+0 47
108	Casino ADP	104 50	104 50	106	+1 44
542 80	Castorama D.L.	590	590	590	....
194	C.C.F.	188 40	190	187 40	-0 53
45	CCMC Ly.	48	47 50	48	....
435	C.D.M.E.	417	404	413	-0 96
189	C.E.G.I.D.	190	196	190	....
110	Centrest (Ny)	116	115	112 10	-3 36
430	C.E.P. Comm.	431	438 50	428 50	-0 35
132	Cerus	129 40	129 40	129 10	-0 23
795	Cetelem	780	777	777	-0 38
290	CF Int.	280 10	280 10	283	+1 04
325	CGI Info.	330	329	330	....
1260	C G I P.	1152	1142	1148	-0 35
840	CGP	846	850	850	+0 62
1270	Chargeurs S A	1272	1277	1276	+0 31
345	Christian Dior	346	344	344	-0 58
620	C I C A (M)	620	620	620	....
465	Ciments franc.	472	472	472	....
725	Clarins	725	725	725	....
535	Club Méditer.	528	524	526	-0 38
188	CMB Packa.	182 50	182 50	182	-0 27
790	Colas	783	781	795	+1 53
250	Cpt. Entrep.	242 30	249	243 10	+0 33
1300	Compt Mod.	1294	1300	1291	-0 23
265	CPR (Paris Réé.)	258 60	260	258 40	-0 08

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
985	Créd. Foncier	957	968	958	-0 10
225	Crédit Loc France	237 90	237	239 10	+0 50
595	Cr Lyon (CI)	590	590	582	-1 35
1090	Credit Nat.	1070	1086	1070	....
330	CSEE	321	321	320	-0 31
3200	Dumez	3200	3300	3300	+3 13
380	Dassault Aviation	373	375 10	375 10	+0 56
189	Dassault Electr.	188	187	185	-1 60
1770	De Dietrich	1800	1793	1793	-0 39
87	Dév.R.d.C.(Li)	82	81 90	87 40	+6 59
151	Dév.R.Sud-Est	148	146	145 20	-0 56
365	D M C	373	372 40	373	....
430	Docks France	424	425	426 50	+0 59
310	Dynaction	319	315	315	-1 25
2400	Eaux (Gle)	2368	2380	2366	-0 08
875	E.B.F.	870	870	836	-3 91
475	Ecco	474 50	473	465 10	-1 98
385	Elf Aquitaine	401 90	401	396 60	-1 32
1160	ElfSanofi(ExSanofi)	1107	1110	1110	+0 27
275	Esp-EF (Certif)	280 60	280	279 80	-0 25
460	Essilor	480 10	487	483 90	+0 83
220	Essil.Int.(DP)	228	222	226	-0 88
795	Esso	835	835	835	....
1580	Eurafrance	1571	1561	1561	-0 64
700	Eurocom	719	720	710	-1 25
125	Eurodisneyland	123 50	122 50	119 30	-3 40
1060	Europe 1	1021	1020	1010	-1 08
36	Eurotunnel	35 95	35 90	36 35	+1 11
1400	Exor	1410	1410	1410	....
120	Finextel	120 30	119 10	119 50	-0 67
405	Fives Lille	412	408	407	-1 21
3080	Fromager. Bel	3400	3410	3410	+0 29
1980	Gal.Lafayette	2040	2050	2083	+2 11
1970	G.A.N.	1900	1900	1920	+1 05
570	Gascogne (B)	588	584	600	+2 04
1460	Gaz et Eaux	1508	1511	1510	+0 07
836	Géophysique	862	865	859	-0 45
665	Gerland Ly.	665	665	665	....
780	Groupe André SA	751	758	745	-0 80
530	Groupe Cité	569	572	575	+1 05
425	GTM-Entrep.	420 70	410 20	420	-0 17
1770	Guyenne-Gas.	1740	1770	1740	....
140	Hachette	137	139 80	139 80	+2 04
540	Havas	533	533	535	+0 38
310	Idia	301 10	302	305	+1 30
345	Imétal	339	352	337	-0 59
148	Immob. Phénix	153 80	153 50	155	+1 36
106	Ingénico	106 50	106	106	-0 47
5700	Inst. Mérieux	6570	6640	6690	+1 83
480	Interbail	480	475	480	....
865	Intertechnique	887	878	876	-1 24
960	J. Lefebvre	940	940	902	-4 04
555	Klépierre	560	552	559	-0 18
785	Labinal	783	781	783	....
385	Lafarge	372 50	375	372 80	+0 08
320	Labon	328	325	325	-0 91
4850	Legrand	4900	4880	4900	....
2660	Legrand (DP)	2741	2760	2825	+3 06
450	Legris Industries	463	465	464	+0 22

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
720	Locindus	730	730	730	....
4150	L.V.M.H.	4009	4001	4006	-0 07
565	Lyon.Eaux/Dumez	567	569	567	....
115	Majorette Ly.	116 60	118	116 50	+0 78
320	Mar. Wendel	323	....	....	....
184	Matra	184 90	194	195	+0 05
680	Merlin-Gerin	588	594	595	+1 19
98	Metaleurop	95 60	97 60	96	+0 42
38	Métrologie In.	39 25	39	38 25	-2 55
220	Michelin	215	215 60	216	+0 47
156	Min. Salsig (Ny)	156 10	....	....	....
79	MMB	80 80	79	80	-0 99
171	Moulinex	173 50	174 50	175	+0 86
1130	Navig. Mixte	1120	1130	1121	+0 09
122	Nord-Est	119 80	121	119	-0 67
295	Nordon (Ny)	263	270 10	270 10	+2 70
580	Nouv Galeries	585	585	585	....
187	Olipar	171 10	173 90	175	+2 28
900	Oréal	890	902	896	+0 67
415	Paribas	409 90	411	408	-0 46
205	Pechiney Int.	207 60	206 60	208	+0 19
375	Pechiney (CIP)	364 20	362	363 50	-0 19
1580	Pernod Ricard	1555	1558	1551	-0 28
775	Peugeot	780	785	786	+0 77
375	Pinault	367	365	360 30	-1 83
840	Plastic-Omn.	835	834	831	-0 48
600	Poliet	593	592	585	-1 35
715	Primagaz	696	690	689	-1 01
820	Printemps	820	821	819	-0 12
3730	Promodès	3775	3752	3775	....
610	Radiotechn.	594	600	600	+1 01
5700	Redoute (La)	5780	5780	5840	+1 04
185	Rémy Cointreau	187	187	187	....
645	R. Poulenc CIP	627	635	624	-0 48
335	Rober Financ.	342	334 80	335	-2 05
68	Rochette(La)	70 10	70 30	70	-0 14
2120	Roussel Uclaf	2196	2200	2200	+0 18
3250	R. Impé.Ly*	3280	3320	3260	-0 61
183	Sade (Ny)	184	185	185	+0 54
2050	Sagem	2035	2040	2089	+2 65
585	Saint Gobain	596	592	590	-1 01
1330	Saint Louis	1297	1302	1307	+0 77
1480	Salomon Ly.	1479	1470	1470	-0 61
330	Salvepar (Ny)	316	320	316	....
1420	S A T	1468	....	....	....
250	Saut. Chât.	251 30	255	251 10	-0 08
1150	Saupiquet (Ns)	1155	1155	1155	....
786	Schneider	755	761	764	+1 19
18 50	SCOA	16 60	16 60	16 50	-0 60
395	Scor s.a.	400	395	395	-1 25
2230	S.E.B.	2190	2190	2192	+0 09
450	Sefimeg	443 20	440 20	443	-0 05
127	Sélectibanque	127 60	128 90	129 90	+1 80
240	Sextant A.	230	233 90	230 10	+0 04
790	S F I M.	795	795	777	-2 75
245	S.G.E.	243	244	242 70	-0 12
435	Simco	425	425	427	+0 47
710	Sk. Rossignol	670	680	655	-2 24
500	Sligos	495	493 10	495	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
535	Société Géné.	519	523	524	+0 98
62	Sodexco(B)	61 10	....	....	....
129	Sodero(Ns)	122	122	123	+0 82
1020	Sodexho	1057	1052	1072	+1 42
80	Sogenal(Ny)	80	80	81	+1 25
430	Sogerap	432	425 50	422	-2 31
1500	Sommer-Allib.	1560	1585	1540	-1 28
405	SOPHIA	408	407	407	-0 25
1700	Source Perrier	1701	....	....	....
875	Sovac	835	840	840	+0 60
375	SPEP	381 50	377	379	-0 78
380	Spie-Batignol.	349 90	347	350	+0 03
875	Strafor Facom.	879	879	884	+0 57
335	Suez	327 80	329 90	327 50	-0 03
1170	Synthélabo	1188	1213	1190	+0 08
160	Thomson CSF	156	159 40	160 30	+2 76
250	Total	267 90	267	267 60	-0 11
186	– (certif.)	200 40	200 10	201	+0 30
210	Tuffaut Fin.	208	213	213	+2 40
540	U.A.P.	521	525	534	+2 50
340	U F B Locab.	330	330	325	-1 52
735	U I C	748	746	747	-0 13
450	U I F	448 50	450	448 50	....
800	U I S	820	....	....	....
525	Unibail	518	517	510	-1 54
740	Valéo	738	739	743	+0 68
255	Vallourec	250	249 90	249 90	-0 04
310	Via Banque	306	303	304	-0 65
345	Worms et Cie	345	340 50	343	-0 58
1280	Zodiac	1295	1295	1291	-0 31
1070	Elf Gabon	1152	1154	1150	-0 17
113	Amax	114 50	115 10	115 90	+1 22
136	Amer. Barrick	140	137 30	136	-2 86
124	Amer. Express	122	122 30	122 10	+0 08
235	A.T.T.	228	228	228	....
190	Anglo Amer.C.	191 90	190 50	190 70	-0 63
325	Amgold	325	320	320	-1 54
255	Banco Santander	255	251 60	256	+0 39
830	B.A.S.F.	820	839	831	+1 34
990	Bayer	995	984	985	-1 01
54	Blenheim Plc	56 50	58 40	58	+2 65
36	Buffelsfont.	38 60	37	36 50	-5 44
156	Chase Manh.	154 50	151 40	152 50	-1 29
2730	Daimler Benz	2730	2735	2735	+0 18
146	De Beers	145 90	143 90	143 90	-1 37
2400	Deutsche Bank	2380	2385	2389	+0 38
1170	Dresdner Bank	1165	1161	1161	-0 34
84	Driefontein	62 85	62 25	62	-1 35
290	Du Pont-Nem.	291 50	285	285	-2 23
220	Eastman Kodak	220	217	218	-0 91
14	East Rand	14	14	13 80	-1 43
33	Echo Bay	34	32	32	-5 88
260	Electrolux	259	259	258 80	-0 08
134	Ericsson	134	133	136	+1 49
326	Exxon Corp.	351 40	....	....	....
240	Ford Motor	239 60	....	....	....
47	Freegold	47 90	47 60	47 60	-0 63
20	Gencor	20 25	....	....	....
420	Gén. Elect.	415	414 20	416	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
210	Gén. Motors	209 50	210 10	210 10	+0 29
360	Gén. Belgique	354 90	360	360	+1 44
50	Gd. Métropol.	50 50	50 90	51	+0 99
61	Guinness	59 25	59 75	59 80	+0 93
23	Hanson PLC	23 20	23 30	23 30	+0 43
26	Harmony Gold	27	26 60	26 60	-1 48
405	Hewlett Packard	419 60	415	416	-0 86
34	Hitachi	33 90	34 50	34 50	+1 77
880	Hoechst	900	898	885	-1 67
69	Homestake	73 50	69 20	69 20	-5 85
132	I.C.I.	132 60	131 80	131 90	-0 53
500	I.B.M.	496	498 30	496 50	+0 10
355	I.T.T.	354 20	346 10	344 90	-2 63
188	Ito Yokado	187 70	186	185 10	-1 39
58	Matsushita	56 35	57 80	57 50	+2 04
3 55	Maxwell	3 55	....	....	....
250	Mc Donald's	246 90	250 50	252 80	+2 43
805	Merck	812	818	825	+1 60
515	Minnesota M.	509	518	514	+0 98
44	Mitsubishi	43 20	44	43 80	+1 39
335	Mobil corp.	362	357 80	357 80	-1 16
310	Morgan J.P.	308	306 80	306 80	-0 39
37390	Nestlé	38380	38400	38500	+0 33
143	Norsk Hydro	149	147	151	+1 34
106	OFSI	106 70	106 10	106 10	-0 56
1880	Pétrofina	1752	1765	1736	-0 91
415	Philip Morris	409 50	417 50	418	+2 08
115	Philips	112	114 90	112 60	+0 54
56	Placer Dome	61 50	59 20	59 20	-3 74
555	Procter Gamble	560	....	....	....
210	Quilmès	210	215	215	+2 38
25	Randfontein	25 30	25	24 25	-4 15
310	Rhone Poul. Rorer	313 70	312	311	-0 86
450	Royal Dutch	480	471 50	471	-1 88
63	R T Z	63	61 70	61 50	-2 38
2 17	Saat.& Saatchi	2 15	2 13	2 10	-2 33
32	St Helena	31 15	31 25	31	-0 48
335	Schlumberger	375	368	363 30	-3 12
49	Shell transp.	52 80	52 20	50 90	-3 60
2320	Siemens	2360	2350	2350	-0 42
400	Siemens Nixdorf	399	400	405	+1 50
182	Sony	174 20	179 60	180 10	+3 39
61	Sumitomo Bank	61	63	62 30	+2 13
183	T.D.K.	179 10	179 90	180	+0 50
80	Telefonica	81 50	82	81 30	-0 33
27	Toshiba	26 60	27	27	+1 50
555	Unilever	557	559	554	-0 54
290	Unit.Techn.	280 10	282 10	282 10	+0 71
290	Vaal Reefs	290	289	288	-0 69
1340	Volkswagen	1350	1390	1375	+1 85
400	Volvo	390	387	387	-0 77
166	West. Deep	160	156	156	-2 50
390	Xerox Corp.	393	404 80	404 80	+3 00
109	Yamanouchi	111	110	111 50	+0 45
4 20	Zambia Cop.	4 07	4 02	4 07	....

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	123 90	7 40
Emp.Etat 9,8%78	100 10	8 62
10,80% 79/94	101 05	7 90
Emp.Etat 13,4%83	105 39	5 85
Emp.Etat 12,2% 84	100 67	7 80
10,26% mars 86	104 50	2 19
OAT 10% 5/2000	108 60	0 05
OAT 9,9% 12/1997	104 90	4 54
OAT 9,8% 1/1996	103 05	3 21
PTT 11,2% 85	105 10	5 12
CFF 10,30% 86	102 40	3 29
CFF 10,25% nov 90	107 15	2 10
CNA 10% 1979	100 75	2 45
CNB Bques 5000F	98 62	3 65
CNB Paribas 5000F	98 02	3 65
CNB Suez 5000F	98 02	3 65
CNE 11,5% 85	100 80	10 20
CNI 1/82 5000F	98 51	3 65
CNT 9% 86	99 85	1 15
CRH 10,90% déc.85	107	4 04
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	1006	....
Cens	....	....
Alcatel 6% janv. 89	625	....
Ly. Eaux cv 6,5%	794	....
Thoms. cv 9,2% 86	861	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	870	871
Applications Hydr.	1532	1580
Arbel	514	496
Bains C.Monaco	1033	1096
B.Hypoth.Europ.	362	....
B.N.P. Intercont.	418	413
Beghin-Say (C I)	494	493
Bénédictine	2510	....
Bidermann Internat.	455	....
Blanzy Ouest	3657	....
B T P	64 90	64
Cambodge	1030	1030
Carbone Lorraine	525	520
Case Poclain	8 10	8 10
C.E.G.F (Frigor.)	726	730
Centenaire Blanzy	386	380
Cambati	68	....
Champex Ny	75	75
CIC (CIP)	228	232 80

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.M.	1400	....
C.I.T.R.A.M. (B)	2252	....
Cogifi	341	342
Comiphos	600	....
Cie Industrielle	6440	6540
Cpt Lyon Alemand	357 10	357 10
Concorde	719	....
Constr.Mét.Prov.	23 60	22 50
Crédit Gén.Ind.	131	....
Cr Universel (Cie)	339	338
Darblay	660	....
Degremont	2129	2110
Delmas Vieljeux	2600	2570
Didot Bottin	605	610
Eaux Bassin Vichy	3090	3100
Eaux Vittel	850	....
Ecia	406	402
Ent.Mag. Paris	4200	....
Esso (ex Esmit)	1955	1930
Finalens	300 10	300 10
F.I.P.P.	97	....
F.N.A.C.	2041	2080
Foncière (Cie)	518	510
Fonc.Lyonnaise	680	679
Foncina	480	....
Fougerolle	910	903
France I.A.R.D.	651	....
France SA (La)	2070	2070
From. Paul-Renard	1744	....
Gaumont	589	579
Genefim	339	339
Gévelot	547	....
G.F.C.	341	341
Groupe Victoire	1267	....
G.T.I (Transport)	244 60	244 50
Immobail	372	370
Immobanque	688	691
Im.Marseillaise	5180	5100
Immofice	438	430
Invest.(Sté Cle.)	3250	....
Lambert Frères	325	....
Lille Bonnières	1070	1085
Locafinancière	460	460
Louis Vuitton	710	715
Louvre	3175	3156
Lucia	936	935
Machines Bull	35 50	35 50
Mag.Uniprix	172	....
Magnant	700	....
Métal Déployé	490	....
Mors	79	77 10
Navigation (Nle)	199	....
Optorg	310	307
Oréal (Cl)	471	467
Origny-Desvroise	783	783
Palais Nouveauté	1202	1261
Paluel Marmont	630	....
Parfinance	185	181

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Paris France	192 30	193 10
Paris Orléans	215	219 80
Parthena Invest	314	....
Pathé Cinéma	1112	1112
Piper Heidsieck	1231	....
Porcher	477	....
Promodès (CI)	1615	....
Publicis	770	770
Rochefortaise	110	110
Rosario	169	....
Rougier	230	230
S.A.C.E.R.	426	....
S.A.F.A.A.	207 10	200
S.A.F.I.C Alcan	249	....
Saga	400	400
Saint Dominique (F.)	110	111
Salins du Midi	619	612
Savoisienne M.	161	161
S.C.A.C.	770	....
Senelle	430	422
S.Eaux Part. (M)	144	144
Silic	620	608
Sinvim	150	....
S.I.P.H.	181	181
S.M.C.I.	100	....
Sofal	690	700
Soffo	350	360
Sofical	1150	1150
Softeam (ex Satam)	75	....
Sofragi	2485	....
Soudure Autogène	920	920
Sovabail	385	370
Stemi	475	....
Taittinger	2800	2800
Testut-Aequitas	300	....
Tour Eiffel	218	....
Ufiner	1160	....
Vicat	475	....
Viniprix	1600	1600
Virax	129	....
Maroc Std Brasseries	240	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	735	....
Akzo Nv Stco.	480	....
Alcan Aluminium	110	115
American Brands	258 10	....
Arbed	651	....
Asturienne Mines	90 10	90 50
Banco Popular Espa.	605	610
B.Reglements Int.	18500	....
Can.Pacifique	75	....
Chrysler Corp.	92	....
C I R.	7 70	....
Commerzbank	865	....
Dow Chemical	328 20	334 50
Fiat	22 40	....
GBL (Brux Lamb.)	530	530
Gevaert	1038	....
Glaxo Holdings Ltd	75	....
Goodyear Tire	404	381
Grace and Co (WR)	186	....
Honeywell Inc. Inrse V.	376	....
Johannesburg	68	....
Koninklijke Pakhoed	130 50	....
Kubota	20 60	....
Midland Bank	39 50	40
Noranda Mines	78	75 20
Olivetti priv.	9	9
Pfizer Inc.	397 50	409
Ricoh	23	....
Robeco	292 20	289 40
Rodamco NV	140 60	140 50
Rolinco	288 40	291 40
Saipem	5 95	....
Sema Group	25 50	24 90
SKF Aktiebolaget	105 50	101 10
Tenneco Inc.	229	....
Thorn Electrical	83 20	81
Toray Ind.	27 40	....
West Rand Cons.	8	8

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	285	....
Calciphos	96	96
C G H Cogedhor	11	....
Coparex	615	....
Drouot Assurances	339	....
Electro-Banque	307	....
Europ. Accum.	80	....
Europ Soutiens Ind.	19	....
Gachot S.A.	67	65
Guy Degrenne	430	....
Lectures du Monde	180	....
Nicolas	1200	....
Particip. Perrier	350	....
Quadral	23 20	....
Rorento N.V.	217	218 30
St-Gobain-Emballage	1844	....
S.E.P.R.	1250	....
S.M.T. Goupil	2 10	....
S.P.R. act. B	276	....
Waterman	980	....

SICAV (sélection) 27/5

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Acillon	211 40	205 74
Agepargne	834 82	810 50♦
Amérigan	7373 82	7090 21
Amplia	285821 63	285821 63♦
Amplitude	653 25	634 22
Arbitrages Court.T.	7196 77	7196 77♦
Associc	1093 69	1093 69
Atout Futur	432 76	422 20
Aurecic	1204 91	1189 82
Avenir Alizes	1730 98	1697 04
Axa Capital	169 49	164 55♦
Axa Court Terme	7914 90	7914 90♦
Axa Cro.Ex.Dr.Inve.	979 45	950 92♦
Axa Europe	132 31	128 46♦
Axa Investiments	117 18	113 75♦
Axa NPI	126 87	123 17♦
Axa Ob.Fr.Extrans.	140 11	136 03♦
Axa Prem.Ex.Agapre.	113 99	110 67♦
Axa Sél.Ex.Dr.Sele.	150 15	145 78♦
Axa Valeurs PEE	126 85	123 16♦
Cadence 1	1047 62	1027 08
Cadence 2	1037 42	1017 08
Cadence 3	1050 10	1029 51
Capimonétaire	6285 73	6279 45
Capioblig.	6414 20	6288 43
Capitacic	1312 16	1292 77
Conda	1321 04	1288 92
Comptavalor	3503 61	3498 36
Convertimmo	362 77	355 66
Cradimer	472 76	458 99
Crédit Mutuel Capital	1280 06	1254 96
Cred.Mut.Ep.Cour.T.	669 86	669 86
Cred.Mut.Ep.long.T.	199 10	193 77
Créd.Mut.Ep.Monde	1197 15	1165 11
Dieze	1360 92	1327 73
Drouot France	897 58	871 44♦
Drouot Sécurité	232 48	225 71♦
Ecocic	1109 46	1077 15
Ecupar	127 43	123 72♦
Ecureuil Capitalisation	2574 43	2548 94
Ecureuil Géovaleurs	2376 03	2306 83
Ecureuil Invest.	463 77	450 26
Ecureuil Monepremière	66888 08	66888 08
Ecureuil Monétaire	39354 31	39354 31
Ecureuil Trésorerie	2428 01	2428 01
Ecureuil Trimestr.	2009 33	1989 44♦
Elicash	2 787563	2 787563♦
Energie	276 88	263 37
Eparcic	3592 39	3592 39
Eparcourt-Sicav	4316 85	4304 89
Epargne Associat.	25252 27	24984 75
Epargne Capital	10737 79	10631 48
Epargne Croissance	1789 01	1741 13
Epargne Industrie	101 32	98 51♦
Epargne J.	69431 59	69431 59
Epargne Oblig.	194 18	188 98
Epargne Première	14433 05	14325 61
Epargne Quatre	1105 96	1076 36
Epargne-Unie	1325 08	1282 76
Epargne Valeurs	446 17	434 23
Eufi Cash capi.	8343 33	8343 33♦
Eufinvest capi.	895 02	874 78♦
Eurocic Leaders	1159 88	1126 10
Eurodyn	1266 37	1235 48
Euro Gan	5720 32	5481 85
Europe Nouvelle	580 90	554 56
Fonsicav	14378 79	14378 79
France-gan	10496 08	10092 38
France Garantie	259 20	258 68
France Index Sicav	118 59	115 12
France Obligations	486 65	462 03

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Francic	505 97	491 23♦
Francic Pierre	108 69	105 52
Francic-Regions	1259 48	1222 80
Fructi-Associations	35 22	35 22
Fructi-Capi	41 94	41 32
Fructidor	236 45	232 98
Fructifrance action C	963 96	940 45
Fructifrance action D	942 07	919 09
Gestilion	14799 47	14725 84
Gest.Associations	174 04	170 21
Horizon	1276 89	1241 64♦
HLM Monétaire	13894 43	13894 43
Indusz.Fse.Court.T.	1466 21	1466 21♦
Interépar	103194 10	100188 45♦
Interoblig.	13918 65	13845 93
Intersélection Fce.	555 91	545 01
Japacic	159 80	155 15
Jeunepargne	287 58	283 31
Latitude	2250 88	2247 31
Leumi C.T.	12531 74	12531 74
Leumi L.T.	6769 27	6572 11♦
Lion Association	11293 28	11293 28
Lion Institution	29586 84	29512 06
Lionplus	977 57	968 40
Lion Trésor	2113 97	2093 04
Lion 20 000	26200 61	26200 61
Livret Bourse Inv.	587 18	570 08
Livret Portefeuil.	728 87	707 64
Méditerranée	182 63	177 31♦
Mensuel CIC	10186 03	10084 19
Monedem	67835 94	67835 94
Mone.J	72494 66	72494 66♦
Monévalor	81832 94	81832 94
Mutualité dépôts	13450 18	13423 33
Mutuelle Unie Sél.	140 51	136 42♦
Natio Court Terme	283458 00	283458
Natio-Epargne	17663 62	17488 73
Natio-Ep. Ret.	132 27	128 73
Natio Epargne.Trésor	7788 88	7773 33
Natio-Imm.	1159 45	1127 45
Natio-Inter	1411 27	1373 50
Natio-Monétaire	25267 34	25267 34
Natio-Patrimoine	1390 59	1353 37
Natio-Placements	64144 74	64144 74
Natio-Revenus	1026 02	1015 88
Natio Sécurité	12043 45	12043 45
Natio-Valeurs	909 79	885 44
Nippon-Gan	5066 15	4871 30
Nord Sud Dévelop.	1594 09	1590 91
Obli-Associations	153 10	151 58
Oblicic-Mondial	2636 34	2597 38
Oblicic-Régions	1095 67	1079 38
Oblifutur	2850 23	2780 71
Oblig. ass caté.	177 41	174 79
Oblitop	1359 50	1346 04
Oblisécurité Sicav	12876 80	12876 80
Oraction	1004 02	979 53
Orvalor	6782 52	6649 63
Paribas Capitalisation	1503 08	1490 85
Paribas Opportunités	132 59	127 18
Paribas Patrimoine	593 27	569 08
Patrimoine Retraite	222 90	218 53
Parvalor	637 79	625 28
Placement A.	1526 87	1496 93♦
Placement J.	7213 82	7199 42♦
Placement M.	68799 28	68685 95♦
Placement Nord	1026 70	1005 59♦
Pléiade	136 41	132 76
Poste Croissance	21746 25	21724 53
Poste Gestion	65845 21	65845 21
Première Oblig.	10583 18	10572 61

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Prévoy. Ecureuil	110 25	109 16
Priv'Associations	29405 40	29405 40
Proficic	1015 39	990 62
Quartz	139 13	135 74
Réalvalor	830 46	814 18
Rentacic	161	158 62
Revenus Trimestr.	5295 96	5243 52
Revenu-Vert	1139 51	1122 67
St Honoré Bio-Alim.	1016 83	970 72
St Honoré Bons de Tr.	11212 22	11156 44
St Honoré Global	229 96	219 53
St Honoré Invest.	798 43	762 22
St Honoré Pacifique	586 62	560 02
St Honoré PME	547 13	522 32
St Honoré Réal	14936 72	14877 21
Sécuricic	1740 63	1740 63
Sécuri-Gan	12797 69	12546 75
Sécuritaux	1390 09	1390 09
Sicasden	712 23	701 70
Sicav Associations	1842 43	1842 43
SFI-CNP Assur.	669 79	650 28
S.G. Fr. opportunités	1230 09	1205 97
Sicav 5.000	459 04	446 76
S.I. Est	1392 20	1351 65♦
Slivafrance	738 41	718 65
Slivam	407 76	396 85
Slivarente	224 91	220 50
Slivinter	447 46	435 48
S.N.I.	1181 84	1147 22
Sogenfrance	1164 31	1131 68
Sogépargne	316 08	308 88
Sogevar	1095 43	1073 95
Soginter	1328 48	1300 47
Soleil Investissements	606 15	582 84
Solstice	2207 41	2201 91
State Street Act. Eur.	10704 22	10342 24♦
State Street Act. Frce.	11641 38	11302 31♦
St. Str. Act.Japon	10729 46	10366 63
State Street Emer. Mis	13075 95	12447 30♦
Stratégie-Actions	836 41	804 24
Stratégie Rendement	1401 43	1357 32
Technocic	1132 58	1099 69
Techno-Gan	5912 40	5685
Thesora	684 91	658 33
Trésor Plus	1285 43	1272 70
Trésor Trimestriel	1028 18	1018
Trésoricic	129532 64	129532 64
Trilion	5213 25	5146 35
UAP Investissement	456 63	440 13♦
UAP Actions France	629 13	608 39♦
UAP Act. Select	644 81	621 50♦
UAP Aedificandi	546 29	526 64♦
UAP Alizé	199 17	191 97♦
UAP Alto Sicav	156 32	150 67♦
UAP Moyen Terme	139 73	134 68♦
UAP Première Cat.	10779 74	10390 11♦
Uni-Associations	122 97	122 97♦
Uni-Foncier	1239 57	1209 34
Unifrance	817 74	802 67
Uni-Garantie	1293 58	1268 19
Uni Régions	1438 48	1401 44
Univer	238 05	236 05♦
Univers Actions	1318 79	1284 67
Univers Obligations	1814 92	1770 65
Valorg	2048 45	2048 40
Valréal	53182 49	53155 91

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 29/5	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats Unis (1 usd)	5 481	5 411	5 2	5 7
Ecu	6 904	6 903	....	....
Allemagne (100 dm)	335 770	335 750	325	345
Belgique (100 F)	16 321	16 319	15 8	16 8
Pays-Bas (100 fl)	298 230	298 100	288	308
Italie (1000 lires)	4 456	4 457	4 2	4 7
Danemark (100 krd)	87 090	87 270	83	91
Gde-Bretagne (1 L)	9 882	9 885	9 4	10 2
Grèce (100 drachmes)	2 822	2 807	2 5	3 2
Suisse (100 f)	367	370 160	353	373
Suède (100 krs)	93 300	93 270	89	97
Norvège (100 k)	86 130	86 200	82	90
Autriche (100 sch)	47 720	47 720	46 5	49 5
Espagne (100 pes)	5 384	5 385	5 1	5 6
Portugal (100 esc)	4 049	4 053	3 6	4 4
Canada (1 $ can)	4 550	4 490	4 3	4 7
Japon (100 yens)	4 209	....	4	4 2

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 29/5
Or fin (kilo en barre)	58750	58800
Or fin (en lingot)	59800	59400
Napoléon (20f)	339	337
Pièce Fr (10 f)	385	....
Pièce Suisse (20 f)	340	339
Pièce Latine (20 f)	340	337
Souverain	450	444
Pièce 20 dollars	1910	1910
Pièce 10 dollars	1035	945
Pièce 5 dollars	880	....
Pièce 50 pesos	2210	2200
Pièce 10 florins	347	353

هكذا من الأصل

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS

Samedi 30 mai

Drouot-Richelieu, 15 h 30 : tapis d'Orient.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 30 mai

La Varenne-Saint-Hilaire, 14 h 30 : argenterie, bijoux ; **Rambouillet**, 15 h 30 : vins, alcools.

Dimanche 31 mai

Fontainebleau, 14 h : mobilier, objets d'art ; ***Nogent-le-Rotrou***, 14 h 30 : tableaux ; **Provins**, 14h : tableaux modernes ; **Sens**, 14 h 30 : Extrême-Orient ; **Versailles** (Chevau-légers), 15 h : tapis, tapisseries.

PLUS LOIN

Samedi 30 mai

Amiens, 14 h 15 : arts d'Asie ; **Annecy**, 14 h 15 : livres, gravures ; **Arles**, 15 h : mobilier, orfèvrerie ; **Bayeux**, 14 h : souvenirs historiques, tableaux ; **Bernay**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; **Bourges**, 14h : appareils photo anciens ; **Coutances**, 14 h 30 : mobilier, orfèvrerie ; ***Grasse***, *14 h 30 : mobilier*, tableaux ; **Honfleur**, 15 h : mobilier, objets d'art ; **Lorient**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; **Orléans**, 14 h : mobilier, tableaux ; **Saint-Nazaire**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; **Saint-Paul-en-Cornillon**, 15 h : mobilier, objets d'art.

Dimanche 31 mai

Bayeux, 14 h : étains ; **Blois**, 14 h 15 : mobilier, tableaux ; **Chaumont**, 10 h : affiches, art publicitaire ; 14 h : mobilier, objets d'art ; **Douai**, 14 h 30 : arts africains ; **Guéret**, 14 h : mobilier, bibelots ; **Langres**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; **Le Touquet**, 14 h 30 : tableaux modernes ; **Nevers**, 14 h : monnaies ; **Parthenay**, 14 h 30 : tableaux contemporains ; **Perpignan**, 15 h : tableaux anciens ; **Rouen** (rue Croix-de-Fer), 14 h 30 : archéologie (Palais des Congrès), 14 h : mobilier, objets d'art ; **Saint-Paul-en-Cornillon**, 15h : mobilier, objets d'art ; **Saint-Rémy-de-Provence**, 16 h : flacons à parfums, boîtes à poudre.

FOIRES ET SALONS

Paris (square Marco-Polo), **Chantilly, Eauze, Beaulieu, Oyonnax, Villefranche-sur-Mer, Chancelade, Salies-du-Salat, Cogolin, Saint-Yriex-la-Perche, Meyrargues.**

LUNDI 1er JUIN

S. 1 – Objets de vitrine. Bijoux. – Mes PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
S. 3 – Livres. – Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 4 – Bibliothèque héraldique et généalogique. ARCOLE. – (Me OGER, DUMONT).
S. 8 – Vins et champagnes. – Me ROGEON.
S. 9 – 14 h. Monnaies, ordres et décorations – Mes AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 10 – Estampes modernes. – Me LOUDMER.
S. 14 – Tab., bib., mob. ARCOLE – (Me OGER, DUMONT).
S. 16 – Couture. Appareils photos. Objets d'art et d'ameublement. – Me JUTHEAU. Mme Daniel, expert.

MARDI 2 JUIN

S. 5 – 14 h 15. ART ISLAMIQUE. Tableaux orientalistes. – Mes ADER, TAJAN. Lucien Arcache, expert. (Catalogue : étude poste 469 ou Fax (1) 42-60-79-09.
S. 6 – 14 h 15. Bijoux. Objets de vitrine. Orfèvrerie. – Mes ADER, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten, experts. (Catalogue : étude poste 469 ou Fax : (1) 42-60-79-09).
S. 9 – Suite de la vente du 1er juin. – Mes AUDAP, GODEAU, SOLANET.

MERCREDI 3 JUIN

S. 1 et 7 – IMPORTANTS TABLEAUX ET SCULPTURES DES XIXe et XXe SIÈCLES. Trente lavis de Constantin Guys de la collection Henry Bernstein. – Me PICARD.
S. 2 – Autographes. Livres anciens et modernes. – Mes COUTURIER, de NICOLAY.
S. 3 – 14 h 15. Saisies douanes. Bijoux. – Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Suite de cette vente les 4 et 5 juin, salle 3.
S. 4 – 14 h 15. Bibliothèque musicale Alfred CORTOT. – Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Suite de la vente le 4 juin.
S. 8 – Armes et décorations. – Mes RIBEYRE, BARON.
S. 12 – Bijoux. Argenterie. – Me BOISGIRARD.
S. 13 – 14 h 15. IMPORTANT ENSEMBLE D'ESTAMPES DE LA RUSSIE. Uniformes – Les souverains – Bataille – Vues et divers – Vues de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Costumes. Coutumes. – Mes ADER, TAJAN. Mme Rousseau (estampes), M. Duchiron (armes, souvenirs historiques, décorations anciennes), experts.

JEUDI 4 JUIN

S. 5 – Collection Robert MONTAGUT. Curiosités pharmaceutiques. Céramiques. – Mes DAUSSY-RICQLÈS. (Expo le 3/06. S 5 et 6, 11/18 h).
S. 9 – Photographies. – Mes BINOCHE, GODEAU. M. Pierre Reimer.

VENDREDI 5 JUIN

S. 1 – Tableaux modernes. – Me BOISGIRARD.
S. 2 – 11 h et 14 h. APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE ET DE CINEMA. Optiques – Accessoires – Stéréoscopes et divers. – Mes ADER, TAJAN. M. A. Vian, expert. Assisté de : M. J.-M. Touron. (Catalogue : étude, poste 469 ou Fax : (1) 42-60-79-09.
S. 5 – Suite de la vente du 4 juin. – Mes DAUSSY-RICQLÈS.
S. 8 – Lettres autographes. – Mes RIBEYRE, BARON.
*S. 9 – Meubles. – Me LOUDMER.
S. 13 – Céramiques de CHAPLET à MAYODON. – Mes LENORMAND, DAYEN.
S. 14 – Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. – Mes AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 15 – 14 h 15. I. – Bibliothèque d'un amateur sur la Corse et le Premier Empire. II. – Livres anciens et modernes. – Mes ADER, TAJAN. M. Benelli, expert. Expo chez l'expert : « Libraire Jacques Benelli », 244, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. T. 46-33-73-51, jusqu'au 2 juin inclus de 12 h à 18 h. (Catalogue : étude poste 469 ou Fax : (1) 42-60-79-09).

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
DAUSSY, RICQLÈS, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.
RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

CARNET DU Monde

Décès

– Nous apprenons le décès de

M. Jean-Paul BRAULT,

survenu le 25 mai 1992, à quarante-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu le 29 mai.

[Jean-Paul Brault était entré au *Monde* comme mécanicien le 1er août 1969. *Le Monde* présente à sa famille ses sincères condoléances.]

– M. Maurice Cilvaistre,
son époux,
M. et Mme Jean-Louis Teszner,
ses enfants,
Pierre, Yves, Benjamin Teszner,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Anne Béatrice CILVAISTRE,
née Grzywacz,

survenu le 22 mai 1992, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

L'inhumation a eu lieu, le mercredi 27 mai, au cimetière parisien de Pantin dans l'intimité familiale.

25, rue de Chazelles,
75017 Paris.

– Mme Jean Jamois,
son épouse,
Philippe Jamois et Françoise,
Marie-Christine et Robert Lévy-Jamois,
Dominique et Pascaline Jamois,
ses enfants,
Dorothée, Juliette, Charlotte et Mathilde,
ses petites-filles,
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Jean JAMOIS,
docteur ès sciences économiques,

survenu à Versailles, le 27 mai 1992, à l'âge de soixante-trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Versailles, le lundi 1er juin 1992, à 15 h 30, et sera suivie de l'inhumation au cimetière de Vaucresson.

62 *bis*, rue du Maréchal-Foch,
78000 Versailles.

– On nous prie d'annoncer le décès survenu à Nice de

M. Michel POBERS,

né le 27 novembre 1907.

Michel Pobers élevé en Suisse, docteur ès lettres, docteur en droit, a été journaliste auprès de la Société des nations et secrétaire général de l'Association internationale de journalistes accrédités auprès de la Société des nations.

Diplômé de l'Institut des hautes études internationales de Genève, M. Pobers a servi d'interprète aux personnalités les plus éminentes d'avant 1939 : Aristide Briand, Gustave Stresemann, Sir Austin Chamberlain.

Réfugié aux Etats-Unis après la défaite de 1940, M. Pobers a créé le premier journal de langue française aux Etats-Unis. Ses collaborateurs étaient André Maurois, Jules Romain, Antoine de Saint-Exupéry, Geneviève Tabouis, Henri de Kérillis, Jacques Maritain, Teilhard de Chardin, etc.

Rentré en Europe après la guerre, s'inspirant de l'université de Cleveland, M. Pobers a fondé à Vichy le Centre international des langues modernes. Tous les boursiers français passaient obligatoirement par le CAVILAM pour améliorer leurs connaissances de la langue française. Plusieurs milliers de boursiers de toutes nationalités ont appris le français au CAVILAM.

M. Pobers a été chargé de nombreuses *missions* par l'ASPEF.

Après le décès de sa femme en 1978, M. Pobers a interrompu son activité à Paris au centre Atrium et peu après au CAVILAM pour prendre sa retraite à Nice.

– Nous apprenons le décès de

M. René POIRET,

le *dimanche 24 mai* 1992.

Don de son corps à la médecine.

[René Poiret était entré au *Monde* le 16 décembre 1970 comme rotativiste, fonction qu'il occupait auparavant à *l'Aurore*. *Le Monde* présente à sa famille ses sincères condoléances.]

– Mlle Georgette Balat,
sa sœur,
Jacques et Nicole Rossignol,
Bernard Rossignol,
Philippe et Bernadette Rossignol,
Dominique Rossignol,
Marie-Paule et Daniel Mingot,
ses enfants,
ses petits-enfants,
son arrière-petit-fils,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul ROSSIGNOL,
née Tilly Balat,

pieusement décédée à Melun, le 24 mai 1992, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Aspais de Melun, le mardi 2 juin, à 16 h 15.

40, quai Pasteur,
77000 Melun.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

– Sa famille
a le regret de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-dixième année, de

M. Alfred SILBERT,
journaliste,
membre de l'Académie
des sciences d'outre-mer,
colonel de réserve honoraire
de l'ex-armée coloniale,
officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont été célébrées à Foucherans (Jura) dans la plus stricte intimité.

– *Mme Andrée-Jeanne Baudrier*,
Mme Marie-Thérèse Lacroix,
M. Pierre Sonrier,
ont la douleur de faire part du décès de leur père

André SONRIER,

survenu le 21 mai 1992, à Besançon.

Anniversaires

– Il y a deux cent quatorze ans, le 30 mai 1778, *mourait* à Paris

**François-Marie
AROUET de VOLTAIRE,**

âgé de quatre-vingt-quatre ans.

« ... J'ai trouvé que la liberté valait encore mieux que la santé. »

V.

– Il y a sept ans.

Maïe MORVAN,
née Maria Dupont-Douarinou,

épouse de

Yves MORVAN (Jean Marin),

était rappelée à Dieu.

Ceux qui l'ont connue, estimée, aimée, ont pour elle, en ces jours anniversaires, une pensée fidèle et fervente.

6, rue Eginhard,
75004 Paris.

– ***Antoine SAND***

avait trente-quatre ans, quand la vie l'a quitté, le 29 mai 1988.
Nous l'aimions.

– Le 31 mai 1982,

Bob SORIN

nous quittait.

Que ceux qui l'ont aimé se souviennent.

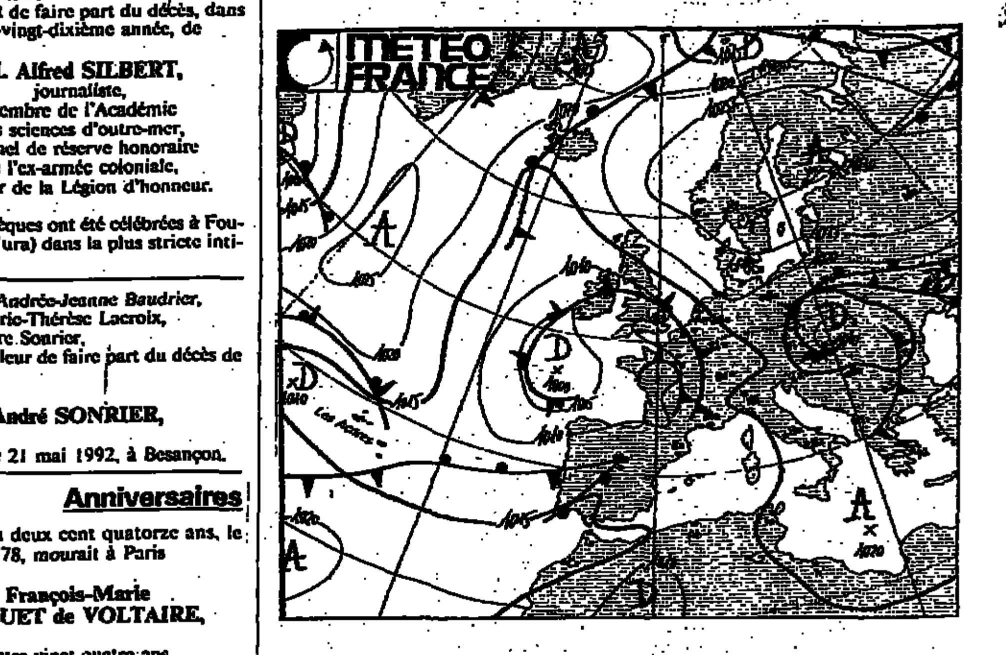
De la part de sa femme et de ses enfants.

CARNET DU MONDE
Renseignements : 40-65-29-94
Tarif : la ligne H.T.

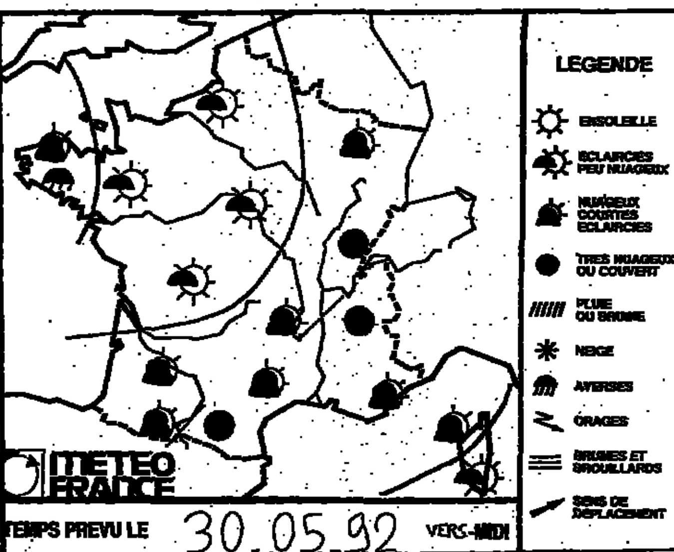
Toutes rubriques	96 F
Abonnés et actionnaires	85 F
Communicat. diverses	100 F
Thèses étudiants	55 F

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 29 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



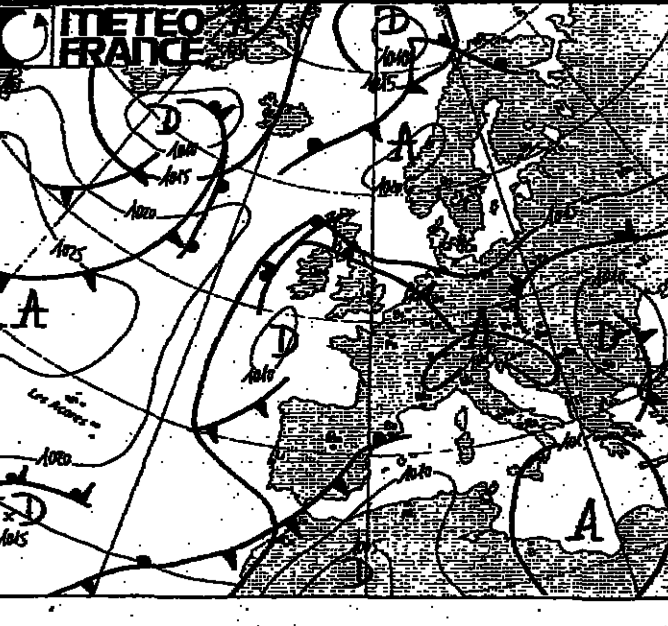
PRÉVISIONS POUR LE 30 MAI 1992



Samedi : éclaircies au nord-ouest, nuageux ailleurs. – Le matin, le ciel sera très nuageux sur la Bretagne. Des Pays de la Loire aux Charentes, jusqu'à l'Ile-de-France et au Nord, le temps sera nuageux avec des brumes. Du Sud-Ouest aux Alpes jusqu'au Nord-Est, les nuages seront abondants avec des ondées. En Corse, les nuages seront nombreux.

L'après-midi, des averses se produiront sur la Bretagne. De l'Aquitaine au Sud-Est, jusqu'aux régions est, le ciel restera très nuageux. Ailleurs, à l'ouest d'une ligne Bordeaux-Dijon-Reims, de belles éclaircies apparaîtront mais des orages pourront se produire en soirée. Sur la Corse, le soleil fera de belles apparitions. Les températures minimales iront de 10 degrés à 12 degrés au nord et de 13 degrés à 15 degrés au sud. Les températures maximales avoisineront 22 degrés à 24 degrés en général sur le pays.

PRÉVISIONS POUR LE 31 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 29-5-92
Valeurs extrêmes relevées entre le 28-5-1992 à 18 heures TUC et le 29-5-1992 à 6 heures TUC

FRANCE			
AJACCIO	26	17	C
BIARRITZ	22	13	C
BORDEAUX	23	11	N
BOURGES	22	13	N
BREST	18	11	N
CAEN	19	14	P
CHERBOURG	19	12	C
CLERMONT-FER.	27	14	N
DIJON	26	15	C
GRENOBLE	29	16	C
LILLE	26	15	C
LIMOGES	18	12	C
LYON	26	16	C
MARSEILLE	25	20	C
NANCY	26	13	P
NANTES	20	14	N
NICE	22	16	C
PARIS-MONTS.	26	15	C
PAU	21	13	N
PERPIGNAN	24	17	C
RENNES	21	13	C
ST-ETIENNE	25	15	P
STRASBOURG	26	14	C
TOULOUSE	23	15	C
TOURS	19	14	N
POINTE-A-PITRE	33	24	N

ÉTRANGER			
ALGER	28	16	D
AMSTERDAM	28	15	D
ATHÈNES	22	13	D
BANGKOK	37	28	N
BARCELONE	22	17	P
BELGRADE	22	11	D
BERLIN	21	12	N
BRUXELLES	25	15	A
COPENHAGUE	21	14	D
DAKAR	28	22	C
DJERBA	33	18	D
GENÈVE	26	16	C
HONGKONG	28	24	N
ISTANBUL	19	11	D
JÉRUSALEM	35	17	D
LE CAIRE	34	20	N
LISBONNE	17	15	P
LONDRES	26	15	P
LOS ANGELES	19	16	C
LUXEMBOURG	23	15	C
MADRID	25	13	P
MARRAKECH	28	16	D
MEXICO	23	11	N
MILAN	27	17	N
MONTRÉAL	28	7	D
MOSCOU	18	4	D
NAIROBI	25	14	C
NEW-DELHI	40	27	N
NEW-YORK	23	10	D
OSLO	–	–	–
PALMA-DE-MAJ.	24	17	C
PÉKIN	36	23	C
RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
ROME	26	18	C
SINGAPOUR	34	25	C
STOCKHOLM	23	6	D
SYDNEY	18	12	N
TOKYO	21	15	N
TUNIS	29	18	D
VARSOVIE	17	9	D
VENISE	24	16	N
VIENNE	20	14	A

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES DANIEL SCHNEIDERMANN

Puissants

QUELS sont les ingrédients d'un pamphlet réussi ? Du talent, de bonnes réserves de révolte ou de haine, et le courage ou l'inconscience d'en faire usage contre les puissants du moment. Mais qui sont les vrais puissants ? Là, les ennuis commencent. Un quintette de pamphlétaires en discutaient à « Ex Libris ».

Jean-Edern Hallier s'en prenait à François Mitterrand. On peut lui accorder le bénéfice du panache et de la persévérance. Mais pourquoi, depuis longtemps, ne déclenche-t-il plus qu'une molle envie de zapper ? Bernard Thomas, journaliste au *Canard enchaîné*, s'attaquait aux *« écolos qui nous pompent l'air »*. Plusieurs de ses charges sonnèrent juste, notamment contre les *« hurleurs d'apocalypse »*. Il est vrai que, depuis vingt ans, la fin du monde est annoncée pour demain matin. Aujourd'hui l'effet de serre, demain sans nul doute autre chose. Derrière tout cela, il décelait *« le retour à des notions de culpabilité biblique »*. Le thème est à la mode.

Denis Tillinac, lui, portait les couleurs de la droite. Mais pas la droite de l'argent, ni celle des tentations autoritaires, prévint d'emblée PPDA. Laquelle, alors ? Celle de d'Artagnan, rien de moins. Bigre ! Il était de droite, celui-là ? Au RPR, ou à l'UDF ? Séguiniste ou léotardien ? Et sous quels traits s'incarnent les mousquetaires d'aujourd'hui ? Chirac ? Giscard ? Balladur ? On ne le distingua pas clairement.

Restaient deux écrivains algériens, Rachid Boudjedra et Rachid Mimouni. En s'en prenant au FIS, ceux-là s'attaquent incontestablement à une vraie puissance. Le courage, le vrai courage, était là, éclatant. Jean-Edern objecta que les chefs islamistes sont aujourd'hui incarcérés en Algérie. Ce fut le seul accrochage d'une émission étonnamment paisible, compte-tenu de son sujet. Pourquoi PPDA fait-il si rarement réagir ses invités sur les livres des camarades ? Une étincelle peut suffire à faire décoller une émission...

Qui est puissant ? Pas le ministre de la justice, en tout cas. Depuis que la lourde machine judiciaire, ivre d'humiliations, ne répond plus, il ne sert plus qu'à courir après les gaffes de ses collègues ou de son administration. Le plus honnête des hommes y apparaîtrait vite comme un traître de comedia dell'arte. Michel Vauzelle – interrogé sans périphrases par Dominique Verdeilhan sur les prolongements de l'affaire Tapie – s'est sorti sans catastrophe majeure de sa première épreuve, au journal d'Antenne 2. On lui souhaite tout de même de ne pas devoir renouveler l'exercice trop souvent.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.
Signification des symboles : ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 29 mai

TF 1

20.45 Variétés : Tous à la Une. Spécial Fête des mères.
22.40 ► Magazine : 52 sur la Une.
23.40 Divertissement : Arthur, émission impossible.
0.45 Journal et Météo.

A 2

.55 Jeu : La Piste de Xapatan.
.15 Sport : Côté court. Résumé des Internationaux de tennis de Roland-Garros.
.35 Sport : Boxe. Championnat d'Europe : Bénichou (France)- Davison (Grande-Bretagne).
.50 Magazine : Lumière.
.20 Cinéma : Léon Morin, prêtre. ■ *Film français de Jean-Pierre Melville (1961).*

FR 3

.45 Magazine : Thalassa.
.40 Magazine : Caractères. Figures. Invités : Jung Chang ; Guy Georgy ; Frédéric Mitterrand ; Jorge Semprun parle du *Cahier gris-Journal 1917-1918*, de Josep Pla.
.45 Journal et Météo.
.05 Magazine : Musicales.
.05 ► Océaniques.

CANAL PLUS

.30 Téléfilm : Un flic à abattre.
.00 Documentaire : Patagonie du bout du monde.
.40 Flash d'informations.
.55 Le Journal du cinéma.
.00 Cinéma : Full Contact. ■ Film américain de Sheldon Lettich (1990).
0.45 Cinéma : Les Secrets professionnels du docteur Apfelgluck. □ *Film français de Hervé Palud, Alessandro Capone, Mathias Ledoux, Stéphane Clavier, Thierry Lhermitte (1991).*

M 6

20.40 Série : Equalizer.
22.25 Série : Mission impossible, vingt ans après.
23.20 Magazine : Emotions, charme et érotisme.
23.50 Capital.
0.10 Six minutes d'informations.

LA SEPT

20.55 Informations : Dépêches.
21.00 Magazine : Carnets d'Europe.
21.05 Cinéma : Boulevard d'Afrique. ■■ Film franco-africain de Jean Rouch et Tam-Sir Doueb (1988).
22.10 Informations : Dépêches.
22.15 Téléfilm : Les lendemains qui chantent.
23.45 Informations : Dépêches.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Autour de Victor Hugo... de l'immortalité...
21.30 Musique : *Black and Blue.*
22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 avril à Leipzig) : La Nuit transfigurée, de Schoenberg ; Concerto pour piano et orchestre nº 2 en sol mineur op. 22 ; Hary-Janos, suite pour orchestre, de Kodaly, par l'Orchestre symphonique des MDR Mitteldeutschrundfund, dir. Gilbert Varga.
23.10 Jazz club.
1.00 *Les Voix de la nuit.*

Samedi 30 mai

TF 1

13.20 Magazine : Reportages. Parapsychologie, ces dons qui nous étonnent.
13.50 Jeu : Millionnaire.
14.10 La Une est à vous.
17.30 Divertissement : Vidéo gag.
17.50 Magazine : Trente millions d'amis.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.50 Divertissement : Les Roucasseries.
19.20 Jeu : *La Roue de la fortune.*
19.50 Tirage du Loto (et à 20.40).
20.00 Journal.
20.25 Sport : Automobile. Essais du Grand Prix de formule 1 de Monaco.
20.30 Tapis vert, Météo et Tiercé.
20.50 Variétés : Surprise sur prise.
22.30 Magazine : Ushuaïa. Au Tibet (2ᵉ partie). Le Dieu Serpent ; Le trésor de T. Island ; Chercheurs d'or au Laos ; Polar Lys 92.
23.35 Magazine : Formule sport. Automobile ; Boxe.
0.55 Journal et Météo.

A2

13.20 Magazine : Si ça vous change...
14.05 Sport : Tennis. Internationaux de Roland-Garros, en direct.
16.30 Tiercé en différé d'Enghien.
16.35 Sport : Tennis (suite) Internationaux de Roland-Garros, *en direct.*
19.45 INC.
19.50 Trois minutes pour faire lire. *Les Courtisans*, de Saint-Simon.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Magazine : La Nuit des héros.
22.40 Sport : Côté court Résumé des Internationaux de Roland-Garros.
23.00 *Magazine : Double jeu.*
0.15 Journal et Météo.

FR 3

13.00 Sport : Tennis. Internationaux de Roland-Garros, en direct.
18.00 Magazine : Montagne. Le Butin de la reine. *L'apiculture dans le Vercors.*
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le *journal de la région.*
20.10 Divertissement : Yacapa.
20.45 Feuilleton : Edouard et ses filles. *Pour éviter de perdre le contrôle de son agence de publicité, Edouard doit marier une de ses six filles.*
21.40 Théâtre : Le Médecin malgré lui. Pièce de Molière, mise en scène de Dario Fo, avec Catherine Hiegel, Gérard Giroudon, Marcel Bozonnet. *Un spectacle de la Comédie-Française. Dario Fo met l'accent sur le burlesque.*
23.00 Journal et Météo.
23.20 Traverses. Raisons d'Etat. *Des hommes, des femmes parlent des tortures qu'ils ont subies de la part de militaires chiliens, guinéens, français (pendant la guerre d'Algérie). Des confessions douloureuses. Un travail construit et rigoureux.*
0.10 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

14.05 Téléfilm : La Passion assassine de Kevin Coe.
15.35 Le Journal du cinéma.
16.15 Documentaire : Le Grizzly, maître des montagnes.
17.05 Les Superstars du catch.

En clair jusqu'à 20.30

18.00 Décode pas Bunny.
19.05 Dessin animé : Les Simpson.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Le Top.
20.30 Téléfilm : Sabine, j'imagine. *Une gamine débrouillarde.*
22.00 Documentaire : *Marie Sara, torero.*
22.45 Flash d'informations.
22.50 Corrida de l'alternative de Marie Sara.
23.40 Le Journal du cinéma.
23.45 Cinéma : L'Ambulance. ■ Film américain de Larry Cohen (1990). Avec Eric Roberts, Janine Turner, James Earl Jones.
1.15 Cinéma : Série noire. ■■■ Film français d'Alain Corneau (1979). Avec Patrick Dewaere, Myriam Boyer, Bernard Blier.

M 6

13.55 Série : Supercopter.
14.50 Série : Brigade de nuit.
15.45 Série : Les Espions.
16.35 Série : Vegas.
17.25 Série : Amicalement vôtre.
18.20 *Série : Les Têtes brûlées.*
19.15 Magazine : Turbo.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Papa Schultz.
20.30 Divertissement : Les Dents de l'humour.
20.35 Météo des plages.
20.40 Téléfilm : Femme flic à New-York. *Une inspectrice quinquagénaire traque un psychopathe dans le métro.*
22.20 Téléfilm : Le Dernier Ninja. *Des scientifiques pris en otages par des terroristes.*
0.00 Musique : Flashback.
0.30 Six minutes d'informations.

ARTE

20.00 ARTE : Première ! *Soirée d'ouverture. En direct* de l'Opéra de Strasbourg. *Avec la participation de Wim* Wenders, Constantin Costa Gavras, Penck, Gérard Garouste, Georges Wolinski, Gérard Depardieu, Peter Ustinov, Hanna Schygulla, Gerhardt Polt, Herlinda Koelbe, Mstislav Rostropovitch, Wolf Biermann, Jean Nouvel et Jacques Lassalle. *Pour donner le coup d'envoi, ARTE a réuni des cinéastes, des dessinateurs, des chanteurs, des musiciens, des architectes, des metteurs en scène.*
22.00 Musique : Michael Nyman's Songbook. Les poèmes de Paul Celan, Arthur Rimbaud et William Shakespeare mis en musique par le compositeur anglais Michael Nyman et chantés par Ute Lemper. *Une réalisation signée Volker Schlöndorff et Igor Luther.*
22.50 Magazine : Mégamix. Spécial Europe. *Techno de Berlin et mélodies antillaises, rock anglais et bel canto norvégien, rock latin, flamenco et transes suisses..*

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Philippe Beaussant, romancier, musicologue.
20.45 Dramatique. Ceux du silence, de Gilles Boulan.
22.35 Musique : Opus. Alain Meunier, violoncelliste. Œuvres de Schumann, Offenbach, Vierne, Hindemith, Messiaen, Berio, Ohana.
0.05 Rencontre au clair de la nuit. Avec Jérôme Braque.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Opéra (donné le 7 mars au Metropolitan Opera de New-York) : Rigoletto, de Verdi, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New-York, dir. Nello santi : sol. : *Ruth Ann Swenson*, Wendy White, Richard Leech, *Leo Nucci*, Jan-Hendrik Rootering, Korliss Uecker, Jane Shaulis, Charles Anthony Dwayne Croft, Alan Held, Hao Jiang Tian, Charlotte Philley, Glen Bater.
0.08 Les Bruits du siècle. Par Marc Texier.
1.30 *Cabaret.* *Par David Jisse.* Pierre Perret.

Dimanche 31 mai

TF 1

13.20 Série : Hooker.
14.15 Série : Rick Hunter, *inspecteur choc.*
15.15 Sport : F1 à la Une. Grand Prix de Monaco.
17.40 Divertissement : Vidéo gag.
18.05 Magazine : Téléfoot.
18.55 Loto sportif.
19.05 Magazine : 7 sur 7.
20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.
20.50 Cinéma : L'Evadé d'Alcatraz. ■ Film américain de Don Siegel (1979). Avec Clint Eastwood, Patrick McGoohan, Robert Blossom.
22.50 Magazine : Ciné dimanche.
22.55 Cinéma : *Le tueur était presque parfait.* ■■ Film britannique de Stephen Frears (1984). Avec Terence Stamp, John Hurt, Laura del Sol.
0.40 Journal et Météo.

A 2

13.20 Sport : Tennis. Internationaux de Roland-Garros, en direct.
18.50 Magazine : Stade 2. Football : *Omnisports ;* Rugby : Rugby à XIII ; *Automobile ; Natation : Cyclisme ;* Aviron ; Tennis.
19.50 1. 2. 3. Théâtre.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 ► Série : Le Lyonnais. *L'Argent flambé.*
22.25 Sport : Côté court. Résumé des Internationaux de Roland-Garros.
22.40 Magazine : *Bouillon de culture.* GENE ARTE sur La 5 : bonne ou mauvaise décision ? ; Invités : Jérôme Clément, président d'ARTE, auteur d'*Un homme en quête de vertu, Marie-France Pisier*, Claude Santelli, Dominique Wolton, Jacques François.
0.05 Journal et Météo.

FR 3

13.00 *Sport : Tennis.* Internationaux de Roland-Garros, en direct.
15.30 Tiercé.
15.45 Sport : Tennis (suite). Internationaux de Roland-Garros, en direct.
18.00 C'est Lulo !
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. Grand Témoin : Marie-Christine Blandin.
20.05 Divertissement : Téléchat.
20.10 Série : Benny Hill.
20.45 Divertissement : Elle va rire la mama... Spécial Fête des mères.
22.05 *Magazine : Le Divan.* Invitée : Mary Higgins Clark (2ᵉ partie). *Suite des confidences du célèbre auteur de romans policiers.*
22.30 *Journal et Météo.*
22.50 Cinéma : Wonder Bar. ■■ Film américain de Lloyd Bacon (1934). Avec Al Jolson, Kay Francis, Dolorès del Rio (v.o.).
0.10 *Court métrage :* Three Cheers for the Girl. GENE De Gordon Hollyngsworth (1943) (N ; v.o.). *Encore une chorégraphie de Busby Berkeley...*

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : *Pleure pas ma belle.*
15.35 Magazine : 24 heures.
16.35 Documentaire : La solitude *des mères guépards.*
17.05 Dessin animé : Les Simpson.
17.25 Cascades et cascadeurs nº 9.
17.55 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano.
18.00 Cinéma : *Les Tortues Ninja.* ■ Film américain de Steve Barron (1990). Avec Judith Hoag, Elias Koteas, Josh Pais.

En clair jusqu'à 20.30

19.30 Flash d'informations.
19.35 Ça cartoon.
20.20 Magazine : Dis Jérôme ?
20.25 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présentation du sommaire.
20.30 Cinéma : Le Porteur de serviette. ■■ Film italien de Daniele Luchetti (1991). Avec Silvio Orlando, Nanni Moretti, Giulio Brogi.
21.55 Flash d'informations.
22.05 L'Equipe du dimanche. Football européen ; Actualité.
0.05 Cinéma : Et Dieu créa la femme. ■ Film américain de Roger Vadim (1988). Avec Rebecca De Mornay, Vincent Spano, *Frank Langella (v.o.).*
1.40 Téléfilm : Le Coup du sac.

M 6

13.55 Série : L'Incroyable Hulk.
14.45 *Variétés : Multitop.*
16.15 Série : Clair de lune.
17.05 Série : Le Saint.
18.00 *Série : Espion modèle.*
19.00 Série : Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Magazine : Sport 6.
20.35 *Météo des plages.*
20.40 Téléfilm : Le Trésor des Sudistes. *Pour financer la guerre, les Etats du Sud ont collecté les derniers objets précieux...*
22.25 Magazine : Culture pub.
22.55 *Cinéma :* Caligula et Messaline. ■ Film franco-italien d'Anthony Pass (1981). Avec Vladimir Brajovic, Betty Roland, Françoise Blanchard.
0.40 Six minutes d'informations.

ARTE

20.25 Court métrage : Bientôt l'été.
20.45 Documentaire : Dostoïevski et Saint-Pétersbourg. *Sur les traces de Dostoïevski* et de ses héros dans les rues *de la ville.*
20.58 Cinéma : Vingt-six jours dans la vie de Dostoïevski. ■■ Film soviétique d'Alexandra Zarkhi (1980). Avec Anatoli Solonitsyne, Evguenia Simonova, Eva Shikulska.
22.20 *Documentaire :* Saint-Pétersbourg, *février 1992.* Rencontre avec le maire de *Saint-Pétersbourg, Anatoli* Sobtchak.
22.45 Court métrage : La Place.
23.15 Documentaire : Saint-Pétersbourg, *un patrimoine en danger.* Serguei Karmanov, décorateur, spécialiste de la restauration des monuments, évoque les problèmes financiers, techniques et artistiques posés par la conservation et la restauration du patrimoine de la ville.
23.35 Documentaire : La Danse à Saint-Pétersbourg. Marina Vivien, directrice du *musée de l'école de ballet* Vaganova, fait revivre les carrières de Marius Petipa, Nijinski, Anna Pavlova et la création du *Lac des cygnes.*
23.45 *Ballet : Le Corsaire.* Chorégraphie de Marius Petipa. Avec le Ballet du Kirov de Leningrad, Yevgeny Neff, Altynai Asylmuratova, *Yelena Pankova, Konstantin* Zaklinsky. Réalisation : Colin Nears.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. De A à Z, Zumthor, Chopin, par René Farabet.
22.35 Musique : *Le Concert* (donné le 19 mai au Studio 105 de la Maison de Radio-France) : Transcontinentales African Game, avec Randy *Weston, piano solo.*
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.35 Concert (donné le 24 mars à Radio-France) : Quintette pour clarinette et cordes en la *majeur K 581, de Mozart,* par Robert Fontaine, clarinette, Mari Sakamoto, Kaoru Uemura, violons, Colette Kerjean, alto, Daniel Raclot, violoncelle ; Quintette pour piano, hautbois, clarinette, *cor et basson en mi bémol* majeur K 452, de Mozart, par *Teru Kurato, piano,* Jean-Louis Capezzali, hautbois, Fumie Endoh, clarinette, Chigusa Katoh, cor, Chantal Carry-Colas, basson ; Madrigalova sonata pour flûte, violon et piano, de Martinu, par *Nahoko Fujii, flûte,* Yuki Nakayama, violon, Catherine Courmot, piano ; Trio pour violon, violoncelle et piano, de Fauré, par Minako Narisaki, violon, Daniel Raclot, violoncelle, Seiko Ohtomo, piano ; Sextuor pour piano et vents, de Poulenc, par Teru Kurato, piano, *Thomas Prévost,* flûte, Masako Sakurada, *hautbois, Robert Fontaine,* clarinette, Chantal Carry-Colas, basson, Tadenori Nemoto, cor.
22.15 Mémoire d'orchestres. *Par Philippe Morin.* Charles Munch à Tokyo. Œuvres de Schumann, Fauré, Roussel.
23.35 Mère obscure, père ambigu et fils accompli. *Par René Koering. Œuvres de* Schumann, Stravinsky, Franck, Scarlatti.
1.00 Les Fantaisies du voyageur. Par François Picard Malte.

La mise sous administration judiciaire de la filiale britannique d'Olympia & York

Les banques « lâchent » Canary Wharf

Le projet immobilier de Canary Wharf, dans l'est de Londres, apparaît sérieusement compromis, après la nomination d'administrateurs par la Haute Cour de justice (*le Monde* du 29 mai). Le gouvernement britannique refuse de s'engager plus avant, tout en mesurant que les conséquences d'une éventuelle liquidation judiciaire vont bien au-delà du sort de la seule filiale du groupe Olympia & York.

LONDRES

de notre correspondant

Le naufrage de Canary Wharf, qui apparaît de plus en plus probable avec la nomination, jeudi 28 mai, d'administrateurs judiciaires, sanctionne un triple échec : celui des erreurs d'appréciation et de gestion d'Olympia & York, le groupe dirigé par les frères Reichmann ; celui du gouvernement britannique, qui s'est engagé à demi dans le gigantesque projet immobilier des Docklands, dont Canary Wharf est le « navire amiral », notamment en délaissant les aspects – pourtant vitaux – du « désenclavement » de cette partie de Londres ; celui enfin des banques, qui ont fait preuve pour le moins de manque de clairvoyance en continuant à investir des sommes considérables dans un projet somptuaire qui, peu de temps après son lancement, était victime d'un retournement de conjoncture du marché immobilier.

Les administrateurs du cabinet Ernst & Young qui prennent dorénavant en main la gestion du plus grand projet immobilier d'Europe, retirant cette responsabilité aux frères Reichmann, ont pour tâche essentielle de trouver de nouveaux locataires acceptant de s'installer dans les immeubles luxueux du complexe de l'île aux Chiens. S'ils réussissent, Canary Wharf peut espérer demeurer une affaire sinon prospère du moins viable. En cas d'échec, la mise en liquidation judiciaire sera inévitable. L'enjeu est considérable, à plusieurs niveaux.

Scénarios pessimistes

Pour Olympia & York, numéro un mondial de l'immobilier, dont deux tiers des intérêts bénéficient déjà de la protection des tribunaux, le risque est maintenant grand de voir ses filiales américaines placées sous le coup de la loi sur les faillites (le « chapitre 11 »), une procédure déjà en vigueur pour les filiales canadiennes.

Les scénarios les plus pessimistes étaient évoqués jeudi, à Londres, après le « lâchage » d'Olympia & York par les onze banques qui ont déjà investi environ 1,2 milliard de livres (près de 12 milliards de francs) dans le projet, et sont menacées d'en perdre la moitié. Leur décision était devenue inévitable devant l'absence de perspectives immobilières, notamment s'agissant du refus du gouvernement britannique de s'engager plus avant : celui-ci poursuit, depuis plusieurs semaines, des négociations pour acheter 50 000 mètres carrés de bureaux à Canary Wharf, destinés à installer quelque 2 000 fonctionnaires. Le gouvernement met manifestement dans la balance un engagement des banques de financer la part d'investissements (400 millions de livres) de Canary Wharf dans la construction de l'extension de la Jubilee line, qui est la ligne de métro devant relier les Docklands (et donc Canary Wharf) au centre de Londres.

De Budapest, où il effectue actuellement une visite officielle, le premier ministre britannique, M. John Major, a réaffirmé jeudi qu'il n'était pas question d'envisager un plan de sauvetage des pouvoirs publics pour Canary Wharf, tout en soulignant que la construction de la Jubilee line (projet dans lequel le gouvernement doit, de son côté, investir 1,5 milliard de livres) dépendait du versement de la part des propriétaires de Canary Wharf, actuels ou futurs. La position du gouvernement britannique est malaisée en raison même de la philosophie qui a présidé au lancement, au milieu des années 80, du projet immobilier. Dans l'esprit de Mme Margaret Thatcher, alors premier ministre, Canary Wharf et, au-delà, les Docklands, étaient censés manifester la réussite de l'investissement privé et le désengagement de l'Etat, pierre angulaire de la philosophie ultralibérale de la « Dame de fer ».

M. Major est l'héritier à la fois de cette doctrine et de la responsabilité du gouvernement dans la réussite des Docklands, mais il doit tenir compte des conséquences d'une liquidation du projet : si la Jubilee line ne voit pas le jour, c'est toute la crédibilité et la viabilité du projet Docklands qui sont remises en question. Au-delà, c'est le développement de l'est de Londres qui est en jeu, sans doute aussi le bien-fondé du tracé du « corridor » qui doit relier la capitale britannique au tunnel sous la Manche. Les administrateurs de Canary Wharf ont à la fois une lourde responsabilité et une marge de manœuvre étroite : les banques leur ont accordé 10 millions de livres pour faire face aux principales échéances de Canary Wharf, soit une somme qui ressemble fort à... la corde du pendu.

LAURENT ZECCHINI

□ **YOUGOSLAVIE : bombardement de Dubrovnik.** – Quinze obus de mortier se sont abattus, vendredi 29 mai, en milieu de journée, sur le centre de Dubrovnik, ont déclaré des observateurs de la Communauté européenne.

□ **Mesures américaines pour renforcer l'embargo contre Haïti.** – Le président George Bush a décidé, jeudi 28 mai, d'interdire les ports américains aux navires étrangers ne respectant pas l'embargo commercial imposé par l'Organisation des Etats américains depuis le coup d'Etat militaire haïtien de septembre.

□ **Greenpeace proteste contre une papeterie polluante dans l'Eure.** – Cinq plongeurs de Greenpeace ont obstrué, jeudi 28 mai, l'émissaire des effluents liquides de l'usine de pâte à papier Alicel, à Alizay (Eure), pour protester contre le rejet dans la Seine du chlore qui sert au blanchiment du papier. Selon Greenpeace, l'usine Alicel, filiale du groupe suédois Modo, rejette quelque 360 kilogrammes de composés organochlorés toxiques par jour. Pour les responsables de l'usine, les rejets respectent la réglementation française.

SOMMAIRE

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Sans visa » folioté 21 à 28

Le numéro du « Monde » daté 29 mai 1992 a été tiré à 398 817 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

L'Europe : il y a trente-cinq ans...

Ironie de l'histoire : à l'époque où le Parlement débattait de la signature du traité de Rome, en 1957, ceux qui, à l'Assemblée nationale, prédisaient le pire à la France étaient les ancêtres politiques de ceux qui sont aujourd'hui les plus fervents partisans du traité de Maastricht...

« Heures locales » : l'autoroute de la discorde

Elue à la présidence de la région Nord-Pas-de-Calais Mme Marie-Christine Blandin, n'oublie pas les revendications de ses amis les Verts. Elle souhaite organiser un débat sur l'intérêt de l'autoroute A16, qui doit relier Boulogne à Amiens. Une prise de position qui provoque la colère des maires concernés par le projet de tracés.

Confirmant la rencontre entre M. Bernard Tapie et le directeur des affaires criminelles et des grâces

Le garde des sceaux « maintient sa totale confiance » à M. Frank Terrier

Après quarante-huit heures de silence devant les informations de presse sur les conseils apportés à M. Bernard Tapie par M. Frank Terrier, directeur des affaires criminelles et des grâces à la chancellerie, le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, a finalement décidé de maintenir *« sa totale confiance »* à ce haut fonctionnaire. Confirmant la réunion à laquelle participa fin avril M. Terrier dans le bureau du ministre de la ville, M. Vauzelle a affirmé que l'émissaire du ministère de la justice était *« constamment demeuré dans le cadre de ses attributions »*.

Après avoir été manifestement embarrassé par les informations du *Figaro* du 26 mai, du *Canard enchaîné* du 27 mai et du *Monde* du 28 mai, M. Michel Vauzelle a finalement décidé de « couvrir » M. Terrier qui avait participé, à la fin du mois d'avril, à une réunion dans le bureau de M. Tapie, en présence de certains des avocats de ce dernier, dont l'objet était l'éventuelle inculpation du ministre de la ville par Mme Edith Boizette, juge d'instruction à Paris, dans l'affaire Toshiba. Dans un communiqué diffusé jeudi 28 mai en fin d'après-midi, la chancellerie reconnaissait les faits tout en contestant qu'ils soient contraires à l'esprit de neutralité du service public.

« Le ministre de la ville, affirme ce communiqué, *a souhaité consulter le directeur des affaires criminelles et des grâces sur les aspects juridiques de son éventuelle inculpation susceptible d'intervenir dans le cadre d'un litige privé. Le garde des sceaux, informé de cette demande, n'a pas estimé qu'il était anormal qu'un membre du gouvernement consulte un directeur d'administration centrale en semblables circonstances. Le directeur des affaires criminelles et des grâces s'est donc rendu à la fin du mois d'avril au cabinet du ministre de la ville. Pendant cet entretien, il est constamment demeuré dans le cadre de ses attributions (...). Dans ces conditions, le garde des sceaux* [lui] *maintient sa totale confiance. »*

Un démenti des avocats de l'ancien ministre

Commentant ce communiqué dans la soirée de jeudi sur Antenne 2, M. Vauzelle a ajouté : *« Ce n'est pas fréquent, mais ce n'est pas choquant qu'un haut fonctionnaire se déplace et aille au bureau d'un ministre pour se présenter à sa demande. »* Le garde des sceaux a affirmé que M. Terrier *« n'a certainement, à aucun moment, joué le rôle qui revient aux avocats, aux conseils, dans une affaire privée »*. Parallèlement, les avocats de M. Tapie – Mes Yves Baudelot, Philippe Lafarge, Philippe Saigne et Francis Szpiner, – dont certains étaient présents à cette réunion controversée, ont affirmé, jeudi soir dans un communiqué, que *« le cours de la justice n'a été aucunement entravé ». « Contrairement à ce qui a été écrit dans certains articles de presse qui lui prêtent d'avoir suggéré certaines procédures,* écrivent-ils, *le directeur des affaires criminelles et des grâces ne s'est jamais départi de l'attitude de réserve qu'il devait observer. » Le Monde* maintient cependant ses informations selon lesquelles une requête en suspicion légitime à l'encontre de Mme Boizette fut évoquée lors de cette réunion.

L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) a contesté les explications de M. Vauzelle : *« Contrairement au garde des sceaux, l'USM estime profondément choquant que le directeur des affaires criminelles, ayant pu avoir connaissance du dossier en raison de ses fonctions, se soit entretenu avec M. Tapie et ses avocats au sujet d'une affaire en cours d'instruction. S'agissant d'une affaire privée, pareil traitement de faveur avant même que M. Tapie ne soit inculpé porte atteinte à l'égalité des justiciables devant la loi et au principe de la procédure pénale. »* L'USM a demandé la démission *« immédiate »* de M. Terrier.

Interrogé vendredi sur France-Inter, M. Jacques Toubon, député RPR de Paris, a affirmé qu'*« on a pris* [M. Terrier] *comme conseiller technique pour faire en sorte que la justice ne puisse pas continuer ou, en tout cas, aille plus lentement. Il est clair que le gouvernement, Tapie lui-même, ont essayé d'éviter l'inculpation. Ils ont pris tous les moyens, des moyens qui ne sont pas moralement admissibles »*. Et M. Pierre Mazeaud, député RPR de Haute-Savoie, qui avait critiqué l'annonce publique par Mme Boizette de son intention d'inculper M. Tapie, a jugé *« inadmissible »* qu'un *« haut magistrat, non détaché dans un cabinet ministériel, rencontre un membre du gouvernement dans son propre bureau pour l'aider à répondre au juge qui le convoque »* et *« s'interroge sur l'attitude d'avocats qui acceptent d'être aux côtés de ce même haut magistrat pour préparer la défense de leur client »*.

E. P.

M. Charles Millon invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Charles Millon, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, président de la région Rhône-Alpes, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* » dimanche 31 mai, de 18 h 30 à 19 h 30.

M. Millon, député UDF de l'Ain, maire de Belley, répondra aux questions de Daniel Carton et d'André Passeron, du *Monde*, et de Richard Arzt et d'Isabelle Torre, de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

Un arrêt du Conseil d'Etat

Les visas de sortie ne pourront plus être exigés pour les étrangers

Le Conseil d'Etat vient d'annuler la circulaire du ministre de l'intérieur du 28 novembre 1986 qui soumettait la plupart des étrangers résidant en France à l'obligation de solliciter des préfectures un visa de sortie pour leurs déplacements hors du territoire. Cette décision fait droit au recours déposé par le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI) qui plaidait l'illégalité de ce texte. Dans un arrêt rendu le 22 mai, la haute juridiction estime que les dispositions de la circulaire de 1986 sur le visa de sortie *« constituent des restrictions à la liberté fondamentale d'aller et de venir, laquelle n'est pas limitée au territoire national, mais comporte le droit de le quitter, et ne sont prévues par aucun texte »*. Le Conseil d'Etat précise que *« le ministre de l'intérieur ne tenait d'aucune disposition législative le pouvoir d'édicter de telles règles »*. Cette décision ne modifie pas les dispositions de la circulaire de 1986 qui instauraient aussi la formalité du visa consulaire d'entrée pour les étrangers de soixante-quatorze nationalités. Sa première conséquence est, en revanche, de supprimer l'obligation du visa de sortie.

Un coup de colère de Mikhaïl Gorbatchev

« Eltsine n'est pas Jésus-Christ »

MOSCOU

de notre correspondant

Mikhaïl Gorbatchev n'a pas, mais alors pas du tout, jeté l'amertume à la rivière. On aurait pu croire que sa longue série de voyages – Allemagne, Japon, Etats-Unis – lui avait permis de panser un peu ses plaies d'amour-propre. C'est tout le contraire. Il n'a pas digéré la manière, il est vrai goguenarde et condescendante, dont la presse russe a rendu compte de cette tournée, présentée comme essentiellement alimentaire. Dans un entretien avec la *Komsomolskaïa Pravda*, publié vendredi 29 mai, il laisse donc éclater sa colère. Avant qu'on ait pu lui poser la moindre question, il se lance dans une furieuse dénonciation, non seulement de l'attitude des médias russes – *« subventionnés »* – mais aussi *« des efforts déployés par le gouvernement de Russie pour influer négativement sur sa visite, auprès du Congrès et du président des Etats-Unis »*. Il est aussi très choqué par les informations répandues un peu partout à propos de l'achat d'une « datcha » en Floride, rumeurs il est vrai assez douteuses mais dont Boris Eltsine s'était fait l'écho.

Un rêve de retour

M. Gorbatchev fait longuement état de *« l'énorme intérêt »* suscité en Amérique par son séjour, des foules qu'il a déplacées et de *« l'attention »* avec laquelle ses déclarations ont été écoutées. Il n'arrive pas à comprendre que cela n'ait pu intéresser personne en Russie. Ou plutôt si, il a une explication : *« On veut développer la haine envers moi. »* Ceux qui, *« pour prendre le pouvoir* [ont] *détruit l'Union »*, le rendent à présent responsable de tous les malheurs qui ont suivi, qu'il avait d'ailleurs prévus et annoncés.

Ce long soliloque rappelle beaucoup celui auquel le père de la « perestroïka » s'était livré juste avant que le pouvoir lui échappe définitivement (*le Monde* du 14 décembre 1991). C'est bien ce même homme obsédé de lui-même, confondant son sort avec celui du pays, à la fois clairvoyant et incapable de comprendre qu'il n'est plus en phase avec la réalité. Mais il y a désormais autre chose, une nostalgie de l'action et, clairement, un rêve de retour. M. Gorbatchev reproche au présent gouvernement, *« sectaire et autoritaire »*, de *« ne pas demander conseil »*. Certes, note-t-il au passage dans une nouvelle bouffée d'amertume, *« la popularité du président actuel ne cesse de monter et atteint 80 % »*, et *« il a été élu par le peuple »*. Mais ce n'est pas une raison pour *« se taire »*, pour ne pas exprimer *« sa colossale angoisse »*. D'autant que le gouvernement actuel prend ses décisions *« pour faire du bruit, pour la frime »* et que de toute évidence, il fait fausse route : *« La privatisation pure ne passera pas chez nous, elle est inacceptable psychologiquement et économiquement. »*

Curieusement, au terme d'un tel réquisitoire, l'ex-président se contente de réclamer des « correctifs » : *« Il ne faut pas dételer les chevaux au milieu du gué, (...) ce serait encore pire. »* Bref, l'heure du retour n'est pas venue. Mais qu'on ne lui parle plus de cette promesse qu'il aurait faite à Boris Eltsine de ne plus faire de politique. D'abord parce que, *« vous savez, Boris Eltsine n'est pas Jésus-Christ, ce n'est pas à lui que je dois rendre des comptes »*... Ensuite, parce que le seul engagement qu'il aurait pris, dans la longue conversation qu'ont eue les deux hommes au moment de la transmission des pouvoirs, c'est de ne pas transformer son « Fonds de recherches » en parti politique d'opposition.

M. Eltsine a visiblement un tout autre souvenir et il l'a sèchement rappelé il y a quelques jours : *« Il m'a promis, et les promesses, que je sache, il faut les tenir. »* L'actuel président s'exprimait lui aussi à l'occasion d'un entretien avec la *Komsomolskaïa Pravda*. C'est aussi à ce journal que Boris Eltsine avait confié qu'il avait la très ferme intention de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat. M. Gorbatchev n'aurait-il plus que quatre ans à ronger son frein ?

JAN KRAUZE

Le cardinal Decourtray fait un geste en direction des traditionalistes

Le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, a célébré la messe de l'Ascension, jeudi 28 mai, à l'église traditionaliste Saint-Georges à Lyon, selon le rite Saint Pie V (messe en latin). Ce rite est autorisé depuis un « induit » d'une congrégation romaine de 1984 et les dispositions prises par le pape le 2 juillet 1988 au lendemain du schisme ouvert par Mgr Lefebvre. L'archevêque de Lyon s'est réjoui de cette célébration *« dans le rite de mon enfance et de ma jeunesse »*, et a lancé un appel à la réconciliation avec les traditionalistes.

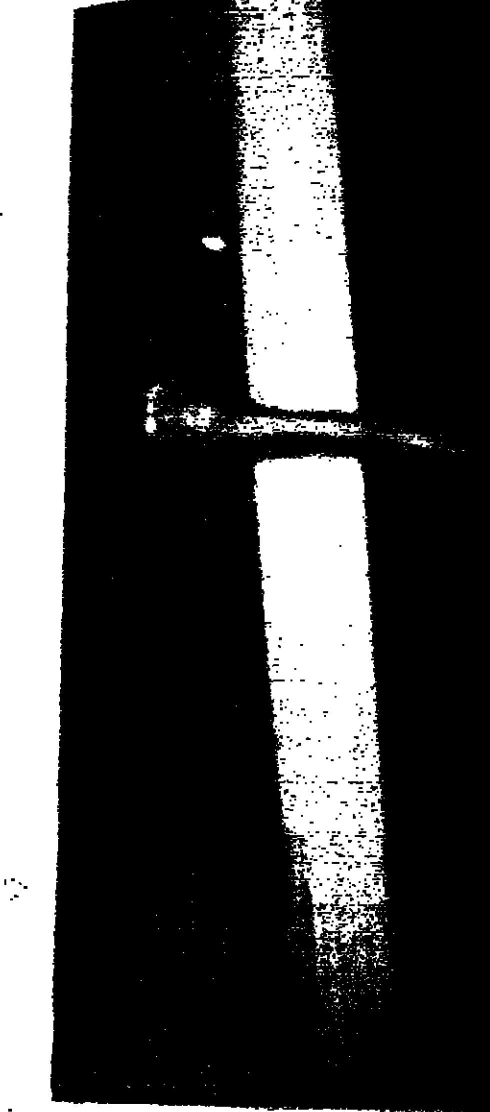
Le responsable de cette paroisse de Lyon est l'abbé François Pozzetto, nommé par la Fraternité Saint-Pierre (qui réunit des prêtres ordonnés par Mgr Lefebvre, aujourd'hui en rupture avec lui). Mais ce prêtre est aussi l'aumônier de Chrétienté-solidarité, qui regroupe des catholiques non schismatiques et que dirige M. Romain Marie, député européen du Front national.

La caution apportée aux traditionalistes par Mgr Decourtray a été qualifiée de *« choquante »* par l'équipe de chrétiens progressistes groupés autour de la revue *Golias*.

□ **TENNIS : les premiers résultats du vendredi 29 mai à Roland-Garros.** – Les premiers résultats des matches disputés vendredi 29 mai lors de la 5e journée des Internationaux de France de tennis sont les suivants :

– **Simple messieurs (2e tour)** : S. Edberg (Suè, no 2) b. G. Markus (Arg.) 4-6, 7-6 (7-1), 7-5, 4-6, 6-4 ; J. Oncins (Bré) b. I. Lendl (Tch, no 10) 3-6, 3-6, 6-3, 6-2, 8-6 ; N. Kulti (Suè) b. M. Zillner (All) 4-6, 6-1, 2-6, 7-6 (7-0), 6-2 ; D. Prinosil (All) b. J. Tarrango (E-U) 7-6 (10-8), 1-6, 4-6, 7-6 (7-5), 6-2.

– **Simple dames (3e tour)** : S. Graf (All, no 2) b. A. Coetzer (AFS) 6-2, 6-1 ; M. Bollegraf (P-B) b. M. Maleeva-Fragnière (Sui, no 8), 7-5, 6-2 ; S. Hack (All) b. M.-J. Fernandez (E-U, no 6) 7-6 (7-1), 6-2.



Le Monde

SANS • VISA

Rio, nuit noire sur la samba


RGEN BURKARD/BILDERBERG/STUDIO X

Rio-de-Janeiro sera, à partir du 3 juin, au centre de la planète Terre en accueillant, sur l'initiative des Nations unies, la conférence des chefs d'Etat pour l'environnement. Nous publierons lundi (*le Monde* du 2 juin) un dossier sur le Sommet de la Terre. Rio, *métropole* d'un Sud accablé de misère, secoué de violences. Rio, débordée par une population de quatorze millions d'habitants. Rio, où la nuit révèle plus crûment la dérive d'une cité dépouillée de son mythe et une culture en perdition. Témoignage.

A *Rio, le jour part comme* un coup de feu. La nuit s'abat en couperet sur la ville. Une ville qui perd aussitôt la tête, prend ses *jambes à son cou, s'enferme à double* tour. Ces places, ces avenues, ces parcs qui furent le théâtre à ciel ouvert de tant de carnavals se vident de toute âme qui vive. L'haleine rafraîchissante de la mer toute proche, la pureté cristalline d'un *ciel constellé de diamants* n'y font rien. Copacabana, Champs-Elysées tropical, route de Katmandou de l'exotisme ; même Copacabana ne *fait plus recette, une fois la nuit* tombée. Et tout là-haut, sur la tête d'aiguille du Corcovado, le « Bossu » en portugais, se dresse, *au milieu d'un halo ambré de* lumière la statue du Christ, les bras grands ouverts... sur le vide. Rio ne *sait plus à quel saint se vouer.*

Mais Rio by night a tôt fait de se *retourner comme un gant.* Et la ville de se mettre à grouiller d'une faune insolite, d'un peuple somnambule, d'une humanité de *bas-fond.* Les femmes et les enfants d'abord. Voilà une mère noire qui s'affaire pour mettre bon ordre *dans sa « maisonnée ». En pleine* rue, sur le terre-plein et à l'abri d'un arbre crépu elle met au « lit » trois petits bouts d'hommes dont un nourrisson. Un empilement de cartons et de chiffons donne à penser que la famille n'est pas au *complet. A côté, sur le bord du trottoir,* trône un thermos, tandis qu'une veste accrochée au tronc de l'arbre protecteur s'agite à la brise marine venue de Copacabana en passant devant l'hôtel Méridien. Un dernier coup de balai – la propreté n'est *pas un vain mot au Brésil* – et la maîtresse de maison s'allonge sur un matelas d'éponge effrité. Elle tire sa robe sur ses jambes, serre le bébé contre sa poitrine et s'immobilise en une attitude toute maternelle.

Tout autour des *hôtels pour touristes*, notamment sur le parcours de l'avenue Nossa-Senhora de Copacabana, parallèle à la plage, *circule, s'agite,* pullule un grand concours de prostitués, de badauds, d'insomniaques et de proxénètes. Noirs, *Indiens et métis y prédominent.* Des estaminets servent sans désemparer pizzas, bières et jus de fruits. *La drogue circule. On achète,* on se shoote en attendant de se vendre. Des négrillons pas plus *hauts que trois papayes se faufilent* entre les jambes rasées de frais, proposant chewing-gum et cacahuètes. Des galopins qui iront loin. Sans *famille, sans toit ni loi,* la rue reste leur patrie. Leur berceau et leur tombeau. Trente millions de mioches constituent ce royaume de la tendre enfance abandonnée, larguée dans le caniveau, jetée en pâture au vice et au crime. Privés *d'écoles et de jouets, ils tuent* leur temps à tuer ou à se faire tuer. La rubrique faits divers regorge de gangsters trahis par des flingues trop lourds pour leurs menottes.

La Fondation de l'Etat pour le bien-être du mineur (FEBEM) est en charge de récupérer ces *desperados en herbe pour les remettre dans* un droit chemin, dont tout un chacun au Brésil sait qu'il débouche sur la case... départ. Dans le meilleur des cas. Car les « centres » du FEBEM offrent tout de même un effarant « bien-être » au mineur. La *violence sexuelle, la drogue, le suicide,* l'assassinat y font rage. On y réprime également mais plus en douceur, l'agressivité de tel ou tel garnement à grand renfort d'hormones femelles. Histoire de convertir un dur-à-cuire en femmelette... sinon en caricature de femme.

En chair, en silicone et en os, les *travestis prolifèrent à Rio mais* aussi à travers tout le Brésil. Ils n'encombrent pas seulement l'univers *de la prostitution ; ils s'imposent* tranquillement dans le paysage quotidien. Il ne s'agit pas d'un groupe marginal mais plutôt d'une véritable classe sociale. *« Voce faz um programa ? »* Vous faites un programme ? Le flâneur retient son souffle devant la créature qui l'accoste. Chevelure de jais en cascade, galbe de poitrine qui donne au buste l'air d'une montgolfière, fessier rebondi, tout respire une carnation cousue main. Mais à dévisager tel transfuge de son sexe, on *réalise que, souvent,* le plasticien a la main moins heureuse. On peut aussi croiser un monstre doté d'une *carrure de bûcheron et dont* les biceps paraissent presque aussi gros que les seins.

La plupart de ces malheureux *viennent du Nordeste, cette Ethiopie* du Brésil qu'un Sudiste propose tout simplement de céder... à l'Etat *d'Israël pour un bail de 99 ans. Rio* était pour eux la terre promise. Ils déchantent vite et commencent à *survivre au petit bonheur la chance,* vendant un litre de sang par-ci, un rein par-là, leur force de bras partout. Dormant, par bandes, sur la *plage ou, par familles,* sous les ponts, ils vivotent à la petite semaine. Une errance qui s'achève parfois par une balle dans la tête.

Bien entendu, le syndicat des *Escadrons de la mort, créé par des policiers* en 1968 pour lutter contre le « laisser-aller » ne désarme toujours pas. Malgré un bon coup de pied du gouvernement Collor dans la fourmilière, une partie de la police fait de l'intérim pour « défendre » la *sécurité du petit commerce. Une* ribambelle de petits mutins houspillent-ils la clientèle. à Baixada Fluminense, la zone nord, le Beyrouth *de Rio ? Qu'à cela ne tienne ! Une* rafale de pistolet-mitrailleur, et on n'en parle plus. Si, juste pour l'annoncer dans la presse : *« Hé ! les gars, allez dans tel endroit, on vous y laisse un peu de jambon ! »* Les journalistes de la *Cidade maravilhosa (cité merveilleuse) qui* recensent les faits divers auront eu jusqu'à la nausée, puis jusqu'à l'indifférence, *leur* compte de cadavres. L'un d'eux vient de « fêter » en quelque sorte « sa » dernière victime, réalisant ainsi un score de *douze mille faire-part au cours* d'une carrière qui est loin d'être close. A moins qu'il ne finisse lui-même par être couché au bas de la liste.

L'amour et la mort s'arrachent le corps de cette ville jusqu'à la réduire en lambeaux. Le kiosque à journaux n'affiche que deux panneaux de réclame. A coups de revues onéreuses, l'une vante l'arme *à feu et l'autre chante* le sexe. Coït et Colt, guerre gratuite et amour payant ; balles et belles, petite mort et grande mort !

Le jour ressuscite comme il a succombé : il détone tout à trac en feu solaire. Rio retombe sur ses pieds. Jus de mangue ou de maracuja, café arabica du terroir, papaye, ananas... Quoi de mieux pour partir du bon pied vers la rue Alfandega (« douane » en portugais, de l'arabe *el-foundouq* : hôtel) la plus pittoresque d'un centre-ville, *monument d'imitation ringarde* de New-York. Une pagailleuse voie piétonne à laquelle les magasins *tenus par des Syro-Libanais* chrétiens et des juifs donnent un petit air de souk oriental. Dans le *restaurant du Nil, on peut lire le menu en* arabe. L'hospitalité levantine ne se dément pas. Le « frère » de passage se verra offrir au moins un jus de *fruits* de la *passion.*

Fort nombreux, les Arabes, chrétiens dans leur écrasante majorité, revendiquent déjà un siècle d'enracinement au Brésil. Arrivé ici avec *un passeport ottoman, l'émigrant* libanais, syrien ou palestinien passera pour un « Turco » ainsi qu'on continue à désigner l'Arabe dans *toute l'Amérique latine.*

Le plus éloquent indice de leur impeccable intégration ? Leur apport à la samba, le fin du fin de la musique brésilienne, l'esprit même de Rio. Car l'âme de cette ville, c'est sa voix. Oh ! elle ne hausse pas le ton, elle chante. Mais ici on chante avec son corps *comme ailleurs on parle avec ses* mains. La samba, couple parfait de chant et de danse marié sur le lit du Zambèze avant d'être kidnappé *pour être réduit en esclavage* au Brésil. D'abord à Bahia puis, au tournant de ce siècle, à Rio dans un *bar poisseux, le Baiana (la Bahianaise)* du faubourg de Tia Ciata.

Alors, Rio s'emballe pour la samba, happe une aguichante partenaire pour danser. Sur le carrelage *patiné du Baiana où viennent se* bercer d'illusions les exclus de l'eldorado brésilien, l'Afrique interpelle l'Europe, la guitare s'entiche du tambourin, peau blanche et *peau noire finissent par se confondre* à la lueur de la lune de miel la plus ensoleillée. La samba, la vraie *a mais autentica* (la plus authentique) vient au jour. *Un* pays jeune, une nation adolescente, trouve enfin sa voix. Un chant mariant et harmonisant, comme le fredonnera dans un immense succès *Canta Brasil (Chante Brésil)* le grand chansonnier David Nasser, le « sanglot » du Noir et la « mélopée » du Blanc.

de notre envoyé spécial
Slimane Zeghidour

Lire la suite page 25

AU SOMMAIRE

COUP D'ŒIL

La vigie du Pont-Neuf

LES amants du Pont-Neuf ont basculé en Seine et ressuscité entre les mains complices de Dita Parlo et de Jean Dasté : voici plus d'un demi-siècle que le fleuve entraîne leur Atalante vers le havre incertain où s'apaisent ceux qui ne peuvent cesser d'aimer. L'espoir d'*« incroyables Florides »* peut *continuer de s'entretenir ainsi* au milieu de Paris, entre le bon roi Henri, *paterno in populum animo*, sur son cheval engagé à remonter le cours de l'Histoire, et les maternelles lumières de la Samaritaine, qui veille sur le frêle sommeil des enfants du désespoir.

C'est le plus discrètement du monde, dans les retraits de ses dixième et onzième niveaux que la grande dame du quai du Louvre s'installe en vigie. Elle y ouvre aux amateurs un paradis sans égal sur le théâtre parisien. Une scène où, pour une aumône à la longue-vue, *s'installent sans gêne*, côte à côte, les boucanés des quais, les assoiffés du Sacré-Cœur et les embouteillés des Champs-Elysées. *Juste* de quoi sourire (on sourit). La Samaritaine comprend : elle sait qu'elle est au-dessus de tout cela. Qu'elle ne peut que se faire aimer à nous offrir le voir et l'entendre; tout Paris brossé en grands traits clairs.

A l'écoute, la ville présente la calme respiration d'une péniche, basse continue parfois parasitée par les convois des compagnies républicaines de sécurité, les conflits des livreurs-klaxonneurs, les « m'as-tu entendu » des Harley-Davidson. Contrairement à une devise tenace, la capitale ne flotte ni ne coule, *mais navigue aussi imperceptible*ment que sûrement. Le belvédère de la Samaritaine offre la garantie d'être porté par la Cité dans l'allégresse d'occuper sa passerelle. Les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois commandent l'appareillage. En *route! Penché là-haut sur la ram*barde, on oublie l'audace de la structure métallique échafaudée en un temps record par Frantz Jourdain (1908) et complétée par Henri Sauvage (1928), pour n'en ressentir que les vibrations, non comme une perturbation, mais comme l'assurance tremblée d'une vérité : celle de la traversée de Paris. Il y va de la justesse du ton, comme s'il s'agissait de transmettre à tout le bâtiment, de la coque aux mâts, plus directement, plus intimement encore, la dominante de la ville, de chercher l'unisson.

C'EST d'emblée que la Samaritaine s'est engagée à être plus parisienne que nature, à attirer l'œil, à *immobiliser* le chaland. *« Ma bâtisse n'est pas une matrone austère. C'est une petite dame un peu folle qui fait aux passants : psst! Venez-donc. Il fallait bien l'habiller, la coiffer, la maquiller de façon qu'elle séduise les gens »*, aimait à dire son premier architecte (1). Et, lorsqu'il faudra, vingt ans plus tard, abandonner dans son extension la continuité des dominantes bleu-*vert et orange* de la lave *émaillée*, la typographie de volutes et de torsades, cet art nouveau qui exaspérait encore l'Institut, pour édifier une nouvelle et sobre façade arts déco, le grand magasin engloutira la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, en restituant l'espace un pas en arrière du front de Seine : juste ce qu'il fallait pour que l'on remarque qu'il s'efface.

« En dehors de toutes considérations d'esthétique ou de commodité, l'élévation soudaine d'une clientèle nouvelle entraînait la reconstruction en pierre de la Samaritaine : c'était une manière pour le peuple d'avoir pignon sur rue », estime un critique en 1929 (1). Mais aussi de doter le pignon d'une terrasse (où l'on boirait et mangerait) et de surmonter la terrasse d'un observatoire. Pour les provinciaux qui, à l'époque, rêvent et achètent sur catalogue, la Samaritaine est le visage de la capitale. Et, lorsqu'ils y montent enfin, c'est à cette prestigieuse parente en tout premier qu'ils viennent présenter leurs devoirs.



En bons capitalistes « sociaux », les *Cognacq-Jay, inventeurs des* magasins, convaincus que leur œuvre doit engendrer des œuvres, n'entendent pas encaisser l'argent de leurs clients sans leur laisser *entrevoir quelques lumières*. Avec sa table, ou plutôt sa couronne d'orientation, l'observatoire y pourvoit : *« Tu vois, en continuant tout droit après Bondy (11,5 kilomètres), tu arrives à Berlin (1 070 kilomètres). »* De même, Garches (13,655 kilomètres) mène-t-elle à New-York (6 300 kilomètres). Saint-Pétersbourg – encore ou déjà? (2 715 kilomètres) – est tapie derrière les Buttes-Chaumont, et le Val-de-Grâce (2 kilomètres) parait installé là pour suggérer Alger (1 635 kilomètres). Les familles d'hier, *rejointes par les touristes et* les enfants des écoles d'aujourd'hui sont assurément ici au centre du monde, *bref, à la Samaritaine.*

L'AXE de la Terre n'y passe sans doute pas encore, mais l'axe « majeur » de la capitale, oui. Pas au milieu exact du belvédère : il *convient de se pencher légèrement* au sud, sur le toit de la terrasse, pour que l'obélisque (22,83 mètres de haut à *1,7 kilomètre*) vienne se placer dans l'Arc de triomphe (49 mètres à 3,85 kilomètres) et que la Grande Arche accepte d'encadrer celui-ci. Les tours de la Défense pointent alors comme les irréguliers d'armées menaçant Paris et qui, parfois, sont parvenues à s'y *glisser. Car le panorama* d'« orientation » peint n'indique pas seulement les distances et les altitudes, il révèle le temps écoulé, les soixante-trois ans qui le séparent du tissu contemporain des toits parisiens.

Le petit peuple n'émargeant pas *à ces altitudes, le seul décompte des* victimes non remplacées paraît rapide : hors ces pavillons qu'on n'appelait pas encore Baltard, mais « des halles centrales », n'a sombré qu'un lot de cheminées d'usines. La plupart des nouveaux élus se pressent du coude : de Trocadéro (chic discret), en hôtel Méridien-Montparnasse (nouveau riche), d'école de médecine (décidée à imposer son plus mauvais côté) en Centre Pompidou (cale de radoub de tous les immeubles à venir). *Les* envahisseurs anonymes de la porte d'Italie ou des alentours des Buttes-Chaumont restent, pour l'instant, prudemment à l'écart.

A peine inchangés demeurent, de part et d'autre de la Samaritaine, *les neuf ponts* (du pont Marie au pont Royal) qui paraissent à portée de main, comme des volumes que l'on pourrait sortir d'une bibliothèque, avec, au beau milieu, cette piste d'envol à toutes les imaginations qu'offre le Pont-Neuf. La terrasse est à la bonne altitude (43 mètres) pour qu'on croie pouvoir héler le roi Henri (à 200 mètres), et l'inviter à monter prendre un verre en compagnie des moineaux les plus insolents de Paris. S'il tient à demeurer en faction, on le priera de cesser un instant de tourner le dos au Havre (175 kilomètres) pour accorder sa bénédiction aux amants réunis.

Jean-Louis Perrier

(1) Cité par Arlette Barré-Despond dans *Jourdain*. Editions du Regard, 414 p., 850 F.

► ***Le belvédère de la Samaritaine* est accessible toute l'année aux heures d'ouverture du magasin 2. La terrasse est ouverte aux beaux jours, d'avril à octobre (jusqu'à 22 heures le jeudi). Un self-service (formules à 75 francs et 92 francs) y fonctionne de 12 heures à 15 heures.**

ESCALES

Un poète au Luxembourg

« J'aime ce pays; c'est la cinquième fois que j'y viens. Les autres années, j'y étais attiré par ma propre rêverie et par la pente que j'ai en moi vers les beaux lieux qui sont des lieux sauvages. Aujourd'hui, j'y suis chassé par un coup de vent; ce coup de vent, je le remercie. » Expulsé de Belgique pour avoir accueilli des communards qui fuyaient la répression décidée par Thiers après la Commune de Paris, en 1871, Victor Hugo, indésirable en France, choisit le grand-duché de Luxembourg.

Au cœur des Ardennes luxembourgeoises, une vingtaine de forteresses et châteaux évoquent un riche passé féodal. Parmi ces derniers, le château médiéval de Bourscheid (en cours de restauration) et le château-palais de Vianden, berceau de la dynastie des Orange-Nassau. Dominant la ville où Hugo passera la plus grande partie de son exil (on visite la maison qu'il y occupa), l'édifice offre une belle vue sur la vallée de l'Our.

De là, on embrasse presque d'un seul regard ce pays aux dimensions lilliputiennes (à peine 2 600 kilomètres, 82 kilomètres du nord au sud, 57 kilomètres dans sa plus grande largeur) fier de mille ans d'une histoire mouvementée et farouchement attaché à une indépendance maintes fois menacée et âprement défendue et dont on vient de fêter le cent cinquantième annniversaire. Un grand-duché qui, partenaire actif de la Communauté européenne (sa capitale est le siège de plusieurs institutions européennes), n'en est pas moins très soucieux de son identité ainsi qu'en témoigne sa devise : *« Nous voulons rester ce que nous sommes. »*



« Le château de Vianden. » Encre et aquarelle de Victor Hugo (1871).

N.D./VIOLLET

Après Vianden et son église gothique à deux nefs de l'ancien cloître des trinitaires (treizième siècle), on parcourt le haut plateau ardennais et les ruines des châteaux de Larochette. Puis Beaufort, également évoqué par le poète : *« Entre deux pluies, je suis allé voir le manoir. Il apparaît à un tournant de rue, dans une forêt, au fond d'un ravin; c'est une vision. Il est splendide. »* La route emprunte ensuite le Moellerdall, la vallée des meuniers, dont les formations rocheuses invitent à la rêverie, pour déboucher, au cœur de « la petite Suisse luxembourgeoise », sur la ville d'Echternach, dont l'abbaye, fondée au septième siècle, est célèbre pour ses somptueux évangéliaires et la « procession dansante » qui a lieu tous les ans en l'honneur de son fondateur, saint Willibrord.

Victor Hugo, qui, de 1862 à 1865, se rendra dans le grand-duché à quatre reprises, en touriste, y séjournera plus de trois mois et demi lors de son exil, en 1871. La ville de Luxembourg, notamment, l'impressionnera : *« Après le déjeuner, nous nous sommes promenés dans la ville que le démantèlement* [des enceintes] *a faite magnifique. Rien de beau comme le précipice-fossé, ravin charmant et riant, avec rivière, moulins et prairies, encaissé dans d'effroyables escarpements où reparaît la roche à pic cuirassée autrefois des raides murailles de Vauban... Après le dîner, je suis retourné voir les fossés. Ils étaient splendides au soleil; ils sont terribles au clair de lune. »*

Une séduction qui opère encore aujourd'hui. Il n'est, pour s'en convaincre, que de se promener dans les ruelles de la vieille ville, le long de la vallée de la Pétrusse et des remparts moyenâgeux, dans les ruines de ce qui fut l'une des plus puissantes forteresses d'Europe (les Français l'avaient surnommée la « Gibraltar du Nord ») ou dans les Casemates, ce réseau de galeries creusées dans le roc et où, quand la citadelle était assiégée, se réfugiait la population. Autant de centres d'intérêt auquel viendra s'ajouter, du 4 juillet au 28 août, au Cercle municipal, une grande exposition consacrée à Salvador Dali, illustrateur et sculpteur.

Parmi les voyagistes qui programment cette destination, citons le Tourisme français (agences et 42-80-67-80, circuit de trois jours en car, 3 255 F en pension complète), l'ATC (tél. : 42-08-36-24, quatre jours à la Pentecôte avec Vianden et la « procession dansante » d'Echternach, 2 450 F ainsi que des formules associant le Luxembourg et les pays limitrophes), Frantour Tourisme (gares et agences Frantour, séjour à Luxembourg), Cartour (agences et 42-66-14-90, trois jours en car, 2 400 F en pension complète, et des circuits plus larges) et Le Monde et son histoire (tél. : 45-26-26-77) qui a organisé en mai une balade sur les traces de Victor Hugo et serait prêt à renouveler l'expérience.

On peut se rendre au Luxembourg en avion, avec la compagnie aérienne luxembourgeoise Luxair (réservation auprès d'Air France au 45-35-61-61) qui propose notamment, à certaines conditions, un tarif pour le week-end : 1 000 F aller-retour. En train, il faut environ trois heures trente pour se rendre de Paris à Luxembourg, situé à quelque 300 kilomètres, au nord-est de Paris. Pour se renseigner, l'Office luxembourgeois du tourisme, 21, boulevard des Capucines, 75002 Paris, tél. : 47-42-90-56. Parmi la documentation disponible, une brochure présentant cent trente-deux hôtels et restaurants du grand-duché. En revanche, l'ouvrage qui rassemble tous les textes des *Carnets de voyage* de Victor Hugo au Luxembourg (*RTL Edition*), est malheureusement épuisé. Il peut toutefois être consulté à la Maison Victor Hugo, place des Vosges, à Paris.

Cl. V.

Musique d'outre-Manche

Le Boulonnais et le Kent. Boulogne-sur-Mer, Douvres, Folkestone, Canterbury. Autant de lieux qui, dans le cadre du festival annuel de Boulogne, « Music et remparts », du 3 au 21 juin (*musiciens et interprètes* britanniques y tiennent la vedette), sont associés à l'occasion de deux week-ends, « Histoire et sensations marines », organisés de part et d'autre du Channel. Le premier, du 5 au 8 juin (à partir de 1 720 F par personne sur la base de deux personnes, avec trois nuits d'hôtels et petits-déjeuners, deux repas et trois visites), permettra d'assister à trois concerts : dans l'église de Wimereux (musique vocale de chambre par le Hilliard Ensemble), sur les pelouses du château de Douvres (harmonies locales et un chœur d'hommes interprètent les grands succès de l'opéra, de *l'opérette et de la* comédie musicale) et à Lympne Castle (Ancient Resonances, une *fusion* de textes interprétés en musique). Au programme du second, du 11 au 13 juin (à partir de 1 220 F), les Classic Buskers (un duo de jeunes musiciens présentant des transcriptions humoristiques des classiques pour instruments à vent et accordéon) au château de Boulogne et the Canterbury Singers (un des meilleurs chœur anglais) et the *Sheridans Ensemble* (*bois et* cuivres), dans la cathédrale de Canterbury.

Egalement programmé, les 20 et 21 juin, un week-end à Boulogne-sur-Mer (680 F par personne sur la base de deux personnes, avec une nuit d'hôtel, un repas et une visite au choix) pour assister à un concert de l'ensemble de Michael Nyman, compositeur et pianiste anglais, auteur de la musique de presque tous les films de Peter Greenaway.

Renseignements et réservations à l'Office du tourisme de Boulogne, quai de la Poste (tél. : 21-31-68-38), 7 jours sur 7, ou à la Maison de la région Nord-Pas-de-Calais (18, bd Haussmann, 75009 Paris, tél. : 47-70-59-62), du lundi au vendredi.

TELEX

Onzième Raid d'orientation IGN-Francital, du 6 au 8 juin, dans le massif des Vosges, à partir de la station de La Bresse. De 30 kilomètres à 75 kilomètres (selon la catégorie choisie) pour deux jours de course en *autonomie complète et par* équipes de deux. Pour tout bagage, boussole, carte et sac à dos pour le ravitaillement et la tente. Renseignements et inscriptions *(320 F) auprès de l'office du* tourisme de La Bresse (tél. : 29-25-41-29).

Le bel canto en trois grands rendez-vous proposés par le voyagiste Donatello (33, boulevard Latour-Maubourg, 75007 Paris, tél. : 47-05-62-49) dont un récital de Luciano Pavarotti, le 15 juin à Vienne. Une affiche complétée par une soirée à la Scala de Milan (*Lady Macbeth di Mzensk* le 6 juin, Cheryl Studer le 14 juin, *La Donna del lago* les 27 juin et 4 juillet) ou au Festival de Vérone avec, au choix, *Don Carlos, Aïda* ou *Nabucco* de Verdi, *la Bohême* de Puccini ou un concert dédié à Rossini. Pour Vienne, le forfait de trois nuits au départ de Paris, en avion, s'élève à 4 990 F en chambre double avec petit déjeuner. Deux formules (avion ou train) pour Milan (4 375 ou 2 485 F pour deux nuits en « 4 étoiles ») et pour Vérone (4 750 ou 4 010 F).

Balade au Moyen Age, le dimanche 7 juin, dans l'un des plus beaux villages de France, Noyers-sur-Serein (Yonne), ancienne place *forte de* Bourgogne, à 40 kilomètres d'Auxerre et deux heures de Paris par l'A6. A partir de 10 heures, marché médiéval, métiers d'antan, animation de rue, *tournoi de* chevalerie, festin, *théâtre*, musiques baroques et, pour finir, *bal à la lueur des torches*, au bord du Serein. Prix d'entrée : 25 F pour les adultes, 20 F pour les enfants de sept à quatorze ans. Tél. : 86-82-81-61.

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard.

TERROIR

La tourterelle sur les armes du Médoc

Le bas Médoc, autrefois occupé par la tribu des Bituriges Vivisques, longtemps ignoré par les « messieurs » de Paris, s'est depuis toujours accoutumé à prélever ses plaisirs et ses avantages sur les ressources du pays. La chasse et la pêche, après y avoir été des activités, y sont devenues des divertissements de survie. Aujourd'hui, les Médocains ont l'impression d'être moins aimés que les tourterelles.



MICHEL LACROIX

Pour les oiseaux aussi le Médoc est un piège. Au retour de leur migration hivernale les tourterelles passent en vol groupé au-dessus de la pointe de Grave.

LE Médoc est un harpon, un piège, une matole : l'Atlantique, la Gironde et, au sud, Bordeaux, le mur d'argent. Les grands crus, les seigneurs des vins de garde, font miroiter le haut pays, mais du côté des marais et des dunes, là où la vigne ne pousse pas, la nature se referme sur les hommes. Ils se nourrissent de ses appâts. Ses réserves des forêts, du ciel et de la mer élargissent les horizons de la tribu déshéritée.

[illegible] filets sont invisibles, le grain grappillent. Ils cueillent les girolles qui s'offrent au printemps, les cèpes dans la rouille des bois, ils foudroient les cochons sauvages, brisent le vol des colverts au-dessus des étangs. A l'ouverture de la chasse, la manne tombe sous un *ciel de plombs. Des bords de* l'Océan, ils naufragent les soles et les bars. Dans la «rivière», la Gironde, ils se font chercheurs de pibales, les alevins d'anguille, qui se vendent à prix d'or. Depuis longtemps accoutumés aux avantages tardifs de la civilisation, ils s'en remettent aux substantiels bienfaits de la nature. Ils ont tressé la nasse de leur finistère, fait une volière de leur triangle de ciel, de leur cul-de-sac, un carnier.

Le Médoc longtemps si lointain, si perdu, a perdu son passé. Des Bituriges autrefois, qui déjà aimaient le vin comme des grives, des hobereaux *fauconniers vassaux* des princes d'Aquitaine, un maréchal de Matignon, gros mangeur, mourant d'apoplexie au château de Lesparre, des Hollandais débarquant pour assécher les marais et buvant, un soir, Stendhal dînant d'un confit de canard, un certain maire du nom de Cléodule... Entre ces parenthèses d'histoire, des siècles longs comme des jours sans pain, avec toujours les mêmes paysans coupant leur seigle à la faucille, prenant leurs repas aux lacets, leurs protéines aux gluaux. Ces temps de retard, comme des oublis de labours, ont chaque fois rendu ses forces à la nature, aux ronces, aux aubarèdes, aux panais sauvages et aux iris. Toujours l'attente émoussait leur curiosité de Paris et du *monde, tout arrivait démodé,* avec moins d'intérêt soudain qu'un vieux fusil à broche ou des filets ravaudés. Quand le chemin de fer *apparut, ils ne l'espéraient plus,* mais, au-dessus des emprises, les oiseaux migrateurs passaient à découvert, plus faciles à tirer. Après l'installation de l'électricité, ils durent encore attendre l'invention du congélateur.

Paris les ignorait, Bordeaux les snobait à l'anglaise, le lointain Médoc s'inventa un pays de cocagne. Ils gasconnèrent pour le rendre plus giboyeux, plus poissonneux encore, comme si des compagnies de perdreaux emboîtaient leurs pas, des hardes de sangliers escortaient leur marche dans les bois. Ils crurent donner aux cerfs à boire dans leur main... Souvent pauvres, toujours difficiles d'accès, ils vivaient dans un luxe introuvable aux étals de Fauchon. La veille, *dans leur lit, ils avaient la tête* pleine de plumes et de poils, et à l'aurore, le soleil levait leurs rêves éveillés : des fricassées de bécasses, *des salmis de palombes,* des saucisses et des huîtres arrosées d'un bon vin. Là, autour d'une entrecôte, ils se racontaient des histoires de chasse et leur passé de tourtereaux. La fois où tirant une grive dans un fourré ils avaient atteint du même coup un sanglier. Et la fois où, devant le tribunal de Lesparre, le procureur, qui avait eu sa part d'un cuissot interdit, avait requis, en fronçant son épais sourcil, contre les braconniers scélérats, bons à pendre au chêne de la Croix de Mille, contre «Fracasse» et «Camedouille», une peine exemplaire, une amende à ... cinq francs. *Un autre ne venait plus* qu'au moment du tire-bouchon et des fourchettes, car, au Maroc, il avait en un jour tué cent vingt-sept *tourterelles, et l'appétit lui man*quait à présent. Ils se parlaient ainsi longtemps sans se soucier des vols au-dessus de leur tête, d'un *froissement dans les taillis.* Ils biberonnaient – pour leur baptême on leur avait frotté les lèvres de vin, écrasé du raisin sur les gencives, – puis, ils s'endormaient sous un arbre... *Les lapins pou*vaient approcher. Il régnait, entre eux et les animaux, une entente ancestrale : ils les aimaient sur la branche, à l'envol ou quand ils déboulaient dans la sente, sur le gril ou rôtis. Ils aimaient leur chien.

Pour les bêtes aussi le Médoc est un piège. Après leur migratior hivernale au sud du Sahara, les tourterelles des bois remontent vers le nord de l'Europe. Se gardant à gauche de l'Océan, à droite des eaux de l'estuaire, elles arrivent en vol groupé au-dessus du pays de Grave. Là, il leur faut tra*verser un orage de poudre.* A la pointe, les chasseurs d'élite bordelais, guettant sur leur mirador, leur proie de 120 grammes. Plus bas, du côté de Saint-Vivien et de Saint-Christoly, les Médocains, sur des pylônes branlants, surveillant d'un œil la passée et de l'autre les braises du casse-croûte. Dans le *ciel, les insouciantes escadrilles* qui, chaque année, vont à la roucoulade sans modifier leurs plans de vol, mouraient d'amour pour le plaisir des hommes. C'était ainsi.

Plus d'innocence, partant plus de joie. Depuis que de jolies femmes qui leur ressemblent les protègent, tirer des tourterelles n'est plus un passe-temps. C'est un combat contre l'envahisseur. On les tue pour l'exemple, car l'oiseau s'est posé sur les armes du Médoc. *Où sont aujourd'hui les amis de* passage qui, gracieusement, tombaient au printemps dans l'assiette des Médocains, ces touristes d'avant les congés payés qui prenaient leur coup de fusil? Que sont devenues ces cibles difficiles, mais pas trop – un bon mètre devant avec du plomb n° 7½, – dont la *chair ne valut jamais celle des* palombes? Le vrai plaisir s'est envolé. Viennent les tourterelles, il faut à présent remonter sur les pylônes, attendre pendant des heures une ou deux écervelées, ébourrer plus de cartouches que de plumes, tirer des sommations. Arrive le printemps, il faut encore se percher là-haut, en signe de protestation, au cas où approcheraient des gendarmes de passage qui pourtant, chasseurs pour la plupart, ne dérangent pas ces drôles d'oiseaux dans leur nid, sentinelles de la tradition. Commencent les migrations, il faut alors se lever à l'aube, sans entrain, pour chasser le Bougrain-Dubourg, parfois même voyager vers Bordeaux, manifester là-bas en compagnie des fines gâchettes, écouter les tartarinades des «cynégétiques» qui ne savent ni poser une pante ni tirer une senne, qui, pour tout dire, n'ont pas l'âme du braconnier.

Comment vivre et se divertir au pays? *Ils redoutent la mort du* pauvre chasseur médocain! Déjà, Bruxelles leur a tiré dessus – une circulaire européenne de 1979 interdit la chasse de printemps aux oiseaux migrateurs. Une pieuvre verte veut étouffer leur fièvre bleue. Ceux qui en réchappent sont *attendus au coin du bois par les* âmes sensibles. Ils sont la proie des bambins terribles de Bambi. Pour leur défense, les saint Hubert de Bordeaux sortent de leur chapeau les colombes de Konrad Lorenz qui, paraît-il, n'étaient pas douces entre elles, ils accusent l'espèce, «nuisible», au gésier plein de grains. Ma[illegible]ains, du bas vais quart d'heure de saint Julien l'Hospitalier. Ils entendent monter de toutes parts la plainte des tourterelles, ces oiseaux maigres et durs, qui maintenant les poussent du bec devant le tribunal de l'opinion. Demain, qui sait? les alouettes deviendront procédurières, les grives, les faisans, les canards – ce serait un désastre! – les bécasses – ce serait un crime! – leur enverront leurs témoins.

Des rêves courent encore sur la lande, mais des visions d'enfer les torturent : *ils voient, c'est affreux!* le lièvre derrière la caille, le marcassin suivant le chevreuil, le pipit et le biganon, toute leur chasse quittant l'arche du Médoc et passant à la casserole des végétariens.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani

LIVRES

Marseille en grand chemin

On attribue aux sœurs Laffitte, libraires et éditrices à Marseille, un nouveau slogan «Voyager sans lire est un crime», appuyé cette saison sur une manifestation polyartistique destinée à promouvoir cette variété de littérature qui ignore superbement toute frontière. Jeanne, l'éditrice, et Simone, la libraire-restauratrice, ont, pour tout l'été, placé leurs Arcenaulx (*le Monde sans visa* du 4 mai 1991) sous l'invocation sans réplique du Julien Gracq des *Carnets du grand chemin* (Ed. José Corti).

D'abord, une vaste salle des Arcenaulx est donc consacrée jusqu'à fin août à la littérature de voyage avec accent mis sur les Amériques, sans omettre pour une fois les autochtones, grands oubliés du demi-millénaire de 1492 (comme ils souffrent toujours, ils gênent...); sur Prague, cœur baroque de l'Europe, sortie miraculeusement quasi intacte de l'«éternité» communiste; sur le Maroc, *l'une des rares terres de l'imperium islamicus* à avoir conservé un art et un artisanat en état de marche, en partie sans doute grâce aux commandes royales pour palais et mosquées; sur l'Afrique noire enfin, peut-être abandonnée à elle-même par ses partenaires occidentaux mais inspiratrice d'un flot d'auteurs, de Théodore Monod – les classiques *Méharées* (Actes-Sud/Terres d'aventures – à Philippe de Baleine – avec son *Voyage espiègle et romanesque sur le petit train du Congo,* dont le titre tient les promesses (Filipacchi).

Ces récits, albums, mémoires, biographies, poèmes s'appuient sur les zelliges et autres *azulejos,* jarres vernissées et céramiques du pourtour méditerranéen, importés à Marseille, avec pas mal de discernement, par deux complices imprégnés d'Algérie, Catherine Daniel et Christiane Pujol, animatrices de la société Terre du Sud. Les bleus des potiers effaceraient presque de nos esprits les traînées noirâtres qui macuIeront la Méditerranée tant qu'une véritable police de la mer n'aura pas été instituée par tous les Etats riverains sans exception.

Dans une autre partie du labyrinthe des Arcenaulx – anciens entrepôts Grand Siècle, – on tombe sur une exposition photographique de Daniel Gilmont, «La découverte des Amériques», couplée avec d'autres artistes de l'organisation Photographes sans frontière. Soixante-dix clichés en couleurs non trafiqués, de Manhattan au Corcovado. Et, pour finir, Paco Gomez, sculpteur né à Lyon en 1953, a semé entre les livres ses souples «statues nègres» en bois imprégnées du passage de ce créateur par la bande dessinée.

Le coup d'envoi de l'ensemble sera donné le 1er juin à 18 heures, à sa façon grinçante et sympathique, par René Dumont, le Vert bientôt nonagénaire, sur fond de sa récente biographie par Jean-Paul Besset (*René Dumont, une vie saisie par l'écologie,* Stock). Pour ceux qui n'auront pas l'occasion, cet été, de passer sous les arcades laffittiennes, le guide-magazine *l'Amour des livres* a publié pour son premier anniversaire, avec une préface de Jean Malaurie, un numéro spécial sur la littérature voyageuse recensant les meilleurs textes récents ou anciens, disponibles dans les bonnes librairies de l'espace francophone, depuis *le Voyage à Siam* du comte de Forbin, diplomate de Louis XIV (Zulma) jusqu'à notre confrère contemporain Jean-Claude Guillebaud qui, dans *le Rendez-vous d'Irkoutsk* (Arléa), attrape au vol l'empire soviétique juste au moment où il cesse d'être.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

► **Les Arcenaulx, 25, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Marseille. Tél. : 91-54-39-37.**

► **Terre du Sud, 41, rue des Frères-Pecchini, 13007 Marseille. Tél. : 91-31-44-17.**

► ***L'Amour des livres,*** **guide-magazine, 3, villa Chanez, 75116 Paris. Tél. : (1) 46-51-05-13.**

PATRIMOINE

Lyon, palais des fièvres

« Respirez fort ! Ne bougez plus ! Tournez-vous sur le côté ! » Otage de la souffrance, le patient livre son mal à la science. Au cœur de ce qui est encore un hôpital, l'Hôtel-Dieu de Lyon abrite, sous le dôme de Soufflot, le Musée des hospices et montre la place d'honneur que cette ville a toujours accordée à l'art de la médecine. Une visite de santé.

LYON compte cent douze rues portant des noms de médecins. C'est un récent opuscule qui l'affirme (1). C'est dire le respect des Lyonnais pour les gens de médecine. Loin des demeures patriciennes de Bellecour, dans un quartier populaire, il existe un square Jean-Reverzy. Une plaque sur un immeuble, posée par *« ses malades et ses amis »* après sa mort survenue en 1959, rappelle que *« dans cette maison, Jean Reverzy a exercé avec cœur son métier de médecin et révélé ses dons d'écrivain »*.

Au milieu d'un aréopage ployant sous le poids des décorations hospitalières, de glorieux confrères admis à la postérité pour avoir décrit une fistule ou inventé une ligature, Jean Reverzy, contraint en 1940 de démissionner de l'internat pour « attitude non conforme », apparaît comme un trublion. Lorsqu'un médecin pos-ment, du regard que les êtres portent sur leur propre mort. Il y a chez cet homme, disparu très tôt, de très fortes pages sur la solitude des médecins qui *« dès l'aube lèvent le drap du dernier mort de la nuit »*, errent, portant leur fatigue comme la croix, au milieu de *« l'universelle agonie »*.

Mais Reverzy a décrit le grand corps médical lyonnais avec une précision anatomique toute balzacienne, ce qui lui a valu d'être mis au purgatoire, car les coups de scalpel ont été parfois un peu vifs. A l'époque – la première moitié de ce siècle, qui fut sans doute l'âge d'or de la médecine et du mandarinat lyonnais, – la médecine régnait sur la place Bellecour, la « Place des Angoisses » (3). La maladie ne se circonvenait pas qu'à l'hôpital. Il fallait qu'elle fût déclarée, authentifiée par un maître officiant derrière de lourdes tentures, dans une obscurité d'église, au-dessus de la place. Rendez-vous était pris de longues semaines à l'avance. Descendant du Pilat ou des Monts-d'Or, serrant dans leur portefeuille quelques lignes de leur médecin de campagne, des êtres endimanchés traversaient la place dans un tourbillon de sable, disparaissaient sous les porches, étaient *« écroués »* un temps dans une salle d'attente dont la nudité contrastait avec le faste entrevu. *Ils s'abandonnaient* alors aux mains du maître, avant de recevoir *« la gifle du mal »*. *« Il faut entrer à l'hôpital. »* L'oracle était rendu. La mort bien souvent était au bout de la place. *« Le souvenir de ces suppliants n'a pas fini de me bouleverser*, écrit Reverzy qui, enfant, scrutait la place. *De loin, je les reconnaissais plus à leur démarche qu'à leur mine, promeneurs soucieux dont l'afflux quotidien cessait le dimanche... Les prestigieux disciples d'Esculape dissimulaient leur science et leur gloire sous des airs de bourgeoisie revêche et attristée. Les épouses chrétiennes, invisibles dans les appartements obscurs, ne sortaient guère qu'aux heures des offices ; les enfants étudiaient chez les jésuites. Les orphelinats, les fondations pieuses des banlieues fournissaient une domesticité silencieuse. Ici la religion sanctifie une science économe. Protégée par un système de couvents hermétiques, de chapelles et d'oratoires, la Place des Angoisses est catholique. »*

Autre grand moment de la vie lyonnaise, la visite hospitalière quotidienne, menée par le maître. Le héros de Reverzy s'appelle le professeur Joberton de Belleville.



P. SCHULLER/EDITING

« La maladie affluait à lui ; malgré sa lassitude, il courait à sa rencontre. » Etudiant, recommandé par un interne, Reverzy suit pour la première fois la visite. *« Sœur, vous donnerez un sarrau à ce jeune homme ! »*, lance le professeur. Deux religieuses procèdent à l'habillement du maître. L'une pose le calot, l'autre entrouvre les manches de la blouse, noue les brides dans le dos. La caravane s'ébranle, savamment composée : à sa tête l'interne, sorte de poisson-pilote ouvrant la voie devant le maître, puis les chefs de clinique, *« coadjuteurs désœuvrés »*, les externes, les stagiaires, puis la blanche cohorte des infirmières et des religieuses qui distribueront ensuite dans les travées avec des *« gestes de semeur »* les poudres et les pilules, enfin, fermant la marche, quelques médecins sans titres, besogneux obscurs, qui « suivent » le service. La colonne stoppait alors sa course devant un lit. On entendait : *« Ne bougez plus ! Respirez fort ! Cessez de respirer ! Tournez-vous sur le côté ! »* Et le corps *« débusqué de sa retraite »* obéissait à la seconde.

Parfois le cortège faisait halte devant des chambres : c'étaient les malades personnels du maître, ou bien *« recommandés par les prêtres »*. Alors le maître s'asseyait seul à leur chevet. C'est là, à l'hôpital, que Reverzy apprendra que la hiérarchie des docteurs est encore plus ardue que celle des militaires ou des gens d'Eglise : *« Professeur de clinique, professeur agrégé, chargé de cours, moniteur de clinique, chef de clinique, médecin des hôpitaux, assistant des hôpitaux, ancien interne des hôpitaux, médaille d'or des hôpitaux... »*

De la place Bellecour, vaste confessionnal de ces souffrances individuelles, on passe aisément à l'Hôtel-Dieu, réceptacle de la douleur collective. Lyon a toujours accordé une place de choix à la maladie. La position le long du Rhône était jugée idéale pour évacuer les miasmes, même si par moments les aliénés, enchaînés autrefois dans les chambres basses, étaient submergés par les eaux. L'empereur Joseph II, de passage un jour à Lyon, déclara en visitant l'Hôtel-Dieu – Soufflot venait d'achever le Grand Dôme et la longue façade sur le fleuve – qu'on n'avait jamais élevé un si beau monument *« à la fièvre »*. En réalité, il y a peu encore, la place Bellecour était flanquée d'un autre énorme établissement hospitalier, la Charité, abattu dans les années 30, dont il ne subsiste que le beffroi, pour faire place à un hôtel des postes, discipline lyonnaise pourtant moins glorieuse. En échange les Hospices civils de Lyon reçurent le moderne Grange-Blanche (nommé ensuite Edouard-Herriot) avec son système pavillonnaire et sa faculté, ce qui en faisait le premier centre hospitalo-universitaire, conçu par Tony Garnier, aujourd'hui inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

Extraordinaire feuilleton que cette restructuration hospitalière qui occupa les premières décennies du siècle, sous la conduite d'Edouard Herriot, qui fit s'agiter toutes les chapelles, qu'envenimèrent tour à tour *le Progrès*, partisan de Grange-Blanche, et *le Nouvelliste*, hostile aux destructions. En fait c'était l'Hôtel-Dieu qui était visé. Le célèbre chirurgien René Leriche a « révélé » plus tard que c'était lui – il n'était alors qu'un jeune interne, passionné d'architecture soignante – qui avait été à l'origine de la polémique en signant les premiers articles anonymes du *Progrès*. L'affaire mobilisa tous les plus grands Lyonnais. Auguste Lumière, assurément plus à son aise dans son art, se battit contre l'Hôtel-Dieu que l'on pouvait détruire *« sans arrière-pensée »*, y compris le Petit Dôme, et le cloître *« malgré son caractère archaïque non dénué de poésie »*, à l'exception peut-être du *« palais du quai »*... Un architecte des Monuments historiques appose son veto, Herriot s'insurge contre cette *« intervention tout à fait inattendue de l'Etat »*. Finalement les démolisseurs se tournèrent vers la Charité. Les esthètes et les Beaux-Arts curieusement ne se manifestèrent guère, sauf pour la conservation du clocher, défendu par Herriot lui-même, et il y eut quelques morceaux de bravoure oratoires anticléricaux : *« Si on conserve le clocher, qu'il n'y ait pas de croix, surtout pas de croix »*, lança, paraît-il, un conseiller. La Charité fut anéantie promptement (4).

A l'Hôtel-Dieu, on peut prendre le pouls de cette médecine lyonnaise triomphante en visitant le beau musée des Hospices. Celui-ci – situation rare et privilégiée – se trouve au cœur de l'hôpital, sous le Petit Dôme. Le public entre ainsi à l'hôpital. Et si l'on n'y prend garde, on peut pousser la porte d'un service de chirurgie. On y retrouve un peu une atmosphère flamande. Il y a de superbes boiseries de chêne, une vague odeur de maladie contenue par l'encaustique et les lavages énergiques, une collection impressionnante de pots de *Theriaca* ou de *Benedicta laxativa*. Le musée occupe d'anciennes salles de malades. Au XVII[e] siècle, les hôpitaux avaient une disposition cruciforme, et au centre de la croix, sous le dôme éclairé de larges baies par où s'élevaient les miasmes, trônait l'autel vers lequel convergeaient les regards implorants.

On trouvera peu de choses dans ce musée (mais ce n'est pas un reproche) sur Rabelais, qui fut médecin de l'Hôtel-Dieu, obligé apparemment de fuir son poste du jour au lendemain, en 1535, pour échapper aux ultras. A deux pas, place des Jacobins, il fit imprimer *Pantagruel*. On sait qu'il y disséqua un pendu, et Etienne Dolet composa peu après un couplet où le supplicié exprime sa joie de finir sous le scalpel d'un tel poète. On sait aussi qu'il inventa deux appareils, le « syringotome » pour débrider les hernies, et le « glossocomon », une sorte de gouttière, mue par des cordes, pour réduire les fractures de la cuisse (5).

Il y a surtout dans une salle consacrée à la vie hospitalière, des objets émouvants. De fragiles bracelets, que les mères accrochaient au poignet des enfants abandonnés pour les reconnaître ensuite. Des lacets, jaunes pour les syphilitiques, que l'on passait au poignet des enfants trouvés aussi. On voit un « costume de peste » (cela ressemble à une combinaison anti-nucléaire avec un nez en forme de bec de corbeau) que revêtaient les « chirurgiens d'épidémie » ou les « maîtres de contagion », désignés pour s'enfermer avec les pestiférés. On voit dans une autre vitrine les carnets de malades de René Leriche (1879-1955), avec ces mots : *« L'étude de la douleur conduit à une médecine humaine en ses moindres gestes »* ; et tout à côté le sarrau bleu – et non plus blanc, – la couleur qu'il préconisait dans les salles d'opération pour atténuer la fatigue visuelle. Et puis il y a la cornette et la croix pectorale de la sœur Bouvier, chevalier de la Légion d'honneur, morte à quatre-vingt-dix-sept ans en 1965, après soixante-quinze ans de service, et qui *« aida à naître »* 120 000 enfants. Et enfin toute une collection troublante de spéculum, de forceps (parfois on les gainait de cuir), d'écarteurs, de tire-têtes, de canules, de curettes, de trocarts, de boîtes de trépanation avec leurs outils reposant sur du velours, et le fameux couteau de campagne à vingt lames de Larrey qui remuait la chair des grognards.

Aujourd'hui la place Bellecour a perdu son pouvoir thaumaturgique. Les grands prêtres ont été invités à ne plus disperser leur art et leurs oracles. Et Michel Noir, comme naguère Edouard Herriot, s'apprête à réviser la carte hospitalière (6). Une nouvelle fois, l'Hôtel-Dieu est menacé de désaffectation (il reste deux cent cinquante lits, modernisés, ce qui en fait un établissement à taille humaine), et vidé de sa substance (on parle néanmoins de conserver [illegible] la résistance semble s'organiser pour que le bâtiment de Soufflot continue à imposer sa fonction rassurante.

Jadis – on vient de le découvrir – Monsieur de Sainte Colombe faisait de la musique aux enfants trouvés de la Charité (7). La Charité a disparu. Toucher à l'Hôtel-Dieu, c'est toucher aux entrailles de la cité. Il s'agit bien de son centre « névralgique ». Lyon a toujours eu un faible pour ses docteurs. *« La mort des médecins est plus triste que celle des autres hommes »*, avait remarqué Reverzy.

De notre envoyé spécial
Régis Guyotat

(1) *112 médecins dans les rues de Lyon*, éditions Fondation Marcel Mérieux et Institut Pasteur de Lyon.

(2) *Le Passage*, éditions René Julliard, prix Renaudot 1954.

(3) *Place des Angoisses*, éditions René Julliard, 1956.

(4) *La médecine à Lyon, des origines à nos jours*, sous la direction d'Alain Bouchet, Fondation Mérieux, édition Hervas, 1987.

(5) Recueil de documents graphiques concernant l'histoire de la médecine à Lyon, par J. Rousset (1959).

(6) Un plan « stratégique » hospitalier a été adopté par le conseil d'administration des Hospices civils de Lyon le 28 février dernier. Il représente un investissement de 4,5 milliards de francs. Il prévoit une extension autour de trois pôles, avec en particulier le déménagement d'Edouard-Herriot vers le Vinatier et la désaffectation des deux célèbres établissements de l'Hôtel-Dieu et de l'Antiquaille (voir notamment « le Monde-Rhône-Alpes » des 15 et 27 décembre 1991 et du 2 mars (1992).

(7) *Le Monde* du 18 janvier 1992.

▶ Le musée des Hospices civils de Lyon, installé sous le Petit Dôme de l'Hôtel-Dieu (entrée normale de l'hôpital, métro Bellecour), est ouvert tous les jours de 13 h 30 à 17 h 30, sauf le samedi et le dimanche et les jours fériés. Tél. : 78-37-36-46 ou 78-92-20-27.

▶ Les textes de Jean Reverzy ont été repris en 1977 par les éditions Flammarion, sous le titre *Œuvres*. Sa vie et son œuvre ont fait l'objet d'une thèse de doctorat en médecine d'Yves Buin, *Jean Reverzy, médecin et écrivain lyonnais (1914-1959)*, Paris, 1964.

des fièvres

Rio, nuit noire sur la samba

Suite de la page 21

Comme un enfant qui s'éveille au miracle du langage, Rio sera tout ouïe à la samba, n'aura plus d'yeux que pour elle, d'autre dieu qu'elle. Son carnaval jusqu'alors mis à l'index par une élite d'importation obtient droit de cité sous la pression de la rue. Il devient même, à partir de 1917, le symbole privilégié de l'identité de ce pays encore vert. Un fidèle reflet sonore que le jeune interprète provençal Darius Milhaud, alors secrétaire à Rio de l'ambassadeur Paul Claudel, se fera un point d'honneur de répercuter jusqu'au cœur de Paris. Grâce à son entregent, la samba, tout comme le tango argentin vers la même époque, prend ses *lettres de noblesse* dans la Ville-Lumière. Milhaud lui-même s'y met en composant *Scaramouche*, une samba franchouillarde qui fera mouche ! Par ricochet, la bourgeoisie locale, collet monté jusqu'à la phobie du bain de peuple, finit par s'incliner, tirer chapeau bas et entrer de plain-pied dans le carnaval. Désormais, Rio parle, prie, supplie et proteste en une seule langue, la samba. Parole donnée. Elle n'écrit pas son histoire ni *ne dit sa vérité, elle les chante.*

Déroutent Rio. Le Portugais André Goncalves, qui, le 1er janvier 1502, se risqua dans l'immense baie intérieure, croyait s'engager dans l'embouchure d'un fleuve : Rio de Janeiro (le fleuve de janvier). Inspectée par Magellan (1519), la baie passe ensuite aux mains du huguenot Durand de Villegaignon qui s'empresse d'en faire un point d'ancrage de la France antarctique. Le projet tombe à l'eau lorsque les Portugais s'en emparent pour ne plus lâcher prise (1567). La samba ne récrit pas l'histoire, elle la revit, convertissant le drame en carnaval. On meurt d'ailleurs au carnaval, ce champ de bataille de la joie furieuse, comme à la guerre.

Résidence du vice-roi et capitale du pays tout entier, Rio sera confortée à l'indépendance du Brésil en 1822 dans sa qualité de première ville de l'Empire. L'avènement de Pedro II d'Alcantara met la ville à l'heure du monde moderne. Sans coup férir, cet aristocrate cultivé interdit d'abord la traite des Noirs (1850) puis décrète l'affranchissement des esclaves (1888). Entre-temps, le Brésil glisse dans un tohu-bohu politique et social dont on ne soupçonne pas encore la gravité. Le choléra sévit, la fièvre jaune fait tache d'huile, l'émigration intérieure déjà ! – met le pays sens dessus dessous. Rio passe de 67 550 habitants en 1800 à 522 650 en 1890 pour sauter à 2 millions en 1931 avant de s'effondrer sous 14 millions aujourd'hui.

Une ville obèse que son bas de laine ne peut nourrir que de riz et de haricots rouges. Mais elle ne porte que plus haut son oriflamme au moment où le jazz fait grand bruit : la samba vole de bouche en bouche, d'orchestre en radio, de disque en film. *Orfeu negro* de Marcel Camus arrache la palme d'or à Cannes (1959). *Esse Mundo é meu* (ce monde est mien) peut alors chanter Sergio Ricardo (alias Loutfi Mansour) tandis que Ze Keti prête sa voix à la *vox populi*, la voix royale : *« Je suis la reine du terroir/je suis la samba/native d'ici, de Rio de Janeiro/Je suis celle qui remplit d'allégresse/les millions de cœurs brésiliens. »* Rio, cette Mecque du rythme, est fille de la samba. De Frank Sinatra à Bernard Lavilliers en passant par Ella Fitzgerald et Claude Nougaro, toute une génération d'étoiles du Nord aura fait le déplacement pour en chanter l'éclat.

Que la nouvelle Brasilia ravisse à Rio son titre de capitale en 1960 ne ternit nullement son blason. Elle a en propre le carnaval. Mais là où le bât blesse, c'est que, dans un pays où tout le monde connaît la chanson de l'Histoire, la samba paraît déjà vieille puisqu'elle court sur ses cent ans. Mais surtout Paris l'abandonne en faveur de la lambada pure chimère du show-biz illégalement pourvue du cachet brésilien. New-York la boude d'autant plus injustement que Tom Jobrim et Joao Gilberto le roi et le prince de la samba, y ont élu domicile.

Rio sans la samba ne sera plus jamais Rio.

Rock, rap et lambada sont déjà en piste... de danse. Ils sont dans la place... Tiradentes, haut lieu de la bonne vieille samba : face à l'orchestre qui « arrose » la piste de l'*Estudiantina*, la crainte du « *danado da samba* » (damné de la samba) vire sans appel au désarroi. Cascade de disco, flopée de rock, tombereau de lambadas éclaboussent un public jeune où, à défaut de sourire, la jeune fille exhibe sous la minijupe un slip « fil dentaire ». Supplier pour respirer un air de samba, déguster un bol de bossa nova ? Autant demander la lune dans la nuit américaine qui tombe sur la métropole.

Rio glisse ainsi à la dérive, s'éloignant sans cesse d'elle-même. Se dépouillant de son mythe en un streap-tease à deux sous, elle n'a plus d'image de soi. Trop de brutalité, trop peu d'éducation, beaucoup de drogue mais l'humeur reste inquiète. Rongée d'aigreur, témoin impuissant de sa propre dérive, Rio sombre déjà dans l'*espiritismo*. Astrologue, médium, sorcier, gourou de yoga, maître du cri primal et grand maître de la transe s'agitent sous le regard absent d'un Etat hors jeu, au milieu de ce peuple si accueillant, si candide et si gai, entre la folie et la barbarie.

Le tableau noir déteint sur l'image d'Epinal. Un cliché d'exotisme dont la presse tire chaque jour un négatif de plus en plus hallucinant. Reste le paysage. Il faut alors surprendre Rio à son réveil, depuis son chevet de Corcovado. Le moment où, sous un ciel de nacre, le gracieux magma de Rio oscille entre l'or, le charbon et l'argent. Alors Rio passe encore comme une carte postale à la poste.

de notre envoyé spécial
Slimane Zeghidour

Bridge

n° 1486

TECHNIQUE D'AUTREFOIS

Les exercices sur le jeu de la carte étaient nombreux dans les années 30, et aujourd'hui la plupart d'entre eux seraient d'actualité, comme ce coup publié par Franck Perkins dans le *Bridge World* de 1938.

♠ D 6 2
♡ R V 9
◇ V 5
♣ A V 8 3 2

♠ 8 3
♡ 6 2
◇ R 10 7 6 3
♣ D 10 7 5

N / O E / S

♠ A R 10 4
♡ 7 4 3
◇ 9 8 2
♣ R 9 6

♠ V 9 7 5
♡ A D 10 8 5
◇ A D 4
♣ 4

Ann. : O. don. N-S vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	passe	1 ♠	2 ♡
passe	3 ♡	passe	4 ♡...

Ouest a entamé le 8 de Pique (doubleton) et Est, après avoir tiré le Roi et l'As de Pique, a continué avec le 4 de Pique. Ouest a coupé avec le 2 de Cœur et il a contre-attaqué le 5 de Trèfle. *Comment Perkins propose-t-il de jouer pour gagner* QUATRE CŒURS contre toute défense?

Réponse :

Il y a une solution toute simple avec l'impasse au Roi de Carreau, mais n'y a-t-il pas mieux à faire car cette impasse aurait échoué?

Oui, car si Ouest n'a plus qu'*un* atout, il devient possible, après un coup d'atout, de *tirer le Valet de Pique* afin de défausser le 5 de Carreau, et l'on pourra ensuite couper deux Carreaux.

Qu'arrivera-t-il si Ouest a trois atouts à l'origine? Eh bien, il cou-

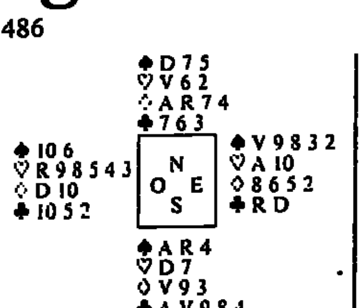
Bref, le déclarant prend la contre-attaque à Trèfle avec l'As, puis *il tire le 10 de Cœur* et joue le Valet de Pique :

1° Si Ouest coupe, le déclarant surcoupe et espère réussir l'impasse à Carreau;

2° Si Ouest n'a plus d'atout, le déclarant *jette le 5 de Carreau* et termine en double coupe pour faire dix levées...

BATAILLE DE DAMES

Voici un duel spectaculaire entre deux championnes. Il est intéressant sur le plan technique et psychologique. La donne a été distribuée au cours du Championnat d'Amérique centrale de 1987 dans le match entre les Vénézuéliennes et les Colombiennes.



Ann. : S. don. Pers. vuln.

Sud	Ouest	Nord	Sud
1 SA	passe	3 SA	passe...

Ouest (Viviane Cahn) a entamé le 5 de Cœur. Est a mis l'As et a rejoué le 10 de Cœur. Ouest a pris la Dame de Cœur avec le Roi et elle a continué avec le 3 de Cœur pour le Valet du mort sur lequel Est a défaussé le 2 de Pique. *Comment Morella Pietri en Sud doit-elle jouer* pour gagner TROIS SANS ATOUT contre toute défense?

COURRIER DES LECTEURS

Championne du monde (n° 1479)

Il est très rare qu'un lecteur exprime son irritation, et chaque fois nous publions des extraits de sa lettre. Voici la dernière : «Je suis avec intérêt, écrit F.V., vos problèmes souvent pleins d'enseignements, mais je suis non moins souvent irrité par la désinvolture avec laquelle vous traitez vos lecteurs : explications incomplètes ou même absentes, erreurs d'impression... Dans la chronique du 4 avril, vous dites «l'ouverture de 1 Carreau est horrible». Cela se peut, mais pourquoi? Ensuite, vous mentionnez un *cue bid* à 2 Carreaux, mais qui ne figure pas dans le tableau des annonces...»

Un fameux chroniqueur de bridge a déclaré que la principale difficulté n'était pas d'analyser la donne (car il dispose de tout le temps nécessaire pour la choisir et la rédiger). Mais il se heurte à deux obstacles :

de la donne dans un temps réduit et sans faire d'erreur.

Il citait à ce sujet son dernier livre où «malgré la correction des épreuves par quatre spécialistes (à tour de rôle), il y a eu quand même douze fautes!».

La chronique 1479 est un bon exemple. L'ouverture de 1 Carreau avec une distribution 4-3-3-3 et 11 points disséminés est évidemment «horrible», car il manque au moins 2 points dans n'importe quel système naturel. D'autre part, il est tout à fait exact que le *cue bid* à 2 Carreaux, signalé dans la note sur les enchères, ne figurait pas, hélas! dans le tableau des annonces à la suite d'une confusion entre les figurines que l'on utilise dans les tableaux car elles économisent de la place...

Philippe Brugnon



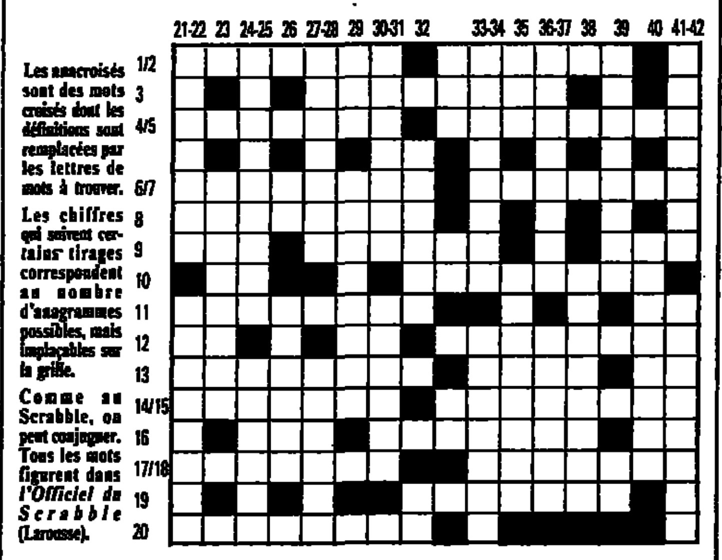
Anacroisés (R)

n° 717

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).



HORIZONTALEMENT

1. BCEEORT. – 2. ADEGRU (+ 2). – 3. AENOORTU. – 4. ACELNRU (+ 2). –

(+ 6). – 13. ACELOOPR. – 14. AEEILRS (+ 4). – 15. ADIILLST. – 16. AEORSTU (+ 2). – 17. EEILSUV. – 18. EEENSTU. – 19. EEPRSST. – 20. AAEHIRTU.

VERTICALEMENT

21. ABCILLO. – 22. AACEELRT (+ 3). – 23. ACEIPRSU. – 24. ACCEIMOS+S (+ 1). – 25. AERRTU. – 26. BELOOS. – 27. AEEIRRT (+ 7). – 28. EHPPR. – 29. EGILNOST (+ 1). – 30. EENRRTU. – 31. EELORT. – 32. AEELTT (+ 1). – 33. AEEINRST (+ 13). – 34. AEEIMST (+ 1). – 35. CEISSTTU. – 36. EEINSUUX. – 37. EENTTT. – 38. AEEEILRS. – 39. ACEINOPR (+ 4). – 40. AEELORSZ. – 41. AALOPRS. – 42. ACEERSTU (+ 1).

SOLUTION DU N° 716

1. MARMOTTE. – 2. OCEANIEN. – 3. SARONGS. – 4. BLIAUD. – 5. TIROIRS. – 6. EUDEMIS. – 7. NOVASSE (EVASONS). – 8. STENOSE. – 9. ISERANES (ARSENIES RENAISSE RENIASSE SENAIRES). –

URODELE). – 14. CHIURE. – 15. ASSIEDS. – 16. HISTRION. – 17. OASIENNE. – 18. AUCUNES. – 19. AMURAIT (MATURAI). – 20. TAXERAI (AXERAIT). – 21. MOUTONS. – 22. PALATALE. – 23. ACTINOTE, pierre de couleur verte (COTAIENT). – 24. MOSANES. – 25. VENTOUSE (ENVOUTES). – 26. MAJORANT. – 27. VRILLAT. – 28. SORDIDE. – 29. TIGRESSE. – 30. BEDEAUX. – 31. BLESSURE. – 32. BRESILS, bois rouge utilisé en teinture. – 33. CHOUIA. – 34. ISLAMISA (ASSIMILA). – 35. CHIANTI (CHINAIT NICHAIT). – 36. ENCAISSE (CASEINES). – 37. BRASSARD. – 38. ZUTISTE. – 39. PARTERRE. – 40. INDEFINI. – 41. TEINTEE (ETEINTE). – 42. ESQUIFS. – 43. JEUNESSE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble (R)

n° 397

ÇA GRENOUILLE DANS LE BÊTISIER

Cinq ans après son *Grand Méchant Dictionnaire de la politique et des politiciens*, Jérôme Duhamel publie *le Grand Méchant Bêtisier* (Albin Michel, 95 F). La formule en est tout aussi iconoclaste : prendre des personnalités médiatiques et les juxtaposer aux énormités qu'elles ont proférées – ou qu'elles ont inspirées. En voici quelques échantillons (certains mots ont été remplacés par leur «tirage»).

D'un poème d'Aragon sur Thorez, le retour en France après un séjour de plusieurs mois dans un pays appelé alors l'URSS : *«Il revient. Les vélos sur le chemin des villes se parlent, rapprochant leur nickel ébloui. Il revient. Le* AAMNTTW *arrête la* CEIMORT.»

Sur Arpaillange : *«Saint Louis rendait la* CEIJSTU *sous un chêne. Arpaillange la rend comme un gland»* (A. Santini).

De Guy Béart, après un concert : *«En trente ans de* ACEEIRRR, *je n'ai eu qu'un seul rappel : le BCG»* (les Nuls).

Sur Gilbert Bécaud : *«Musique* AAALLPPR, *arrangements en* AAGINPPR(S), AEILNOPP *de tics, le* AABDILN *électrique a depuis longtemps disjoncté»* (P. Delbourg).

Sur Pierre Bérégovoy, lorsqu'il n'était que ministre : *«Deux de ses directeurs de cabinet ont sauté sans qu'il soit très embêté. Bérégovoy n'est peut-être pas une* EEILMRU, *mais il s'y connaît en* BEFILSSU» *(le Canard enchaîné).*

A Jane Birkin : *«La quasi-androgynie de votre buste vous confina longtemps dans certains rôles; dans* la Femme du boulanger *vous étiez la* ACEHLNP *à pain; la* EMNORT *extraplate dans* l'Horloger de Saint-Paul; *la* ADEILMN *dans* Pêcheur d'Islande» (Antoine de Caunes). Solutions au-dessous.

Michel Charlemagne

Nîmes-Scrabble, salle Pierre-Gamel, résidence du Parc. 2 avril 1992
Tournois mardi 20 h 30, jeudi 15 h 30

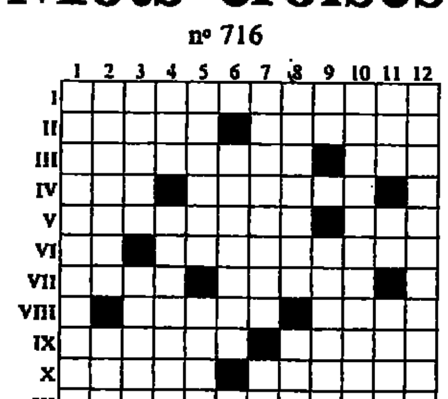
Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PTS
1	DEEN?LO			
2	PPLAMEO	DOLEN(T)E	H 4	68
3	LEO+JANE	POMPA	5 G	20
7	DRI+RVAE	JALONNÉE	8 D	73
8	VLI?MXA	VERDIRAI	13 B	78
9	V+LIFTUU	(S)MILAX (b)	15 F	62
10	VLU+MEET	FUIT	J 10	28
11	LMT+URAA	VÉCUE	2 J	36
12	LAR+SURY	MUTA	14 A	24
13	-REEESUN	AY	15 C	46
14	RE+ENWAI	USNÉE	O 1	29
15	REAI+ISS	NEWS	B 8	33
16	EEBLNIT	SÉRIAIS	A 3	82
17	EL+CHQRU	BINTJE	D 4	30
18	LH+OORGE	CIRQUE	12 I	34
19	LOORG+NT	EUH	M 1	22
20	LORHST	TORGNOLE	N 5	65
		SORT	O 12	32
				928

(a) Sorte de duffle-coat breton; (b) Salsepareille.
1. F. Manquant, 928; 2. G. Langer, 903; 3. P. [illegible], 885.
Solution des anagrammes : WATTMAN, MOTRICE, JUSTICE, CARRIÈRE, RAPLAPLA, PARPAINGS, PANOPLIE, BALADIN, LUMIÈRE, FUSIBLES, PLANCHE, MONTRE, LIMANDE.

Mots croisés

n° 716



HORIZONTALEMENT

I. Ivre d'un rêve héroïque et lointain... – II. L'or n'en a pas non plus. N'est pas sans tache. – III. Nous voyons plus grand que les Grecs qui les comptaient par dix mille. Etale son ego. – IV. Grecque. Réclamait déjà la tolérance. – V. Charpente. Plus facile à prononcer que son contraire, pour beaucoup. – VI. Pronom. S'entend dans les arbres. – VII. Comme ça, ce n'est plus raté. Sur le pot. – VIII. A sa place, ou pour la voir, on pourra demander un billet. Fut un temps cannoise. – IX. Boule de suif. N'a aucun punch. – X. Fleuve. Fut de la Revue Blanche. – XI. Donnent du poids.

VERTICALEMENT

1. Destination pédestre. – 2. Quel périple ! Dans une biopsie. – 3. Dans l'Allier. Voie romaine. – 4. Relatif. Position de principe. – 5. Aigle. Jette le grain, à l'endroit, bien sûr. – 6. Pour des prunes. – 7. Graisse utile. Montre du doigt. – 8. Ont pris un coup de vieux. Possessif. – 9. A l'endroit vers le bon endroit. Intermédiaires. – 10. Tombe de haut. – 11. Fait onduler les gradins. Pronom. Petit bêta. – 12. Quand les cloches se firent sonner.

SOLUTION DU N° 715

Horizontalement

I. Bourlingueur. – II. Ornière. Lure. – III. Université. – IV. Lèse. Etui. Tu. – V. Ame. Fco. Muer. – VI. Nexö. Urnes. – VII. Gneiss. Usité. – VIII. Et. Suage. Non. – IX. Remembrement. – X. INA. Ali. Onde. – XI. Etincelantes.

Verticalement

1. Boulangerie. – 2. Ornementent. – 3. Unisexe. Mai. – 4. Rive. Oise. – 5. Lee. Sumac. – 6. Irrécusable. – 7. Nestor. Gril. – 8. Iu. Nuée. – 9. Ultimes. Mon. – 10. Eue. Usinent. – 11. Ur. Te. Tonde. – 12. Récurrentes.

François Dorlet

Echecs

n° 1489

(Première partie du match Sao-Paulo, 1992)
Blancs : Y. Seirawan.
Noirs : H. Mecking.
Défense Grünfeld.

1. d4	Cf6	18. Dg5! (k)	f6
2. ç4	g6	19. Dé3	Da4
3. Cç3	d5	20. 0-0 (l)	Ré8
4. çxd5	Cxd5	21. Fç5! (m)	Fxç3
5. é4	Cxç3	22. Txç3	Rf7
6. bxç3	Fg7	23. é5! (n)	Ta-ç8 (o)
7. Fé3 (a)	ç5	24. Txç8! (p)	Txç8
8. Cf3	Cç6 (b)	25. Df3!	Tf8 (q)
9. Tç1 (c)	çxd4 (d)	26. Dxh7+	Ré8
10. çxd4	Da5+ (é)	27. é6!	Dé4 (r)
11. Fd2! (f)	Dxa2	28. Tç1!	Rd8
12. d5	Cé5 (g)	29. d6 (s)	Dxé6
13. Cxé5	Fxé5	30. dxé7+	Dxé7
14. Fb5+	Fd7 (h)	31. Tç8+	Rxç8 (t)
15. Dé2 (i)	a6 (j)	32. Dxé7	Td8
16. Fxd7+	Rxd7	33. h4 (u)	
17. Dg4+	Rd8		

NOTES

a) La formation Fé3-Cf3-Dd2 et Tç1, déjà populaire il y a une dizaine d'années, a été longuement analysée par Karpov.

b) Les principales réponses des Noirs sont 8..., 0-0 ; 8..., Da5 et 8..., Fg4. Par exemple, 8... 0-0 ; 9. Tç1, Da5 ; 10. Dd2, çxd4 ; 11. çxd4, Dxd2 + ; 12. Rxd2, Td8 ; 13. Fb5, Fg4 ; 14. Tç7, Cç6 ; 15. d5. La sortie du C-D n'a pas bonne réputation.

c) Ou 9. Fç4, 0-0 (si 9..., Fg4 ? ; 10. Fxf7+) ; 10. Tç1, Ca5 ; 11. Fé2, çxd4 ; 12. çxd4, b6 ; 13. 0-0, Fb7 ; 14. d5 ! (Knaak-Uhlmann, 1975).

d) La suite 9..., Da5 ; 10. d5, Fxç3+ (si 10..., Cé5 ; 11. Cxé5, Fxé5 ; 12. Dd2 avec un bon jeu pour les Blancs) ; 11. Txç3, Dxç3+ ; 12. Fd2, Df6 ; 13. dxç6, Dxç6 ; 14. Db1 laisse sans doute l'avantage aux Blancs.

é) Cet échec ressemble fort à une faute. 10..., 0-0 est préférable malgré la forte pression des Blancs après 11. d5!, Cé5 ; 12. Cxé5, Fxé5 ; 13. Fç4, b5 ; 14. Fb3, a5 ; 15. 0-0, a4 ; 16. Fç2, é6 ; 17. f4, Fg7 ; 18. Fç5! (Miles-Gligoric, 1979).

f) En sacrifiant un pion, les Blancs obtiennent rapidement une dangereuse initiative, encore plus aiguë que dans la variante 7. Cf3, ç5 ; 8. Tb1, 0-0 ; 9. Fé2, çxd4 ; 10. çxd4, Da5+ ; 11. Fd2, Dxa2 ; 12. 0-0, Dé6 ; 13. Dç2.

g) 12..., Ca5 n'est pas meilleur : 13. Tç2 !, Da3 ; 14. Fb5+, Fd7 ; 15. Db1, Db3 ; 16. Fxd7+, Rxd7 ; 17. Tç7+! De même, si 12..., Cd4 ; 13. Fç3!

h) Forcé. Si 14..., Rf8 ; 15. Fh6+, Fg7 (ou 15..., Rg8 ; 16. 0-0) ; 16. Fxg7+, Rxg7 ; 17. Dd4+, f6 ; 18. Db4 !, Rf7 ; 19. Tç7, Da1+ ; 20. Ré2, Dé5 ; 21. d6 !

i) Dommage. *15. Dg4!!* est aussi beau qu'efficace : 15..., Fxb5 ; 16. Tç8+, Txç8; 17. Dxç8 mat. Ou 15..., Td8 ; 16. Dxd7+!, Txd7 ; 17. Tç8 mat. Ou 15..., é6 ; 16. Fç4, Da4 (et non 16..., éxd5 ; 17. Dxd7+) ; 17. dxé6, fxé6 ; 18. Fxé6, Fç6 ; 19. 0-0 ou encore 15..., f5 ; 16. Fxd7+, Rxd7 ; 17. éxf5, Dxd5 ; 18. 0-0, gxf5 ; 19. Dxf5+, Dé6 ; 20. Df3 avec une supériorité écrasante.

j) Encore forcé. Si 15..., Td8 ; 16. Fxd7+, Txd7 (16..., Rxd7 ; 17. Db5+, Rd6 ; 18. Tç6+!) ; 17. Tç8+, Td8 ; 18. Db5+ avec gain.

k) Précis. Si 18..., Ff6 ; 19. Dé3! et si 18..., Fb2 ; 19. d6!

l) L'initiative des Blancs vaut beaucoup plus qu'un pion.

m) Eliminant la seule pièce active des Noirs.

n) Et non 23. Tç7, Tf-ç8! ; 24. Txb7, Ta-b8 et les Noirs sont tranquilles.

o) 23..., dxé5 est impensable à cause de 24. Dxé5 laissant le R noir en péril.

p) Une surprise. Les Noirs attendaient plutôt la variante 24. éxf6, Dd7! ; 25. fxé7, Txç3 ; 26. Dxç3, Té8!

q) Si 25..., Dé8? ; 26. Dxh7+, Rf8 ; 27. Dh8+, Rf7 ; 28. é6 mat. Si 25... Th8 ; 26. Dé6+, Rf8 ; 27. éxf6, Dé8 ; 28. Té1.

r) Si 27..., Rd8 ; 28. d6!, Dé8 ; 29. d7. Si 27..., Dd4 ; 28. Dxg6+, Rd8 ; 29. Dç2 suivi de Tç1.

s) 29. Df7! gagnait aussi : 29..., Té8 ; 30. Dxé8+, Rxé8 ; 31. Tç8 mat ou 29..., Th8 ; 30. d6!

t) Si 31..., Rd7 ; 32. Tç7+, Rxç7 ; 33. Dxé7+.

u) Les Noirs abandonnèrent quelques coups plus tard.

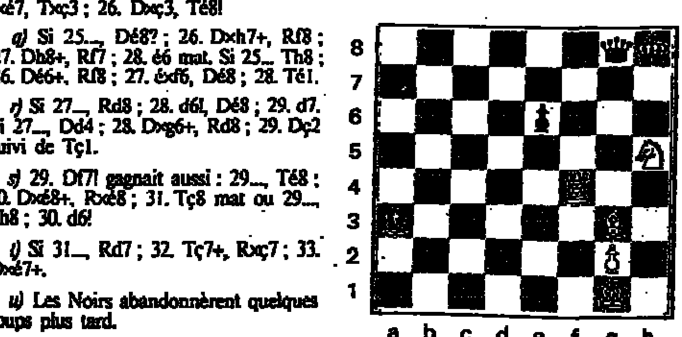
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1488
A. S. NAZANJAN. 1939

(Blancs : Ra4, Fé3, Ca8, Pb4, d5, f7. Noirs : Rd7, Dé7, Pb7.)

1. Cb6+, Rç7 (si 1..., Rd8 ; 2. Fg5! et si 1..., Rd6 ; 2. Cç8+ ou 2. ç5) ; et maintenant il ne faut pas tomber dans le piège 2. d6+, Dxd6 ; 3. Ff4 à cause de la subtile réplique 3..., Rd8! ; 4. Fxd6, pat.

Donc 2. f8=D!!, Dxf8 ; 3. d6+, Rç6 (ou 3..., Rd8 ; 4. Fg5+, Ré8 ; 5. d7+ ou 3..., Dxd6 ; 4 Ff4, Dxf4 ; 5. Cd5+ sans pat) ; 4. b5+, Rxd6 ; 5. Fç5+, Rxç5 ; 6. Cd7+ suivi de 7. Cxf8 et les Blancs gagnent.

ÉTUDE N° 1489
L. A. KAIEV
(1933)



Blancs (5) : Rg1, Tf4, Fg3, Ch5, Pg2.
Noirs (4) : Rh8, Dg8, Fa3, Pé6.
Les Blancs jouent et gagnent.

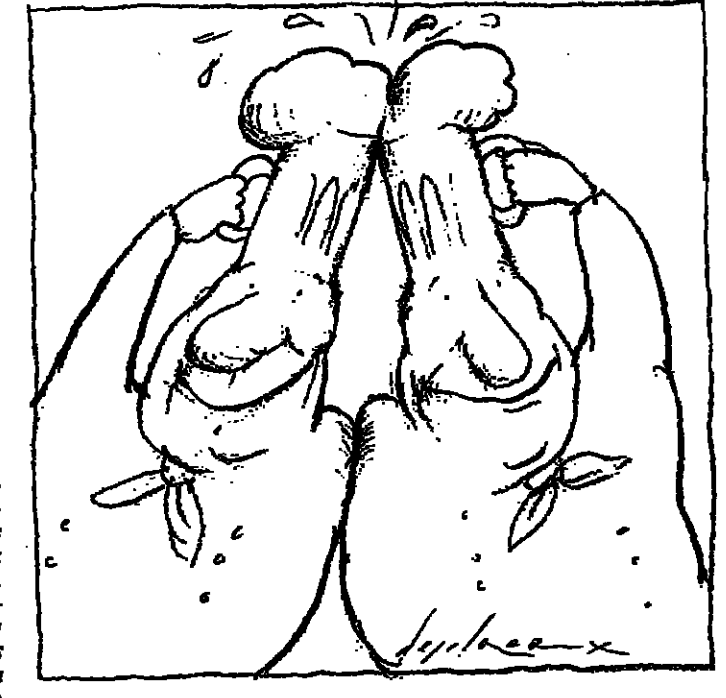
Claude Lemoine

Gambrinus nous voilà !

L'ASSOCIATION des brasseurs de France entend, nous dit-on, *« améliorer l'image de la bière »*. Du coup, assure un confrère, la bière inspire des cuisiniers *« à la recherche d'idées nouvelles »* ! Peut-être n'auraient-ils qu'à s'inspirer des anciens ? Car enfin, depuis Jean Ier, dont les Belges ont fait Gambrinus et qui, assurent les Brabançons, aurait inventé l'art de brasser la bière – sinon avant, puisque les Celtes et les Germains appréciaient la cervoise son ancêtre, – la bière fut une boisson appréciée... et cuisinée. Il est même probable que le premier coq au vin, dans les pays du Nord, fut un coq à la bière.

Dans le nord de la France, la tradition demeure, tout comme celle de la carbonade. Et des fromages, boulette d'Avesnes en tête, sont affinés et lavés à la bière. Et Lancelot de Casteau, maître cuisinier des trois princes-évêques de Liège, donnait déjà, en l'an 1604, dans son *Ouverture de cuisine*, une recette de carpe à la bière.

En Allemagne, on sert encore la soupe à la bière (épicée au poivre et au gingembre) telle qu'elle fut servie à la fin du seizième siècle lors d'un mariage de sept cents invités. En Angleterre, ils ont, entre autres, le fameux *welsh rarebit*. En Suisse et en Hollande, ils ont aussi des plats à la bière et, bien entendu, en Belgique. Ainsi que le remarquait un gourmet d'outre-Quiévrain, elle y a servi *« durant des siècles, comme aromate dans la cuisine bourgeoise et familiale »*. Il ajoutait, citant le cher Raymond Oliver remarquant qu'il y a *« des parfums hostiles les uns aux autres et d'autres dont la complicité fait merveille »*, que la gamme des bières régionales, en Belgique, permet les plats les plus heureux. Il y a quelques lustres, Raoul Morleghem fut de ceux qui se penchèrent sur la question, retrouvant d'anciennes recettes, en créant de nouvelles comme les filets de sole à la *pale ale*, le brochet à la gueuze lambic, un flan de poireaux à la bière d'Orval.



Sortant, à Bruxelles, du Musée de la bière qu'est, sur la Grand-Place, la Maison des brasseurs, je fredonnais la chanson de Léo Ferré : *« Dis-moi fille du Nord, avec tes airs tranquilles »*..., me régalant à l'avance du dîner que j'allais faire : Délice des tonneliers (sorte de *welsh* à la bière de l'abbaye de Thélème), filets de sole Saint-Arnould et queue de bœuf Reifferscheidt, à la gueuze.

Aux chefs français de jouer ! Je pense par exemple à Patrick Cirotte en son Grenadin (44, rue de Naples ; tél. : 45-63-28-92 ; fermé samedi et dimanche), qui est tout à la fois remarquable cuisinier et amateur de bière. Il y en a d'autres, et les bonnes brasseries dont la bière est une spécialité devraient s'y mettre.

Pourquoi pas, par exemple des œufs pochés... à la bière ? Dans son *Guide international de la bière*, Michel Iatca donne une recette de ratatouille à la bière qu'il appelle « ratatouille estivale »... Je la signale à Pierre Estival, chef du Métropole de Beaulieu. Et ce m'est occasion pour signaler aussi, là-bas, sur le port, l'ouverture d'un bar à vins, Le Bacchus (port de plaisance ; tél. : 93-01-33-77), où l'on peut aussi sacrifier à Gambrinus puisqu'il s'y sert quatre-vingts marques de bière, dont certaines venues du Mexique, du Vietnam, d'autres nations dont on ne savait point que la bière y était estimée. On y conduit même les desserts, comme dans cette crème au chocolat « mexicana » où le beurre légèrement sucré est travaillé en crème, enrichi de chocolat fondu et... de bière, jusqu'à ce que le mélange prenne consistance ! Mais après tout, Raymond Oliver liquéfiait sa pâte à crêpes d'un peu de bière avant de les cuire en poêle (sans beurre).

La Reynière

P.S. – En attendant que travaillent les imaginations, vous pourrez, à Paris, découvrir les plats à la bière (et les nombreuses bières belges de qualité) chez le lauréat du dernier prix Marco-Polo - Casanova : l'Entre-Siècle, 29, avenue de Lowendal (15e), tél. : 47-83-51-22, de la lotte à la gueuze lambic au sabayon à la kriek.

SAISON

Les fraises

SANS les grands jardins botaniques, la fraise d'Europe, *Fragaria vesca*, ne serait qu'une plante vivace de la famille des rosacées, qui croît en touffes naines, au gré des bois et des champs. N'en déplaise à Bernardin de Saint-Pierre pour qui le début du dix-huitième siècle, en Europe, la fraise n'est qu'un fruit, certes délicieux, mais petit, que manants et gais lurons cueillent au bord du chemin, en mai, pour les délices des dames de qualité. Pour le naturaliste, la fraise n'est pas qu'un fruit. Ce n'est que le réceptacle hypertrophié, rouge, parfumé et savoureux de l'akène, le vrai fruit, ce grain minuscule qui parsème la pulpe. Diderot voit dans la fraise *« la pointe humide d'un sein de nourrice »* et le bien-aimé Chardin, son ami, peint le célèbre *Panier de fraises des bois*.

Tout commence en Virginie, où se trouve la *Fragaria virginiana*. De bienveillants coureurs de prairies la rapportent en Angleterre, comme en France. Mais on ne sait que faire de cette modeste beauté pudique que son caractère génétique empêche de marier à la fraise des bois, petit Chaperon rouge. Alors, en 1712, l'illustre Amédée François Frézier – le bien nommé, – officier de marine éclairé et botaniste, chargé de relevés géographiques au large des côtes du Chili, rapporte à Brest quelques plants d'un étonnant fraisier aux fruits énormes et délicieux. C'est la *Fragaria chilœnsis*.

Les plants sont alors remis, comme il se doit, au Jardin des Plantes, à Paris. Philippe Miller, jardinier au Chelsea Physic Garden, a recueilli les siennes au Hortus botanicus d'Amsterdam, en 1727. Aujourd'hui encore, le Hortus botanicus (Plantage Middenlaan 21, Amsterdam), présente une collection de 250 000 plantes, dans un cadre de conte de fées. A l'Ecole botanique du Jardin des Plantes à Paris, on peut admirer les variétés anciennes amoureusement entretenues, malgré l'indigence des crédits. Le botaniste Duchesne réalisa une hybridation qui marie la taille de *Chilœnsis* avec la couleur et la saveur de la virginienne. La Révolution profita de ce prodige et la Perfide Albion mit sur le marché, en 1821, la « Keen's sedling ». Les Anglais insatiables faisaient venir leurs l'ancre à son retour du Chili. Et l'ouverture du chemin de fer Paris-Brest en 1865 permit à la merveille de Plougastel d'arriver à Paris, pendant que des bateaux entiers partaient pour Plymouth.

La fraise précoce vient maintenant d'Espagne, dès février, mais avec le goût, la saveur et la consistance que l'on sait. La meilleure manière de consommer des fraises hors saison est de se procurer celles, excellentes, de Vera Winterfeld, chez Betjeman and Barton (23, boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : 42-65-86-17).

Comme tous les fruits que nous consommons, un perpétuel changement de variétés aboutit souvent à l'uniformité. Le patrimoine génétique de la fraise doit, certes, être périodiquement régénéré, mais pas au seul profit de qualités supposées de rendement, de conservation ou d'aspect. Le plant est issu de la culture *in vitro* des cellules du méristème, la même culture miracle qui produit en masse les orchidées. Aujourd'hui, nous avons vu arriver la « Gariguette », produit de l'INRA (France). Elle vient du Lot-et-Garonne, de la Provence, du val de Loire et elle est identique. Seul le sourire de la marchande fait la différence. Saurons-nous discerner la « Gorella » de Wageningen (Hollande) ? C'est pourtant l'une des variétés – plus tardive – parmi les plus cultivées en France et en Europe.

Dans les années 70 l'on comptait quatre-vingt-douze variétés de fraises recensées en France. Seules vingt-quatre y figurent encore. Cinquante-six variétés nouvelles ont été créées. Disparue à jamais la « Morère » dont l'Almanach de Cocagne de 1920 recommandait l'envoi pour la recette de la « fraise des gourmets » ? On se consolera à l'Auberge de Condé (1, avenue de Montmirail 77260 La Ferté-sous-Jouarre. Tél. : 60-22-00-07) avec la belle « tulipe de fraises au Grand Marnier » d'Emile Tingaud, inspirée de cette ancienne préparation. En cherchant bien, on trouvera la « Surfrance », et peut-être la « Superbe remontante Delbard ». Les pays de création horticole restent la France et la Hollande. Au Relais Vermeer (218, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 49-53-03-03), restaurant de l'Hôtel Golfen Tulip (groupe KLM), le chef – français – agrémente chaque dessert – même une excellente crème brûlée aux noix – d'une fraise décorative. Table nordique au demeurant excellente et calme.

Les grands fraisiéristes français se nomment Marionnet à Soings-en-Sologne, Darbonne à Milly-la-Forêt, Delbard à Malicorne (1). Sur les marchés de printemps on trouvera plus sûrement la « Pajaro » de Provence, l'« Elsanta » du mois de mai, la « Selva », fraise de l'été indien, que la « Fraise des quatre saisons » : *Fragaria vesca semperflorens*. Fraisier remontant, il se reproduit par éclat ou stolon. On le trouve dans les jardins particuliers, ou les jardinbs de curé. Car les « Fraises des quatre saisons » sont le plaisir de l'enfance, un souvenir, comme la fête des fraises et l'élection de sa « rosière » à Bièvres. *« Comme nous avons été enfant avant que d'être homme »*, écrit Descartes. Le privilège du goût est aussi celui des culottes courtes et des gastronomes en herbe. Il ne leur est pas donné tous les jours d'apprécier les fraises assaisonnées au vinaigre balsamique dont se régalent leurs parents chez l'audacieux Alain Passard, à l'Arpège.

Jean-Claude Ribaut

(1) Liste non restrictive. Consulter *Réussissez les fraisiers*, de Louis Giordano. Dargaud éditeur, 1988.

Semaine gourmande

Château de Divonne à Divonne-les-Bains

Cette historique demeure, dont M. Traversac a fait, avec Fabrice Mercier son directeur, un des fleurons des Relais et châteaux, vient d'ouvrir sa « saison » avec un nouveau chef, l'excellent Michel de Matteis. Outre les menus « Parfums et saveur du duché de Savoie » découvrez le foie gras en mille-feuille avec sa brioche aux figues, la chartreuse de saumon fumé et ses blinis crème et ... avant les bleus (de Gex et de Bresse) et leur verre de vin jaune, puis les desserts, excellents comme le reste. Bonne cave. Compter de 600 F à 700 F.

► **Château de Divonne, à Divonne-les-Bains (01220), route de Gex. Tél. : 50-20-00-32. Fermé mardi et mercredi midi, *sauf juillet et août*. CB.**

L'Hôtel de Paris-Jacquemart à Moulins

Rauch de Roberti, qui animait le restaurant de ce nom, ayant repris le célèbre Hôtel de Paris, y a transporté cette « enseigne ». L'Hôtel de Paris-Jacquemart, donc, propose, dans le cadre élégant et clair que l'on sait, des menus de 160 F à 400 F et une carte (compter de 450 F à 550 F) où le foie gras landais, les papillotes de homard à la verveine, le pigeon poêlé au jus d'agrumes et le soufflé chocolat extra-bitter crème de pistache voisineront toujours, souhaitons-le, avec quelques plats bourbonnichons. Grande cave et aimable accueil.

► **L'Hôtel de Paris-Jacquemart, 21, rue de Paris, à Moulins (03000). Tél. : 70-44-00-58. Fermé dimanche soir et lundi. AE-DC-CB.**

Le Cobh à Ploërmel

Viel hôtel du centre ville « revu et aménagé » par François Cruaud, excellent cuisinier qui mieux est. Menus à 99 F, 180 F et 210 F et carte (compter 300 F), Cobh est une ville de l'Eire jumelée avec Ploërmel ; la lotte mitonnée au foie gras, les piccata de porc aux deux agrumes.

► **Le Cobh, 10, rue des Forges, à Ploërmel (56800). Tél. : 97-74-00-49. Fermé mardi soir. CB.**



PAOLO NOZOLINO

Le voyageur de Toulon ou de Béziers ne dispose guère, gare de Lyon, que d'une cinquantaine de mètres pour regretter ses platanes.

Paris entre en gare

Débarcadères des angoisses et réceptacles des espoirs, les grandes gares parisiennes gardent en mémoire les sentiments de ceux qu'elles ont vus arriver ou partir, consignent les rencontres et les séparations et racontent le roman de la vie. Voyage avec un ticket de quai.

IL ne faudrait jamais, pour un Parisien, laisser passer une semaine sans aller flâner dans une gare... Nul autre lieu n'offre autant, sans doute, la possibilité de retrouver ses propres traces. Et comme les terminus du «chemin de fer», ainsi qu'on devait le dire au temps des locomotives à vapeur, font nombre dans la capitale, on peut choisir le sien, par proximité, préférence, ou mémoire des origines géographiques de sa famille.

Oui, entrer, pour y sentir en soi, comme chez les autres, une intimidation de cathédrale; y marcher, comme dans un parc, car quelques-unes de ces gares, celles de Lyon ou de Montparnasse, sont plus vastes que les jardins du Luxembourg ou du Palais-Royal; y saisir tout ce qui fait le charme de la rue, les échoppes et la foule, les grognons et les amoureux, les jeux de lumière et d'ombre, les facéties de l'administration aux guichets et les rondes des agents de police; s'y asseoir à l'abri, mais encore à l'air libre, sous un plafond de verrières et de poutrelles qui tutoie haut le ciel; y goûter le bruit, tellement spécifique, vacarme de grincements d'essieux, de plaintes d'acier, d'annonces inaudibles par haut-parleur et de questions inquiètes. *«Pardon, le train pour Périgueux?»*

Surtout, hésiter avec ceux qui arrivent ou doivent partir, et qui, même souriants, paraissent toujours un peu avancer comme à regret, prendre sur eux, parce que dehors la ville attend, ou a trop attendu, dans l'autre sens, celui des départs, et les a rejetés, même symboliquement. C'est cela : vue d'une gare, Paris passe forcément pour une rude épreuve, et ces halls avec leur horizon resserré de ballast urbain ressemblent, même les jours d'exil estival, à des refuges précaires, ultimes, en territoire inconnu. Quelque chose pèse, la ville assurément, les malices de l'histoire du rail ayant reculé ces bouts de ligne jusqu'à l'extrême limite, jusque dans l'œil du cyclone. Montparnasse, la gare du Nord, celle de l'Est à mi-pente, en panoramique, afin que nul n'ignore, au premier regard, que la capitale ne plaisante pas. Austerlitz et la gare de Lyon au bord du fleuve, Saint-Lazare à deux pas de l'Opéra... Autant dire que l'adaptation progressive est proscrite. Il faut, ou il a fallu, plonger, et combattre, et, de toutes façons, se perdre un peu.

Les aéroports, les autoroutes sont plus compréhensifs, pour l'arrivant ou le partant, choisissant la méthode du dépaysement pédagogique : la campagne, comme en France, puis la banlieue, Paris, d'abord par sa périphérie; et dans l'autre sens, donc, le temps d'effacer ses meurtrissures, de récupérer avant de faire bonne figure à l'embarquement ou à la première station-service. Les gares vous jettent dans le chaudron, et ce n'est pas sans effet sur l'atmosphère du hall. Le voyageur de Toulon ou de Béziers ne dispose guère, gare de Lyon, que d'une cinquantaine de mètres, entre le wagon à quai et la rue, pour ravaler ses appréhensions, regretter ses platanes, ou décider sur-le-champ de reprendre un train.

Longtemps, ceux qui posaient le pied à quai, après avoir ruminé le deuil de leur province tout au long d'un interminable voyage, trouvaient juste assez de courage pour courir au premier hôtel venu et, de longues semaines plus tard, s'enhardir à louer un appartement deux rues plus loin, à portée du bruit de la gare et du chenal de leur nostalgie. Prêts à la fuite si l'aventure parisienne venait à mal tourner.

Aujourd'hui, les Bretons n'habitent plus le quartier de Montparnasse et les Méridionaux ont réussi à s'éloigner de la gare de Lyon. Mais les gares demeurent l'observatoire idéal de ce que nous sommes à la ville. Des gens en partance, ou éternellement débarqués de la veille, même si nous résidons à Paris depuis vingt ans, même si nous pensons ne jamais quitter la capitale. Au fond, même nés sur place, des Parisiens par accommodement, des provinciaux transplantés, et c'est ce que ces halls transpirent si fort. La province finit là, et non sans regret, où commence la ville. A chaque départ, à chaque arrivée d'un train, persiste le même sentiment de confusion nationale. Pertes d'identité, même provisoires, par milliers à la journée. Mérites respectifs de la vie à la campagne et à la ville. Remords ou satisfaction d'avoir choisi d'être de là et pas d'ailleurs. Les TGV, si étranges sous les verrières tapissées de suie, n'ont rien changé d'autre à l'affaire que la vitesse de déplacement des questions.

Les pincements au cœur demeurent. Si les arrivants temporisent parfois, même à l'heure de la cohue pour les taxis, si les partants tournent tant en rond, consultant dix fois le même horaire, les couples se cherchant querelle pour mieux se sentir deux, les vieux exagérant leurs craintes de manquer le train, les jeunes parlant trop fort, les habitués de la ligne adoptant les rites négligents des aéroports, c'est bien que les gares parisiennes imposent toujours un certain souvenir de soi, et qu'il faut en repasser par là, ne serait-ce que pour dix minutes.

Même ripolinées, même modernes et fonctionnelles comme Montparnasse, les gares restent des lieux d'exode, et les passagers, malgré eux, se comportent souvent en déracinés, volontaires ou contraints. Aux terrasses des cafés, on serre le caddie de son bagage contre soi. Par peur du vol. Aussi, parce qu'à cet instant précis ces valises pourraient être un dernier bien en ce monde. Aussi, parce qu'il y a très longtemps quelqu'un, ailleurs, vous a recommandé de faire bien attention, à votre arrivée, et que la grande ville n'était pas sûre.

Ceux qui, au départ, arrivent pile à l'heure de leur train, sont des voyageurs rompus ou organisés. Ils fuient, aussi, tous ces souvenirs qui rejaillissent pour peu que cette salle ait le temps de vous étourdir par sa vocation profonde. Attendre, compter trop large vous condamnent au film de votre chronique intime. La première fois... Le premier voyage à Paris, pour ce stage d'entreprise qui nécessitait votre rupture avec la montagne. C'est ici même que vous avez compris que vous alliez refuser l'embauche proposée. Et cette fille rencontrée à la mer? Un déjeuner, en face de la gare, avait suffi à vous remettre les idées en place. Vous aviez même renoncé à l'attirer à l'hôtel. Et ceux qu'on a laissés derrière soi, loin en France, pour sa conquête de Paris. La conquête a dû se révéler médiocre, car l'on se surprend à repenser à ceux de Perpignan ou de Cluses, même si ce départ-ci vous conduit à Besançon.

Beaucoup de gens n'aiment pas les gares, et vous laissent à la porte du hall. *«Tu sais bien que je déteste les adieux sur les quais...»* C'est pour vous, mais aussi pour des fantômes qui ne sont pas de votre histoire. Des adieux qu'on avait pris pour de simples au-revoir. Des retrouvailles moins douces qu'espérées. Des baisers fades. Beaucoup de gens n'aiment pas les gares, et les gares le savent. Sinon, pourquoi y trouverait-on autant de «points d'accueil», de bureaux portant la mention «SOS-Voyageurs»? L'anxiété, même discrète, y est permanente, bien sûr en raison de cette très ancienne crainte d'arriver trop tard, davantage encore par le ressac de trop de coups de canif dans les destinées. La France est pays du rail, et les désillusions, les amertumes ont toujours été transportées par train.

Beaucoup de gens, oui, mais après tout, ils ont peut-être tort. Comme nos souvenirs nous sont familiers, les gares, si bien placées à la croisée des chemins, ont fini par le devenir aussi. Leur atmosphère comme leur architecture ou leur organisation intérieure rechignent manifestement aux ravalements. La SNCF multiplie, gare de Lyon ou gare de l'Est, les efforts pour donner un peu de sens à ces salles des pas perdus. Les guichets clignotent. Les cartes de crédit sont acceptées. On flèche, on oriente, on propose des fleurs à l'achat, des boutiques. Les bureaux d'information siègent au milieu du hall. A droite, les loueurs de voitures, à gauche la liste des hôtels. Rien n'y fait. La gare reste à son désordre, à ses couleurs sombres d'errance, sans doute parce que, à ressembler à un aéroport, elle perdrait sa vocation de collectionneuse de désarrois.

Ailleurs, nous parlerions d'arnaque à voir les urinoirs taxés à 2 francs. L'administration serait dénoncée pour oser afficher un tel panneau : *«Toilettes ouvertes de 7 h 30 à 10 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 30, sauf dimanche et fêtes.»* Dans une gare, nous devrions en sourire. Car, plus que des absurdités, de tels signes nous paraissent plutôt constitutifs d'une certaine histoire nationale, d'une permanence des choses. Nous serions déçus si le sandwich avait du goût, le café assez de café, le garçon des déférences d'aéroport. Les buffets de gare ont-ils, un jour, été des salons de thé?

Si cette impression d'exode semble si forte, en amont des quais, sans doute doit-elle, aussi, être fraternelle. Bien sûr, les gares nous parlent encore des trains de guerre, à l'aller et au retour, des trains d'exil définitif, des trains d'avant le bateau pour l'Algérie. Mais la rengaine du rail a surtout comptabilisé, comme le dit une passagère de Saint-Lazare, *«les petits départs»*, ceux qui restent de nos vies, alors que l'avion nous en extrait. Les départs pour la France, à un voyage à Venise près, avec retours rapides. De la ville aux champs. Du passé au présent, en quelques heures de battements de boogies.

Ces fréquences courtes contiennent aussi des souvenirs heureux, le temps, pas si lointain où vendredi était encore jour de poisson, où l'on maria enfin la cousine Berthe. La fois où, les trains arrivant à l'heure, un fils put encore embrasser son père qui s'en allait, dans un hôpital, pour un grand voyage. Et tous ces mois d'août qui laissaient les maris à quai !

Le pouls du pays bat aussi, aux grandes dates nationales, à l'approche des péages d'autoroute et dans les aérogares. Pas avec la même sensation de proximité. Pas au cœur même d'une capitale qui se croit seule au monde. Dans les gares, il y a des grands-mères qui sourient toutes seules. Elles ont vu leur fille, leurs petits-enfants, et peuvent redescendre vers Cahors, l'esprit en paix. Dans les gares, les vieux sont très nombreux, sans doute parce que, après avoir mis tant de temps à accepter le chemin de fer, ils exploitent l'acquis de l'audace d'une vie. Peut-être, aussi, pour ne pas déranger un gendre qui supporterait mal de devoir les reconduire à l'aéroport, peut-être parce qu'ils prisent les jeux de mémoire, et que la mémoire, dans les gares...

Au fond, ces six stations sont d'utilité publique, bien au-delà de leur fonction, et il fait bon y retourner, même sans billet : avec bienveillance, elles remettent la ville à sa place, lui évitent les enflures d'ego. Les gares, comme leurs voyageurs, expriment une modestie que l'aéroport, urbaniste en diable, combat résolument. Même au temps du TGV, les terminus parisiens racontent une ville plus complexe, qui connaît encore le nom des saisons, qui sait ce qu'il faut de courage pour arriver là, ou en repartir.

Paris, comptoir des solitudes? Vue d'une gare, assurément. D'un train, la fusée orange qui met le pont d'Avignon à quatre heures du Pont-Neuf ou bien le Nevers-Moulins-Saint-Germain-des-Fossés-Vichy-Riom-Clermont-Ferrand qui prend le temps qu'il convient, d'un train s'éjectent une immense majorité de personnes seules, qui marchent trop vite au devant des amants, des parents, des époux, venus, les yeux brillants, attendre leur passager préféré, et qui font mur, au bout du quai. Les embrassades ne sont pas pour le gros de la troupe, et c'est toujours une petite épreuve, ou une grosse dont on ne s'est jamais remis, ce franchissement de la haie de tendresse. Les gares sont ainsi, et c'est sans doute pourquoi on leur reste fidèle, quelques scènes de bonheur, des conseils chuchotés à l'oreille, encore des baisers, sous une immense nef d'incertitudes.

Philippe Boggio